La Chine pourrait accepter des prêts de gouvernements étrangers

LIRE PAGE 4

/4200 TO

A Toulouse

UN TRAVACLEUR

ED-AFRICAIN ELT TORRIBE

PAR UN CASSTIER

70 201

3 5 - 5

Telling of the State of the Sta

1616 1151 1721 - -1721 -

. est remaining

DERX CONSCIENTED

5. RUE DES ITALIENE 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no 650572 Tel.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les tories divisés

Le quatre - vingt - quinzième congres conservateur, qui vient de se terminer à Brighton, promettait d'etre sans surprise. Personne u'atteudait des tories, dans J'opposition depuis près de cinq ans, qu'ils mauifestent aotre chose qu'une n'nité prodente autour d'one vigoureuse contestation de la gestion travailliste des affaires du royaume. Leur leader, Mme Margaret Thatcher, tenant d'un conservatisme pur et dur, ne fait certes pas l'anguimité, mais l'agressivité même de sou style séduit les traditionalistes. Quelles que soient les reserves qu'ou puisse formuler sur ses capacités d'éventoel pre-mier ministre, elle a indiscutablemeut les qualités d'un chef do l'opposition efficace.

La prise de position de M. Edward Reath, le chef de file des modérés du parti, a fait, elle, l'effet d'une bombe. Eu soutenant publiquement la politique des reveuns de M. Callaghan, et en appelant le pays à l'uniou sacrée pour lutter coutre l'inflatiou, le prédécesseur de Mme Thatcher restait sidele à lui-même. Dejà, lorsqu'il était premier ministre, el alors que la crise économique frappait durement le Royaume-Unl, il avait proposé la création d'un gouvernement d'nulon natiouale. Il u'avait guère de chauces d'être entendo dans un pays co le bipartisme, depuis des siècles. regle la vie politique. Mais c'était la noe nouvelle manifestation de l'iudépeudance d'esprit qui a fait unc bonne part de son prestige.

En se faisent l'avocat du Labour devant un cougrès chausse à blauc par son aile droite, M. Heath savait qu'il brûlait ses vaisseaux. Acces do sincerité ou manœovre pour se mettre con reserve du royanme : L'avenir le dira. Mais si les prochaines élections confirmalent les travaillistes an ponvoir, Mme Thatcher se trouverait en position difficile, et le . neo-conservatisme » retrouveralt ses chances. En attendant, le clôture de Mme Thatcher a reçu vendredi un accoeil euthousiaste. La veille, la droite du parti avait acclamé sou idole. Sir Keith

Joseph, chantre de la libre entreprise, de la réduction des dépenses publiques et de la formeté à l'égard des syndicats. A la grande satisfaction de sou auditoire, le chef du parti a repris ces thêmes. Mais Mme Thateher a une trop longue expérience politique pour croire sérieusement que les thèses du conservatisme victorien sont encore de mise aujourd'hui. Le uationalisme s'oppose aux réalités de la décolouisation et de la construction européenne, tandis que le libéralisme économique so beorte au pouvoir de la classe

Non sans habileté, elle a tendu un rameau d'olivier aux syndicats eu leur promettaut ce que M. Callagban leur refuse : le retour aux libres negociations avec le patronat. Mesuraut tes risques que sa réputation de « racisme » fait courir, à terme, à sou parti, surtout au moment on le nivean de vie des immigrants indiens et pakistanzis — qui sont aussi des électeurs — s'élève, Mme Thatcher a courageusement renoncé à l'une de ses thèses les plus chères : elle 2 stigmatisé les discriminations fondées sur la couleur de la peau et assuré qu'elle ne sougeait pas à un rapatriement force des immigrants dėjà installės dans le Royaume-

Au momeut où le parti libéral reste gravement handicapé par l' affaire Thorpe > et où M. Cellaghan a de grandes difficultés à faire accepter par ses troupes une quatrieme année d'austérité, les tories peuvent esperer profiter du mécontentement et des incertitudes d'une partie de la classe moyenne, A condition qu'ils retrouvent leur cohésion avant les élections et que M. Callaghan leur en laisse le temps.

DEUX RAPPORTS OFFICIELS DÉNONCENT LA DÉGRADATION DU SERVICE POSTAL

(Lite page 24.)

Les négociations de Washington | La politique scolaire

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Le traité de paix israélo-égyptien pourrait être signé le 19 novembre déclare M. Cyrus Vance

Au oecond jour de la négocietion jeraéle-égyptionne de Washington, M. Cyrus Vance, secrétaira d'Elet américain, a décieré, la vandredi 13 octobre, que la traité de peix antra las deux pays « pourrait être conclu dès le 19 novembra », pour le premier annivarsaira du voyaga du président Sadata à Jérusalem, et que l'elmouliens éteit « bonne et constructive ». Le chef de le diplomatia américalna a ensuita quitté Washington pour Praioria. laissant à M. Atharton, ambassedaur Itinérant dos Etats-Unia au Proche-Orient, le soin de présidor le négoelation.

Le projet de traité eur laquel portent les ontretiens est un texte rédigé par la délégetion américalna. Il ast soumia céparément oux lorasiliana at aux Egyptiana, qui y apportent amendamants et contre-propositions avant da réexaminor le projet, page par page, an céanca

La ministre égyptien da la délensa, lo général Kamsi Hessan Ali at M. Boutros-Ghali, miniotro d'Etal aux affaires étrangèreo, develant randra visita, co camadi eu roi Kheled d'Arabia Secudita, actuallament on convelaccanea, après una intervantion chirurgicala, à l'hôpital de Cleveland. Par aillours, M. Hosni Moubarak, vice-président égyptien tera un séjour do vingi-quetra haurea à Londres lundi evant de se rendre à Pario, alin d'intormer les dirigeants britanniques et français da la position da son pays et da l'évolution de la négociation.

Jérusalem envisage avec optimisme la coopération économique avec Le Caire

Les possibilités offortes à Israel, par l'établissement de relations aconomiques normales avec l'Egypte, créent un optimisme croissant à Jérusalem. Les premières estimations éveluent le montant des exportations leraeliennes vers l'Egypte à environ 100 millions de dollars eu cours des douze mois qui sulvront le signature de lo paix.

Des représentants des quelques grandes entreprises israéllennes ont noue de premiers comacts avec les importateurs égyptiens. Ils comptent leur vendre des semences et des engreis, de l'équipement d'irrigation et des produits finis. Une agence

israélienna de publicité a, d'ores et dejà, signé un accord de collaboration ovec une agence égyptienne La grande firmo Amkor pourra, peu eprès la signeture des accords de peix, exporter en Egypte des réfrigérateurs et des climatiseurs ; les experts de cetta entroprise ont examiné les besoins du marché égyptian el ont même noué des contacts avec des importateurs potentiele. L'industrie chimique at pharma-ceutique, pour sa bart, attend d'in-

> AMNON KAPELIOUK. (Liro la sutte page 3.)

portantes commandes.

Trente mille professeurs et lycéens

Directeur: Jacques Fauvet

ont manifesté à Paris

Quelquo trente mille professeurs, étudiants et lycéens ont défilé dans les rues do Paris, vendredi 13 octobre, an cours do la plus importante manifestation de ce genre organisée dans la capitale depuis 1968. Une partie d'entre eux protestalent contre la politiquo ocolaire du gonvernement, l'autre contre le » plan de relance » do M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jennesse, doo sports et des loisirs.

Nous avons demandé au ministre de s'expliquer sur ce plan qui a rencontre una opposition unanime parmi les enseignants ct futurs enseignants d'éducation physique.

Mon plan ne produira tous ses ettets qu'à la prochaine rentrée nous déclare M. Jean-Pierre Soisson

synticats sont unantimes pour n'y voir, ou mieux, qu'un redé-ploiement des moyens exis-tonts et, ou pire, une désargo-nisation délibérée du sport à l'école. Qu'en pensez-vous ?

— Ces mesures n'ont pas été improvisées. Elles ont été longuement discutées avec les organisa-tions syndicales. Par rapport aux objectifs du plan, elles per-mettent do résorber le déficit en beures d'enseignement, qui a été chiffre pour 1977-1978 à 74 500 heures par semaine.

» Certains élèves no pratipuaient, jusqu'à présent, sucun sport à l'école : désormais, ils en font. Est-il insensé do le leur avoir permis ? Mon objectif est simple : il tend à assurer, dans chaque établissement, les horaires d'éducation physique prévis par la-loi : trois neures par semaine pour les collèges, deux beures pour les lycées.

» Le plan de relance s'accom-pagne de moyens nonveaux qui ne sont pas négligeables : 794 en-

de relance » les mesures nnnoncées le 31 coût concernant
l'éducation physique dans
l'enseignement secondaire. Les
enseignants d'E.P.S. et les
syndicats sont unanimes pour
l'étée du milions pour
cette année, afin de payer les gnement secondaire, pour lequel ils avaient été formés et dont ils avaient été détachés; 80 millions de francs, dont 30 millions pour cette année, afin de payer les heures supplémentaires prévues par le statut des enseignants.

> - Ces heures s'ojoutent à l'emplot du temps dein prevu. Certains professeurs ont dit que c'étatt impossible et qu'ils seraient obligés d'obandonner l'ASSU (Association du sport scolaire et universitaire).

- Pas du tout | Les enseignants disposent, commo par le passé, de trois options :

» - Ne pas faire de sport

» — Participer à l'animation sportive dans le cadre de leur service d'enseignement, - Effectuer cette animation

en plus do leur service, moyen-nant une rémunération complémentaire.

Propos recueillis por ROGER CANS

et ALAIN GIRAUDO. (Lire la suite page 17.)

Des accrocs entre le P.S. et la C.F.D.T.

Le contentieux qui est apparu entre le P.S. ot la C.F.D.T., au sujet de la réforme des conseils de prud'hommes, débouche sur un débat plus important entre ces deux orgonisations. M. Edmond Moire estime, dans l'Unité, que le parti socialiste n'a pas une force militante comparable à son oudience électorale, et il rappelle que, dans les entreprises, face our militants communistes, c'est la C.F.D.T. qui assuro lo présence do la pensée socialisto. Le problème des relations entre le P.S. et les organisotions susceptibles d'épauler son action est un de ceux qui distingue les conceptions de MM. Mitterrand et Rocard

Le débat engagé eu sein du parti socialiste a pris un tour si person-nalisé qu'il semble procéder, ainsi que l'e releve M. Lional Jospin, membre du secrélariet du P.S., d'ambitions do parsonnes «. Le réduire à une simple concurrence, entre MM. François Mitterrand et Michel Rocard pour le candidature 6 la présidence de la République, no rend pourtant pas compte de le réa'ité d'un affrontement qui oppose deux conceptions du parti socialiste et de son rôlo.

De toutes les formations politiques françaises, Ic P.S. est celle où le respect des procédures démocrati-ques - telles ou elles sont conçues dens les régimes parlementaires occidentaux - est le plus poussé.

THIERRY PFISTER. (Lire la suite page 7.)

Du fait divers à l'événement

et la canonnade do Beyrouth, comment ne pas faire le rapprochement? On n'y était pas seulement invité par la coîncidence des dates, mais par l'analogie des faits.

On m'objectera qu'ils sont sans commune mesnre. Pour la quantité des victimes et pour l'importance de l'enjeu, sans doute. A Beyrouth, nous sommes dans le domaine de la grande politique, colle qui se fait, là-bas et ailleurs, depuis lo commencement de l'histoire. Ne s'agit-li pas do la Grande Syrie, projot qui a déjà fait couler beaucoup de sang en temps des Séloucides, li y a pas mal de siècles ? On massacrait déja pour ca, à l'époque. Nous n'avons pas fait beaucoup de progrès, et l'on voit que le général Assad brûle d'inscrire son nom auprès do celui d'Antiochus Epiphane. Noble ambition, n'est-ce pas?

Tandis que, à Marsoillo deux bandes se disputent, paraît-il, lc contrôle des casinos do la Côte Leurs noms, el on les découvre, sont promis à un rapide et honteux oubli.

Il vaudrait cependant la peine d'y regarder de plus près. M. Giscard d'Estaing nous rappelle parfols avec suavité que nous vivons dans un monde dangereux. M. Michel Debré, sur un ton plus vibrant, nous dit à peu près la même chose. Cela signific en ciair que la société internationale, que la sociéte des Etats, est un coupegorge auprès de quoi les bars de Marseillo sont des asiles de calme et de securité. Si nous ne sommes pas armés jusqu'aux dents, ot le doigt sur la détente on ne tardera pas à nous passer sur le ventre. Il n'y a dans ce monde-là d'amis qu'à l'occasion des toasts officiels. Les égaux sont des rivanx; les plus forts que vous des maîtres redoutés que l'on tache do tromper de son mieux ; les plus faibles des vassaux qu'on exploite tant qu'ils ne crient pas assez fort pour que la galerie se

Et cela nous paraît normal. C'est écrit en toutes lettres dans les documents diplomatiques. Il

suffit de savoir les lire. Mais la société dangereuse des gangsters n'est pas faite d'autre sorte. Là eussi, c'est le règno des plus forts tempéré par quelques conventions que l'on respecte si l'on est règu-lier. Ils ont an moins le mérite de ne pas se payer de mots, sauf quand il leur arrive de comparaitre devant les assises. Alors, leurs avocats se chargent d'habiller leurs forfalts comme savent le faire les diplomates.

Le geût de dominer

L'entre-deux, ce sont les braves gens, les innocents, comme on dit, qui n'ont pas eu le goût de tenter dans ancun sens la terribic aventure du pouvoir. Els se contentant de travallier pour vivre. Mais ne vous y trompes pas : le goût du pouvoir, d'en imposer à quelques hommes où à beaucoup est lo

AU JOUR LE JOUR

En toute sécurité

Quand Ali Adjoul pénètro en bonne sonté dans un bar de la banlieue toulousains pour boire un verre ot qu'il en ressort ou petit matin les a pieds devant », presque mort, oprès nuoir été torturé toute la nuit par le potron du bistrot et deux de ses amis, cola fait moins de bruit dans ce pays que lorsqu'un détenu en permission de sortie cambriole une banque.

Il faut dire qu'il y a à cela deux bonnes raisons : la première, c'est que le patron de bistrot et ses deux omis ne sont pas des repris de justice, mais des Français comme beaucoup d'autres; et la scconde, c'est qu'il ne faut pas confondre la sécurité des Français et l'insécurité des immiores.

BERNARD CHAPUIS.

par JACQUES MADAULE secret motif des autres, de ceux d'en bas comme de ceux d'en heut. Vous croyez qu'ils tuent et on'lls massacrent pour les casinos de la Côte ou pour la Grande Syrie. Ils se le font croire, pentêtre, parce que ça feit sérieux. Ce sont des affaires sérieuses. Un homere sérieux se doit à lui-même de ne les point négliger, fût-ce au prix de sa vie, plutôt de celle des autres. Mais la vérité est qu'ils combattent et tuent pour l'honneur, pour leur propre honneur La branche d'olivier de Sadate empêche Assad de dormir. Il lui faut, à lui sussi, une inscription historique. Voilà pourquel les innocents d'Achratich doivent périr sous les bombes. Quand II a jugé la lecon suffisante, il a blen vouln recevoir le président du Liban qui lui demandait audience depuis un mois et ordonner un cesses-lefeu, dont on espère qu'il ne sera pas provisoire.

Tout cela se rattache par des fils compliques, qu'André Fon-taine débrouille parfaitement, à Moscou, à Washington, à Ryad, à Jerusalem et autres lieux sur la planète, où l'on comprend très blen ce que parler veut dire.

Quant aux peuples, à la fois instruments et objets de ces ma-nœuvres, on suscite et on entretient chez eux les passions collectives nécessaires pour que de graves intellectuels, bochant la tête, soupésent les grands intérêts engages dans cette bagarre. De même, Jack l'Eventreur et

ss pareils ont leur point d'honneur, pour lequel il faut reconnaltre que, s'lls savent tuer, ils savent aussi risquer leur peau. L'un ne va pas sans l'antre, du reste. Dans les houtes sphères du pouvoir, les risques physiques sont certainement moindres, bien qu'ils existent aussi. Mais, dans les deux cas, on veut à tout prix marquer un point, parader devant la galerie. On ne cedera pas, quoi qu'il arrive. On est un homme, rion?

Jo m'excuse d'enfoncer ainst des portes ouvertes, car Jimagine que je n'apprends rien à personne.

(Liro la suite page 8.)

A LA PRÉSIDENCE DE LA S.F.P.

M. Edeline est remplacé provisoirement par M. Labrusse

M. Bertrand Lobrusse, conseiller référendaire à le Cour des comptes, a été nommé, vendredi 13 actobre, por le conseil d'administration de la Société française de production, président por intérim en remplacement de M. Jean-Chorles Edeline, empéché, pour raisons de sonté, d'exercer ses fonctions.

Les personnels de la S.F.P. unt décidé de suspondre leur grève, tandis que les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O. protestent contre les « brutalités policières » qui ont marque, jeudi, lo monifestation de la rue Cognucq-Joy.

(Lire page 11 l'orticte de Thomas Ferenczi sur la crise de la S.F.P.)

UN LIVRE DE JEAN LACOUTURE

L'autogénocide cambodgien

· Ce petit livre est d'ebord un cri Thorreur -- Horreur devant le premier « autogénocide « de l'histoire, dù au petit groupe d'Intellectuels qui ont donné à une » jacquerie élémen-taire » son lerrifiant visage, ta « démence répressive et chauvine », le massacre d'au moina un million et demì de Cambodgiens, le » calfeutrement - d'un peys toriuré. Il est des cas où les mots doivent suivre l'inflation de l'épouvante. Liser de la litote et du ton feutré sur ce qui se passe au « Kampuchéa democratique - ? Autant acorocher un Hieronymus Bosch dans un boudoir i

Pourtant, ce dégoût Immédiet, ce haut-le-corps devant le charnier, n'est pas partagé par tout le monde. chant son bilan, prudent qui exigent des « preuves » plus convaincantes que le hurtement d'un peuple, « amis étrangers - pour qui la main d'un dirigeant e dans la ligne e est toujours bonne à serrer... Jean Lacouture n'e pas grand-peine à faire voir : hélas i certaine ne veulent pas voir : hétas, les témoignages eont accabiants, depuis le livre de François Ponchaud et le film du Yougoslave Victorovic. Le catalogue des horreurs e est épale, le jerdin des supplices s'enrichit de la « toupie » et du « sec de plastique e dont la transparenco

pensant. Fallait-il meme e'attarder à convaincre ceux qui chipotent sur

L'analyse de l'émergence de la tragédie et de ees causes a plus de portée. Au-delà des données ethniques et de leurs citchés (à la « douceur khmere », va-t-on substitu une ferocité native ?). Lacouture dégage une explication essentialle. Cet extrémiame a - des racines multiples qui tiennent à la faiblesse en effectils et en cadres du mouvement révolutionnaire cembdogien, à son caractére récent et improviéé et eu lait que ses deux composantes - Intellectuels largement coupés des réafités socio-culturelles du pays evant teur départ pour le maquie et peysans issus des zones les plus arriérées ne pouvaient trouver de terrain d'entente quo dans le pratique systèma-

SI Con tient compte, en outre, du désir, nourri par une longue histoire tumultueuse, de se démarquer quoi qu'il arrive des « frères » vietnemiens, on comprendra mieux le comportement des » Griboulles sangiants - de Phnom-Penh.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI. (Lire la suite page 4.)

nte es. XX

1an 39

ivre an soled

 $MO(M_{\rm PC})$

 $x_{i} = x_{i} = x_{i}$

ague - "

SE BATTRE

OMBIEN de fois a-t-il été demandé aux membres des professions libérales de e'adapter, de e'organiser, d'évoluer?

Combien de tentatives ont été faites par elles en ce sens qui se sont toutes heurtées à d'implaca-bles difficultés ?

Pourquol ne sont-elles pas comprises, ces tentatives, et encoura-

gées ? Il n'est pas facile, et c'est tantologie de le répèter, d'être seul dans le monde d'aujourd'hui et c'est pourtant la gageure que continuent de tenir avec valllance les professions libérales, et notamment celle d'avocat.

L'avocat doit maintenant savoir beancoup. La prolifération législative et réglementaire est telle que son cerveau ne suffit plus à emmagasiner toutes les réglementations.

La jurisprudence immuable n'est plus; elle évolue dans ses confrontations evec le monde moderne.

Il lui faut une documentation considérable, perpétuelle-ment mise à jour ; il lui fandra, lorsqu'ils fonctionneront correctement, disposer de terminaux d'ordinateurs ou de mini-ordinateurs et le temps est encore loin, loin, malgré les efforts d'eujourd'hui, où l'informatique apportera la documentation sur une bande comme sur un plateau. Il lui faut des lors de l'argent

pour investir. Il faut aussi qu'il suive des conférences pour se mettre à jour, se recycler, pour s'ouvrir sur l'ex-térieur, sources de dépenses, de pertes de temps pour le travail productif, donc diminution de re-

gion parisienne on bien du don d'ublquité on blen d'une organisation importante pouvant rempla- fits nets importants. cer les jambes d'autrefois qui ne

por PHILIPPE LAFARGE (*)

suffisent plus, et que de temps perdu, dans cette mervellleuse profession, que l'on ne retrouve

Comment ne pas alors expliquer que l'on ne puisse être partout et que la plaidoirie perde de son intérêt au profit du travail écrit : comment ne pas s'en dé-

Comment ne pas regretter d'envoyer un collaborateur soutenir ce que l'on voudrait soutenir soimême et s'excuser auprès du juge qui, lui, venant toujours au même endroit, n'a pas ces problèmes? Il doit disposer d'une compta-

bilité, le fisc est là, maintenant, pour le lui rappeler; c'est normai mais onéreux quel que soit le système utilisé et cela prend dn temps qu'il fent retirer dn temps de travail.

Il dolt s'équiper puisqu'il est maintenant aussi charge de l'ancienne profession d'avoué, et que la procédure a ses exigences.

Et tout cele pour quel résultat ? Des heures de travail incompatibles avec quelque vie que ce solt, même si l'on oublie la vie de famille. Des difficultés sans prècédent sur le plan social puisque le régime de Sécurité sociale des professions libérales est loin de donner les mêmes garanties que celui des salaries. Un régime de retraite pratiquement inexistant, 2 200 francs par mois actuellement. L'impossibilité d'investir pour des retraites complémentaires puisqu'il faut de l'argent et qu'il en manque,

Un régime fiscal affolant, quoique amélioré pour certains ces derniers temps, et qui pénalise ceux qui travaillent beaucoup et ont de grosses rentrées, ce qui ne veut pas dire qu'ils ont des pro-

Comment alors ne pas expli-

Noue evone été recus per l'ectue

inistre de le justice, il y e un peu

plue d'un an, Serge Livrozet, Maurice

Clavel, Jean Lapeyrie, un eutre camacede et moi. Il ne's'agissalt pas

de la peine capitale male des quar-tiere de haute sécurité. Jean-Cleude

Relkles, qui veneit à pelne d'émerge

de le solitude et du ellence d'un Q.H.S., explique à M. Alein Peyre-

fitte comment on feisait des bétes teuves de ceux qu'on isolait ainsi.

Serge Livrozet parla alors, longue-

ment. Le garde des eceaux l'écouta.

Aujourd'hul. l'auteur du Sand à

la tête rappelle que le même Alain

Peyrelitte continue d'affirmer sun

opposition à le peine de mort et sa

conviction que le moment n'est pas

venu de la supprimer. Serge Livrozet

s'Interroge sur - cette incapacità

d'agir comme on prétend penser -

Nous eussi. Le devoir de ceux que

le netion a cholsie pout gouverne

n'est pas de suivrs aveuglémen

l'opinion publique mele de l'orientes

de le précèder, volre, s'il e'egit de

lutter contre l'injustice de la Justice

et ses violences légales, de la

lui faille crier au scandale lorsque dans la précipitation inéluc-

quelques erreurs ? Le monde est-il à ce point peu conscient de cette évolution qu'il table de cette vie professionnelle harassante, l'un de ceux qui y participent commet une fante? Comment ne pas dénoncer ceux-

quer quelques bévues et excuser

là qui e'en font juges sans savoir, sans disposer des éléments, dn contexte, des faits eux-mêmes qui sont en principe secrets et qui livrent au public des scandales qu'ils forgent? L'information oui, la dénoncia-

cette profession a un ordre et que celui-cl y fait régner la dis-Ceux qui y sont passée le nous.

ont eu affaire à lul.

Mais cela aussi c'est une charge curieuse de cette profession qui ejoute à l'aide judiciaire mal remuneree qu'elle assure des commissions d'office ou des défenses en flagrant délit gratuites, et la discipline qu'un ordre impose et fait regner sous le contrôle judiciaire.

savent et ceux qui journellement

s'adressent à lui aussi, comme

d'ailleurs souvent ses détracteurs

puisque ce sont souvent ceux qui

Mais cela, c'est la vie quotidienne, et perce qu'elle est dure il est venu à certains, et Dleu sait si on les y a encouragés, l'Idée de se grouper. Meilleurs services pour le client,

plus de vacances, nne organisation plus rationnelle. Ah I Vous croyez? Voyez avec

Pour quels résultats?

La documentation est certes réunie mais elle devient obligatoirement incomplète et il y faut le service d'un bibliothécaire pour tenir les fichiers, mettre à jour ranger, reclasser, voire protoco-

L'abonnement au système informatique est presque une néces-

La participation aux conférences et aux congrès de nécessaire devient fondamentale.

Il faut disposer de collaborateurs plus on moins spécialisés et polygiottes, seule possibilité de reudre an client le service qu'il attend et qui, dans le monde moderne, dolt intervenir sans délal. L'organisation postule des locaux vastes et importants dans différents tribunaux, des relations perticulièree avec d'antres groupes dans ceux-cl. La comptabilité fonctionnera sur ordinateur, mais qui n'en connaît le coût-L'équipement devient considé-rable ; une machine à mémoire, même en leasing, cela coûte très cher. Le budget est essentiel. Il faut tontes les semaines prendre des dispositions financières, savoir où l'on va.

L'organisation sera parfaite, complète, totale, meis pour quel résultat? Beaucoup plus d'ar-gent brut, beauconp moins d'argent net. Des contraintes supplémentaires et la vie d'un groupe auquel on dolt se faire. Est-ce

Se battre pour que soient définies les conditions nouvelles dans lesquelles seront autorisés et pris en compte sur le plan fiscal nos investissements. Nous ne pouvons investir, sauf à nous ruiner, avec de l'argent qui a payé l'impôt compte tenu de nos tranches d'imposition ; nous devons, puisqu'on nous veut entreprise, bénéficier des régimes fevorables aux investissements des entreprises.

Se battre pour que nous puis-sions bénéficier d'un régime fiscal autorisant la déduction des assurances-vie contractées par le groupe sur la tête de l'un de ses nembres, seul moyen de prévention possible dans l'intérêt même de la survie du groupe.

Se battre pour que les groupes ne soient pas pénalisés sur le plan fiscal et que la limite de 525 000 F du chiffre d'affaires brut, qui ne signifie rien, et au-

(*) Avocat à la cour, membre de conseil de l'Ordre des avocats à la cour de Paris. * 33 F. 41 bts, qual de la Loire, 1 75019 Paris.

delà de laquelle les bénéfices fiscaux accordés aux autres dispa-raissent, disparaisse elle aussi. Pourquol considérer un chiffre d'affaires brut alors que les groupes ont des frais généraux invraisemblables qui modifient le

bénéfice net de manière impor-

Se battre pour que nous ne soyons pas au contraire pénalisés par rapport à ceux qui exercent leur profession individuellement. Se battre pour que nos honoraires, qui ne sont que le juste rémunération d'un travail important et d'investissements souvent

dérés à leur juste valeur. Se battre pour que soit revalorisée notre profession, sans que les grands centres furidiques ne soient pas des corps sans âme Se battre pour que l'avocat français maintienne sa place dans le monde et ne solt pas défavo-risé, comme il l'est actuellement, de manière anormale, en compa

considérables, soient enfin consi-

étrangers. Se battre pour que nous ne devions pas solliciter du gouver-nement l'augmentation de la rémunération modeste donnée eux avocats de l'aide judiciaire et que celle-ci évolue en fonction réelle

raison des avocats ou conseils

Se battre pour que nos instances disciplinaires recouvrent par un budget approprié le moyen d'investir de leur côté en moyens et en bommes.

fession vive et soit respectée.

Se battre pour que notre pro-

La loi de la liberté

par GABRIEL MATZNEFF

E 28 septembre 1885, Tolstoi est convoque en qualité de jure à la session du tribunal da district de Krapivaa, Il se presenre à la première andience, mais il refuse de sièger et déroule les raisons de son rehts en des termes très simples, afin que les paysans présents dans la salle en saisisseur bien la portée. Ces raisons, Nicolas Weisbein les résume ainsi dans son importante thèse (1) sur l'évouzion religieuse de Tolsroi : Uo juge chrétien qui coodamne ne peur exister, »

Actualité de Tolstoi », tel est le thême du colloque international qui s'est teno cette semaine à Paris, pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de la naissance de l'ectivain. Parmi les pages qui, dans l'œuvre philosophique de Tolstoi, demeurent vivantes, figu-rent en bonne place ses réflexions sur la justice. Tous ceux qui reflechissent sur la façon dont est anjourd'hui rendoe la justice, devraient avoir ces textes de Tolstoï à leur chevet, et singulièrement en France qui, pour déchristianisée qu'elle soir, est un pays où l'esprit évangélique continue d'inspirer certains cours vigilants.

Comme Tolstoi, nous ne pouvons qu'etre bouleverses par l'aodace et beauté inouies de cette tovite de l'apotre Jacques : « Parlez et agissez en hommes qui doivens êtra jugës par la lei de la liberte, car celni qui n'aura point fait miséri-corde sera jugé sans miséricorde; mais la miséricorde abolira le jugement. » Plus foin, saint Jacques complète alnsi sa pensée : « Il n'y a qu'un seul législatent et juge, Celui qui a le ponvoir de sauver et de perdre. Mais toi, qui es-tu pour juger son prochain? > (2). Ces deux formules : « La loi de liberte » et « La mistricorde abo lira le jugement », sinsi que cet appel à ne pas s'eriger en juge, expriment l'essence même de la docarine do Christ; ils sont irré-

L'Evangile est une bombe que la médiocrité des gens d'Eglise s'emploie persévéramment à désamorcer. Voila une abservation qu'en lisant les ouvrages des théologiens. co écontant les prônes dominicaux,

(1) Nicolas Weisbein, l'Evolu-tion religieuse de Tolstoi, Librai-rie des Cinq Continents, 1960, page 227. (2) Saint Jacques, Epitre, II, 12-13 et IV, 12.

tout chrécien attentif a souvent l'occasion de faire. Aucun d'eux cependant oe s'est indigné arec antant de vehemence que Talstoi d'un rel affadissement du christisoisme, nammment en ce qui regarde le pardon des offenses et la nno-résistance so mal; aucun d'eux n'a mis en lamière avec autant d'éclar la radicale nonveaure de l'enseignement de Jesus

Ceux qui font l'éinge de la peine de mart et qui sonhaiteat que les gouvernements repriment avec ferocire les actes des « terroristes » devraient lire la lettre prophétique écrite par Talstoi au jenne empereur Alexaodre III. après l'assassinat par les nihilistes du . 1521 libétateut » Alexandre IL lospiré par la Russie de 1881, ce texte s'applique avec exactirude à l'Europe occidentale de 1978, et les bommes politiques allemands, italiens ou français gagneraient beaucoap à s'en nourrir.

s Ces jennes gens, ecrit Tolstoi. sont pleins de barne pour l'ordre existant el ont eo pue 10 no sast quel urdre nouveau; par le ten, le pillage et l'assassinat, ils détensent les structures actuelles de la société. An nom de la reson d'Etat et da bien du peuple, on rondrait les exterminer. Mais la peine de mort ne sert à vien contre les eleplations naires. Pour les combattre, si faut clere que le leur. Si rous ne graciez bas las mentriers da votra pera. le mel engendrera le mal, et, la place des trois on quetre indiridas que sous aurez supprimés, il en surgira trenta ou quarante. la suite d'une mesure de clémence le bien es l'amour se répandraiem sur la Russie avec la force d'un

toojours des malheureux, de même les partisans du châtiment sont toujours des hommes qui out peut. C'est parce qu'elle manque de fni dans les valeurs qu'elle pré-tend défendre ue notre sociéré oe sair répondre à la violence que par la violence, et qu'à la révolre des personnes notre justice n'a rien d'antre à opposer que la répression de l'Enz. A l'ordre fondé sur la peut, il laut substimet l'harmonie fondée sur la confiance : à la clavage de la loi, la loi de la liberté.

« Mais vous savez bien que je suis innocent >

por CLAUDE MAURIAC

rN hom me décapité meurt-il moins sûr. C'est dans les quelques secondes de vie évenuelle qui eulvent une exécution que Serge Livrozet a eitué l'ection de son roman le Sang à le tête, publié aux éditione qui portent désormele son

Il y reppelle, dane les demières pagee, le possible innocence de Christian Ranucci en se rélérent à une information parue, ici même, le 30 juillet dernler. Me Jean-Denls Bredin, estimant que « les circonstances de l'assessinet de l'entant n'ont pas été cleirement àtablies », ennonçait qu'il alleit, - dans lee semaines à demende en révision du procès -. Serge Livrozet e alors ce cri : C'est Christian Renucci qui va être

Dans le Pull-Over rouge, Gilles Petteuit démonte l'effaire et dàmon-tre comment un homme qui est En eliant à l'échafaud, le 28 juillet 1976, dene le cour de la prison dee Baumettes, Christien Ranucci ne cessait de répéter : « Meis yous savez bien que le suis innocent. Mª Le Forsonney, bouleversé, lui dit :

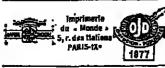
Tu seres réhebilité. Je te le promets Tu seres réhebilité... » C'est Christien Ranucci qui dut être content.... Un film de Jean-Pierre Mocky,

Nous continuerons à nous bettre

le Témpin, nous montre comment us innocent peut paraître de façon si certaine coupable que c'est en toute trenquillité de coneclence que, en un peye où exiete le peine de mori, or

Quels que solent les ergumente, pour ou contre, que partisans et edverseires s'opposent, celul-cl, noue eullit à condamner le peine capitale : qu'un innocent puisse être mis à

Edité par la B.A.R.L. le Monde. Géranta : Ingues Fauvet, directeur de la publication.



Beproduction interdite de tous arti-cles sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications ; nº 57437,

Nous cherchons organisation de vente nationale pour produit immobilier de niveau élevé à Lanzarote (lles Canaries)

Avec développement sur plusieurs années.

Adr. détails d'organisation et adresse pour contact à ERT FRANCE - 5, rue Dosne - 75016 Paris

Réplique à... Pierre Arpaillange Les détenus et leurs droits

Un détenu de Fleury-Mérogis nous écrit à la suite des articles de M. Pierre Arpaillange sur la justice (le Monde du 19 au 23 septembre) :

En voulant rendre à la justice sa crédibilité, M. Arpaillange a souligné que « la justice ne soujfrait l'adjonction d'aucun qualisicatif ». Etant aujonrd hul contraint d'apprécier ses effets de l'intérieur, je répondrai, en falsant apparemment un pléonasme qu'il est cependant indispensable que la justice solt juste.

L'exercice de la justice est effectivement dominé par l'inégalité dans les poursuites engagées. Il n'est point nécessaire pour le démontrer d'évoquer la question de l'opportunité des poursuites laissée à l'appréciation du parquet. Parlons seulement de la façon dont sont souvent qualifies des faits identiques. Ce n'est un secret pour personne qu'on as-siste à des différences sensibles : tout le monde a parle des viols qui sont tantôt correctionnalisés et tantôt renvoyés en cour d'assises. Il en est de même des vols. Il en est ainsi de beaucoup d'au-tres affaires. Etant moi-même poursulvi pour un délit d'abus de confiance, on veut m'appliquer des circonstances aggravantes pouvant me conduire a dix ans de prison, alors que deux autres personnes incarcérées avec moi, pour des faits strictement analogues, ont été incuipées d'abus de confiance simple leur faisant encourir une peine maximale de deux ans d'emprisonnement.

an'il doit être considéré restrictivement? Cette situation a pour effet de m'empêcher d'étre libéré à l'issue d'une période de six mois, et, n'ayant pas été interrogé depuis quatre mois par le juge d'instruction, i'ai eaisi directement la chambre d'accusation de la question. Non seulement ma demande e été rejetée, maigré des arguments difficiles à écarter, mais en outre elle s'est prononcée dix-sept jours après sa saisine alors que l'article 148 du code de procédure indique que, si une decision n'est pas intervenue dans les quinze jours. l'incuipé devra être remis d'office en liberté. M. Arpaillange me dira qu'il m'appartient de saisir la Cour t-il si celle-cl se prononce tardi-

Ce n'est là, bien eûr, qu'un exemple qui illustre la difficulté éprouvée par les détenus de a'exprimer et de faire valoir leurs droits. Et je n'invente rien, mettant le dossier à la disposition de quiconque en douterait des effets de la sanction pénale Encore dois-je souligner que, se poserait dès lors d'une manière nantl d'un bagage juridique, je reste favorisé par rapport à de nombreux « paumės des prisons ». car, à mon sens, il n'y e pas les a paumés de la correctionnelle » et les autres. Il n'y a en prison que des « paumés » qui dolvent en premier lieu obtenir de leur avocat un intérêt pour leur dossier, ce qui n'est pas toujours facile.

Il ne m'appartient pas de critiquer l'attitude de certains défenseurs, mais il fant admettre que, blen souvent, la routine les Existe-t-il donc plusieurs véri- que, blen souvent, la routine les la dilution des pouvoirs du juge tès dans l'interprétation d'un empêche d'apporter aux dossiers de l'application des peines.

texte pénel dont on dit volontiers des détenns, qui n'ont pas la faculté de les aiguillonner en encombrant leur salle d'attente toute l'attention nécessaire. Alors. il y a ceux qui peuvent payer très cher ou qui se débrouillent et les autres. Les uns et les autres attendent. Ils attendent parfois longtemps, car les magistrats instructeurs et les parquets, en dépit des textes et des circulaires. préférent toujours utiliser le mandat de dépôt. Ils le font plus par routine que dans une inten-tion délibérément répressive.

Le propre d'un pays moderne n'est pas seulement d'abolir la peinc de mort, c'est aussi de considérer qu'un inculpé reste innocent jusqu'à sa condamnade cassation. Mais qu'adviendrala liberté préventlye, sauf dans les cas graves, on apporterait dejà une solution au problème de la reinsertion des détenus, car nombre d'entre eux parviendralent & conserver une situation qui se trouve par la suite totalement compromise. Et la question

> La façon dont sont subles les condamnations est actuellement au premier plan de l'actualité. Toutefois, il est certain que les derniers faits divers ont contribué à l'alimenter. Mais, pour un Mesrine qui e'évade et 24% de permissionnaires qui coublient » de réintégrer leurs cellules, on veut transformer l'exception en règle, Critiquer le projet n'est pas seulement regretter

ı liberté

-:-:-

17.0

statilize with the

2.02 (1967)

25 50 - .

in the property of

#5 * 1511 . . .

phenove . . .

2 5 5

4 th.; . .

-1774 A.

Tr. 7.1

75 . . 7 7

Part August

a Cer

w. . . .

green a

9 43 11

57 m 5

and the second

AND PART OF

20 00 0

44 .

- 15 PA - -

. ARREST AT A A A 17 - 17 W - 27

200 E-15 2...

P 44 5 4 5

11 AAT - 1

3.000.00

A

....

.

**. * *

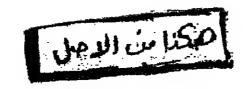
21.0

. : • .

-11-1

aillange

9 11 -



étranger

Ethiopie

Le régime a renforcé son emprise sur l'appareil d'État et mis au pas les «organisations populaires»

faste, le quatrième anniversaire da la révolution éthioplanne de septembra 1974 s'ast déroulé dene un climat da décriapation. La capitale semble es révelller d'un long cauchamer da taim, d'angoisses et de coups d'Etat byzenlins, et espirer é plains poumons un eir moins lourd. Entre les sverses de la fin da la saison des pluies, qui la chessent sous les vérsndes, la toule déambuta sur les troittoire; lae regarde n'ont plus cette tixité et ne reflètent plus cetie angoisse qui, il n'y a pes si longtamps, trappalt le visiteur étranger. On ne voit presqua plus de ces femmes en dauli qui témoignaient du grand nombre des combattants tués au front ou d'opposants axécutés.

La toultia à l'sntrèa des llaux publice tieni de la formalité. Pourvu qu'il évite certeins quartiers ou prenne soin de conduira lentament. le noctambule, attardè après l'haure du couvre-feu, ne e'expose é aucun risque. Les rers s Interlocuteurs des journelistes élrengers cultivent toujoura la secrat et le myslère, maie n'entourent plus les ran-contres d'une multitude de précautions. Ls ville retrouverait son aspect et son ambience de toujours si n'étaient accrochés à tous les carratoure, sur toutes les pleces, d'immanses psinaaux eux couleurs crisrdes, exallent la mythologie de is révolution dans la plus pur etyle du - réelisma eocialiste -. De dimensions plus modestes, l'indispansable portrait du lieutenant-colonal Mengistu, coiffé d'une casquette verte frappés de l'étolle rouge, est omniprésent. Le chel de l'Etat vient d'sjouter à tous ses titres précédents celul de commandant en chet de l'Armée révolutionnaire.

RENÉ LEFORT.

(1) « La jamina menace dans le prime d'une des proposes existe de quartier role. 2600 militares ou just prime des proposes existe de prime d'une prime d'une des proposes existe de prime d'une prime d'une d'une d'une prime d'une d'un

leirss ou recevant des affectations les éloignant de le capitele. Le ronde des deuphins est trop rapide pour qu'émerge durablement un prétendant : tet qui, pendant des semsines, monopolisalt la - une des journaux et les écrans de télévision, retombe du jour eu tendamain. at sana explication eucuna, dans un total oubli evant de resurgir comme un dieble de sa boîte.

L'opposition armée du Parti révolutionneira du peuple éthiopien (P.R.P.E.) s élè pretiquement ennihilée. C'est désormais eu toor du Maison (Mouvemant socialiste panélhiopien), qui fut la plue puissant et le mieux organisé des mouvemanta marxistes et le - maltre é penaer - du Derg, da subir de plein touet la répression. Hormis l'infime minorité qui e formé le groupe - Orepeau rouge -, entiérement acquia au régime, la grande majorité da ses militents - dix-hult mille seion le Meison, - sont eujourd'hul

emprisonnés (1). Quelitiés d'« opportunistes de

M. Robert Galley, ministre de la coopération, qui effectue une visite officielle de cinq jours au Niger, a été reçu, vendredi 13 octobre, par le président Seyni Kountché. — (A.F.P.)

• Le conflit saharien. — Le gouvernement de Nouakchott n'a avance « aucun plan de règlement » du problème saharien, a affirmé, vendredi 13 octobre, l'agence mauritanienne de presse. Cette mise an point intervient au lendemain des déclarations faites à Parls par M. Akim, ministre sahraoui des affaires étrangères, et selon lesquelles les Mauritaniens auraient fait au Polisario niens suraient fait au Polisario des «suggestions inacceptables s tendant à concéder aux Sahraous une province ou un Etat fédéré (le Monde du 14 octobre). A Rabat, le gouvernement marocain a également déments evoir donné son consentement à un quelconque plan de règlement. —

De natre envoyé spécial

droite «, accusés d'evoir « déserté « et - trehi - ts révolution, ils ne sont pourtant pas traités totalement an - ennemie -, et la torture sembla exceptionnellement utilisée contre eux. Certains de leurs dirigeants ont même gardé l'orellie, el ce n'est la contiance, de certaine mambres Influents du Darg.

incertitudes ectuelles du régime. Tout en exaltant ses origines - chaque discoure rend hommage aux « lerges masses « — ta révolution se donne désormats comme tâche prioritaire de mette eu pes les forces populaires qui l'ont forgée. Le mouvement étudiant, ter de lance de la révolution dans la capitala, ne e'est pas remia da le - terreur rouge -. Le Derg, lui a tendu le mein mals esna réussir, semble-t-il. é obtenir son adhésion. Avec une évidente aatislection, la recteur de l'université déclerait récemment que - pour le premièra fole depuis des années, les étudiants ont pu poursuivre leurs études an paix -.

Quant é l'ancienne direction de le centrale syndicale, on l'accusalt de « corruption « et d' « eutoritarisme . Les promotions sont, il est vral, el vertigineuses que les enima-taurs des organisations de masse résistent mel à le griserie du pouvoir. Mais c'est en réalité pour le punir de son adhésion aux thèses du Maison qu'alla s été officiellement décapitée. En felt, eont visés tous csux qui, e'estimant investis d'un pouvoir politique par le - base qui les e élus, renacient à demeurer de aimples courroles da transmission ou refusent de se contenier de gérer les œuvres socisies ou d'entreprendre des travaux d'infrastruc-

limités, mele qui n'ont eucune représentation propre, ni au eein du Derg, ni é la tête da l'Etat, ni è l'intérieu du Front des organisations marxisteslèninistes, ce creuset où devait se

forger le futur grend parti proié-

En revencha, le Derg contrôle désormals tout l'epparell d'Etat, don! te pérennité, depuie l'époque impériale, n'est pee le moindre paradoxe de la eltuation. Les nouveaux diri-Cette eltuation embigué reflète les geants de le centrale syndicale et les responsables de l'Association nationale des peysane lui cont dévoués. Sa torce repose aur l'ermée - dont les récentes victoires ont rehaussé te prestiga - et eon pourvoir e'exerce par l'intermédieire des commissaires politiques. Le Front est entre ses matris par l'entremise du groupe majoritaire ; la Seddath.

Combien de temps durera ce fraglie équilibra entre une révolution surgie d'en bes, ecéphele, turbulente, traversée aussi bien de courents corporetistes que d'espirations nationeles, et l'autre révolution, cells qui s'étend depuis le sommet, jsco bine, ultra-nationeliste et d'une discipline joute militeire? A le mi-septembre, le représentant du Darg eu bureau politiqua, ainsi que la responseble de ce demier è Addis-Abebe te directeur et l'administreleur de l'école politique, tous membres du Seddeth, ont été arrêtés. Ils auralant favorisé le dévaloppement d'une organisation minoriteira eu sein du Front, le Waz, pour contrebalancer le militarisation du Seddeth.

D'eutre part, combien de temps subsistera le décalage entre l'idéologie officielle et le réalité ? Si personne ne met en doule les conviotione socielistes et l'extraordinaire gistu, certains observateure se demendent si, melgré sa populerité,

Tunisie

Le Mouvement des démocrates socialistes n'est pas autorisé à se constituer en parti

De notre correspondant

Tunie. - Le Mouvement des démocrates socialistes animé par l'ancien ministre M. Ahmed Mestiri, n'a pas reçu l'autorisation de se constituer en parti, ainsi qu'il en avait formulé la demande le 13 juin dernier. Aux termes de la loi, le silence de l'administration, quatre mois après le dépôt de cette demande, équivaut à un refus pur et simple qui n'a surpris

Après la démarche entreprise par le comité directeur du mouvepar le comité directeur du mouve-ment, le problème du multipar-tisme avait êté posé lors des congrès des comités de coordina-tion du parti socialiste destou-rien IPSD) et li était apparu-clairement qu'il u'était pas ques-tion, dans l'immédiat, de met-tre un terme an régime de parti-unique en régime de partiunique en vigueur depuis l'indé-pendance, bien que celul-ci ne solt pas inscrit dans la Consti-

Pour les edversaires du pluralisme, le Mouvement des démo-crates socialistes u'a pas sa raison d'être en Tunisie puisque le P.S.D., « véritable mouvement populaire », réalise déjà une sym-blose de toutes les catégories sociales et constitue une formation nationale homogène et solidaire au sein de laquelle règne la démocratie. En outre, le multiia democratie. En outre, le multi-plication des courants politiques risque, à leurs yeux, de mener le pays à la division de la société eu classes, à le controverse et à la lutte pour le pouvoir alors que l'action de développement uécessite plus que jamais la cohé-sion.

Ces evis, exprimés publiquement, sont cependant quelquefois tempérés, en privé, par certains responsables. Es reconnaissent qu'après vingt-deux ans d'indé-pendance, les Tunisiens ont évo-lué et que le statu quo ne peut être éternellement maintenu sans

les deux hebdomadaires qu'il

les deux hebdomadaires qu'il publie en arabe et en français, Errat et Démocratie, le feit que le président Bourguiba ait reçu il y a un an M. Mestiri, venn lui proposer la conclusion d'un « pacte national » — demeuré lettre morte, — et que le gouvernement ait accepté l'hiver dernier sa médiation dans la crise syndicale lui donnent une place modeste, certes, mais réelle dans la vie politique tunisienne.

Un projet de programme

L'un des principaux reproches qui étalent faits jusqu'icl eux démocrates socialistes était de se borner au « dénigrement systématique » et de ue présenter aucune suggestion constructive. L'erreur, si erreur li y avait, est désormais si erreur li y avait, est desormais en partie réparée. Les deux journaux dn mouvement ont en effet publié cet été, durant près de deux mois, un projet de programme qui englobe tous les aspects de la vie politique, économique, sociale et culturelle, « La démocratie doit être le fondement de notre me politi-

fondement de notre vie politi-que », « seul le socialisme démo-cratique peut concilier croissance économique et fustice sociale » ; telles sont les deux lignes direc-trices de ce programme, qui ne tend d'ailleurs pas à un boule-versement complet du système. versement complet du système.

Le mouvement propose en premier lieu l'élaboration d'un « code
des libertés s limitant strictement

le garde à vue dans les locaux de la police et etipulant qu'eucune liberté publique, d'opinion, d'ex-pression, de presse, de réunion, d'association, ne devrait être soumise comme c'est le cas, à une autorisation. La Cour de sûreté de l'Etat devrait être supprimée et les partis politiques autorisés. Estimant que « le changement péritable est tributaire de l'ins-

devra être institué un Conseil constitutionnel.

Sur le plan économique, le programme déclare que le choix du socialisme « est autant un choix de civilisation que de raison », et que le « socialisme démocratique » à établir doit « se fonder sur le principe de l'égalité; de la séeu-rité, de la solidarité de tous les Tunisiens, et être édifié por des voies et des moyens démocratiques ». C'est une vole relativement souple se situant à peu près à misouple se situant à peu près à mi-chemin entre le socialisme rigide

qu'a tenté d'appliquer, jusqu'en 1969, M. Ahmed Beu Salah, ancieu ministre, et la démarche libérale actuelle. Si l'esprit d'initlative et la liberté d'entreprendre demeurent garantis, une réforme agraire se fondant sur un remem-

agraire se fondant sur un remem-brement des terres dans le secteur traditionnel et archalque, et une limitation de la superficie des autres secteurs modernes est prè-conisée.

Les dé mooratee socialistes considérent également nécessaire d'instituer un impôt progressif sur les fortunes, de limiter le recours au financement extérieur, et d'édifier un sensemble éconoet d'édifier un « ensemble écono-mique maghrébin ». En matière de politique étran-

gère, le programme affirme cinq grands principes. La Tunisle fait partie intégracte de la commu-nauté islamique de la nation erabe et du Maghreb « commu-nauté de penples libres et égaux s. Elle espartient en contineut afri-cain. Elle est solidaire des pays du tiers-monde. En tant que pays méditerraneen, elle doit mainte-nir et développer ses liens de coopération et d'amitié evec les pays européens. Enfin, elle est attachée eux idéaux de liberté et de justice.

MICHEL DEURÉ.

Algérie

LA DISPARITION DU PRÉSIDENT BOUMEDIÈNE

roge : le président Boumediène n'est pas apparu en public depuis son retour, le 24 sep-tembre dernier, de Dumas, où il avait participé su sommet des pays du «Front de la fermeté».

Ou laisse eotendre, dans les milieux informés, que te chef de t'Etat tienéralt une sorte de conclave injuterrompu » avec ses principaux collaborateurs pour travailler à la préparation du prochain congrès du F.L.N., qui devrait, au début de l'an-née prochaine, définir la ligne politique et économique du pays pour les années è venir.

Cette indication n'apparaît cependant pas dans la presse uationale, qui se contente de faire connaître les faits et gestes des ministres, sans mentionner ancuna des activités du chef de l'Etat.

Bien entendn, des rumeurs diverses circulent à Alger sur ertte absence prolougée. Selou certaines, le président Boumediène serait souffrant. D'autres, tout aussi pee confirmées, font état d'une « légère intervention chirurgicale ».

Personne, cependant, du haut eu has de l'échelle, u'affiche une quelconque inquiétude. Aucunc tension n'est enregistrée, pas plus à Alger qu'à l'intérieur du pays. Le gonvernement vaque à ses occupations habituelles, hier que, pour la troiseane tous conse-cutive, dimanche dernier, te conseil des ministres hebdoma-daire, que préside habituello-ment le chef de l'Etat, un se soit pas réunl.

sion.

Jérusalem envisage avec optimisme la collaboration économique avec Le Caire

(Suite de la première page.)

D'eutres brenches se préparent à se lencer à l'assaut du marché égyptian : électronique, plastique, papler, machines agricoles et p n a u e, conserves et cigerettes. Seuls les Industriela du textila voient avec Inquiétude un éventuel efflux de prodults égyptiens é bon marché, qut risquent de rivaliser evec les pro-ductions locales, ralativement chères.

Cn observe é Jérusalem que si, eu coure des années à venir, les exportations israéllennes doublent grace à l'ouverture de le frontière avec l'Egypte, cela exigera l'embauche de cent cinquante mille travaillaura aupplémentaires dans l'in-

L'exportation du savoir scientifique et technologique offre da vastes perspectives. La grand comptexe aldérurgique Kour, qui avait mené diverses activités dans les pays air-cains, e préparé déjà des propositions pour le création d'entreprises industrialles an Egypte, à des fins d'exportation vers les paye de la région et mème l'Extrême - Ortent, comme l'a révélé le quotidien Davar des 22 et 26 septembre. Dans ces entreprises communes, les lerzétiens fourniraient les services d'administration et de vente et les Egyptiens la main-d'œuvre.

Israël e'apprête également à eider le développement agricola de son voisin, notamment dane le domains de l'irrigation, du drainage et du dessalement des sols. Les services médicaux, développés en laraél, pourraient offrir un terrain à la coopération. D'autre part, les milieux que le Likoud (au pouvoir) ee solt chaque pays. Le président de la négociations égypto-israéliennes, rallié eu libéralisme économique, et commission da l'économie de le (A.F.P.)

remplecere un jour Beyrouth comme visager la création d'un marché premier centre financier eu Proche-commun proche-criantal, dont la Orient, si d'autres pays arabes vien- première phese engloberait l'Egypte, nent é nouer des relations économiques avec t'Etat hébred....

Après la restitution à l'Egypte des poursuite de l'exploitation du pétrole d'Alma, découvert et mis en exploitation par les Israaéliens. Ce seul gisement devrait fournir le bers de le consommation annuelle d'teraēl en 1979. Il existe également un projet d'oléoduc du golfe de Suez jus-qu'é Ellet.

Le Neguey < potager géant >

Un eutre projet gigantesque prévolt l'Irrigation du Néguev par l'eau du Nit afin de transformer la région en - potager géant - pour l'exportation de légumes an Europe, et da facititer l'installation, eu coure des ennées é venir, de centaines de milliers de personnes. Le président Sadate aurait donné son eccord é ce plan lors de ses pourparlers evec le ministre de le défense, le générei Ezer Welzman. Autre plen de grande envergure, étudié eu ministère de l'énergle et de l'infrastructure : la création, avec l'aide américaina, d'une centrale nucléalre dans le Sinai servant entre eutres eu dessalement de l'eau de mer, de Suez et au Néguev. Le président Nixon avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'epoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'epoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'epoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'epoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'epoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'époque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux Egyptiens de financer la création d'avait promis à l'expoque sux israéliens et eux expoque de l'expoque expoque de l'expoque expoque d'avait de la création de la créatio

nourrissent t'espoir que Tel - Aviv Knesset estime qu'il est temps d'en Israél, le Clejordanie et Gaza.

En ce qui concerne le tourisma les espoire des teraéllens semblen gisements du Sinei, Jérusalem démesurés, elora qua te capacité espère que Le Caire permettra la hôtalière des deux pays est encore modeste. La compegnie El Al souheite ouvrir, à bret délai, selon Haaretz du 20 septembre, des lignes vera Le Caire, Assouen et Alexandrie. Un billet Tal-Aviv-Le Caire ne coûterait que 40 F environ. Déjà, l'egenca de tourisme israélianna VIP a publiè de grandes annonces dans la presse pour faire savoir qu'elle est « le seul représentant de la compagnia égyptienne de voyages Emeco «. Faute de repas kacher Immédiatement dieponibles, les touristes devront, dans un premiar temps, se contanter de repas... véné-

> Prévue ainsi dans les moindres détails, st avec un solide optimisma, la coopération économique entre les deux pays est certes prometteuse, mais na permet pes d'oublier le gravité de la eltuation économique d'Israēl, au moment où le viceministra des finances, M. Floumtn, viant de rappeier que « eans couper drastiques dans la budget de l'Etet, l'inflation atteindra 100 % l'année

AMNON KAPELIOUK.



LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE DE LA CHINE

REVENANT SUR UNE POSITION DE PRINCIPE

Pékin serait prêt à accepter des prêts gouvernementaux

De notre correspondant

Pékin. — La Chine serait prête à accepter des prêts de gouvernement à gonvernement pour fi-nancer le développement de son économie Cette indication a été conomie. Cette indication a etc donnée à un groope d'hommes d'affaires britanniques, conduit par lord Roll, qui vient de ren-contrer à Pékin divers hauts responsables chinols, et en particu-lier, vendredi 13 septembre, le vice-premier ministre, M. Ku Mu. Si cette information est confir-me, elle annonce un changement radical dans le politique finan-cière de la R.P.C.

« Laisser les banques s'arranger entre elles »

Depuis la mort de Mao Tsetoung, les responsables do com-merce extérieur chinois avaient beaucoup assoupli leurs positions en matière de crédit. Après avoir admis le principe de crédits commerciaux, ils étalent entrés en discussion depuis quelques mois avec différents groupes bancaires pour l'obtention de crédits financiers. Jusqu'à une époque tonte récente, néanmoins, la doctrine consistait à « laisser les banques tet du côté chinois la Banque de Chine) s'orranger entre elles », sulvant les méthodes en usage à travers le monde dans les relations financières internationales.

C'est notamment ce qui avait c'est notamment ce qui avait été répété dans les derniers jours de septembre devant la délégation de la CELE, conduite par le vice-président de la Commission européenne, M. Haferkamp, A cette occasion, les dirigeants chipsis avaient encore formellement nois avaient encore formellement excln deux formes d'opérations : Chine et les prêts de gouverne- A. J.

ments (le Monde dn 29 septem-

Les observeteurs rapprochent les indications reçues par les hommes d'affaires britanniques hommes d'affaires britanniques d'échos en provenance de divers pays où l'on commençait à s'interroger sur la manière dont la Chine allait pouvoir peyer les considérebles achate d'équipements qu'elle projette. Tel était uotamment le cas eu Japon où les commandes chinoises en cours de uégociation dépassent le chiffre de 10 milliards de dollars, alors qo'eucun accord n'est tout à fait de 10 militards de dolfars, alors qo'eucun accord n'est tout à fait acquis sur les Importations par le Japon de pétrole et de charbon chinois. Les mêmes sources Japonaises estiment que la réalisation des plans de développement de la R.P.C. nécessitera des investissements de l'ordre de 300 milliards de dolfars dans les huit années à venir — alors que l'excèdent de la balance commerciale de la Chine est estimé à 1 milliard de dolfars an maximum et ses réserves en devises étrangères à 2 milliards de dolfars environ. Il est possible que, nécessité faisant loi, ces circonstances aient conduit à une révision radicale des principes en sion radicale des principes en vigueur. Ce changement de politique est d'une importance telle, toutefois, qu'on peut se demander s'il restera sans conséquence eu sein de la directiou chinoise. A moins qu'il ne soit le résultat de changements déjà intervenus dans les rapports de forces entre les différentes tendances de cette direction, comme le laisseraient supposer les diverses destitutions dans l'appareil du parti interve-nues très récemment et qui ont déjà touché la municipalité de Pékin, les provinces du Houpeh et du Llaoning, ainsi que la ré-

Le chômage existe aussi...

De notre correspondant

Pékin. — La chômage est un sujet dont on parle pau en Chine. Le sous-emploi est un des maux du capitalisme dont na souffre pas ou ne devrelt pas souffrir - un régime eccialiste dont la nature est d'assurer le plein ampiol. Cela est d'ailleurs vral pour l'essentiel et pas plus en Chine qu'an U.R.S.S. la chômage n'atteint las proportions d'un fléau eocial.

Deux petits articles du Quotidien du peuple ont cepandant jeté, il y a quolques semaines, un pau de lumièra sur le problème des • sans emplo! • dana la République populaire. L'un concerne la villa de Tsinan (province de Shantung), dont la population doit approchar le millon at demi d'habitanta, et où les demandes d'emploi ont été satislaites é 90 % par la créalion de aoixanie-sepl mille quatre cents emplois. D'où il ressortirait que plus de soixante-quinze mile parsonnes cherchalent du travail dans la villa - solt près de 5 % de la population locale - lorsque les autorités ont entrepris de régler

Ce calcul est discutable dans la mesure où les chiffres cités portent sur trois années — de 1975 é 1977 - pendant lesqualles la ville de Tsinan a dû faire face à l'arrivée sur le marché de l'emploi de prèsde solxante mille jeunes gena qui cherchalent du travail pour la première fols. Toujours en se fondant sur les chiffres cités per le Quotidien du peuple, on a compté, au cours de la même périoda, un peu moins de seize mille . chômaurs .

Qui cont-ils ? Le chômage consépes en Chine. Mals on peut s'y trouver sens travail pour toutes sortes de reisons : parce qu'on a été longtemps malade, parce qu'on chef de famille (militaire par exam-

pie), qui rejoignaît une nouveile affectation, parce qu'on a eu des problèmes politiques », parce qu'on a refusé plusieura tois les amplois qui voue étalent proposés... La problème le plus grave est

cependent celul des jeunes. Le Quotidien du peuple cite, dans un autre article, le cas d'una petite ville da la région de Canton, Halfeng, qui dolt absorber chaque année de six cents é huit cents garçons et filles sortant des écoles et candidats à un emploi. En 1974 on y comptait cinq mille quatre cents personnes sans

emploi régulier. Dans les deux cas cités par le journal du P.C. chinols, des mesures ànargiques ont été prises pour remédiar à la situation. A Haiteng, de nouvelles terres ont été mises en culture dans la banlieue avec la création d'une ferme d'Etat qui a absorbé une bonna partie des · chômeurs ». A Teinan l'accent a été mis sur le développement dea services urbains.

Il est exceptionnel que des statistiques, màmes locales, sur l'emploi solent publiées en Chine. D'où l'intérêt des exemples de Tainan et Halfeng. La cas de ces deux villes où des solutions ont été trouvées laisse toutelois songeur sur la situation dans d'autres localités où le probléme n'a pas été résolu. Admettons qu'il ne ae pose pas à la campagne, Admettone encore qu'il ne concer que 1 % de la population urbaine ce qui correspondrait aux proportions de Tsinan - cela eignifieral tout de même que deux à trois mil-lions de travailleurs adulles soni é la recherche d'un emploi en Chine. C'est peu par repport à une popula cutif à des licenclements n'existe tion de neul cents millione d'habitants. Mais cela représente sans doute l'équivalent de ce que l'on considère sous d'autres réglmes, comme le taux minimum de sous-

ALAIN JACOB.

LA VISITE EN FRANCE DE M. FANG YI

VIETNAM

Le vice-premier ministre visitera nlusieurs installations scientifiques

M. Fang Yi, vice-premier ministre chinois et président de la commission d'Etat pour les sciences et les techniques, est arrivé à Paris, samedi 14 octobre, à 11 heures, pour une visite officielle d'une semaine. Il a été accueille par M. Raymond Barre qui le reçoit à déjeuner, et par M. Plerre Aigrain, secretaire d'Etat à la recherche, qui sera son principal interlocuteur pendant son

Dimanche, M. Fang Yi partira pour Toulouse, où il visitera lundi le Centre national d'études spatiales, la Société nationale des industries aéronautiques et spatiales (et plus spécialement la chaîne Airbus) et l'Institut national de recherches agronomiques. Mardi 17 octobre, il se rendra dans le Tricastin, où il visitera l'usine d'enrichissement de l'uranium, et à Grenoble, où il se rendra an Ceutre d'études uucléaires de l'université. Mercredi, le vice-premier ministre chinois reviendra à Paris, où il visitera l'Ecole polytechnique et les installations nucléaires de Saclay. Il aura nu entretien avec M. Barre, et sera reçu à déjeuner par M. de Guiringaud. Vendredi, il signera avec M. Aigrain une serie d'accorda de coopération scleutifique, et sera, dans l'après-midi, reçu par le président de la République. M. Fang Yi quittera Paris le samedi 21 octobre.

Un technicien voyageur

Le visage long et fin, de petite taille, les cheveux grisonnante de la soixantaine, M. Fang Yi est un personnege é part dans la monde politique chinole. Il est, at I'on peut dire, M. Sciences au aein du bureau politique du P.C.C. et illustre à ca titre fune des tendances ninantas du présent régime.

Vice-président de l'Académie des sciences - qu'il dirigealt déjé avant la mort de son président, Kuo Mo-jo - c'est lui qui e présenté la rapport principal au mois de mara dernier à le conférence nationale aur les sciences, évoquant é cette occasion les futurs laboratoires spatlaux de le Chine, aes projets dana la physique des hautes les, dans la technologie des lasera et de l'électronique.

M. Fang YI n'est pourtant pas un scientifique pur, que la nou-velfe direction chinoise, éprise da scientiame, de progrès et de modernisation, aerait aliée cher-cher dans son cabinet da recherche pour honorer en se personne le monde da la acience. Sa carrière est à te tois cella d'un homme politique - assez habile ou assez bien protégé pour ne jamals avoir été Inquiété dans son ascension — et cella d'un apécialiste des tinancae, li avait moins da ente ans lorsqu'il adhéra au parti communiste chinols. Originaire du Fukien, il a d'abord vécu à Changhai dans les années 30 avant da se voir contter, lors de la guerre sino-laponaise puls de la guarre civile, des tâches d'administrateur d'an e diverses régions - libérées - de la Chine

Dès l'arrivée eu pouvoir des communiates, il est nommé se-crátaire général de le commission des tinances et de l'éco-nomia puis, en 1953, vice-ministra

des finances. Survient alors un interlude de quatre années (1956-1960) pendant lesquelles M. Fang YI dirige é Hanol l'organisation el l'acheminement de l'aide chinoise au Vietnam, C'est une nouvelle spécialné dans lequelle é aon retour é Pékin comme directeur puis ministre des relations économiques avec les pays étrengers, poste qu'il conservera Jusqu'en Janvier 1978. Il a beau-COUD vovacé à ce titre, en Asia comme en Europe et en Airique, et participé é d'innombrables

Sur le plan pollique, ses compétences lui valant tous les égards. Membre suppléant du comité Central du parti depule dixième congrès en 1973, il a traversé sans encombre les es cousses de la révolution culturella. La chute de • la bande des quatre - a créé un climat plus tevorabla cependant pour cet administrateur plus lmbu da prograa technologiqua que d'Idéologie, et le congrès, au mois d'août 1977, ra lait entrer comma membre de pieln droit au bureau politique.

M. Fang YI cumute encore, é l'heura actuelle, les fonctions de vice-premier miniatre et da président de la commission d'Etat pour la science et la technologie. il parle plus ou moins couramment plusieurs tangues étrangères, anglais, allemand, russe et iaponais notemment. Ses quelifications exceptionnellae et ta capacité de survie politique dont li a délà au faire preuve le désignent pour certains observateurs comme l'un des candidata possibles aux plus heuts postes du régime le jour où raga contraindra ses aines à se

EUROPE

M. Gromyko arrive à Bucarest à la tête d'une délégation du P.C. soviétique

Bucarest (A.F.P., Reuter). —
Une délégation du parti communiste soviétique conduite par
M. André Gromyko, ministre
soviétique des affaires étrangères
et membre du bureau politique du
P.C., est arrivée vendredi 13 octobre à Bucarest « en visite d'amibre a Bucarest «en visite d'ami-tic » à l'invitation du P.C. roumain, M. Gromyko est accom-pagné par MM. Boris Ponomarev, membre du bureau politique, et Constantin Roussakov, chargé des relations avec les P.C. étrangers.

Cette visite est une tentative de la part des Soviétiques de récheuf-fer les relations entre les deux pays, au plus bas depuis les commentaires acerbes échanges entre les deux capitales après le séjour à Bucareste, en août der-nier, du numéro un chinois, M. Hua Kuo-feng.

Renfrée en grace de M. Trofin

M. Virgil Trofin, qui était tombé en disgrâce il y a quetre ans, a été nommé, vendredi octobre, vice-président du conseil, poste qu'il avait occupé pendant deux ans avant d'être èlotgné en 1974 à Brasov, eu nord de Bucarest, pour devenir simple secrétaire provincial do P.C. rou-

M. Trofin avalt amorcé son retour en décembre dernier. Il avait été rappelé dans le capitale pour devenir ministre des forêts et des matériaux de construction. Ce portefeuille est désormais conflè à M. Lndovic Fazekas, premier secrétaire du parti pour le comté de Harghita.

Ainsi M. Trofin qui, en 1969, faisalt figure d'a héritier opporent » de M. Ceausescu, amorce un nouveau retour en grâce. semble-t-il. Les destitutions et uominations oot eu lieu à un rythme accèléré en Roumanie. particulièrement depuis la défection aux Etats-Unis d'un hant fonctionnaire du ministère de l'intérieur M. Mikhai Ion Pacepa

INé en 1928, M. Trofin dirige l'Union des jeunes travailleurs (communiste) de 1956 À 1964. En 1965, devenu secrétaire du comité central, il est chargé des organisations du parti et des cadres. En 1968, il devient membre du comité exécutif et du présidium permanent du P.C. reumain. Il est alors eu sommet de sa carrière et au dixième congrès du parti fait figure d'héritier

continue d'envenimer apparent de M. Geausescu, Mais quelques mols plus tard il passe de la section des cadree à l'agriculture. Deux ans plus tard, pour svoir critiqué la direction de M. Geausecu, il est démis de ses fonctions de secrétaire et devient président du conseil central des syndicats. En octobre 1972, il devient vice-président du conseil et ministre du commerce extérieur, puis président du conseil d'approvisionnement et des services à la population. En mars 1974, on le renvole à la base « dans les rangs du parti ». M. Céausecu en fait siors un secrétaire provincial du P. C. Il le rappelle à aucarest, en décembre dernier, pour lui confier le ministère des forêts et des matériaux de construction.]

Vienne. — L'un des représen-tants les plus éminents de la minorité hongroise de Transylve-nie. M. Karoly Kiraly, auteur l'an dernier d'une lettre ouverte critiquant la politique des diri-geants roumains à l'égard des nationalités, serait actuellement soumis à une stricte surveillance soumis, à une stricte surveillance policière et à de vives pressions

Belgique

POUR DÉNOUER LA CRISE Le roi confie à M. Vanden Boeynants

une mission d'information De notre carrespondont

Bruxelles. — Vendredl 13 octo-bre, en fin d'après-midi, le rol des Belges a désigné le ministre de la défense nationale comme s informateur ». M. Paul Vanden Boeynants u'e fait aucune dé-claration, mais li compte s'entre-tenir avec un certain nombre de personnalités politiques pendant le week-end et faire son premier rapport au souverain lundi.

M. Vanden Boeynants est eussi nn des deux vice-premiers ministres du gouvernement sortant. Il est député social-chrétien de Bruxelles depuis 1949 ; il a été miniatre des classes moyennes de 1958 à 1961 et premier ministre de 1966 à 1968. Depuis 1972, il est ministre de la défense natio-

Le choix de M. Vanden Boey-uants a été bien accueilli dans les milieux politiques. Le prési-dent du parti socialiste, M. An-dré Cools, déclarait vendredi soir: «L'annonce de la désignation de de M Venden Boeynants nous réjouit par se rapidité. Le pays dot étre gouverné surtout par ces temps de crises économique, monétaire et financière. Nous fuisons confiance à la personnatité que le roi e choisie. Plon-ger le pays dons un entracte élec-toral serait insensé. Je doute que l'on trouve dans un des partis de ce peya des hommes assez irres-ponsables pour y songer serieuse-

C'est aussi l'evis du président national des ilbéraux, M. Pierre Descamps, dans une interview

les rapports entre la Hongrie et la Roumanie De notre correspondant en Europe centrole

Le sort de la minorité magyare de Transylvanie

pour qu'il revienne aur ses prè-cédents propos.

Ancien membre du comité central et ancien suppléant du

publice samedi par la Libre Belgique. Il y a donc une volonté nette de Il y a donc une volonté nette de réconcilation et c'est là que le choix du rol s'explique. M. Vanden Boeynants connaît bien le C.V.P., le parti social-chrétien flamand, qui est à l'origine de la crise. Il a été président des sociaux-chrétiens quand le C.V.P. et le P.S.C. (les Flamands et les francophones) étaient encore unis. Plus tard il a été la première Plus tard, il a été la première victime du C.V.P. : devenu pre-mier ministre en 1966, sa chute avait été provoquée par le C.V.P.

sur la question de Louvain, quand l'université francophone avait du

l'université francophone avait du quitter la ville pour a'installer de l'autre côté de la frontière linguistique. M. Vanden Boeynants s'y était, en vain, opposé Par la suite il s'est rapidement réconcilié avec le C.V.P.

Il a la réputation d'être un homme de dialogue et paraît la personnalité la plus qualifiée pour déblayer le terrain du « formateur ». Certains journaux écrivaient, samedi matin, qu'il n'est pas impossible que M. Vanden Boeynants devienne le successeur de M. Tindemans et qu'il préside le prochain gouvernement. D'ici prochain gouvernement. D'icl cependant, il devra surmonter beaucoup d'obstacles car le C.V.P. reste sur ses positions et a répété qu'il ne voterait pas les points du cte communautaire qui seraient contraires à la Constitution. Les actres partis aussi continuent à se montrer assez intransigeants.

PIERRE DE VOS.

comité exécutif du P.C. roumain, M. Kiraly avait demandé en 1972. M. Kiraly avait demandé en 1972, à être déchergé de toutes ses fonctions pour raisons personnelles. Il vivait ces derniers temps dans la petite ville de Caransebes où il dirigeait une fabrique de meubles. Après la publication en Occident de ses prises de position critiques envers le régime, les responsables locaux lui firent savoir qu'ils ne pouvaient plus répondre de sa sécurité et l'engagèrent à quitter les lieux. M. Kiraly habite depuis lors dans le maison de ses parents, à Tirgu-Mures, l'un des principaux centres de la minorité magyare.

principaux centres de la minorité magyare.
Selon des amis qui ont pu récemment lui rendre visite, M. Kiraly u'en continuerait pas moins de craindre pour sa vie personnelle. Il eurait été l'objet, ces derniers temps, leur aurait-il déclaré, de deux tentatives d'attentat déguisées en accidents de la route.

la route.

Bien qu'an nivean ministériel, il y ait des contacts permanents entre la Roumanie et la Hongrie, la question de la minorité magyare de Transylvanie continue d'empolsonner les relations entre les deux pays. La tension avait brusquement monté au début de l'année à la suite de la publication dans le Magyar Nemzet de Budapest, de deux articles du grand écrivain Gyule Illyes, dénonçant, en termes voilés, mais parfattament compris, la politique d'assimilation de la Roumanie. En d'assimilation de la Roumanie. En mai, Bucarest avalt répliqué par la volx de M. Mihnea Gheorghiu, président de l'académie des sciences sociales et politique, qui avait reproche à M. Illyes son contiroumanisme obsessionnel a Entretemps, la presse roumaine avait déclenché une vive campagne « anti-Horthyste », du nom de l'amiral qui gouverna la Hongrie

entre les deux guerres.
Soucieux de modération, les dirigeants de Budapest ne permirent pas à M. Illyes de répondre aux attaques dont li était l'objet. L'Association des écrivains bongrois a cepeniant protesté auprès de son homologue roumain contre l'article de M. Gheorghiu. La réponse roumaine, lue la se-La reponse roumaine, lue la se-maine dernière au cours d'une réunion des érrivains hongrois à Budapest, montre que chacun reste pour le moment sur ses positions. M. Macovescu, le pré-sident de l'Union des érrivains roumains et ancien ministre des affaires étrangères, a'est toute-fois montré disposé à se rendre daus is capitale hongroise pour essayer d'aplanir le différend.

MANUEL LUCBERT.

L'autogénocide cambodgien

(Suite de la première page.)

Mats le révolution cambodgienne auralt-elle, en le parsonna da Pol Pot, confondu son Carrier et son esplarre si la terrain n'avait été préparé de longue date ? La longue humiliation de la colonisation française, la stupide et meurtrière intervention américaine qui coûta eu pays aix cent mille morts et « fit gagi é la cause révolutionnaire des arquments puissants et des années d'endoctrinement - ont aldé é emener au pouvoir une poignée de dogmatiques

En relatant l'histoire du communisme cambodgien, volontairement occuliée par ses dirigeants, Lacouture commel - et II en convient quelques • approximations •. mala le propos essentiel de son livre n'est évidemment pas de préciser la chronologie. C'est bien plutôt d'engeger - dana la lumièra insoutenable de l'extermination — une réflexion doulourause aur la responsabilité de ceux - notamment journalistes qui éprouvent aujourd'hui avec lui - la honte d'avoir contribué el peu que ce soit, al faible qu'alt pu être en la matière l'influence de le presse, é l'instauration d'un des pouvoirs les plus oppressits que

Grave débat. Si l'on excepta de son champ les naïfs et les thurl-féraires, c'est le procès de ceux qui, de bonne fol, . ont pu servir una cause pervertie ». Au-delà de toute • médiocre et vaine autocritique -, l'auteur appelle à • regarder eutrement le monde e cans pour autant, bien eûr, - porter sur toute entreprise de destruction de l'injustice un regard désormals sceptique ».

l'tristoire alt connus ».

Tout la problèma est là. Qui, dans ce matter, tht-ce parmil tes • granda •, et en voici la preuve, ne a'est trompé, parfola lourdement ? Qui a toujours démêlà dans les manitoujours demeia unio sermants, les ldéologies, les sermants, la vérité da l'impostura ? Qui, devant un monde inaccaptable, e toujours eu la force surhumains de se défier de toue et da tout, mêma da l'espoir ? Loin des rancœurs de l'amour décu et des pirouettes du journaliste floué, ce Georges Dandin de l'événement, Jean Lacouture appelle. dans son petit livre vibrant d'indignetion et d'angolsse, à le lucidité salubre et difficile qu'il faut pour rendre compte - d'un monde où ae paasent ces choses-là ..

PAUL JEAN FRANCESCHINI. ★ Collection * Intervention >. Editions du Seuil, 141 p., 29 F.

Le Vietnam prépare une of-fensive d'envergure contre le Cambodge dans le but de s'em-parer de Phnom-Penh et d'y renverser le régime en place, a confié le vice-premier ministre chinois, M. Teng Hsiao-ping, le 3 octobre, à Pékin, à des jour-nalistes thallandais qui ont rap-porté ses propos vendredi. « Cela ne signifie pas qua la Chine enverra des soldats com-battre au Combodge », aurait ajouté M. Teng, dont les déclara-tions sont corroborées par un renajouté M. Teng, dont les declara-tions sont corroborées par un ren-forement des positions vietna-miennes le long de la frontière cambodgienne. Au terme d'une visite de quatre jours à Londres. la ministre chimois des affaires le ministre chinois des affaires ètrangères, M. Huang Hua, a évo-qué également vendredi une pro-chaine offensive vietnamienne au

4. FANG YE

inois et president de la Toulouse, ru il stimera

de rechereter agrent dans le le le artin ne n nium, et a faren ble h res de l'uni..... \le. eviendra a b -- og tallation- non sire- gre. et sera -- a a deset signera at a . . . Algran entifique, et era, dan. Republique i fang y

P 74 T : -

 $v = -\varphi + \dots$ AL 1000 0 3 77 97 . 27777.65 ÷ : ME ESTA 10 × 10 × 10 × 10 × evalve . ₽7 Ew ..

 $\omega_{\P^{-1}}(p) = (p)^{\frac{1}{2}}$ # · # · * PACESTANTES

s technique Raymone Bart qui le min. secretaire d'Elat ; erlocuteur pyndani son

6 1 Mc - -

 $\# \downarrow \wedge \cdots$ a 1

17845-7

5 (6) 3

es, la Socrete pationale s (et pius - Both viemes

oyageur

CONTRACTOR OF 10 12 217 10 40 5 19 75.75 * - Mande - 7 12 2 4 ورعاد ومدور بهريوريوري

11 A 2 10.1 63. 4 - 7 63. 4 - 7 er en Fary - No. 1.

A Secretarian 26 1 A ... 26

:ambodgien

re visitern :cientifiques

Hanol.— « Ce qui se passe à la frontière septentrionale et tout le battage fait autour de l'affaire des Hoas, c'est un peu le théâtre sino-vietnamien adapté à la propagande moderne », estime un observateur qualifié de la scène aslatique. Il ajoute : » Les prolagonistes du drame viennent sur le devant des tréteaux, dans le fracas des gongs, aoec des grimages et des grimaces terrifiantes. Ils s'invectivent copieusement, se menacent do bâton et do sabre, prennent des poses tour à toor menaçantes et indignées et, après une pirouette qui sauoe la face, ils vont polabrer er coulisse. »

La comparaison est sédulsante, la réalité l'est beaucoup moins. On est en présence d'un théâtre aux armées où les bâtons crachent des bailes et où les servants de missiles ont remplacé les tralneurs de sabres. Sur l'autre théâtre d'opérations, à la frontière cambodgienne, la mise en scène ruisselle de sang. Et, comme le remarquait un cadre vietnamien de la ville frontière de Mong-Cai, « l'escalade c o mm en c e toujours por de petites provocations ». Il y en a chaque jour.

Depuis mal, les deux adversal-

sud-ouest -, c'est-à-dire au

du Kwangsi et du Yunnan. côté ge dans la - troisièma guarre de résistance - contre la Chine fe la Monde - des 12 et 13 nctobrel — vaut una - victoire totale sur le front sud-ouest ». L'est-à-dire 21 crest-à-dire 21 crest-à peut déclencher une « nuerre par accident», même si, pour la moment, les deux gouvernements s'attachent surtout à montrer leur force et leur détermination pour n'avoir pas à s'en servir.

pour n'avoir pas à s'en servir.

« Vous le savez bien, notre armée est colossale. Elle a vaincu les Etats-Unis, et la Chine ne nous fait pas peur », dit un responsable de Hanol. « Notre peupois a la trudition et l'habitude des sacrifices. La guerre contre les Américains nous a endurcis.

L'aide aux « résistants »

Mais alors, sur le front chinois et sur celui du Cambodge, à quels développements le bureau politique de Hanoi se prépare - t - il avec sa détermination infierible, sa population appauvrle (et en partie sinistrée aujourd'huil, avec ses coffres quasiment vides de devises et le « soutien nécessaire » de Moscou?

tre d'opérations, à la frontière cambodgienne, ia mise en scène ruisselle de sang. Et, comme le remarquait un cadre vietnamien de la ville frontière de Mong-Cai, «l'escalade commence toujours por de petites provocations». Il y en a chaque jour.

Depuis mal, les deux adversalres ont progressivement militarisé les abords de leur frontière commune de Cao-Bang à Mong-Cai, côté vietnamien ; dans le sud

Une lettre de M. Nguyen Khac Vien directeur d'« Études vietnamiennes » Quant à l'assimilation du ré-

M. Nguyen Khac Vien, direc-teur de la revue Etudes vietna-miennes, publice à Hanoi, nous Une brève escale en Europe m'a permis de lire le numero du Monde dans iequel le Vietnam est accusé de tous les crimes (le Monde du 5 octobre). A la première lecture, le n'en croyals pas mes yeux. Hnit cent mille prisonniers qui croupissent dans les camps, un régime semblable à celui du Cambodge, je pensais lire un journal ultra-réactionnaire, et non le Monde dont j'avais pendant des années apprécié la haute tenue.

LA VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME

l'avais pendant des années appré-cié la haute tenue.

Permettez-moi de revenir sur ces fameux camps de rééducation.

La machine de guerre américaine comptait une armée de plus d'un million d'hommes et une police d'apprison cont company mille. d'environ cent cinquante mille. Tous les soldats et agents, soit plus d'un millon, ont été immédiatement libérés. Il restait quel-ques dizaines de milliers d'officiers, ceux qui avaient donné des ordres pour bombarder les vil-lages, incendier les hameaux, massacrer les gens, torturer les détenus. Bien Instruits, endoc-trinés par les Amèricains, îls détenaient aussi le pouvoir politique, s'enrichissaient par des affaires et trafics (Thieu en était le pro-totype). Les laisser en liberté, ce serait courir au-devant d'une guerre civile que ces hommes, avec l'aide des services américains, n'auraient pas manqoé de déclencher. Nous savons que parmi ces officiers, nombreux étaient ceux que les circonstances avaient forcé à s'engager dans cette vole ; devenus des hommes féroces, vio-lant sans vergogne tous les droits de l'homme. Ce dénigrement sys-tématique refroidira certes l'ar-deur de certaines persomes à alder le Vietnam à se reconstruire, mais nous sommes certains que le lecteur français est mieux in-formé que ne le croit l'éditorialiste du Monte. forcé à s'engager dans cette vole ; il fallait eclaireir les dossiers pour les séparer des contre-révolutionnaires et criminels endurcis, et nous les avons libérés au fur et à mesure que les enquêtes se poursuivalent. Il n'y a quand même pas huit cent mille officiers : seuls sont retenus quelques milliers considérés comme dangereux. Certes, votre journal a avancé ce chiffre sous la forme conditionnelle.— H y aurait.—

quant a l'assimilation du ré-gime vietnamien à celui du Cambodge vaut-il vraiment la peine d'en discuter. Que l'édi-torialiste du Monde essale d'aller le dire à ces centaines de milliers de réfugiés — dont de nombreux Chinois — qui ont trouvé asile au Vietnam, avec lesquels le peuple vietnamien a partagé son riz quotidien. (_) peuple vietnamien a partagé son riz quotiden. (...)

Le Monde nous accuse aussi de pourchasser les résidents chinols au Vietnam, de multiplier les incidents avec la Chine, de pratiquer une sorte de masochisme, afin de nous créer des d'ifficultés supplémentaires. Comme dit le dictoo vietnamien, nous nous serions amusés à thrailler la moustache du tière. Cela nous nous serions amusés à tirailler la moustache du tigre. Cela
rappelle trop les siogans de la
propagande de Pékin pour qu'on
ne soit pas amené à penser que la
campagne anti-vietnamieone du
Monde ne cherche à justifier une
certaine politique. La Chine
n'est-elle pas un client potentiel
— équipements, surtout armements — bien plus considérable
que le petit Vietnam, ruiné d'alileurs par la guerre? Et puis le
gouvernement actuel de Pékin
ne fait-il pas le jeu de l'impérialisme en attaquant le Vietnam
en soutenant le chah d'Iran. Le
grand crime du Vietnam c'est
d'avoir choisi la voie socialiste
après sa libération. Noircir le
Vietnam, c'est dire aux gens, voilà
où peut nener le socialisme,
même ces Vietnamiens si sympathiques il y a quatre ans, sont
devenus des hommes féroces, violant sans vergogne tous les droits

[Vnlei done » le Monde » accusé de faire la propagande des marchands d'armes français, de la Chine et... donc de l'Iran. Confronté à des laformations qu'il ac dément nulls part. M. Nguyen Khac Vien répond par des allégations qui ne sont guère à son bonneur.]

LEMONDE diplomatique

LES ACCORDS DE CAMP DAVID : Une paix « juste et durable » ?

• Le fatal décilo des positions arabes (Sélim Turquié).

conditionnelle — H y aurait. —
mais chacun sait blen que ce
conditionnel est vite oublié tandis que le chiffre reste gravé dans
la mêmoire dn lecteur.

• La monnaie d'échange (Amnoz Kapeliouk). Quelle Egypte pour quel réglement? (Marie-Christine Aulas). L'ÉLARGISSEMENT DE LA C.E.E., UN MARCHE DE DUPES POUR L'EUROPE DU SUD ?

(Alain Echegut) LA CONTESTATION EN R.D.A. (Paul Wintzen)

Le numéro : 6 B. 5, rue des Italiens -75427 Paris Cedex 69. Publication mensuelle du « Monde» - En vente partout.

VIETNAM : l'engrenage de la guerre III. - L'obstacle cambodaien

حكنا من الدعل

De notre envoyé spécial ROLAND-PIERRE PARINGAUX

Aujourd'hui, nous sommes onis et mobilisés, et les Chinois n'ont pas les moyens qu'avaient les Etais-Unis. Ils savent que le Vietnam ne cédera jamais. Jamais s, ajoute un second. » Nous sommes victimes d'un vaste complot contre notre révolution et contre notre indépendance. La troisième que resistance (après celle l'indiquer (le Monde du 3 octoguerre de l'ésistance (après celle contre les Français, puis celle contre les Américains) a com-mencé. La défaite des autarités chinoises est inévitable », ren-chérit un troisième.

lisement entre querre et paix, cela seroit défavorable à la Chine, qui a plus de problèmes intérieurs que nous. 2 Reste la solution de la paix, L'évolution du conflit la rend, dans l'immédiat, très improbable. Il semble que le préalable à toute négociation, fût-elle secréte, soit une modification, acceptable tant à Pékin qu'à Hanoi, de la direction cambodgienne. Les Vietnamiens veulent les têtes de l'équipe Poi Potleng Sary, C'est, semble-t-il, leur position minimale. L'autre, maximale, serait, par Cambodgiens interposés, le contrôle politique du Cambodge.

On sait aussi que, parallèie-ment à la guerre à la frontière et aux coups de poing de l'armée vietnamienne dans les provinces khmères limitrophes du Vietnam, qui, petit à petit, disloquent un ennemi aux effectifs limités, les Vietnamiens ont suscité et aident des manus d'opposition à M. Pol Vletnamiens ont suscité et aident des maquis d'opposition à M. Pol Pot. Cela a commencé en avrilmal par des appels de Radio-Hanoi — qui donnait la parole à des «résistants » khmers — au soulévement général, notamment dans la « zone 203 ». Cette dénomination recouvre les provinces de Kompong-Cham, Prey-Veng, Svai-Rieng et Mondulkiri, soit toute la partie est du Mékong, où les Nord-Vietnamiens avaient disposé de « sanctuaires », de 1965 à 1973. Une longue présence.

Dans un deuxième temps, l'été dernier, est apparu un chef à cette résistance : M. So Phim, alias Souvanna, allas aussi Muol Xu (a dix sous », en vietnamlen). Personne n'a pu nous expliquer l'origine de ce sobriquet. So Phim, ancien vice-premier ministre, bras droit de M. Pol Pot, serait, comme M. Nuon Chea, président de l'Assemblée nationale cambodgienne, nn ancien membre du P.C. indochinols, dominé jusqu'à son éclatement en 1951, par les Vietnamiens. en 1951, par les Vietnamiens.

La résistance a donc son chef, La résistance a donc sou chef, des cadres formés par les Vietnamiens, et une radio, celle de Hano! (le Monde du 1º avril). Elle peut disposer d'effectifs et d'un « soutien populaire » tant à l'intérieur du Cambodge que parmi les cent cinquante-cinq mille Khmers réfugiés an sud du Vietnam. Il est toute ols troublant de constater que ceux rencontrés en septembre dans la probiant de constater que ceux ren-contrés en septembre dans la pro-vince de Tay-Ninh, au nord-ouest de Ho-Chi-Minb-Ville, déclaraient n'avoir entendo par-ler de ce mouvement que par la radio vietnamienne, depuis leur arrivée en juillet.

Hanol, qui a blen des atouts de son côté, a lancé dernièrement le slogan de la « victoire totale dans la guerre sur le front sud-ouest », celui dn Cambodge.

Dans les conférences de quar-Dans les conférences de quar-tier la population est préparée à cette éventualité — on fait valoir le « sauvetage » du socia-lisme en Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques — et. d'autre part, la saison sèche, propice aux grandes manœuvres, approche.

Le régime de M. Pol Pot est affaibli. D'après des réfugiés, récemment arrivés en Thallande, rien n'a notamment changé et t-il. par l'indignation de l'opinion internationale, le régime va-t-il évoluer, une nouvelle fois, vers

Le Mouvement de la pair vient de lancer, à Paris un appei à l'opinion française pour qu'elle a manifeste sa solidarité » à l'égard du Vietnam, dévasté par cinq typhons. Les dons en espèces peuvent être adressés au conseil du Mouvement, 35 rue de Clichy, 75009 Paris C.C.P. Paris 7019184 G.

● Trois cent quarante-six réfu-gies metnamiens, recneillis par un navire britannique en mer de Chine méridionale le 2 octobre dernier, seront admis en Grande-Bretagne, a annoncé un porte-parole du ministère de l'Intérieur. Les réfugiés à Taiwan arriveront à Londres prebablement cette semaine, portant à six cent quatre le nombre de Vietnamiens ayant trouvé astie en Grande-Bretagne.

officielle du prince Sihanouk et de son ancien premier ministre, M. Penn Nouth, se mblerait l'indiquer (le Monde du 3 octobre). Avec eux, le règlement du conflit par la négociation serait sinon probable, du moins plus acceptable par Hanol. Le temps presse de chaque côté. Les Chinois, s'ils parvenaient à changer de cheval en pleine guerre, risqueralent fort de perdre une partie de leur influence an Cambodge. M. Pol Pot, qui n'est pas facile à manœuvrer, peut encore en tirer avantage pour se maintenir ao pouvoir.

Pour le Vietnam, la guerre pro-longée est aussi nne plaie coû-teuse qui ronge son flanc ouest et qu'il faut cautériser au plus vite, sous peine de voir encore s'aggraver les problèmes écono-miques, déjà considérables, du Sud.

Sud.

Dans l'hypothèse d'un effondrement du régime de Phnom-Penh
— sous les coups de boutoir conjugués de l'armée vietnamieone et
de la résistance. — que peut faire
Pékin? La situation à la frontière
chinolse ne risque-t-elle pas alors
de dégénérer en affrontements
armés, la guerre de s'étendre au
Laos, où Chinols et Vietnamiens
rivalisent d'influence depnis longtemps et où le P.C., créé par
Hanol, reste aligné sur la politiqua vietnamienne?

Le Vietnam pent-il prendre ce

Le Vietnam pent-il prendre ce Le Vietnam pent-il prendre ce risque, sachant qu'il donnerait ainsi une justification aux propos de eeux qui l'accusent de pour-suivre son projet de fédération de l'Indocbine, alors qu'il chercha de par le monde, et notamment aux Etais-Unis, à étendre et à consolider ses positions diplomatiques? Alors que Hanoi donne des gages aux pays anticommunistes de l'ASEAN en promettant de cesser tout soutien aux guérilleros comunistes, dans la région.

«Les dirigeants historiques du Vielnam, remarque un observa-teur chevronné, ont réalisé la piupart des objectifs qu'ils s'étaient fixés dans leurs jeunesse,

il y a près de cinquante ans : l'indépendance, la réunification, la patrie du socialisme. La génération suivante, celle de hauts jonctionnaires formés en Union Soviétique depuis 1954, n'aura plus qu'à gérer le pays dont les bases ont élé édifiées. Le bien-être do peuple viendra après. Reste le dessein de l'alliance privilégiée avec les P.C. du Laos et du Cambodge qo'ils ont créés et pour lesquels ils ont versé leur sang contre les Français, puis contre les Américains. Après iant d'années de sacrifices et de succès peuvent-ûs abandonner en route? Les dirigeants sont d'autre part convaincus que l'U.R.S.S. finira par triompher sur la scène mondiale. Ils sont dans le bon comp. Ils ne conçoivent pas leur entrée dans le COMECON comme une altération de leur indépendance. S'ils sont décidés, comme il le semble bien, à faire triompher l'équipe de Phnom-Penh, ils y arriveront, d'une jaçon ou d'une autre, s

Dans son discours anniversaire du 30 septembre, M. Pol Pot avait renouvelé, pour la forme, ses e propositions de paix » à condition que le Vietnam « cesse sa politique d'agression ». Hanoi a opposé une fin de non-recevoir, considérant ce geste comme « une manœuvre pour apasser les condamnations du génocide cambodgien par l'omnion poblique ». bodgien par l'opinion poblique ». Pèkin, affirment ceux qui ont l'oreille de responsables chinois,

fera le maximum sur le plan ma-tèriel pour empècher le Cambodge de passer sous influence vietna-mienne. Mais ses dirigeants n'iront pas jusqu'à envoyer des troupes au Cambodge. C'est un principe constant de leur politi-que depuis l'envoi de volontaires en Corée Pourtant, le 3 octobre, le quotidien du parti de Enpoi en Corée Pourtant, le 3 octobre, le quotidien du parti de Hanoi, le Nhan Dan, accusait la China d'envoyer des troupes e pour supprimer les soulèrements populaires » cambodgiens. Le Chine, estime-t-on généralement, a de cinq à vingt mille « conseillers techniques» au Cambodge.

Si le Vietnam gagne, ajoute-t-on de mêmes sources, la Chine tentera de transformer ce revers politique et stratégique en désignant le coopable et son allié soviétique à l'opinion internationale, et en brandissant ce double épouvantail à la face plus particuliè-

vantati à la face pius particuliè-rement des pays du Sud-Est asia-tique. Ce que vent la Chine, qui aurait délibérément choisi da pousser le Vietnam dans l'orbite de Moscou, après avoir tenté en vain de l'ettiration dans le cierce de Moscou, après avoir tenté en vain de l'attirer dans la alenne, ou même d'obtenir le maintien d'une situation d'équilibre, c'est selon la métaphore d'une personnalité blen informée : « Laisser les Vieinamiens mariaer dans la marmite soviétique pour qu'ils en tirent la leçon comme tant d'autres paus du tires mous de compara de compara de la compara tres pays du tiers-monde, à comtres pays du tiers-monde, à com-mencer par l'Egypte, et également les laisser s'elrangler aoec one Fédération de l'Indochine qu'ils ne pourront pas digérer, »

Une situation de plus en plus Inextricable

C'est un risque. D'autres pen-sent que le Vietnam avec l'alde de l'U.R.S.S. est fort capable de mai-triser tous ces problèmes, quitte à maintenir sous les drapeaux une énorme armée.

Tout cela fait bien des hypothèses et plus encore de ques-tions. Elles relietent une situa-tion de plus en plus inextricable tion de plus en plus inextricable dont on voit mal dans l'immédiat comment elle pontrait être démèlée. Peut-on dégonfler durablement les tensions alors qu'elles tendent toutes à venir se greffer sur un abcès de fixation qui ne semble pas près d'être résorbé : la querelle sino-soviétique.

Pour le moment c'est d'abord à l'Union soviétique qui par le biais de ses alliés vietnamien et lao-tien, renforce sa position straté-gique dans la région et menace le sud de la Chine, que profitent ces

conflits. Mais, à terme, le Viet-nara de cinquante millions d'habi-tants peut-li se passer, pour des raisons de géographie autant que de bon sens, de vivre en bondie de tout sens, de vivre en tout-pe entente avec son voisin qui en compte près d'un milliard? Cette question, beaucoup se la posent dans les capitales du Sud-Est asiatique.

Capitales inquiètes, car les roucapitales inquietes, car les rouages d'un énorme engrenage se
sont mis en marche à nouveau
au-dessus de leurs têtes, et cette
fois, sans la participation de
l'Occident, mais avec celle des
deux géants communistes. Cette
distinction politique n'est d'aucun
réconfort pour les participations réconfort pour les pays de la région qui cralguent, une fois de plus, d'être happès, bon gré mai gré, dans une crise majeure débouchant sur la guerre.



De notre correspondant

Strasbourg. — Une lettre de M. de Guiringaud à M. Colombo, président du Parlement européen, a provoqué, vendredl 13 octobre, un vif incident entre M. Fellermaier (Allemagne, président du contellet » et M. Fellermaler (Allemagne, preeident du groupe socieliste) et
M. Cero, député U.D.F. du BasRhin, à propos du siège du Parlement. Citant la lettre de M. de
Guiringaud, M. Fellermeier a
dénonce les « pressions politiques
inadmissibles » et les « fentatives
d'intimidation » d'un Etat membre. Le ministre français des
effeires étrangères feisalt
connaître, dans sa lettre du
22 septembre, la préoccupation
de la Frence à l'égard des sessions de 1979. La plupart — jusqu'à l'élection directe du Parlement europèen — se déroulement européen — se déroule-ront au Luxembourg. Il feudre en effet transformer l'hémicycle strasbourgeois pour accueillir les quatre cent dix représentants

quatre cent dix representants directement èlus en juin et qui s'y réuniront pour la première fois le 17 juillet prochein, Rappelant que Strasbourg reste en principe le lieu unique de réunion du Parlement (1), M. de Guiringaud jugeait ce calendrier relyeur en moment de la prémalvenu, eu moment de la pré-paration des élections européennes et proposalt que deux réu-nions supplémentaires, outre celle prévue eu mars, se tiennent à Strasbourg en janvier et en avril. Pour le ministre, le calendrier projeté étalt difficilement compa-tible avec l'établissement de relatible avec l'etablissement de reia-tions satisfaisantes entre l'As-semblée et le présidence des conseils de le Communauté, qui reviendra à la Prance pour le premier semestre 1979.

Ce sont ces derniers propos qui

Ce sont ces derniers propos qui ont mis le feu aux poudres.

« Cette pression, a dit M. Fellermaler, doit conduire le Parlement a déclarer solennellement qu'il n'a pas à recepoir d'ordre, ni du conseil des ministres ni du gouremement d'un Etat membre. »

M. Caro, seul Français de la majorité présent, s'est déclaré « choqué » de l'intervention de M. Fellermaier et de ses « propos M. Fellermaier et de ses « propos particulièrement désobligeants »

La visite de la reine du Danemark

PARIS ET COPENHAGUE SOU HAITENT QUE LA COUR DE JUS-TICE EUROPÉENNE SOIT SAISIE DU PROBLÈME DE LA PÊCHE.

Danois et Français souhaltent que les problèmes posès per le blocage britannique de la pollti-que européenne de la pêche soient portés devant la Cour de justice de la Communauté, déclarait-on de source françals e eutorisée après l'enfretien de deux heures trente, vendredi 13 octobre, entre les ministres danois et français des affaires étrangères, MM. Christophersen et de Guiringaud. Le ministre danois accompagne le reine Margrethe II pendant sa visite officielle eo France. Les deux gouvernements, ajoute-t-on du côté français, sont préoc-

cupés par le situation de la pèche et souheitent que la Communauté et souheitent que la Communauté prenne ses responsabilités.
Les deux mnistres ont constaté leur accord sur le projet de système monéteire européen. Au sujet de l'élargissement de la C.E.E. à l'Espegne, à la Grèce et au Portugal. M. de Guiringaud a indiqué que la France ne posait eucune condition préalable.
Mais, a-t-ll ajouté, l'élargissement soulève des problèmes à la France méridionele et rend nécessaire une adaptation de la polltique agricole commune. Le fonc-

tique agricole commune. Le fonc tique agricole commune. Le fonc-tionnement des institutions devra également être réexaminé, et la France — a-t-il rappelé — pro-pose à cette fin un comité de trois sages. M. Christophensen a souhaité que l'élargissement au sud ne coupe pas la Communeuté del Europe du Nord. Il a approuvé le principe d'un comité des sages. le principe d'un comité des sages. La reine Mergrethe II passe ce semedi en Champagne. Vendredi elle a été reçue à l'Hôtel de Ville de Paris par M. Chirac, qui a insisté sur l'importance de la construction européenne. « un des grands desseins qui s'offre à notre génération ». La reine a reçu le président de la République à

à l'égard de le France et de Strasà l'égard de le France et de Strasbourg. M. de Guiringaud, ajoutet-il, « n'o fait que son devoir en
rappelant l'ensemble des us et
coutumes qui ont permis le déroutement harmonieux des fravaux du Porlement européen
depuis tant d'onnées ».

La querelle du siège du Parlement est ainsi relancée. On en
reparlera en novembre, puisque
M. Fellermaier e demandè à M. Colombo de s'expliquer. Elie rebondit

lombo de s'expliquer. Elle rebondi au moment où le consell muniau moment ou le conseil muni-cipel de Strasbourg vient de dé-cider le construction, derrière le peleis de l'Europe, de cinq cents bureaux livrables eu printemps 1980 pour les futurs députés euro-

JEAN-CLAUDE HAHN.

(1) Lors de la créatinn de la C.E.E., les gnuvernements décidèrent que les sessions de l'Assemblée se tiendraient à Strasbourg, delà siège de l'assemblée charbon acter, les admioistrations de ces assemblées restant, elles aussi, eo place à Luxembnurg, siège de tous les autres orgaces de la CECA. Ultérieurement, l'Assemblée, tout en siégeant ondinairement à Strasbourg, decida de tenir ses sessions supplémentaires — de plus en plus nombreuses — à Luxembnurg.

L'élargissement de la Communauté

M. THORN: « Oui mais » à un comité des sages.

« Je me réjouis de la proposi-tion du président Giscard d'Es-taing 1 de créer un comité de trois sages pour étudier le fonctionne-ment des institutions de la Com-munauté élargie). C'est une possi-bilité qu nous apputerons », a dit M. Thorn, président du gouver-nement luxembourgeois, vendredi 13 octobre devant la Chambre de commerce belgo-juxembourgeoise commerce belgo-luxembourgeoise de Paris. a Mais beaucoup dépendra du choix des sages et de leur mandat. Chaque Etat de la Commendat de la Comm munausé pense en nvoir plus de trois dans ses rangs, » « Pour ma part, ajoute M. Tborn, je préjé-rerais que soit désigné un groupe oyant à sa tête une personnalité politique, un « homme-moleur » assisté de représentants de cha-cun des Neu!. Cette formule o jail ses preuves pour élaborer le traité de Rome. »

DEUX FONCTIONNAIRES SOVIÉ TIQUES DE L'ONU SONT RE-CONNUS COUPABLES D'ESPION-NAGE AUX ÉTATS-UNIS.

Newark (A.F.P., A.P.I. — Deux fonctionneires soviétiques des Nations unies ont été reconnus coupables, vendredl 13 octobre, d'esplonnege au profit de leur pays par un tribunal de Newark (New-Jerseyl. MM. Tcheroyeyev et Enger risquent la prison à vie pour avoir tenté de se procurer des documents militaires secrets américains. Ils evaient été arrêtés le 20 mal à une vingteine de le 20 mal à une vingteine de kilomètres de New-York, près de l'une des cebines téléphoniques qu'ils utilisaient comme « boite à lettre » pour communiquer evec leur correspondant, un officier de narine. Un trolsième homme du réseau, M. Zinyakine, de la mis-slon soviétique de l'ONU, aveit ègalement èté arrèté, puis relàchè en raison de son immunité diplo-matique. Il a quitté les Etats-Unis

Unis.

MM. Tchernyayev et Enger ont été laissés en liberté sous la responsabilité de l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Washington, M. Dobrynine. Le tribunal décidera lundi s'ils doivent être incarcèrés sans attendre le prononcé du verdict le 30 octobre.

Le Monde DE L'EDUCATION LES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ÉLEVES



OUTRE-MER

LA FRANCE DU PACIFIQUE

Wallis-et-Futuna ou la révolution au paradis

Avec la publication de l'article snr les iles Wallis et Futuna s'achève la série que nous avons consacrée à la France du Pacifique et qui a permis à nos lecteurs de se famillariser successivement avec les îles Marquises (- le Monde • des 5 et 6 mail. la Polynésie française (• le Monde • des 10 et 11 octobrel, le condominium des Nouvelles-Hébrides (« le Monde » du 11 octobre), et la Nouvelle-Calédonie (« le Monde » des 12, 13 et 14 octobre!. A l'occasion du débat sur la modification du statut des iles Wallis et Futuna, jeudi soir 12 octo-bre, M. Paul Dijoud a demandé aux sénateurs d' - aider le gouvernement à conduire ces iles vers l'autonomie. Le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM a aussi résumé la politique française dans la région. Il s'agit de donner aux territoires du Pacifique la plus large autonomie possible et d'apporter la preuve qu'lls ne sont plus ou qu'ils ne seront plus des

Tous sont en effet situés dans une zone d'influence anglo-saxonne dominée à l'est par les Etats-Unis, à l'ouest par

Mata-Utu. — A plus de 2 000 kilomètres à l'est de la Nouvelle - Calèdonie, en plein cœur de l'océan Pacifique, isolées du reste du monde, les lles Wellis et Futuna ont peu changé au cours du siècle, Elles ont su garder cette personnalité polynésienne décrite par Gauguin au temps où il découvrait la nouvelle Cythère.

A Wallis comme à Futuna les

A Wallis comme à Futuna, les Laveluas l'es rois), chefs suprè-mes de la coutume, et l'archevè-que sont encore les chefs incon-testés Sur ces archipels, qui ne

testés Sur ces archipels, qui ne dépassent pas 275 kilomètres carrés, existent en effet trois petits royaumes où flotte le drapeau tricolore.

En 1978, ce territoire d'outremer est encore tenu à l'écart du monde extérieur : un avion par semaine, un bateau par mois, ni radio ni journaux. On comprend dans ces conditions comment, le dans ces conditions comment le peuple wallisien et futunien a pu conserver jusqu'à nos jours la quasi-totalité de ses traditions. Tout cela, blen sur, va chan-Tout cela, blen sûr, va chan-ger: F.R. 3 devrait creer une sta-tion, Wallis devrait disposer à la fin de l'année, d'un réseau élec-trique couvrant 80 % des besoins et d'une desserte en eau amé-liorée. Il est même prévu de gou-dronner une douzaine de kilomé-tres de routes. Bref, le monde moderne gagne peu à peu du terrain, bousculent les habitudes, mais aussi les bommes.

L'Eglise et la coutume

N'ayant jamais été occupée par une nation européenne. Wallis et Futuna ont pourtant été colonisées par les missionnaires. L'histoire de ces fles est étroi-tement liee depuis 1837, date de tement llee depuis 1837, date de l'arrivée du premier missionnaire, le Père Batailion, à la présence de l'Eglise catholique. L'assimilation très rapide de la religion tient certes à la façon dont les missionneires l'ont imposée. Elle tient aussi à l'organisation de la société. Celle-ci reflète un grand attachement à la hiérarchie, le rol étant un maître aux pouvoirs rol étant un maître aux pouvoirs très étendus. Les six ministres qui l'entourent et les familles de la noblesse veillent d'allieurs et-tentivement an respect de cette eutorité. Le catholicisme a donc exploité ce respect de l'autorité, et e'est révélé sous son aspect le plus dominateur.

Au fil du temps, nne sorte d'amalgame s'est produit entre les pouvoirs du roi et ceux de l'Eglise. L'influence a été telle à

UN TERRITORE SANS RESSOURCES

Wellis-et-Futune soni à 20 000 kilomètres de Perie, Les deux iles sont séparées de 200 kilomètres. Ce terriloire d'outre-mer dispose d'uns Assemblée de vinat membres aut essure le gestion des affaires. Il est plecé sous la responsabilité d'un administraleur supérieur et divisé en trole circonecriptions gul délimileni en fail trois royeumes, dont un est à Wallis et deux à

Les ressources de ces lies au climet équelorial sont très limilees, pour ne pas dire nulles. Elles se composent de quelques cultures vivrières, d'un peu de pêche el d'élevage, mais surtout d'artisanal evec, noismment, les célèbres « lepes » leile de panneaux d'écorce décorés à la main. En réalité, à l'exception da malgres ressources loumles par les taxes sur les tebacs, le commerce des timbres, et per des droits d'entrées de merchendiees. Wellis-el-Futune ne disposent praliquement d'aucun revanu propre, el les élus dolveni faire appel à la métropole, dont l'aide s'est élevée l'ennée demière à quelque 38 millions de francs, alors que le budget global du territoire n'excédalt nes 8 millions.

l'Australie et la Nouvelle-Zélande, traditionnellement hostiles à toute présence française dans la région. En donnant à ces pays, et surtout aux nombreux Etats nouvellement indépendants de la région, une image enfin libérale de la France. il sera possible, estime le gouvernement, d'avoir une politique active dans cette région du globe. Cette politique, qui passe par une nouvelle répartition du pouvoir et des ricbesses dans les TOM, afin de désarmer la contestation indépendantiste. a été évoquée mercredi 11 et jeudi 12 octobre à Paris.

Les chels de territoire, ainsi que les ambassedeurs de France dans la région, ont en effet été réunie autour de MM. Louis de Guiringaod, ministre des affaires étrangères ; Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM; Stira, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et Achille-Fould, président de la mission interministérielle de la mer. Les modalités de l'établissement de la zone économique des 200 milles, qui donne à la France, grâce à sés territoires du Pacifique, le troisième

> De natre envoyé spécial JEAN-NOEL FERAUD

certaines époques que les prêtres ou l'évêque prenaient les déci-sions importantes. C'est ainsi que Mgr Bataillon, craignant une arrivée de missionnaires protes-tants, a incité le roi Soane Patita Lavelua à demander, en 1842, la protection française. Ce protectorat devait ensuite être ratiflé, en 1886, par la reine Amelia et faire place, en 1961, à un statut de territoire d'outre-mer.

de territoire d'outre-mer.

Si les Wallisiens et les Futuniens ont, après quelques incldents et un martyre (saint Pierre
Chanel), adopté si complètement
la religion catholique, c'est aussi
parce que celie-ci a su faire des
concessions. Les missionnaires ont
lergement usé d'une imagerie qui
conduit à penser que la croyance
de ces populations était avant
tout fétichiste. Cela d'antant plus
que certains rites u'ont que de
lointains rapports avec la messe.
Aujourd'hui encore, chaque intè l'habitetion wallisiennel' possède son antel où figure une représen-tation de la Vierge.

Religion et coutume se sont donc trouvées réunies au sein d'un meme pouvoir absolu. Un ancien seminariste n'hésite pas à dire qu'il sagissait d'un «-esclavage organisé». Il raconte qu'autrefois organisé ». Il raconte qu'autrefois si une jeune fille était enceinte sans être mariée, les chefs coutumiers recherchaient le coupable. Lorsque celui-ci échappait à l'autorité, on arrêtait le premier venu, car un tel acte ne pouvait demeurer impuni. Le malheureux, en plus d'une condamnetion à de véritables travaux forréés était battu et le punivaux forces, était battu et la puni-tion pouvalt aller jusqu'à la frac-ture d'un membre.

Cet absolutisme se traduisait aussi par un respect disproportionné de la personne du prêtre devant qui, il y a encore peu de temps, tout le monde s'agenouillait quand li traversait le village. Ce catholicisme outrancier avait évidemment, de gré ou de force, converti toute la population.

Deux facteurs contribuent aujourd'hui à desserrer le carcan de ces pouvoirs traditionnels : l'émigration et l'évolution de

l'Eglise.

Près de dix mille Wallisiens et Futuniens vivent en effet en Nouvelle-Calèdonie. Paute de débouchés et de revenus dans leur pays, ils ont d'autant plus aisément émigré qu'ils constituent une main-d'œuvre appréciée des employeurs néo-calèdoniens. Si les anciens restent fidèles à un encadrement coutumier pourtant éloigné, les jeunes fidèles à un encadrement coutumier pourtant éloigné, les jeunes
s'ouvrent aux idées nonvelles et
découvrent qu'il existe des pays
où manquer la messe n'entraine
aucune sanction, que la religion
peut ne pas être une obligation.
De leur côté, les missionnalres
ont accepté de dialoguer. Par la
suite, ils ont d'û respecter les
consignes de Vatican II. Le
prêtre est devenu un homme
ordinaire. Cette évolution, si elle
paraît normale pour les autres ordinaire. Cette évolution, si elle paraît normale pour les autres catholiques, constitue pourtant une véritable révolution et une menace lointaine mais réelle pour l'Egise : le missionnaire, en per-dant son caractère sacré, a trans-formé l'image de la religion dans l'emrit d'une norticale. l'esprit d'une partie de la popu-lation.

Parallèlement à la démythifiration de l'Eglise, les jeunes qui avaient quitté leur île pour s'ins-truire ont cherché à leur retour à e'exprimer. Se heurtant au mur de la coutume et à l'intransi-geance de la religion, lls se sont tournés vers la politique.

Il n'existe, aux îles Wallis et Futuna ni parti communiste ni mème un parti socialiste consi-derés comme des partis « opposés à Dieu ». En revanche, on y reà Dieu ». En revanche, on y retrouve les deux tendances de la
majorité: les giscardlens et le
R.P.R. SI les noms des formations
politiques ne représentent pas
grand-chose, ils correspondent
toutefois à un réel clivage entre
ceux qui veulent une force de
progrès et ceux qui, evec M. Benjamin Briel (R.P.R.), député, et
M. Sosefo Papillo (R.P.R.) sénateux, constituent une tendance
plus conservatrice.
Pace à une jeunesse ambitieuse

Pace à une jeunesse ambitieuse qui cherche à se libérer d'un sys-

tème encestral qui bloque toute évolution, la coutume et la religion livrent leur dernier baroud. Voulant assurer leur pérennité, elles sont peut-être en train de se perdre. Jusqu'au scrutin législatif de mars dernier, on se demandait qui de l'influence politique l'emporteralt. Lors des élections territoriales de 1977, la population avait manifesté une certaine préférence pour de nouveaux visages. On avait alors conclu qu'ils s'agissalt surtout, pour les votants, de récompenser les jeunes étudiants revenus au pays. L'autorité des rois paraissalt hors d'atteinte. Mais le scrutin de mars 1978 a infirmé cette appréciation.

Le roi et la politique

M. Benjamin Brial, constamment et confortablement réélu depuis 1967, a du cette fois faire face à un adversaire difficile, dans des conditions qui ont boudans des conditions qui ont bouleversé la vie politique locele. Face au député sortant R.P.R.,
I'U.D.F. avait, en effet, investi
un prêtre de trente-cinq ans.
M. Petelo Falélavaki. Désavoue
par l'archevêque Mgr Laurent
Fuatéa, et par le roi d'Alo, le
candidat giscardien échona de
peu (2 132 voix contre 2 303 voix
à M. Briall. Il n'en fut pas
molns majoritaire dans le
royaume d'Alo. Or à Wallis
comme à Futuna, les chefs coutumiers n'ont aucun droit à l'erreur. Ausai la population a-t-elle
purement et simplement déposé
son roi, devenu indigne. Restait
à trouver un successeur : on ne à trouver un successeur : on ne l'a toujours pas découvert l Ce ne sont pas les candidats qui mansont pas les canoidats qui man-quent, pourtant, mais en réalité la lutte se situe dans une même famille, entre le clan favorable à M. Benjemin Brial et celui soutenant M. Falélavaki. Cette crise dynastique, qui s'est traduite entre eutres par l'incendie de la grande case commune et par d'incessentes querelles, donne à une échelle réduite une image de la lutte que se livrent les jeunes progressistes et les conservateurs. Si ces derniers restent majoritaires, c'est aujourd'hui de blen peu. Les onze voix dont dispose M. Benjamin Brial à l'Assemblée territoriale sur un total de vingt cières cont un fotal de vingt eifese sont un faible rempart face à une opinion publique qui s'éveille à la vie politique et au modernisme. Certes le dépoté et ses amis ne s'opposent ni à l'ou-verture vers le monde extérieur

rang mondial, ont été évoquées, de même que l'organisation des pecbes dans la région (des négociations ont lien actuellement sur ce sujet avec le Japon et la Corée du Sud!. Leagmen de la feri die

Dans cette zone où la richesse des océans mais aussi la richesse minérale de la Nouvelle-Calédonie suscitent les appetits des firmes multinationales et les convoitises des grandes puissances, il parait important au gouvernement de développer une action culturelle et technique. Cette action doit passer à ses yeux par le relais des territoires et néces-site une coordination des responsables locaux et des représentants de la France dens les Etats de la region. C'est ainsi qu'un programme de coordination avec l'université du Pacifique, située à Suva (iles Fidji), va être mis sur pied. Dans ce domaine, la future ambassade de France aux Nouvelies - Hébrides est appelée à jouer un rôle régional important. Ainsi se trouvent définis les choix de la France pour les dix ans qui viennent.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

ni à une certaine évolution so-claie, mais ils n'ignorent plus le danger que représente, pour eux, la transformation raplde d'une la transformation raplde d'une société où la principale richesse est encore l'elevage du cochon. Au milleu de cette révolotion, le « komana » (le gouvernést) demeure serein. M. Henri Beaux, l'administrateur du territoire, ne veut être ni d'un côté ni de l'autre. Il a compris que le seul moyen de se concilier les bonnes grâces de ce peuple est de respecter ses coutumes el sa hiérarchie, même si son pouvoir est en chle, même el son pouvoir est en partie concurrent de celui des autorités coutumières. Les quelque cent fonctionnaires métropolitains qui aldent M. Beaux.

metropolitains qui aldent M. Beaux dans sa tâche, vivent en marge d'une population qui, dans sa majorité, ne parle pas français. Ils attendent pour beaucoup la fin d'un contrat qui leur aura permis de substantielles économies grâce à leur traitement en francs C.F.P. La neutralité administrative est d'autant plus feclle que, conservasiens et les Futuniens ne deman-dent qu'une chose: l'aide de la France. Avec toutefols une différence: ceux que l'on appelle les « giscardiens » refusent l'assistance de la France sous la forme d'une étatisation progressive. Ils veulent être considérés comme des responsables et à ce titre souheltent avoir une collaboration de la mêtropole pour construire leur pays. Sur ce point, la reforme du

statut est de nature à les satis-faire. Au-delà des problèmes politiques se profile une question de fond: la ccexistence entre la tradition, qui exclut toute pro-priété individuelle, et les jeunes qui désirent une certaine intégration à la société de consomma-tion, sera - t - elle possible sans heurts? Il est vral que l'absence des quatorze mille Wallisiens et Futuniens résidant en Nouvelle-Celédonie etténue les risques de volt dégénérer la lutte entre les deux courants du territoire. Au demeurant la force et la survle de ce royaume vieux de sept siècles n'incltent guère à l'inquiétude.

■ Le journol « Pocifique » vient de faire peraitre son numero 7. Tiré sur papier glacé, abondam-ment illustre. Pacifique est édité par le Club des Français du Paci-fique, dont l'adresse est : Rési-dence les Isles, 1. traverse de la Chaîne, 13008 Marsellle. (Le ni-mèro 6 F.)

A TRAVERS LE MONDE

Ouganda

• LE PRESIDENT IDI AMIN DADA a échappé à une nou-velle tentative d'assassinat la onzième depuis son arrivée au pouvoir — alors qu'il se rendait, mardi dernier, à l'uni-versité de Makarere, dans la banileue de Kampala, a-t-on appris vendredi 13 octobre à Neirobi. Des inconnus ont ouvert le feu et lancé deux grenades sur la volture prési-dentielle. — (A.P.P.)

R.D.A.

• UNE DELEGATION DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS conduite par M. Maxime Gremetz, respon-M. Maxime Gremetz, responsable de la politique étrangère, est arrivée vendredi 13 octobre à Berlin-Est. La délégation, qui comprend Mme Colette Coulon et M. Jacques Denis, tous deux membre du comité central, et M. Patrick Le Mahec, de la section de politique extérieure, s'est entretenue après son arrivée avec M. Hermann Axen, membre du bureau politique, responsable des affaires étrangères. — (Reuter.)

Uruguay

OUNE ASSOCIATION DE PARENTS DE DISPARUS URUGUAYENS vient d'être récemment créée à Paris, sous récemment créée à Paris, sous la matronse du secritaire illrécemment créée à Paris, sous le patronage du secrétaire iu-ternational de juristes pour l'amnistle en Uruguay. ¿Des dizaines de citoyens uruguayens ont « disparu » nprès l'entrestotion en Argentine, au Puraguay et en Uruguay. Maigré les d'marches tégales que nous leurs nareste accessinifes. nous, leurs parents, avons jailes auprès du gouvernement pour nvoir des nouvelles de leurs vies, l'effort o été inutile. Nous ovons donc créé une associa-fica dans l'intention de lutter contre cette situation inhu-maine. Nous exigeons la liberte de nos res, mères, frères, enjonts, et une information officielle et concrète sur le sort des « disparus ». Nous dénoncons ce moyen terrible de ré-pression et exprimons noire volonté de participation dans bolonie de participation dans in lusse contre la dictouré uruguayenne et la violation des droits de l'homme et Uruguny v, indique le premier communiqué de l'association 111, The Jean - de - Beauvais. Paris-5°.) paradis

Smarr Ford

***** :

late - - -

アダプスト・マイ

. u - . .

,

3.11.30 4 5

the grown of the state of the s

Carrier Ser Ta

The second of the second

#174 · · ·

M. 45.

SEAN MALE - COLONIA

4-1

witter to a

7.7

, **4** * 4 * 1

politique

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'examen de la loi de finances

commission s'y opposent, l'Assem-blée également. M. FABIUS propose de rétablir

sons certaines conditions la déduction des pensions alimen-taires versées aux enfants ma-

taires versées aux enfants ma-jeurs de moins de vingt-cinq ans au profit do conjoint séparé ou divorcé. « Le problème posé, reconnaît M. Papon, mérite d'être étudié. » En attendant, l'Assem-blée recousse l'amendement. M. FRANCESCHI (P.S.) pro-pose d'aligner les nergons sur le

pose d'aligner les pensions sur le régime des salariés pour l'applica-tion de l'abattement de 10 %. Il

rappelle les positions fevorables prises à ce sujet par MM. PAPON.

alors rapporteur géoéral, et RO-BERT-ANDRE VIVIEN, président de la commission. Favorable sur le

principe à cette proposition. M. COMITI (R.P.R.) n'approuve

pas la contrepartie proposée : une majoration de certains contrats

majoration de certains contrats d'assurance.

Après une suspension de séance demandée par le groupe R.P.R.,

M. MAUGER propose qu'un compromis soit élaboré sur cette question. Pour ce faire, M. Vivien demande que cette discussion soit renvoyée à mardi. Le renvoi est de droit.

A l'article 4 (relèvement du

montant minimal de déduction pour fraie professionnels des salariés). M. FRELAUT (P.C.) demande, sans succès, qu'il soit porté de 1500 à 2880 F. L'Assem-

blée rejette un article additionnel de M. Fabius, qui limitati l'avan-tage fiscal résultant de la déduc-tion des intérêts afférents aux

Le versement minimum sera indexé

communiste qui accordait une demi part supplémentaire aux titulaires d'une carte d'invelidité ou de cecité. L'opposition demande sans succès que les dirigeants d'entreprise soient exclus du régime fiscal des salariés. L'Assemblée rejette également des amendements étendant le bénéfice de la dédection pour frete fice de la déduction pour frais de garde des enfants à toutes les mères de famille qui travaillent ou remplaçant cette déduction par un crédit d'impôts afin de ne pas fevoriser, les hauts revenus.

Elle repousse un amendement collectif qui fixait un plancher et un plafond aux atténuations d'impôts sur le revenu résultant d'impôts sur le révenu résultant du quotient familial. L'Assemblée examine ensuite un amendement communiste destiné à supprimer « l'injustice fiscale qui apparait seton la date de l'appel des jeunes gens sous les drapeaux a. MM. NEUWIRTH et ROBERT-ANDRE VIVIEN (R.P.R.) propo-sent, de leur côté, que la percensent, de leur côté, que la percep-tion de l'impôt sur le revenu soit suspendu pour les jeunes gens salariés pendant la durée du temps légal de leur service national

M. PAPON, ministre du budget. accepte cet amendement que l'Assemblée adopte à l'unanimité. Les communistes proposent sans succès d'étendre l'abattement de 10 % à chaque retraité et non à chaque foyer. Les socialistes proposent de relever dans la même proportion que la première tranche du barème de l'LR-PP. le plancher des cotisations d'impôt 1150 F actuellement), en deçà duquel aucun versement n'est réclemé.

M. FABIUS (P.S.) indique que pour gager cette mesure serait créée une taxe sur les chèques non barrés. L'amendement socialiste est adopté. Les communistes pro-posent de suspendre le versement du solde de l'impôt sur le revenu pour les contribuables en chô-

L'Assemblée nationale poursuit, vendredi matin 13.00tobre, soue la présidence de
M. La Combe (R.P.R.). l'examen des articles du projet de
loi de finances pour 1978.
Elle repousse un amendement
communiste qui accordait une
communiste qui accor dons faits aux organismes d'inte-rét public. Le gouvernement et la

L'article 7 (relèvement de la limite de déduction du salaire du conjoint de l'exploitant) est ré-servé, à la demande du gouver-nement. M. Fahlus demande ensuite sans succès que scient exo-nérés temporairement de l'impôt les exploitants agricoles débutes explonants agricoles demi-tants et imposés en contre partie plus sévèrement les bénéfles agricoles exceptionnellement éle-vés. « Il jaut revoir l'ensemble du problème », reconnaît

M. Papon.

A l'article 9 (déduction des dépenses effectuées en vue d'économiser l'énergie destinée au chanffage), la commission refuse de voir abroger la déduction pour les dépenses effectuées après le 31 décembre 1980. Le gouvernement ne partage pas cette position, mais l'Assemblée l'enterine cependant. cependant.

Le discussion des articles de la première partie du budget est renvoyée à mardi prochain. — P.F.

● La commission des lois de l'Assemblee nationale a rejeté, jeudi 12 octobre, sur conclusion de M. Tiberi (R.P.R.), les propositions de MM. Odru (P.C.), Che-venement (P.S.) et Chandernagor (P.S.) tendant à créer une commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner notam-ment les conditions de l'intervention militaire française en Mauritanie, au Tchad et au Zaire, ainsi que les orientations de la politique de coopération de la France avec l'Afrique.

dix premières annuités des prêts contractés pour la construction, l'acquisition ou les grosses répara-tions immobilères. A l'article 5, les socialistes pro- Explication de vote. M. Hubert Vollquin, député des Vosges l'un des six députés U.D.F. qui se sont abstenus lors du vote ou solde de l'impôt sur le revenu pour les contribuables en chômage total ou partiel, et, en cootrepartie, de supprimer l'avoir fiscel.

Inutile et inapplicable

**Explique M. Papon, qui rappelle son coté de maintenir le taux de les dispositions déjà en vigueur.

**Oplinlon vigoureusement contestindustriel et commercial. L'Astemblée accepte.

Tout ile et inapplicable

**Acceptation de six députés U.D.P. qui se sont abstenus lors du vote final sur le projet de loi relatif aux opérations de la Caisse d'amortissement pour la sidérurgie, nous prêcise qu'il entendait, lui aussi, tout en etant conscient et maintenir le taux de projets gouvernementaux, expriner son coté de maintenir le taux de projets gouvernementaux.

**Copinlon vigoureusement contestindustriel et commercial. L'Astemblée accepte.

Tout ile et inapplicable

**M. GANTIER (U.D.F.) propose de projets gouvernementaux, expriner son inquiétude quant à l'applicable aux conscient projets gouvernementaux.

**Special de sont abstenus lors du vote final sur le projet de loi relatif d'amortissement pour la sidérurgie, nous prêcise qu'il entendait, lui aussi, tout en etant conscient projets gouvernementaux, expriner son coté de maintenir le taux de projet gouvernementaux.

**Special de sont abstenus lors du vote final sur le projet de loi relatif aux opérations de la Caisse d'amortissement pour la sidérurgie, nous prêcise qu'il entendait, lui aussi, tout en etant conscient projets gouvernementaux, expriner son coté de maintenir le taux de projet gouvernement pour la sidérurgie, nous prêcise qu'il entendait, lui aussi, tout en etant conscient projets gouvernementaux, expriner son inquiétude quant à l'applicable aux crevenus fonciers d'amortissement pour la sidérurgie, nous prêcise qu'il entendait, lui aussi, tout en etant conscient projets gouvernement aux opérations de la maintenir le taux de projet gouvernement aux opérations de la caisse d'amortissement pour la sidérurgie.

**Aux opérations de la Caisse d'amortissement pour la sidérurgie, nous prêc

Des accrocs entre le P.S. et la C.F.D.T.

(Suite de la première page.) Il le prouvers une nouvelle foie en feisant désigner par un vote de l'ensemble de ses militants son candidat à le présidence de la République. Le recours à une telle procédure ne gerantit. pas toutefols que la chob sare celul des elx millions et demi de Français qui, fors des demières élections législatives, se sont reconnus dans le P.S. La formation de M. Françole Mitterrand, qui doit compter. A le fin de l'année deux cent milie edhérents, ne rassembiere alors que 3,7 % de l'électorat socielista : une infime minorité donc. Face à ce décalage - que con-naissent aussi les autres termetions

politiques - deux attitudes sont possibles ; ou les partie ne sont considérés que comme de simples epparelle électoraux (ce qui est le cas, par exemple, de (U.D.F.), ou ils doivent compenser feur faiblesse numérique en se branchant sur un réseau d'organisations diverses couvrant les divers aspects de la vie societe (syndicats, associations de consommeteurs, de parents d'élèves, de-fammes...) ; c'est ce qu'a toujoure fait le parti communiste. Le parti soclaliste, pour as part, n'a pu, à l'inverse des grands partie eccieux-democrates de l'Europe du Nord, y parvenir. Il est vrai qu'il eubit à ce niveau les conséquences de la divianarcho-evnd caliste.

De per son propre itinéralre politique, M. François Mitterrand est porté à voir eurtout dans un parti l'instrument d'une stratègle électorale. Et, dans ce domaine, il e obtenu des résultats brillants, dont le coles, eon champ d'intervention s'est

brage - de la gauche. A l'inverse, M. Michel Rocard, qui vient du P.S.U. e'attache depuis des années M. Edmond Maire, M. Rocard et un compenser la faiblesse militante du courant encialiste en ressemblent eutour d'un projet politique des syndicalistes et des responsables d'as-sociation. Il tente, en particulier, de mobiliser le monde mutualiste qui, en France, rassemble douze millions de personnes. If entend, lui aussi, · rééquilibrer » le gauche, male aur

un autre plan. La différance de perspectives est epparue de manière évidante à l'occasion du vote du groupe socialiste de l'Assemblée nationale contre la réforme des prud'hommes, et de le polémique qui en est résultée entre MM. Edmond Maire et Françoie Militerrand. Le secrétaire général de la C.F.D.T. evait obtenu cette réforme, lors des négociatione engagées avec M. Raymond Berre au lendemain des élections légielatives. Elle dolt notamment permettre é la monopole, dont bénéficie le C.G.T. dens les instances des prud'hommes. Le centrale de M. Georges Séguy détient, en effet, environ trole quarts des eièges, alors qu'elle ne recuellle guère plus de 45 % des suffrages. Au sein du groupe socialiste, M. Pierre Joxe, député de Seône-eision syndicale et de l'héritage Loire, qui est favorable à l'engagement des membres du P.S. à le C.G.T., e obtenu un vote hostife eu projet. M. Joxe joue un rôle polltique de plue en plus déterminant aux côtés de M. Milterrand. Iniliatement limité aux questione egri-

certain nombre de députés socialistes, ont le sentiment de s'être leissés eurorendre, meis ne savent pas com-M. Mitterrand a invoqué la soliderité adopter par le buresu exécutif du parti une résolution approuvant la réplique du premier secrétaire à M. Edmond Maire (le Monde du 10 octobre). Les socialistes se trouvent du même coup dans une eltuation curieuse. Ils lancant une campagne d'implentation dans les entreprises au moment où its indisposent le seul réseau militant qui aureit peut-être pu favoriser leur rémarche. La préperation du congrès de la C.G.T., et en particulier les problèmes des candidatures à la commission exécutive, montrent que les cadres communistes de le centrete se préservent de tout dévaloppement de l'influenca socialiste eu sein de l'orgenisation. En outre, el le P.S. vouleit e'appuyer sur la C.G.T. dans les entreprises, il ceraft contraint de prendre en charge, eu moins partiellement, le discours économit que de cette centrale, c'est-à-dire, le discoure du P.C.F. Une cituation qui est contradicioire avec le projet de la direction du P.S. d'affirmer l'autonomie de leur formation.

THIERRY PFISTER.

M. EDMOND MAIRE: le P.S. n'a pas d'appareil militant.

M. Edmood Meire, secrétaire général de la C.F.D.T., déclare dans une interview publiée par l'hebdomadaire socialiste l'Unité, daté 13-19 octobra : « Dans Pen-treprise aussi, l'action des mili-tants C.G.T. est déterminée par les militants communistes. (...) Le P.S. a bien des électeurs, mais pas d'appareil militant. Quand il y a confrontation, le rapport de forces se joue entre les mili-tants communistes et les militants communistes et les militants CFD.T. Je ne veux pas
dire que la C.G.T. n'existe pas.
Je veux dire : qui décide des
grandes orientations et des points
d'affrontement dans l'entreprise?
Le P.C. et la C.F.D.T. Quand il
s'agit de problèmes d'entreprise
— c'est le cas pour les prud'hommas —, le meme phénomèae se
produit. Chaque fois que nous
sommes sur ce terrain printépésé product. Chaque jois que nous sommes sur ce terrain privilégié du P.C., le P.S. a bien du mai à résister. Ce n'est pas une critique, je ne cherche nullement a polémiquer, je constate un jail. Quand le P.C. mêne une campalistes dans les entreprises, le P.S. ne dispose pas des moyens lui permettant de résister sur le terrain. [...]

M. MICHEL ROCARD DÉFINIT

DU PEUPLE DE GAUCHE M. Michel Rocard, député des Yvelines, membre du secrétariat du P.S., a expliqué jeudi 12 octobre, à Joinville-le-Font, que trois conditions sont nécessaires à l'union du peuple de gauche a l'union du peuple de gauche à l'et la gauche, de tous les électeurs de gauche sans exclusive aucune:

LES TROIS CONDITIONS

DE L'UNION

aucune;

» 2º Que le débat eoit loyal,
sans procès d'intention, sans subjectivité ni accusations montées
de toules pièces;

» 3º Que nous ayons le respect
du droit à la différence, ne rien
dire jomois qui puisse blesser un
multant ou un sympathisant d'un
parti dans son honneur et sa parti dans son honneur et sa jierté d'être socialiste ou commu-

M. Rocard a souhaité que P.S. et P.C.F. soient clairs sur les points d'eccord et de désaccord.

points d'eccord et de desaccord.

Il a relevé :

« Nos points d'accord sont : le rejus de la logique capitaliste et libérale pour résoudre les grands libérale pour résoudre les grands problèmes économiques et sociaux de noire temps; la volonté d'un développement maîtrisé et démocratiquement planifié; enfin la nécessité d'un vaste rassemblement populaire menant la luite sur lous les terrains, et pas œulement sur le terrain électoral. Nos points de désaccord sont : l'analyse de la crise et la nécessité d'une rigueur économinécessité d'une rigueur économique, le rejus du nationalisme et du corporatisme qui est une stratégie de déclin jace aux deux blocs, le modèle d'organisation sociale (décentralisation, transformation et réduction du rôle de l'Etat).

« L'HUMANITÉ » MET EN CAUSE M. JEAN ELLEINSTEIN

Dans l'Humanité du 14 octobre, Jacques Coubard analyse l'en-quête publiée par l'hebdomadaire socialiste l'Unité (le Monde du socialiste l'Unité (le Monde du 14 octobre). Evoquant l'interview de M. Jean Elleinstein à cet heb-domadaire, le quotidien commu-niste note : s A le lire, on ne distingue plus entre ses affirma-tions et les thèses habituellement exprimées par les dirigeants du parti socialiste. »

AU SÉNAT

Nous accomplissons un effort sans précédent en faveur de l'investissement, déclare M. Monory

Répondant jeudi matin 12 octobre au Sénet à une question de M. Maurice Schumann, sénateur do Nord (R.P.R.), concernant le problème de l'emploi, M. RENE MONORY, ministre de l'industrie, e notamment déclaré: « Nous arons choisi la liberté. Je ne parie pas eculement de la liberté des prix, mais surtout de cette des prix, mais surtout de cette decentralisation des décisions qui doit rendre aux chefs d'enire-prises toute leur capacité d'initiation. C'est bien pourquoi nous nous commes attachés à orienter l'épargne vers l'industrie et je me jélicite très vivement que cette leur d'orientation de l'épargne vers l'industrie et je me jélicite très vivement que cette leur d'orientation de l'épargne vers l'industrie et je me jélicite très vivement que cette leur d'orientation de l'épargne vers l'industrie et je me jélicite très vivement que cette leur d'orientation de l'épargne vers l'industrie et je me jélicite très vivement que cette leur d'orientation de l'épargne vers l'industrie et je me jélicite très vivement que de leur remplacement par la leur solution. L'espère, comme toires. Certes, la balance compare des activités nouvelles, donc aléa-tories que de leur remplacement par la leur solution. L'espère, comme toires. Certes, la balance compare des activités nouvelles, donc aléa-tories que de leur remplacement par la leur solution. L'espère, comme toires. Certes, la balance compare l'epargne vers l'industrie et je me jelicite très vivement que cette leur d'orientation de l'épargne l'espargne vers l'industrie et je me jelicite très vivement que de leur remplacement par la leur solution. L'espère, comme des activités nouvelles, donc aléa-tories nouvelles donc aléa-tories nouvelles du textile a été redres-voir de leur solution. L'espère, comme la leur solution des des activités nouvelles, donc aléa-tories que de leur remplacement par la leur solution. L'espère d'imparteur a y an t été révêlé ausc cor d'imparteur a y an t été révêlé auce contingent du sour car les chiffres des d'immunité en journaliste en journaliste en jo prises toute leur capacité d'initiative. C'est bien pourquoi nous
nous eommes attachés à orienter
l'épargne vers l'industrie et je
me jélicite très vivement que
cette loi d'orientation de l'épargne
paraisse en voie de réussir : c'est
la condition du maintien de la
France dans le peluton de tête
des paye industrialisés (__). L'opinion publique ne mesure pas nion publique ne mesure pas encore peut-être complètement l'effort accompli en javeur de l'investissement, mais il n'est que juste de le qualifier de sans

Le ministre de l'industrie poursult en reconnaissant que la
régioo du Nord pose des probièmes spécifiques. « L'accord
mul: ifibre nous préoccupe,
déclare-t-il notamment. On peut
le tenir en effet pour insuffisant,
mais ses résultate ne sont pas
négligeables. Pour les six premiers mois de 1978 on s'operçoit

toires... Certes, la balance commerciale du textile a été redrescée, mais des points très noirs
subsistent. J'ai approuvé l'accord
multifibre, je n'en suis que plus
à l'aise pour réclamer qu'il soit
intégralement appliqué et pour
demander aa gouvernement de
montrer moins de bienveillance à
certains pays associés comme
l'Espagne. La déloyauté italienne
suffirait à ells seule à jaire
échouer l'ensemble de l'accord. »
M. MONORY: a Pour le textile, nous menons des négociations
difficiles, on nous reproche d'être
plus protectionnisies que les
autres, ce qui est faux, mais nous plus protectionnistes que les autres, ce qui est jaux, mais nous devons être très vigilants. La concurrence italienne nous pré-occupe mais le gouvernement italien paraît maintenant bien résolu à lutter contre les pratiques que vous dénoncez. >

Peine de mort: un débat serein n'est guère possible

Répondant à M. PALMERO (Union centriste, Alpes-Maritimes), qui réclamaît l'ouverture d'un débat sur la peine de mort, M. MOUROT, secrétaire d'Etat à la justice, a notamment déclaré : qui réclamait de nouvelles garanties pour la presse, M. JEAN-PHIJIPE LECAT, ministre de la culture et de la communication a répondiu qu'il était a évidenment d'insécurité, un débat serein n'est guère possible. 2

A M. CAHLLAVET (gauche dé-

monde de la presse beaucoup plus que par la puissance publique.

L'execution: des peines

La commission sénatoriale des lois a procédé à l'examen do projet de loi relatif à l'exécution des peines privatives de liberté. Après avoir entendu le ministre de la justice. M. Peyrefitte, et sur proposition de son rapporteur, M. GIRAULT (R.I., Calvados), elle a adopté dans son principe le texte du projet sous réserve de quelques amendements dont les principaux sont les suivants : tout en approuvant les dispositions tendant à priver certains détenus dangereux de la possibilité de sortir da prison pendant une partie de leur peine, la commission a estimé préférable de laisser l'usage de cette mesure à la discrétion de la juridiction qui prononce la condamnation. D'aotre part, en ce qui concerne les pouvoirs du juge de l'application des peines elle n'a pas cru devoir transférer certains de ceux-ci à un organisme collégial. La commission a décidé de unevoir un transfèrer certains de ceux-ci a un organisme collégial. La com-mission a décidé de prévoir un recours suspensif exercé à la dif-gence du parquet lorsqu'il appa-rait à ce dernier qu'une permis-sion de sortia comporte un risque pour la sécurité publique.

Trêve-friction ou fiction?

Lundi 9 octobre, 11 h. 25. En à conservar secret son contenu. descendant le grand escalier de Thôtel Matignon, les trole délé-gués du R.P.R., MM. Clauda Labbé. Jean Falala et Yvea Guérie sont perplexes, Comment rendre comple de l'échanga de vues qu'ils viannant d'avoir avec le premier ministre ? Mandatés pour rechercher un modus vivendi avac M. Raymond Barre, après la - mise en garde solannelle = adressée par leur tormation all gouvernement, lia s'en retour à la proportionnelle pour reviennent les mains presque vides. M. Barre ne-dévie pas les grandes villas. d'un pouce, il consent, certes, è

LES RELATIONS AU SEIN DE LA MAJORITÉ

trer < ouvert > au de le session parlementaire à certaines propositions de loi, notamment au texte ennoncé par M Michel Debré pout - moreliser > le campagne électorale européanne, mais II no leit cune concession dans les domaines économique et social. Les militarits geullistes comprendront-lis que leure dirigeants se contentent de peu, après evoir

brandi, quelques lours aupara-vant, à Bierritz, le menace d'entrer dans l'opposition? Il convient de ruser sevem-ment. On se télicite donc lout haut en public de l' - excellent climat - de l'entrevue, en sculignant que la démarche de le délégation n'avait . aucun caractère partisan --et qu'll ne s'agissalt pas de - donner su premier ministre un certain nombre d'assurances en échange de car-

Puls, dans l'après-midi, on falsse entendra en privé que le premier ministre s'est montré prêt à faire certaine - gestes importants, mais il ne serait pas correct de divulguer le confenu da l'accord avant d'avoir présenté celui-ci aux membres du comité central, qui doit se réunir mardi solr 10 octobre. On Indique toutefals que l'accord concerne notemment les points our les-quels le R.P.R. ne transigers

:Après la réunion du comité central, mardi soir, on confirme qu'un pacte à été conclu avec le gouvernement, maie on persiste

Vingt-quatre houres plus tard, à l'issue d'une réception d'une douzaine de députés geuitistes à l'hôte (Matignon, le président du groupe R.P.R. précise cependent qua le premier ministre e donné l'assurence que le gou-vemement na déposerait pas les projete qui déplaisent aux geullistes, pour ce qui concerne notemment la limitation du cumul des mandets électifs et la

e lait asvoir é ees interlocuteurs que ces projets ne pourreient êtra présentés au cours da celte ession. Et pour ceuse : lle ne sont pes prêts. Le premier ministre n'e pas encore consulté, comme le chel da l'Etat le lui evalt demandé, les différentes formatione de le mejorité et de l'opposition

La délégation du R.P.R. s'estime néanmoins tondée à attir-mer que le premier ministre differe ces projete. Elle oublie d'ajouter que M. Barre l'e informée de een Intention de commencer très prochainement ses consultations sur ces trois oulets event que le gouvernement n'en délibère.

L'essentiel, pour les délégués gaullistes, est de seuver les epparences, en affirmant que la fermeté de leur lormation a été - payante -.

Patatree I Le premier ministre décido d'entamer ses consultatione dès la lin du moie. Tout oussi incomplétement informé. epparemment, que les eutres membres du comité central du R.P.R., Plerre Charpy, dens la Lettre de le nation du 13 octobre crie à la treffrise : - il semble que M. Raymond Barre elt envie de ea payer le têle du R.P.R. I Le prétendu pecte davient trêve-triction i Qui se pale vraiment le lêta de qui? Allez savoir en politique-flotion._ Fiction ?

ALAIN ROLLAT.

MORT DE M. HENRI TERRE, SÉNATEUR DE L'AUBE

M. Henri Terré, sénaieur républicain indépendant de l'Aube, ancien maire de Troyes, est décédé vendrédi 13 octobre. Il sera remplacé au palais du Lucembourg par son suppléant, M. Jean-François Devid, ancien seurétaire général de la ville de Troyes.

général de la ville de Troyes.

[Né le 18 février 1960 à Paris.

Henri Terré, Industriel, avait été
éin maire de Troyes en 1947. Il avait
consarvé ce mandat jusqu'en mai
1972, dats à laquells il avait donné
sa démission. Heuri Terré, resté,
membre du conseil municipal, avait
été rédiu en mars 1977 sur la liste
de M. Robert Galley (R.P.R.), maire
sortant. Siu conseiller général ét
troisième canton de Troyes en mars
1949, o avait été babtu en 1967, perdant éu mêma coup la présidance
ée l'assemblée départementale qu'il
débenait depuis 1949. Député de la
2º circonscription de l'Aube ée novembre 1958, à mars 1967, date à

laquella O avait été hattu par le candidat socialiste, Henri Terré s'était présenté avec succès à une élection sénatoriale partielle, le 22 septembre 1968. Réflu en septem-bre 1971. Hanri Terré siègeait à la commission des affaires sociales du Sénat.

e M. et Mme Giscard d'Estaing e'arreteront à Perpignan, mercredi 18 octobre, avant d'aller visiter, le lendemain, la principauté d'Andorr. Le couple présidentiel est atteodu à 18 heures à l'aéroport de Perpignan Le chef de l'Etat doit prononcer une allocution à l'hôtel de ville, puis diner è la préfecture en présence de personnalités de le région.

M. et Mme Giscard d'Estaing passeront le nuit à la préfecture et gagneront Andorre jeudi matin par hélicoptère.

JUSTICE

Dans une lettre au président de la République

M. GEORGES MARCHAIS S'INDIGNE DES BRUTALITÉS DONT A ÉTÉ VICTIME LE RÉDACTEUR EN CHEF DE « LA MARSFILLAISE »

M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste, a envoyé au président de la Répn-bilque une lettre dans laquelle il s'indigne des brntalités dont a été s'indigne des britalités dont a été victime, au cours de la nuit du 11 au 12 octobre. M. Jacques Roger, rédacteur en chef du quotidien la Marseillaise, de la part de fonctionnaires de police au cours d'un contrôle d'identilé (le Monda du 14 octobre).

« Une telle accumulation de circonstances conduit à considérer que nous sommes en présence non

que nous sommes en présence non plus d'une « bavure » malenconplus d'une « bavure » malencontreusa, mais d'une a gression
commise da sang-froid contre un
militant responsable du parti
com mun is te français, écrit
M. Marchais, Vous me permetirez
de considèrer qu'il est impossible
de séparer un événement aussi
grave d'un comportement général
d'hostilité entretenu actuellement
par les plus hautes autorités de
l'Etat à l'égard de notre parti, de
ses militants, de ses élus et de ses
ditigeants, y compris de son
secrétaira général. »
Pour le secrétaire général du
P.C.: « Ce qui vient de se passer
à Marseille révèle à quelle escalade peuvent conduire les comportements anticommunistes. Il est
l'emps, il est urgent de prendre les
décisions qui s'imposent pour y

temps, il est urgent de prendre les décisions qui s'imposent pour y mettre fin. » Il demande, en conséquence, à M. Valèry Giscard d'Estaing de prendre « les mesures qui s'imposent » afin que « les coupables de l'agression » solent a pour suivis et punis », et d'a intervenir afin que les garanties démocratiques constitutionneiles s'exercent dans leur intégralité à l'égard du particommuniste français».

Le prix d'une gifle. — Le tribunal correctionnel de Mâcon (Saône - et - Loire) vient de condamner à 500 F d'amende avec sursis et au versement de 750 F de dommages et intérêts un professeur d'éducation physique, M. Jean Milleret. qui avait, le 23 janvier 1977, giflé un éléve dont l'attitude moqueuse l'avait excédé. Un médecin avait constaté un peu plus tard une perforation du tympan de l'adolescent.

Le Syndicat des avocats de France se déclare consterné par le vote

tis communiste et socialiste — déclare « avoir pris connais-sance apec consternation des votes intervenus à l'Assemblée nationale » sur la réforme de l'exécution des peines. Rappelons que le projet de loi réformant l'exécution des peines a été a do pt é mardi 3 octobre à l'Assemblée nationale par 291 voix contre 112 (le Monde du 5 octobre). Les communistes, qui ont tobre). Les communistes, qui ont approuvé les dispositions relatives au régime de sureté, mais pas celles concernant les permissions de sortir, se sont abstenus.

« Comment peut-on sérieuse-ment soutentr, estime le SAF, que les mesures proposées par le texte vont accroîtra la sécuritá des gens? Toutes les organisations représentatives du monde judiciaire et le plus important syn-dicat de policiers ont condamné

le projet.

• Ceux qui connaissent l'évo-lution de la délinquance et le problème des prisons savent bien en effet que les risques de réci-dive, les possibilités de rétusertion, ne peuvent être complètement ne peuvent etre completement a p p r é ci és au moment de la condamnation, en considération du délit ou du crime commis. C'est pourquoi jusqu'à présent le tribunal fizatt la peine, tandis que son régime d'exécution était confié au ruge de l'application des petres autesant dons des l'injudes peines agissant dans des limi-tes strictement dé/intes par décret. Seule la méconnaissance des questions ou la mauvaise foi ont pu donner un tel écho à l'idée ont pu donner un tel echo a l'uler d'un libéralisme excessif d'an s l'octroi des permissions, répandue avec insistance par le pouvoir (...).

» Pour apprécier la portée de ce qui vient d'être adopté par l'Assemblée nalionale, et qui sera discuté au Sénat, le 19 octobre, il faut sovoir que ces mesures peuvent concerner un iters des vent con cerner un tiers des condamnés détenus, et non pas seulement une faible minorité d'entre eux, comme on l'entend

» La sécurité des Fronçais est aujourd'hat un problème réel un des problèmes cruciaux d'une société en crise. Ce sont les tropailleurs et leurs lamilles qui en sont le plus souvent les victimes.

ports entre la morala et la politique qui se trouve alinsi posée. Les gangsters de Marseille oot peut-être respecté la morale de leur milleu (car il n'y a pas de milleu sans morale; ou blen il se

attaque foudroyante et de parve-nir en quarante-huit heures jus-qu'à la frontlère du Rhin. A l'époque, sans refuter l'ana-

lyse technique du général beige, le général Alexander Haig, com-mandant suprême des inress alliées en Europe, aurait répliqué

que l'OTAN avait, selon lui, la

capacité de s'opposer à une telle éventualité.

Dans l'Humantte de ce samedi

14 octobre, qui se fait l'echo du rapport de M. Cressard concluant

à l'utilité de la bombe à neutrons

cootre una offensive mécanisée du pacte de Varsovie, il est écrit

otamment :
« Que signifient ces propos ?

n M. Cressard est-il chargé par le president de la République de

préparer l'opinion publique à l'ultitlé de la bombe a neutrons pour la sécurité de la France?

» Une telle position représente-

rait un risque grove de voir toul constit déboucher sur une vérita-

ble guerre nucleaire. D'autant que la bombe à neutrons (de l'aveu même de M. Cressard) n'est pas une arme de dissuasion mais une nrme de bataille. » « La sécurité

méme du pays serait mise en danger », conclut l'Humnnità.

LA RÉFORME DE L'EXÉCUTION DES PEINES

de l'Assemblée nationale

Le Syndicat des avocats de Mais c'est aussi des couches de France (SAF) — proche des parts population les plus dépouroues de population notamment des parties communiste et socialiste — si l'on fait exception de la délinsi l'on fait exception de la délinquance économique (...) Peut-on répondre à ce problème de société par la répression. C'est la thèse qua veut accréditer le pouvoir, qui refuse d'entreprendre les transformations de la vie économique et sociale necessaires. M. Peyrefitte dans son « Rapport sur la violence » dissertait sur la nécessité de la prévention ; il en refuse les moyens, comme le montrera encora dans quelques jours le projat de budget de la justice pour 1979.

» Nous sommes en présence d'un » Nous sommes en présence d'un débat qui traverse la société depuis longtemps. L'appel à une répression accrue a déjà fait ses preuves. L'aggravation des peines, pas plus que la peine de mort, n'n jumais endigué durablement la criminalité. Rien ne serait plus dangéreux et illusotre que de considérer aujourd'hui qu'el le pourrait con stituer un palliatif (...) La peur rend certes plus difficule le débat sur la sécurité. Mais il ne saurait pour aurité. Mais il ne saurait pour au-tant être question d'y céder. Nous disons non à ce projet de loi.»

SELON UN RAPPORT

L'Uruguay serait en tête des Etats où sévit la répression à l'encontre des magistrats et des avocats

De notre correspondonte

Genève. - Le Centre pour l'indépendance des juges et des avocats créé en janvier dernier à Genèva à la Commission inter-nationala de juristes (1), vlant de publier un rapport sur la persécution, l'emprisonnement et l'assassinat de magistrats et de mambres dn barreau dans huit pays.

L'Uruguay vient en tête des L'Uriguay vient en tete des Etats où sévit particulièrement cette répression. Le Centre cite notamment les cas de six avo-cats encore détenus : Ruben Per-domo Bira, José Arrilaga Eche-veria, José Baumgartner. Alfonso Fernandez Cabrell, Luis Alberto Viera, Julio Ley Guelberto Trailes Fernandez Cabrell, Luis Alberto Viera, Julio Lev Gualberto Treiles, de treize autres, libérés, qui ne sont pour la plupart qu'en liberté provisoire, et enfin ceux de vingt-sept autres qui ont réussi à s'exiler après leur sortle de prison. Il est aussi question de deux juges et de fonctionnaires de l'appareil judiciaire également victimes de cette repression.

En ce qui concerne l'Argentine, le rapport ne cite que les cas les plus récents, la presse ayant lar-gement fait écho à la répression dont sont victimes les avocats et les magistrats : Alberto Jorge

Vendrell, disparu le 19 mai der vendreit, disparti le 19 mai der-nler, José Roberto Candeloro, dé-tenu depuis le 19 juin 1977 sans qu'aucun chef d'accusation alt été relevé contre lui, Antonio Bou-tista Bettini, enlevé le 12 mars 1977, et Juan Carlo Deghi, abattu le 21 mars 1978 à sa sortie de

En Tchécoslovaquie, l'avocat Zdenek Damec s'est vu refuser le drolt d'exercer sa profession sous le prétexte que ses opinions « ne

drolt d'exercer sa profession sous le prétexte que ses opinions « ne sont pas en harmonie avec ies buts du socialisme ».

En Afrique du Sud, quatre avocats, David Soggot, Ishmael Ayob, Shun Chetty et Christopher Nicholson ont été empêchés de visiter leurs clients en prison aux termes d'un règlement qui interdit le cas échéant les visites « dans l'intérêt de l'Etat ou de celul de l'ordre ou de la bonne organisation de la prison ».

En Ouganda, le président du tribunal du travail, M. Sebugwaawa Amooti, a été abattu par la police en présence de ses deux enfants, près de Kampala. Son prédécesseur avait trouvé la mort, en 1971, sa volture ayant mysté rieusement pris feu. En 1972, le juge principal Benedoct Klwarnuka avait été assassiné par la police militaire.

En Indonésie, tandis que seuls cinq, ou peut-être six avocats.

cinq, ou peut-être six avocats.
sur deux mille, acceptent de
défendre les prisonniers politiques, l'un de ces défenseurs,
M. Gumulyo, âgé actuellement de solxante-dix ans. est détenn de-puis 1968 sans qu'aucure accu-sation ait été formulée contre lui, mais il avait assuré la défense du lieutenant-colonel Untung, condamné à mort et exécuté en

En Syrie, quatre avocats, Nazir-Shams ad Din Mustapbe, Zouheir al Shulak, Mahmud Baldun et Ramadan Hajulah, ont eté arrêtes. Au Sud-Yémen, le juge Tawfig' az'Azi a été arrêté, puis, aux dires des antorités, ilbéré le 22 août 1974, mais li n'a jamais été retrouvé, en dépit des démar-ches de sa famille et d'Amnesty Internetional

International.

Pour chacun de ces pays, les auteurs du rapport donnent l'adresse de l'autorité auprès de laquelle il est recommandé d'in-tervenir en faveur des personnes arrêtées ou disparues.

ISABELLE V CHNIAC. (1) Commission internationale des Juristes, boîte postale 120, Chens Bougerle, 122' Genêve,

LA RESPONSABILITÉ CIVILE DES AUTONOMISTES BRETONS

La Conr de sûreté de l'Etat, qui en juliet dernier (le Monde du 27 juliet) avait condamné à des 27 iniliet) avalt condamné à des pelnes de réclusion neuf autonomistes bretons anteurs on compilces d'attentats perpétrés dans
les Côtes-du-Nord et en Ille-teViialne au cours de l'année 1977
(Serge Rojinski, le chef de file,
s'était vu infliger huit ans de
réclusion criminelle), a tenu ce
jeudi matin 12 octobre dans la
salle des assises une andience
civile. civile

La Cour de sûreté était, en effet, saisie de demandes de dédommagement formées par l'agent judiciaire du Trésor pu-blic, le préfet d'Ille-et-Vilaine et blic, le préfet d'Ille-et-Vilaine et la Banque de France en vue d'obtenir la réparation des dégâts subis par des véhicules de la gendarmerie à Saint-Brieuc, la recette des impôts de Guingamp, un centre de vacances de la police, le palais de justice de Saint-Malo et la Banque de France de Saint-Brieuc.

Le premier président, M. David. a renvoyé la suite des débats ac 20 octobre pour que les deman-deurs puissent produire d'antres justifications.

LA « BRIGADE ANTI-FISC » DU VAL-D'OISE: ÉPILOGUE A VERSAILLES

La cour d'appel de Versailles, présidée par M. René Fonvieille, a confirmé, vendredl 13 octobre, le jugement rendu le 2 novembre dernier par le tribunal correctionnel de Pontoise, qui infligealt à M. Jacques Vioux, boulanger à Herblay et responsable du CID-UNATI pour le Val-d'Oise, une peine de deux mois d'emprisonnement avec sursis. L'arrêt connement avec sursis. L'arrêt con-firme également le tranc symboaccordé au syndicat général des impôts F.O., partie civilé.

Impôts F.O., partie civile.

En novembre 1978 (le Monde daté 28-29 novembre 1976),

M Vloux avait annoncé la création d'une brigade d'autodéfense anti-fisc chargée de lutter contre les contrôles auxqueis étalent soumis les petits commerçants.

« Si l'administration en est incapable, nous dératiserons nousmènes les ministères. Nos cibles seront les fonctionnaires trop zélés », déclarait alors M. Vioux.

Lors de l'andience de la cour Lors de l'andience de la cour d'appel, le 22 septembre, il avait moderé son propos, expliquant: a Nous voulions seulement impressionner les contrôleurs du fisc, leur filar la trouille. »

Les magistrats de la cour d'appel ont estimé qu'll n'y avait pas ilen de revenir sur le « jugement modéré et d'apaisement » rendu par le tribunal de Pontoise.

And Carry

Du fait divers à l'événement (Suile de la première page)

Ce sont là des choses dont tout le monde convient, à l'exception de quelques idéologues. La seule différence entre cecl et cela est la dimension. A Marselle, on n'a tué après tout que neuf personnes, et cela constitue de toute évidence un crime de droit commun qui doit être puni par la rigueur des lois. A Beyrouth, les victimes sont incomptables; les moyens employes d'une énorme prissance. Ce saut quantitatif entraîne-t-li une différence de quaité? C'est toute la question des rapports entre la morala et la poli-

dissoudrait); mals ils ont violé la morale de la société dans laquelle ce milieu est enkysté. Il auralt, du reste, beaucoup à dire sur les rapports entre cette société et ce milieu...

Mais rien, ni personze n'est an-dessus du président Assad et de ses parells, de ceux, par exemple, qui massacrent impunément leur propre penple, comme combien d'autres l Vollà pourquot les moralistes n'ont pas la parole en politique. Voyez ce moraliste, arme pourtant, qu'est le président Carter. Il n'a pas falla deux aus pour que ses propres services lui fassent comprendre que l'unique place de la morale en politique est le département de la propagande. Certaines mauvalses langues prétendent même qu'il l'avait toujours su, mais je

ne veux pas le croire. Que reste-t-il donc à faire devant la cruauté de ce monde impitoyabla? Epouser systématiquement la cause des victimes car, si elle n'est pas nécessairement la plus juste, ella est tou-jours la plus humaine. Aucune justice n'excuse le massacre des

L'architecte

s'en prend

du C.E.S. Paillerou

à l'administration.

M. Michel Keyte, architecte-maître d'œuvre du C.E.S. Edouard-

maître d'œuvre du C.E.S. Edouard-Pallièron, s'est efforcé à son tour, après le P.-D.G. de la société Constructions modulaires (le Monde du 14 octobre), da dégager sa responsabilité dans les impru-dences et négligences qui favori-sèrent, le 6 février 1978, la propa-gation rapide de l'incendie du C.E.S. Edouard-Pailleron. Le ju-gement de première instance lui reprocbait des « foutes d'impru-dence, de négligence et d'impru-

dence, de négligence et d'inobser-vation des réglements (...) de

toute évidence en relation de cause à effet uvec les morts et les blessures conséquences de l'incen-

L'architecte a riposté, vendredi 13 octobre, devant la vingtlème chambre de la cour d'appel, en attaquant l'administration et les

règlements. « J'avais, dit-il, conçu un nvant-projet qui fut adressé

un noun-projet qui fut la tresse n une commission de sécurité et aucune réponse ne m'est porve-nue. Le bâtiment de la rue Edouard-Pailleron n subi de nom-

breux contrôles, en particulier du Gaz de France, et le passage de

procéder à des exercices d'éva-cuation.

JACQUES MADAULE.

DÉFENSE

La capacité offensive des armées du pacte de Varsovie

Une mise au point du ministère de la défense après la divulgation du rapport de M. Cressard

Après la divulgation, dans le obtenus par le camp qui frappe Monde du 14 octobre, d'un rapport de M. Jacques Cressard, député R.P.R. d'Ille-et-Vilaine, au ils onl apparemment conclu nom de la commission des finan-ces de l'Assemblée nationale, sur la capacité des armées du pacte de Varsovie à déclencher une attaque par surprise, le ministère de la défense, dans un commu-nique publié vendredi 13 octobre, nique publie vendredi 13 octobre, s'étonne des conditions dans les-quelles un rapporteur parlemen-taire a utilisé dans son rapport, publié dans un journal du soir, un document technique établi à sa demande par le ministère de la défense.

On relève que l'orientation de ce rapport ne traduit pas exacte-ment les éléments communiqués. On regrette, en particulier, qu'une phrase de ce document ait été tronquée. Cette phrase était : « En » résumé, une attaque par sur-» prise déclenchée par le pacte » est de plus en plus possible, mais » pas pius probable.»

» Il est regrettable, conclut le

omis les quatre derniers mots. ce oui en modifie singulièrement le Les rapporteurs de la commiselon des finances et de la commisaion de la défense au Palais-Bourbon ont, pour rédiger leur documents parlementaires, posé plus de sept cents questions au ministre de la défense, qui a

ministère que le rapporteur en ait

repondu par des notes particu-A l'une des questions des parlementaires sur l'aptitude offen-sive des armées du pacte de Var-sovie, le ministre de la défense, dans une note de travall interne, a estime qu'il fallait distinguer entre la possibilité technique d'une attaque-surprise des forces de l'Est et l'opportunité politiqua — très discutable dans les condi-tions présentes — d'un tel événe-ment.

« Bien que les Sovialiques, a notammeot répondu le ministre de la défense à une question de M. Cressard, accordent une M. Cressard, accordent une grande importance mux avantages

L'INDE DISPOSERA AU TOTAL DE CENT CINQUANTE AVIONS JAGUAR ACHETÉS OU FABRIQUÉS SUR PLACE

Les pourparlers en vue de l'achat par l'Inde de quarante chasseurs - bombardlers franco - britanniques Jaguar et de la production, sur place, de cent dix de ces appareils ont commencé jeudi 12 octobre à New-Delhi, Au total, le marché conclu porte sur environ 1,1 militard de livres (soit 8500 millions de francs). De source indienne, on prècise obtenus par le camp qui frappe le premier et, en particulier, dans une nitaque stratégique nucléaire, ils onl apparemment conclu qu'une aitaque continentale par surprise ne constituerait pas une option exploitable par eux. s

Il semble, donc, que le ministre de la détense alt une postion plus nuancée que celle rapportée par le député de la majorité.
On rapprochera toutefois, ce solt 8 500 millions de francs).

De source indienne, on précise que les premiers apparells opérationnels, fabriqués par British Aerospace, seront livrés à New-Delhi en avril ou en mal 1979 et que l'assemblage des autres Jaguar en Inde commencera au début de cette même année. C'est la société British Aerospace qui a été chargée de construire les usines en Inde.

Le coût moyen d'un Jaguar, qui est précisément un monoplace On rapprochera toutefois, ce débat des discussions précédentes qui ont eu lieu à l'OTAN après la publication, en 1977, d'un livre du général belge Robert Close. Dans cet onvrage intituié l'Eu-Dans cet onvrage intituié l'Europe sans défense, le général
Close développe — arguments
politiques et techniques à l'appui — la thèse selon laquelle,
dans certaines cooditions, les
Soviétiques, utilisant la surprise
ou l'impréparation de l'Ouest, ont
la possibilité de déclencher une
ettsque foudronnes de l'ouest de payre

est précisément un monoplace supersonique d'attaque au sol, est évalué à environ 10 millions de dollars : environ 45 millions de dollars : environ 45 millions de francsi. Il est prévu, dans le contrat, que British Aerospace pourra racheter les plèces du Ja-guar fabriquées en Inde pour une 50mme estimée à 125 millions de dollars entre 1982 et 1980 f. Indo dollars entre 1982 et 1990. L'Inde devient le cinquiéme client du Jaguar après la France, la Grande-Bretagne, l'Equateur et Oman

Coopérant avec British Aerospace, le groupe privé Dassault-Breguet participe — à raison de 40 % de l'opération — à la cons-truction du Jaguar, mais la part trançaise est, en réalité, moindre pour ce qui concerne la vente des apparells à l'Inde, qui a choisi la version britannique du Jaguar. Cet avion était en concurrence avec le Viggen suèdois et le Mi-rage F-1 sur le marché indien.

• Les chantiere navals Auroux Les chantiere nancis Auroux d'Arcachon viennent de Ilvrer à la Côte-d'Ivoire deux patrouil-leurs rapides. Avec un équipage de vingt hammes, ces bâtiments sont capables d'atteindre 28 nœuds (environ 50 kilomètres à l'heure) et ont reçu un armement de deux canons de 40 et de 20 millimètres.

Courses traquées : l'un des entraîneurs inculpés se plaint de sévices.

Faits et jugements

L'entraîneur-driver Paul Nivol, l'une des trois personnes récemment inculpées dans 'affaire des courses truquées de Cagnes-sur-Mer (le Monde du 14 octobre), a urait été frappé à coups de pied, de poing et de genon par deux policiers dn service des jeux pendant sa garde à vue à Paris. Selon son avocat, Mª Alecsandri, M. Paul Nivol après avoir, vendredi 13 octobre, confirmé ses aveux devant M. Raymond Gazan-Vilar, juge d'instruction à Grasse, lui a relaté ces faits. Le juge d'instruction a enregistré cette déclaration, a précisé l'avocat, et commis deux médecins pour examiner M. Paul Nivol, Un rapport devait être transmis an juge. — (Corresp.) — (Соттевр.)

un garage de Rouen (le Monde du 13 octobre), a inculpé d'escro-quarie, vendredi 13 octobre, le directeur d'une compagnie d'assu-rances parisienne, dont l'identité n'a pas été révéie. Le directeur Gaz de France, et le passage ae conduites dans les inux-plafonds n'n provoqué nulle remarque Japais prévu des issues de secours, mais, le soir de l'incendie, elles étaient verrouillées et j'ai appris plus tard que jumais le collège n'nvait fait entérieurement n'a pas été révélée. Le directeur commercial de cette société. M. Pierre Leseigneur, avait été au préalable lui aussi inculpé. Quatre autres personnes font également l'objet de poursuites : les frères Godart, directeurs du garage ou fut découvert le trafic, ainsi que la secrétaire et le chef des ventes de l'établissement.

M. Keyte a cependant admis ● L'éditeur et écrivain Jean-Edern Hulier a été condamné, vendredi 13 octobre, par défaut, à quatre mois de prison ferme et 500 francs d'amende par la 9- chambre de la cour d'appel de Paris pour avoir émis un ché-M. Keyte a cependant admis que dans le projet initial le polystyrène n'avait pas été retenu, mais, a-t-il ajoaté, les entreprises n'ont pas cessé de l'utiliser. e Pas dans l'édification d'écoles », a rectifie l'un des avocats représentant les familles des victimes.

que sans provision de 50 000 F destiné à « récompenser », en 1975, « l'anti-Goncourt », le romancler Jack Thieuloy, Jean-Edern Hailler devra aussi restituer à « l'anti-Goncourt » les 50 000 F et lui payer 1 000 F de dédommagements. Il avait été condamné en première instance également par défaut à treize mois de prison avec sursis (la Monde du 24 novembre 1977).

La veuve de Gasion Rucquois porte plainte. — La veuve de Gaston Rucquois, tué par des policiers, lundi 9 octobre, sur l'autoroute A 10 près de Tours (le Monde du 10 octobre), a porté plainte contre X pour homicide volontaire avec préméditation. Elle estime, en effet, que les policiers ont « massacre » son mari clers ont « massacre » son mari qui, affirme-t-elle, n'étalt pas un « fauve » et qui se serait certaine-ment rendu si on lui en avalt laisse la possibilité. — (Corresp.)

Pour distanation envers le colonel de Lanurien, commandant le régiment de dragons d'Oriéans, Mme Zina Rouabah, directrice de publication du jnurnal Libération, a été condamnée vendredi 13 octobre par la dix-septième chambre correctionneile du tribunal de Paris à 1500 francs d'amende et au versement de 5000 francs de au versement de 5 000 francs de dommages et Intérêts. Libération avait reproduit le 30 novembre 1977 une lettre émanant d'un comité de soldats de cette unité qui prétendait que le colonel de Lanurien avait traité un jeuna appelé comme un « valet »

Un Comité untional contre l'alcootest préventij. — M. Francis Rongier, représentant de commerce stéphanois, secrétaire général fondateur du mouvement Auto-Défense, condamné à nne peine de principe de 500 F d'amende pour un refus de l'alcootest, a interjeté appel du jugement de la quatrième chambre correctionnella de Saint-Etlenne (le Monde du 6 octobre 1978). Un Comité nutional contre

VU DE LA COTE

VU DU LANGUEDOC

Je vous écris d'un pays lointain Les châtaignes et le vin nouveau

B IGRE, le mistral est blen sec! eur la neige et les palmiers ant du caurege. On relève son col. Jamais, tout eu long de l'été, le ciel ne fut si net ni le mer el bleue, outrenciérement. Elle e grandl, parole l Délivrée du grend cirque des cabin-cruisers et eutres hors-bord tuments, elle va jusqu'é l'horizon. Vacenciers de toue les pays, é peine evez-vous tourne les tsions qu'elle a change de visage et de laçons. Je voue écrie d'un peys laintain, qui ne ressemble pas é vos equvenirs.

Sur la corniche les » 83 » jusque-lé effecées per le flot des immatriculations parisiennes, lyonnaises et étrangères — dominent é nouveeu, vitres remontées. La plege, qui hier encore cachelt son sable sous les carps, est nue : c'est blan eon tour. Les plegistes ant fermé boutique et dene les coins, des fagats de perssals ebandonnent eu vent traid des eerpentine de raphie

Meis bon vent pour la voile. Au détour d'une crique ils sont deux bonnes dauzelnes, filles et garçons,

REGARD

D.1

La fuite

ARCHAND de lleurs, postquoi vends-tu tes rosas? Pour gagner de l'argent... Mais arce de l'argent que pent-on acheter de plus bean que des roses? >

File émit Impienne : elle avait quinze ans et travaillait chez un fleuriste; j'ossis à peine la regarder tant elle me troublait et je ne voulais surtour pas - fierté stupide de garçonnet qui jouait à l'homme - qu'elle s'en

Un jour, routefois, décide à l'impressionnes, j'avais récité, très vite, ce bref poème persan. Trop timide pour iuser de l'effet produit, j'avais aussitot pris la fuite. Lorsque, quelques semaines plus rard, je resournai chez ma jeune fleuriste anz grands yeux noiss, elle avair disparu. Seuls subsistent les rêves. ROLAND JACCARD.

é danser sur les vegues courtes, cambrés sur leur plenche Ruisselents, caparaçonnés, mi-dauphins, mi-plangeurs-Cousteau, ils ant un air d'héroleme que n'evalent pas ceux de l'été. Même le windsurf n'est plue ce qu'il était.

Que ce pays est excessif i Douce Provence... Après trois grande mois de sécheresse saharienns, coupés par trois petiles heures de déluges fous, et tandis que le forêt desséchée rallume ses incendies, vollà qu'an gèle l Serait-ce déjé l'hiver, capitalne?

Il e roulé, ce vieux merin, de pôle en pôle, et le vent frisquet ne lui donne pas froid aux yeux : « Allans, jeune homme, na nous attolone pas. Ici, voyez-vous, l'hiver ee joue en trois coups : troie tois dix jours, en rout, et voue en voyez te farce. .

Les hirondelles

Volci donc, sans doute, le premier hiver de dix jaurs, en ettendent l'été de novembre et Noël au balcon. C'est la pagalile, dans les saisons. La lendemain metin, le mistrai fou a disparu comme II était venu, et an sent bien que le thermamètre va dépasser é midl les 25°. Il y e dens le ciel de l'insolite. Qual ? Des cris de jole, des vois d'alseau tendus comme des jets de plerre... Impossible I Et pourtant les vollà per centaines, noires et bienches : perties depuie plus d'un mais, les hirondelles sont de retour l

Le capitalne sourit à ces naivetés : « Mels non, Jeune homme l Elles ne reviennent pas. Les nôtree celles de notre été - se sont bel et bien envolées vers l'Egypte ou ellleurs. Celles que vous voyez nous arrivent d'un nord ou d'un est, comme nos touristes d'hier. Meis notre « hiver « les étanne et les voilé en train de se demender s'll taut vraiment sa donner la peine II-n'e pas l'eir de galéger, le capi-

taine. Où ellons-nous si même les hirondelles font des erreurs de « Qu'est-ce qui vous étonne,

leune homme? L'hiver des uns fait te printemps des eutres. C'est le JEAN RAMBAUD.

gris et roux, qui logeut là depuis plus longtemps que nous. Ils nous supportent. Par force, je suppose, encore qu'ils ne soient pas farouches, s'ils se montrent discrets. Nous, nous les avons au début supportés par principe :

comment proclamer son amour des bêtes et ne pas leur reconnaître des droits? Celles-là font maintenant partie de la famille. comme le lézard vert qui pour profiter du soleil d'eutomne, s'acagnarde au-dessus de la porte, dans l'angle tiède que le linteau de chêne fait avec l'au-

Quelques papillons volettent sur le thym et la menthe. On ne voit plus guère de libellules, ces grosses libellules ronflantes qui. les soirs de chaleur, tournaient autour du chêne-vert. Fin de saison qu'ont, les premières, annoncée les cigales, par leur silence définitif. Quel vide affolant, ce silence, après les frénetiques et incessantes cymbales de l'été l

La chasse

D'eutres bruits, moins aimables, depuis septembre, font vibrer l'air. On chasse à droite, à gauche, du côté de Lodève, au bord du Salagou, dans les ravins du Puech, sur les pentes de Villecun. Pan! pan! Le plomb gicle. Les corniauds clebaudeut. Que d'agitation pour pas grand-chose! La rarete même du gibler fait que le plus souvent il y a plus de peur que de mal. Le sanglier offre une meilleure cible. En outre, il n'a pas bonne presse. Des voisins ont pati, dans leurs vignes ou leurs bois, de ses sabots et de ses défenses. Ce qui rend son cas désespéré, c'est que le mal-heureux a une chair succulente.

La chasse, ici, précède puis accompagne les vendanges. S'il v a des chasseurs qui ne sont pas vignerons, je ne connais guere de vignerons qui ne soient pas chasseurs. Quitte, comme le propriétaire de la vigne la plus proche

S UR le bord du toit, la queue en panache, nos deux locataires : un couple de loirs de notre bergerie, à se plaindre que les chasseurs citadins plétinent les pampres.

Le raisin est beau, cette année. Il aurait pu être plus lourd : il s'en est fallu de deux ou trois jours de pluie ou de vent marin. ce souffle mouillé que la Méditerranée envoie sur les plaines et les coteaux. Echines courbées. mains rougies et poisseuses : depnis des millénaires il u'y a pas d'autres façons de cueillir les grappes. Immuable ar-chaïsme où seul le panier de jonc ou d'osier a cédé la place au seau (et parfois la serpette au sécateur). Rires, agaceries, jurons, refrains ne diffèrent pas beaucoup de ceux qu'on entendait du temps d'Homère on de

Un rite

C'est presque un rite par ici, et familial. Si, dans le Narbon-nais et le Bitterrois, la veudange fait de plus en plus eppel aux saisonniers, sur les collines de l'arrière-pays on reste entre soi, le cercle élargi seulement aux cousins et aux amis. Les enfants grappillent, se gavent des grains les plus mûrs, rentrent souls de moût à la maison où le grand-père, devant un verre, chante las castanhas e to pin novel qui « font danser les filles ». Les filles ni les garcons ne dansent plus guère autour des vignes à la saison du vin nouveau. Et les châtaignes, c'est plus baut, dans les Cévennes, chez Jean Carrière et Jean-Pierre Chabrol, qu'on prend encore la peine de les

Nos loirs, en l'espèce, sont cévenols ; leur niche regorge déjà de faines et de giands, ou'ils vont chercher parfois fort loin. En cette periode d'affût et de poudre, l'éclair feuve de leur corps bondissant dans les genêts Prions, prions les dieux du maquis qu'aucun faraud à trombion ne se venge sur eux de la disette de lièvres et de perdrix! MAURICE CHAVARDES.

CASABLANCA

Un grand mariage

'ORCHESTRE de Hadi Ahmed Raiss entâme Chama el 'aschi (Solell du solr), un des morceaux clessiques de le musique andelouse. C'est le crépuscule, l'été à Casabiança. Les Invités arrivent par petits groupes. Embressades, accolades, télicitations. Hommee et femmee sont mêlés dens les salons de le grande melson, une superbe ville de quelques hecteres, où on célébre le manage de Foued at Rechide. Un meriage comms tant d'autres dans le réseeu de ces families riches qui meintiennent le tradition, tout en élant ouvertes sur l'Europe dans ce qu'elle a de édulsant et de superficiel. Un mariage evec son cortège de laste, ses rythmes et péripèties, ses excès, ses bavures et ses coutumes recréées avec, chaque année, de légéres modifications dans le protocole.

Le fête durere trois jours et trois nuits. Une fête où tout e été prévu, ou tout a été préparé depois des mole. Les invités sont censés eavoir evac minutie le déroulement des testivités. C'est un grand mariage. Pas moine de cinq cents invités. Le père de Found n'est pas n'importe qui. Il n'est peut-être pas très connu (It e tailli être député), maie c'est un homme riche. Un commercant qui e fait fortune dans le plastique. Un bourgeois (un téodal) d'après l'indépendance qui e eu saisir certaines opportunités. Un homme dynamique, céduit par l'époque. Le père de le mariée est aussi un commerçant, moins riche, moins arrivé, mais bien considéré.

Une « fille de bonne famille »

Found vient de terminer sa médecine. En rentrant de France, il décide d'en finir avec le vie de célibataire ; il sentsit, lui qui connui tant de filles en Europe, le besoin de teire sa vis, de s'installer, bret de se marier, an limitent les risques. Se marier, maie pas avec n'importe qui. Pas une de ces filles qu'on drague, pes une de ces filles qu'il a séduites et abandonnées sur les lieux de ses études. Non, Fouad, le jeune homme moderne, vouleit une - fille de bonne tamille -, de ean milieu, jeune de prétérence, vierge en tout cae. Il en perle é ea mêre et é sa sœur, qui ne tardérent pas é « la » trouver.

Rechide avait dix-sept ane quand ella tut demandée en mariege. Amie de le sœur de Foued, elle ételt, comme elle, en classe de seconde, Une entant, julie, élevant é peine la voix. Elle quitta le lycée, A quoi bon les études? Elle ne travelliara Elle e'accupere de son mari, da ee maison et de ses antanie. San époux gegners beaucoup d'argent. Certains médecins, eu Maghreb, ont fait fortune depuis l'Indépendance. Entre l'hôpitel, le clinique et le consultation privée, un peut dire qu'ile travaillent beaucoup. Pendent deux ans, Fouad ea contantera d'un petit estetre ; il est eppelé à faire son sarvice civique, impossible d'y échapper. Après, ean père lui evancera l'ergent nécessaire pour

Fouad, habilié en djelleba blenche très tine, reçoit ees invités. Les notables de le ville, la tamille, les amie, La mariée n'est pas encore là. Ils iront le chercher, ou plutôt i « enlever », tard dans le nuit. C'est le tradition. On d'înera dans le jardin vers minuit, Une queranteine de tables ont été mises. Le père donnera le eignal, et toutes les tables eeront servies dans le même instant, Une organisation tabulause t La manu est classique, Cartains plats sont bennie dens ce gente de testivités citadines et bourgeoises ; la couecoue et le paisson (eet-ce parce que ce sont des plets populaires ? Peut-être I).

Dans de genre de meriage, on e toujours servi le même menu. Pourtent, cette année, il y eut au dessert une patite innovalion ; méchaul, teline de poulets eux olives et citrons contite, gâteeux eu miel, corbeille de l'uits et... glece i C'est nouveau. La cuisine meracaine se laisse ainsi contaminer par des tutilités. Boissons : de l'eeu et des limonedes. On servira le thé eprès le dîner.

Les temmee sont balles, heblilées avec raffinement, avec luxe. Un peu trop maquiliées. Neut temmes eur dix portent une ceinture en or dont le coût verle entre 2 et 5 millions de centimes. Dans ce milleu, le ceinture en or est le cadeau quasi obligatoire que l'homme doit taire é se tuture temme. La bourgeolale marocaine tourné le dos é le discrétion tout en gerdant un peu de charme. Un cherme désuet, fregile, bret. C'esi une classe selisteite d'ellemême, heureuse dans se puissance, blen Installée dans ces certifudes. Attechée é certeines veleurs, il lui arrive de composer evec l'époque pour ne pes rater le trein du progrès, du calcul et des eltaires. Elle ne manque pas d'élégance nt d'initietive.

TAHAR BEN JELLOUN, (Lire la suite page 15.)

Au fil de la semaine

P ENDANT trois jours, l'ouverture de bulletin d'informatie rodio et de télévision. Les programmes bousculés pour faire place aux hommages et aux rediffusions. Trois grandes monchettes dans « France-Soir ». La « une » de toute la presse, sans aucune exception, à Paris et en province. Jacques Brel est mort.

≪BREL aimalt trop, de trop d'amour, l'amitié, l'amour, les femmes et les hommes... Son irrépressible besoin de solitude n'était qu'une immense tendresse inversée parce que désabusée, qu'un élon du cœur réfréné par l'expérience et la roison. > (Dominique Jornet, « l'Aurore ».)

« Jacques Brel n'est pas mort. Il reste vivant dans le cœur de chocun d'entre nous. It a rempt! pleinement, dans son époque, l'écrasante mission du poète : exprimer la difficulté de vivre et transmettre par là même à tous un irremploçable message de vie et d'espoir. » (M. Lecat, ministre de la culture et de la communication.)

« Chacun garde et gardera en mêmoire le souvenir de cette voix forte et généreuse qui o si bien su chanter l'amour, la fraternité, la justice et la révalte, le molheur et l'espoir des hommes. > (M. Georges Marchais.)

« Brel ne saluait personne. Brel n'était pas pali. Brel crachait par terre, jurait, faisait des gestes obscènes au Dieu qui n'existe pas. Brel buvait, Brel rotait dans les bars, dansait seul sous les néons, plangeait ses mains dans les frites gra pusit le paisson, gueuloit... » (Sarj Chalandon, « Libération » J

« Cette agressivité soutenue jusqu'au cynisme, cette violence viront à l'aigreur et à la hoine, étalt l'écueil (« l'inaccessible étaile ») qu'aucune marée mondaine, qu'aucun trucage ne pauvait submerger. Inintégrable. Brel le fut jusqu'au bout, jusqu'à la fuite. » (Simon Ploëch, < Rouge >.)

« La mort de Brel, « ça fait toujours quelque chose », bien sur, mois cussi « ca ne déchaîne pas les foules », car on n'est pas fan de Brel, « on aime ou on n'aime pas, on ne peut se forcer »...

Le « pouf ! » de celui-là signifie que la nouvelle ne l'intéresse pas du tout. Le chanteur n'étalt pas assez moderne pour lui. Et cet autre de dire qu'il préfère de toute foçon les Anglo-Saxons... » (Bernadette Colson, « la Croix ».)

TNE messe a été célébrée dans une petite église de l'Ariège par l'obbé Casy-Rivière, curé de La Bast/de-de-Besplas, viell am/ du chanteur, qui a dit de lul : « Il ne croyait certes pas aux choses de l'Eglise, mois il se savait en-fant de Dieu. » (« Le Monde ».)

 Jocques Brel chantait aussi Dieu, A sa foçon qui était alars celle d'un chrétien de gouche, d'un syndicoliste révolté par la misère et l'Injustice... C'est ce Brel-là qui plut, ce Brel-là que l'on suivit. Car ses fidèles du début, il allait les amener loin... Il avait voulu décrire la douceur, l'infinie bonté du Christ (« Dites, si c'était vrai ? »), la chaleur d'une foi sons foille (« Sur la place »), il représentait désormais un purgataire grotesque et grouillant (« Amsterdam »), un enfer sans espérance (« Au sulvant ! »), »

(Luc Renard, « Le Matin ».) « Drôle de testament, l'ami. Un défi, une passion plutôt. « Je veux qu'on » m'emmène en haut de ma colline valr » les orbres darmir en refermant les bros, et puis je veux encore lancer » des pierres au ciel en criont « Dieu est mort » une dernière fois. » (Jean-François Vilor, « Rouge ».)

« Pourquoi veut-on fatre des saints ? Jacques Brel n'est pas un saint. Un peu voyou, un peu poète, il nous roppelle à la nécessité première : être moi élevé. Il n'y a pas de raison d'inhumer les cadavres en smoking. > (Renaud Matignon, e le Figaro »J

S ON drame avait commence un salr de 1967 à l'Olympia... Là, en plein succès, sans prévenir, sans explication, il arrête. Ses producteurs sont me-nacés de falllite. L'équipe est amère... On ne comprend gas. On comprendro beaucoup plus tard. > (Claude Massot et

Yvon Samuel, « France-Soir ».) « A trente-huit ans, en pielne gloire,

a dit « J'arrête, je jette l'éponge ». Il désirait partir sur la painte des pieds, s'éclipser discrètement comme il était arrivé dans le métier de la chanson. Mals son projet fut éventé. Alars Jacques Brel dut expliquer sa décision. Il e'agissait moins pour lui d'une retraite largement anticipée que d'un prélude à d'autres aventures. » (Guy Silvo, « l'Humonité. »)

« Après lul; on ne dira pas : « Au suivant... » A quol bon d'oilleurs, puisque son œuvre immense, elle, demeure. A jamais, » (Norbert Lemoire, « l'Au-

« Brel oujourd'hut est mort, vraiment mort. Il prétendait d'ailleurs n'ovair pas peur de la mort. « Mourir est le » seul acte naturel de l'homme. Etre » bien partant est une moladie hon-» teuse », avalt-il déclaré au cours d'une interview. « Ça, c'étali des nots, déclare son ami Louis Nucera. Jocques, » il haïssait la mort. Il ne talérait pas » que l'on dispose de lui, pos plus
 » la mort que quiconque. Il voulait chaisir sa mort... Il ne l'o pas pu. » (Dominique Bosselet, Richard Cannavo, « le Matin »J

T c'est en septembre 1977, vallà è peine un an, la dernière et étonnante pirouette du baladin qui ne cédera pas à la « gueuse » comme il oppelle la mort. Il revient ovec quinze chansons nouvelles sous le bras. Pour Eddie Barclay, son producteur, c'est la suite logique, c'est le remerciement d'un homme à qui, le 7 mors 1973, Eddie o foit un cadeau d'amitlé : un contrat o vie, sans clauses et sans réserves. > laude Massot - Yvon Samuel, « France-

 Un dernier disque. Un dernier cri.
 Comme un grand désespoir, un dernier appel tragique et dérisaire jeté à la face du monde. Et puis, de nouveau, la solitude. » (Jacques Poncharal, « le Parisien libéré ».)

« il n'acceptait pas la trahison mois avait en lui l'indulgence d'un grand apôtre et d'un grand philosophe de nos jours. Il voyait avoncer la mort dans le plus grand colme et sans tristesse. Je

sals qu'il ourait voulu une mort joyeuse, mois la souffrance physique l'en empêcha. · (Eddie Barclay.)

« Il était revenu l'automne demier, le temps d'enregistrer un demier disque, que l'on disalt moins bon, que l'on sentait funèbre et que son éditeur, Barclay, avait, sane doute sans que son interprète s'en soucie (il était déjà reparti), loncé avec un fracas équivoque qui sentait déjà le chamler... Son disque de l'an demier, lancé comme une super-lessive avec embargo pour un certain jeudi à 12 h. 55, motraque sur toutes les radios, prévendu à un million d'exemploires, postvendu à quelques millions de plus le disgit en filiarane : « La vie (la vraie > pas celle du « show-biz ») ne foit pas de codeau. > (Annie Coppemann, « les Echos >.)

« Brei s'est éteint en silence, utilisant ses demières vigueurs pour chasser à coups de conne les fouille-merde de journolistes du périmètre de sa mort lente. > (Simon Ploëch. « Rouge »,)

« Autourd'hui, il rit, ou grince peutêtre des dents, devant la pesante ker-messe que va déclencher sa mort. > (Annie Coppermann, « les Echos ».)

« Notre document : ce qu'il faut oser dire sur le cancer (en page 2, le premier article de Claude Brunel), » Titre de « France-Soir ».

OUT et le contraire de tout. Il almoit trop, il chantalt l'amour, il reste vivant à jamais. Il crachait par terre, il n'était que haine et violence, il gueulait, ce n'était pas un saint. Il était enfont de Dieu, mois crialt « Dieu est mort ». Il s'étalt arrêté pour vivre d'autres aventures, ou bien pour mourir. Il ourait voulu une mort Joyeuse ; il détestait la mort. Son demler disque, un grand cri. un dernier appel ou une super-lessive...

Oh! oui, comme Il ouralt rt, hurié de rire et de colère, s'il avait ou entendre les contiques funèbres qui pagnent aujourd'hul. Jacquee Brel était un poète, un grand poète. Un homme aussi, avec ses contradictions, ses souffrances, ses amours et ses fureurs. Qu'an le laisse donc reposer en paix.

Kevue presse

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

REFLETS DU MONDE ENTIER

(EL MOUDJAHID)

Une BMW sous des lambris dorés

« Quelle serait la réaction du citoyen arpentant paisiblement une allée, révassant tranquillement ou trainant le pas après une rude journée de travail si une BMW dernier modèle, rutilante, ou un quelconque bolide de la même espèce, passait sur une flaque d'eau, l'éclaboussant dédaigneusement? demande le quotidien d'Alger EL MOUDJAHID.

» Quelle serait la réaction de ce père de jamille honnête, trimant comme deux, arrivant difficulement à joindre les deux bouls et s'entassant, le soir venu, dans un minable réduit avec toute sa progéniture, quelle serait donc sa réaction en passant devant une de ces maisons de maître aux lambris dorés, injure à la sueur qui perle sur les fronts, chiendent hypocritement enraciné dans un champ de ble? (...)

» La réaction, sortant du plus profond des viscères, serait à coup sûr la sutvante : « Nouveau riche / Arriviste, » Il n'est pas aussi exclu que cette opulence tapageuse et ostensiblement affichée soit mise sur le compte de sordides affaires de gros sous : argent illicitement gagné en spéculant, en usant et abusant de prérogatives conférées par des postes, des « fauteuils », etc. On remarquera au passage l'épithète « nouveau » dont on fait généralement précéder « riche ». Que les « anciens » ne se croient surtout pas hors de cause, car la disserence ne vaut que par l'empressement enfantin des autres, aveuglés par l'impatience de es montrer, brûlant toutes les étapes en parfaits

» D'autres, peu confiants dans leur étoile en tant que responsables investis de la confiance du peuple et de l'Etal et seniant leur fauteuil devenir branlant, préjèrent prendre leurs devants, à leur manière, bien sûr : « Sait-on ce que l'avenir nous

» Comme le signale le lecteur outré qui nous fit remarquer que, dans sa ville, tous les présidents d'A.P.C. qui se sont succédé se sont retrouvés avec d'élégantes villas à l'expiration de leur mandat ! >



Les folles nuits d'Oulianovsk

Pour une surprise-partie, ce fut une surprise-partie l C'est en tont eas ce que raconte l'hebdomadaire satirique soviétique KROKODIL à propos de la petite fête qu'avalent organisée, dans une suite de luxe de l'hôtel Venets, à Oulianovsk, quelques responsables des conserveries de poissons, réunis en congrès.

a Il y avait là, A.V. Gourevitch, directeur de l'usin de Saratov. K.A. Popov, directeur des transports de l'usine d'Astrakhan, et Mme Andreyevna, directeur d'un groupe de conserveries des montagnes de l'Allai (...). La vodka coulait à flots et le caviar était exquis. Malheureusement, quelqu'un mit le feu au tapis de 45 mètres carrès, quelqu'un d'autre déchira le store, la tête et le pled du lit furent réduits en charple, et le siège des tollettes, en matière plastique, écrabouillé. Pour aggraver leur cas, les joyeux fétards, soudain honteux de leurs excès, quitièrent l'hôtel sans payer leur note, après que Mme Andreyevna eut glissé 25 roubles dans la main de la femme de chambre, pour qu'elle oublie tout cela...

» La morale de l'histoire, écrit Krokodil, qui publie une photo des ptèces dévastées, jonchées de verres brisés, de boîtes à conserve, de boatellles de vodka et de champagne vides, c'est que quand vous avez l'intention de vous amuser un peu, tâchez que cela ne coûte pas trop cher. Et pas seulement à l'Etat | »

Coût de la petite fête du Venets, seloa Krokodil : 811 roubles 60 kopecks de dégâts (5000 F).

The **Economist**

Les cimetières libérés

Les Anglais vont enfin pouvoir mourir tranquillement en Espagne, si oz en croit THE ECONOMIST. L'hebdomadaire britannique écrit : « La mort n'est plus un problème en Espagne, au moins pour les citoyens britanniques qui, élant considérés comme des hérétiques, avaient jusqu'ici quelques difficultés (...).

» Les « cimetières protesiants », communément appelés « cimetières anglais », accueillaient aussi au dix-huitième et au dix-neuvième siècle les juifs, les hindouistes, les enfants non baptisés et les criminels. Leurs clés étaient (et sont encore dans certaines villes) aux mains du consul ou de l'agent

» En 1932, la République espaquole sécularisait les cimetières Six ans plus tard, le gouvernement Franco les plaçait sous le contrôle de l'Eglise, et les hérétiques et autres indésirables se trouvaient à nouveau évinces de la terre consacrée. En 1974, encore, un assassin, qui avait été exécuté au garroi, fut enterré dans le « cimetière anglais » le plus proche (...). Mais, en 1970, les évêques espagnols autorisaient l'enterrement des chrétiens orthodoxes et des proteslants dans les cimetières catholiques; après 1973, même les divorcés remaries y furent admis. Le Parlement espagnol s'appréte à discuter une loi qui garantira l'accès des cimelières municipaux à lous, sans action de religion, de statut matrimonial ou autre. »

Le Devoir

Jeunes femmes en uniforme

« Les prostituées, explique LE DEVOIR, de Montréal, pourraient éviter des ennuis avec les passants, leurs clients et les autres jemmes, en portant des uniformes. C'est ce qu'a déclaré Mile Baba Yaga, militante pour la légalisation de la prostitution.

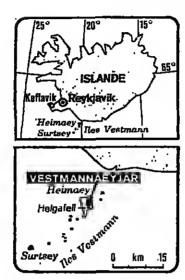
» Au cours d'une conférence sur le viol, la prostitution et le code criminel. M'île Yaga a précisé que les jemmes victimes des « dragueurs » pourraient éviter d'être importunées si les prostituées avaient un uniforme.

» Il n'y aurait pas de problèmes si les prostituées ne s'habsilaient pas comme les autres jemmes et si des semmes ne s'habiliaient pas comme des prostituées, a déclare Mile Yaga. Personnellement, je serais très heureuse de porter un uniforme.

> Mile Yaga a fondé l'organisation Castor qui regroupe une centaine de prostituées et fait campagne pour une modification de la législation. »

Lettre de Vestmannaeyjar (îles Vestmann)

Vivre au pied d'un volcan



N tenent solgneusement ler-mées leurs petites boîles de carton les enfants descendent de la camionnette et se dirigent vers le bout de la jetée. L'edulte qui les accompegne leur explique comment laire. Il eort à deux meins un petit macareux de sa boîte et, après avoir amorcà un jette en l'air l'oisilion, le plus haut

Après un court vol dans le vent, e macareux pique eur la mer, se pose à quelques mètres et se laisse flotter. L'opération se répète jusqu'à ce que, jeurs certons vidés, enlants e'en aillent. D'autres groupes aussitôl leur succèdent.

Cette cérémonle, quasi rituelle, se répête lci tous les matins en cette fin d'été. Les îles Vestmann, morceau d'Islande baloné par les eaux du Gulf Siream, constituent un site privilégié pour de nombreuses espèces d'olseaux - maeaux particulièrement poissonneuses et des condillons idéales de nidificallon dane les falaises et les llots. On y rencontre les espèces les plus diverses (1) dont les guillemots et surtout les mscareux. Avec ea tête de clown, son gros bec rouge,

rangeant per le travers - les poissons qu'il ettrape, ce sympathique olseeu esi devenu l'emblème

Toutes les puits, les pelits macareux qui commencent à voler de leurs propres alles envahlssent les rues de la ville, attirés par la forte odeur que dégagent les conservertes de poisson. Et le melin, les enfents des écoles vont rendra lee oiseaux à leur élément

Vestmenneeyjar, dans cette petite lie située à 14 kilométres de l'Islende, on vit d'abord du poisson. Les fonds manins constituent la plus importante ressource neturelle du pays. Les produits de la pêche, pre Industrie astionale, représentent depuls longtemps près de 90 % des exportations islandalses, et le part des îles Vestmenn est Import Cette eclivité est d'ailleurs en passe de connaître une nouvelle expansion, peradoxalement grace à l'éruption volcanique qui menaca l'exis-

tence même de l'île en 1973. Les cendres recouvrirent une grande partie de la ville, et l'on se souvient des photos et filme qui firent découvrir eu monde ces minuecules îles de l'Europe septentrionale. Aujourd'hui, même si toutes les rues se lerminent en Impasse à l'est de le ville, la plupert des melsons ont été dégagées de le cendre. Certaines ne sont plus que des carcasses disloquées de béton et de lôles ondulées ; d'autres, plus élolonées du volcan, le Helgafell, attendent, un peu roussies, le retour

hypothétique de leur propriétaire. Au plus fort de l'éruption, toute la population fut évacuée, à l'exception de vingt-cinq volontaires qui restèrent sur l'île pour eurveiller le volcan et les blens. Sur les cinq mille hebitants que comptait l'île, nue. Mais mille quatre cents nouveaux résidents, arrivés d'islande, les ont remplacés.

Pour encourager cette immigration, l'edministration e rédult les formalités à leur plus simple expres-sion. « On a vu des gene débarquer

res à le mairie et commencer è construire leur meison dès 15 heu-

res », assure notrs guide. S'il a provoqué beaucoup de dégéts, le volcan e eussi apportà une compensation aux habitants de l'île. Auparavant le port donnait sur une rade largement ouverte, et les bateaux à l'ancre étaient très exposés eux coups de vent. La leve et les cendres déversées dans le mer ont permie de gagner 1700 mètres vers le lerge, et la rade, large de 800 mètres à l'ortgine, est désormais rédulte à un goulet de quelque 170 mètres. En conséquence, le part ne connaît plus la houle.

S UR tes nouvelles - terres - vol-caniques, camions et engins de toutes sortes e'affairent. Le but de cette activité : « pomper » au milieu de ces cendres qui gardent une chaleur inlense - on trouve de la leve en fusion en certains points à partir de 20 ou 25 mè-Ires de prolondeur — les calories nécessaires pour assurer le cheutfage domestique et l'alimentation en eau chaude de la population. Trente pour cent des foyers sont détà chauffés de cette manière. Tous devraient l'être à courte

Au milleu de ces terrils neturels surmontés de fumeralles, des équipes installent les circuits hydreu-Noves qui Iront chercher la chaleur au craux des candres. En quise de nonstration notre guide approche un journal d'une anfractuosité eu cœur d'une scitatare : le pepier s'enflamme Instantanément

A quelques mètres de là, une pierre lombale. « C'est un monument à la mémoire d'un de nos notables. mort en juillet 1627, à l'occasion d'un = raid = de Barbaresques, nous dit notre guide. La population de l'ile, à l'époque, était de l'ordre de cinq cents hebitants. Trente-six. furent tués, deux cent quarante-deux emmenés en esclavage per les . Turca .. Les autres ne purent échapper à ce triele sort qu'en se réfugiant dans les montagnes et

lees environnantes. » Il s'interrompt et reprend : • Ce qu'il teut dire, c'est que cette pteque est récente. L'originale est — depuis 1973 — exectement à 100 mètres en dessoue de nous. A la

Nous retournons en ville. Les

pignons de nombreuses maisons

sont décorés de grandes tresques. L'une d'elles raconte en huit tableaux loule l'industrie locale, de le pêche è l'expédition des produits finis, poissons en conserve ou séchés. A la fin de chaque année scolaire, les enfants âgés de douze ens peignent ainsi une ou plusieurs tresques. Le produit de leur travail leur permet ensuite, avec l'aide de la municipalité, de visiter Reykjavik. Les enlants de l'île ont droit, à d'autres titres, à la gratitude de leurs ainés. En cinq ens, ils ont nettoyé les et du part : tout ce qui aujourd'hui est vert n'était que cendres après l'éruption. Et lorsque, sur les pentes mêmes du volcan, la cendre ne recouvre que le cendre, on sème du gazon, Aidàe per un climat humide el doux, l'herbe a tôt fait de reconquérir ses droits. . Ici, dit notre guide en montrant le cirque montagneux d'un encien cratère, se tieni notre Festival de Vesimann. Depuie 1874 - et sans interruption - pendent trois jours et trois nults les hebitants de l'ile viennent chaque année dormir sous le tente. chanter, danser, boire, s'almer... Le festival se daroule le premier week-

end d'août. Il taut venir. » A quelque distance, trois adoles-centes, le geste emple, dispersent au vent des graines de gazon. Pour peu que le Helgalell reste en sommell, l'herbe sera drue pour le prochain festival.

JEAN FRIDRICL

(1) Quelque deux cent quarante et une espèces ont été répertoritées pour toute l'Islande. Male plusieurs concernent des oiseaux qui ac foot que transiter. La plupart protégées. Le simple fait de photographier des algies (dont la pygargue à queue bianche), des faucous (gerfauts, émerillons...), des perdrix de achere, est assez strictement réglementé.

(2) La capitale islandaise Reykja-vik (quatro-vingt-cinq mille habi-tanta) est de son coté estièrement chauffée et alimentée en eau chaude par l'esa :provenant de geysers.

CORRESPONDANCE

Bourbon-Naundorff, de Rochefort à Jean XXIII

aante, recommandée avec accusé

Monsieur le directeur, Dans votre estimé journal est paru (à la date du 24-25 septem-bre 1978, page 10) sous le titre bre 1978, page 10) sous le titre « Références - Louis XVII aux Seychettes » et sous la signature Seycheties » et sous la signature de Philippe Decraene, un article qui m'est fort déplalsant. Je suis l'arrière-petit-fils de Louis XVII-Naundorff, porte le nom de de Bourbon, ce nom que la cour d'appel de Paris, en 1913, nous a confirmé à l'exclusion de tout agire, à la suite d'un proces intenté par mon père au pamphiétaire Rochefort, lequel nous déniait le droit de porter le nom de de Bourbon, aous décrivant comme usurpateurs de ce nom. Il fut condamné à 10 000 F de dommages et intérêts, et moult in-sertions dans les journaux de notre choix. Yous conviendrez que ces 10 000 F étalent une lourde somme pour l'époque. Votre reporter se permet de

BELGIQUE

Les gendarmes se suicident

PARCE qu'ile se sentent mal oimés par la papulation et mal compris par leurs chefs. les gendames belges se suicident. Ils le font d'outant plus facilement qu'ils ont l'orme sous la main. Le ministre de la défense nationale explique que le fait d'ovoir une orme de service est un élèment important du dassier. La vague de suicides o été révêlée par le Syndicat de la gendarmerie. En 1977, vingt-neuf gendames se sont suicidés. La Fédération syndicole de la gendormerie belge estime que le toux des suicides est de dix à quinze fais plus élevé que « dans le privé ». Pour le syndicat, l'origine de cette voque dait être recherchés d'abord dans les relations entre les chefs et les gendarmes. Il n'y o pas de

contacts humains et le climat qui

règne dans la corporation met

qu'il devient agressif. Tôt ou tard,

Il l'est envers son prochain ou en-

le gendarme dans un tel état

vers lui-même ». PIERRE DE VOS.

And the same of th

Nous avons reçu de M. R. de traiter Naundorff de s'éax dau-gourbon (Paris) la lettre sui-ante, recommandée avec accusé dam en 1787, acceptant qu'il soit mort à Delft (Hollande) en 1845, une date et un lieu de naissance, malgré toutes les recherches qui avaient été faites à ce sujet; que par ailleurs deax rois de Hol-lande, les ministres de ce pays, la Chambre des élus, ont reconnu en Naundorff le roi de France Louis XVII, que la tombe de Delft porte une inscription qui Delft porte une inscription qui ne laisse aucun doate à ce sujet : on a inhumé ea 1845 Louis XVII, roi de France et de Navarre, et la tombe est toujours là, dans le square de Delit, pour en affirmer. Que M. Decraene étudie le dossier de naturalisatioa d'Adelbert, fils de Louis XVII, aè ea Angieterre, et, pour ce monsieur, donc fils de ressortissants allemands : après débats à la Chambre, ea accord débats à la Chambre, en accord avec le ministère, la Hollande a naturalisé un Français, non un

Allemand, ce qui dolt être dit.
Par ailleurs, mon ami, mon
grand ami Jean XXIII, auquel j'avais fait connaître l'existence d'un dossier Naundorff-duchesse d'Angoulème existant au Vatican, d'Angoulème existant au Vatican, en avait pris connaissance dès 1952, et, dès lors, ne m's jamais traité qu'en altesse royale. Avant son départ de Paris, il donns un diner d'adieu: c'était un samedi, il quittait Paris le lundi, j'étais le seul invité à ce diner. Et au Vatican, peu de temps avant sa mort, il m'avait promis de me remettre ce fameux dossier: il av a aucune raison one la vérité ay a aucune raison one la verite ne solt pas connue, le Vatican doit faire son devoir en respectant less dernières volontés de la duchesse d'Angoulème. Le décès de mon ami a mis fin à son angagement vis-à-vis de moi, et

Et de vous demander, monsieur let de vous demander, monsieur le directeur, de bien vouloir publier la présente, conformément à la loi, un procès est toujours ennuyeux, et, comme votre reporter est incapable de faire la preuve de ses allégations, ca dont le lo metre profésion. ce dont je le mets au défi, à vous d'en tirer les conclusions.

votvmes indiqu à Particle Naun-dorff (Karl Withelm) : « Aventurier d'urigine prussienze fanz dazphin de France, ne à Potsdam en 1787, mort à Belft en 1845. Huriogen en 1767, Spandau, Il prit, en 1824, le titre de duc de Normandie... Il se falsait passer pour le dazphin. Ills de Lotte XVI. Il fut expulsé do France (1836). e]

RICHMOND

Les joyeuses cuisinières

E lundi, Mrs Mitchell est aux fourneaux, et dans la saile officie Saily. Le mardi, c'est le tour de Mrs Ravenhill à la cuisine, et celui de Debbie aux tables. Le mercredi arrivent deux autres femmes, et le lendemain deux nouvelles têtes coifferent (symboliquement) grande coiffe blanche... Ainsi de suite jusqu'à la fin de la semaine. Quel drôle de restaurant ! Aussi curieux que le nom peint en grandes lettres noires audessus de la vitrine arrondie à l'anglaise « Mrs Beston au vingt et unième siècle ». C'est un petit restaurant niché dans la banlieue de Londres, à deux pas de la Tamise, à Richmond. Le premier restaurant oavert en coopérative par des femmes « cordons bleus », qui révaient dequis longtemps de faire goûter à des clieats les merveilles culinaires dont elles régalaient déjà leur famille et leurs amis.

Par roulement a Ouvrir un restaurant, mais vous n'y pensez pas i Il faut s'y consacrer à plein temps, je ne peux pas i_ Qu'à cela ne tienne, consacrez-y une fournée par semaine, peut-être deux. Unissez vos talents à ceux d'autres jemmes. C'est la solution d'aventr, une solution du vingt et unième siècle. » Voilà l'explication de l'enseigne bizarre, et vollà l'idée qui jaillit « une nuit d'insomnie » dans la tête de Mrs Collie. la propriétaire d'une boutique d'artisanat de Richmond. Habltuée des organisations bénévoles où des femmes travaillent à tour de rôle, elle a pensé que ce genre d'organisation « par roulement »

pourrait être intéressant an nile dossier dort toujours dans les archives secrètes du Vatican veau professionnel, pour celles qui, par choix ou par nécessité. ne veulent pas d'une activité à plein temps. Le sous-sol de son magasin est vide, il y a une petite cuisine ; pourquoi ne pas y ouvrir un restaurant en coopérative? Aussitôt, elle fait circuler l'idée les candidates ac-Veuillez agréer. [Le dictionnaire Laronsse en six courent. Blentôt nait a Mrs Beeton au vingt et unième siècle ». (Mrs Beeton fut à l'ère victorienne un célabre auteur de

> C'était il y a deux ans, et le restaurant marche très, très bien, merci. Il a tellement de succès que le Good Food Guide

livres de cuisine en Angle-

(l'équivalent britannique du Guide Michelin) vieut de lui accorder une place dans ses colonnes, avec des commentaires élogieux. Il a tellemegt de clients ga'll a pn monter dn sous-sol au rez-de-chaussée de la boutique, dans un cadre tout neuf. Les cuisinières travaillent par équipe de deux. Elles préparent la plupart des plats chez elles à l'avance, pendant leurs moments libres, puis les stockent au congélateur jusqu'au jour J. Elles ont peu de contacts avec les aatres femmes, voiontairement, si ce n'est au cours de la réunion mensuelle de « mise au point », pour régler les petits problèmes de cohabitation successive (propreté de la cuisine, nettoyage de

« La main à la pâte »

Chaque équipe garde une in-dépendance totale, financière et culinaire. Ce qui fait l'attrait du restaurant, d'ailleurs : le lundi, on sert des plats typiquement anglais; le jeudi, la carte sera résolument exotique. Les menus dépendeat des a bonnes affaires » du supermarché du coin.

« La solution de la coopérative de travail peut être appliquée par les temmes à bien d'autres métiers, affirment ces pionnières. Il suffit d'y penser. Nous con-naissons déjà des coiffeuses qui s'y sont mises, des infirmières, des vendeuses, des artisans. Le benefice financier n'est peutêtre pas très important, mais cela permet de garder le contact avec un travail projessionnel, et d'y revenir un jour plus jacilement. w

Elles ajoutent un conseil, cependant : ne pas voir trop grand L'affaire, à leur avis. dolt garder un style a entreprise familiale d'antan ». Et être coiffée par une responsable bonne organisatrice, qui apianit les conflits, calme les humeurs, fait la liaison et les relations publiques.

La conclusion ? Les joyeuses cuisinières de Richmond la donnent avec enthousiasme, entre un « pie », un « pudding » ou un « couscous » : « C'est du travail, mais nous ne regrettons rien. Nous voulons toutes garder la main à la pâte!»

MICHELLE LESIRE.

E MONDE

.es

27 S C-

125 B .

. . - . :

ieta filo.

Er tota

್ರೆಕ ೯ ್

4

3-15

ganda .

9

14-5 c

. . .

JB 4 5 1 1 1 1

. ...

in Late of the Control of the Contro

3 7 2

ATTENTO

91....

2 ,

1

5.00

4

 $\log^2 m^{-1/2}$

42 37 1 1

. . .

<u>_</u>

974

22 No. 1

A 7 / 1

en 10 ±

4291.1

disinteres

...

201 11

e4*

« CINÉMALICES »

Un certain Léonce Perret

ORSQU'IL vint faire antichambre oux studios Gaumont, en 1908, Léonce Perret avait vinat-huit ans; il étalt comédien. Il fut engagé comme acteur par Louis Faulliode, chef de lo production et réalisateur. On oime que l'outeur cinématographique de « Fantomas » alt mis le pied à l'étrier à celui qui olloit devenir un outeur de ciné-feuilletons. . .

A l'époque, les films étalent généralement courts et vite toumés. Léonce Perret en Interpréta une liste impressionnonte. Et, tout en continuant de jouer, passa à la réalisation. A partir de 1914, il devint « Leonce », un bon gros personnage occable de tracas, une « rondeur » comme on disait au Boulevard. Mals, des 1911, il ovalt obordé tous les

anciens « cortons ». Mais on sourit à paine. Cette résurrection n'est pas une paradie. Léonce Perret avait le sens dromotique et plastique du paysage (ici les images de Bretagne sont belles et impressionnantes) at dirigealt sobrement ses Interprètes. On est donc tout surpris des qualités ortistiques de cette œuvre qui oppartenait à une production courante. Et l'idée de la < cinémothéraple > (réalisation et projection d'un film rappelont le drame des roches de Kodor pour tirer l'héroine sa folie) est tout à fait étonnonte:

Avec Francis Locassin comme conseiller historique, Daisy de Galord et Pierre Philippe, pulsant oux orchives de Gaumont, sont en train de faire de « Cinémalices » le cinéclub populaire d'un certain



* «Le Mystère de Kador » Suzanne Grandals devient falle).

« Le Mystère des roches de Kodor > — gu'oprès l'« X noir » Dalsy de Galord et Pierre Philippe présentent en < Cinemalices » du dimanche - est un bel exemple du mélodrame selon Léonce Perret. Une orpheline est victime d'une machination de son tuteur qui veut mettre la main sur sa fortune. Il n'o pu lo décider à l'épouser, car elle olme un bet officier. Alors, il se débarrasse de son rival dans des conditions telles que la leune fille devical folle... Mais le mai ne sourait triom-

Lionce Perret joue le traître, et Suzanne Grandols (qu'il it découverte et dont lo première star française de ces onnées - là) lo touchante victime. La sonorisation donnée à ce film muet respecte le longage empoulé des vembre, Antenne 2, 12 h. 40.

cinéma français. Onésime, le comique cher à Jean Durand, est toujours de la partie. Contemporaln des Pieds Nickeles, il est aux prises ovec des femmes viragos et tout s'ecroule sur son possage dévastateur.

Chaque émission de « Cinémolices » débuta por une excellente présentation Gérard Lartigau. Avec lui, on se promène dons ce qui reste des onciens locaux de Gaumont, on opprend l'histoire de la maison, l'histoire de Leonce Perret. Saviez-vous que celulci ovait dirigé, en 1923, en France, Gloria Swanson dans une « Madame Sans-Gêne » fut un grand prestige ?

JACQ'IES SICLIER.

Entretien avec michel bassi

LA CRISE DE LA S.F.P.

Comment sortir de l'impasse?

M. Bertrand Labrusse, conseiller référendaire à le Cour des comptes, membre du conseil d'edministration de la S.F.P. depuie 1975, e été nommé, vendredi 13 octobre, président par intérim, en remplacement de M. Jean-Charles Edeline, ampêché pour raison da santé d'exercer ses fonctions et .

que un cri d'alarme de la part des

parlementaires de toutes tendances comme des syndicats de lous bords.

De talt, depuis sa nalasance en 1975,

les difficultés de là S.F.P., héritière

des équipements et des personnels des Buttes-Cheumont après l'éclate-ment de l'O.R.T.F., n'ont cessé de

En juillet dernier, au terme du pre-

mier mandet Iriennal de son prési-

dent, M. Jean-Charles Edeline, le

débal était porté sur le place publi-

que : aur les trois exercices 1975,

1976, et 1977 le déficit avoué étalt

de 120 millions da francs, et le pré-

sident de la République, tout en

renouvelant sa confiance à M. Ede-

tine, exigesit de lui, pour l'eutomne,

un plan de redressement (le Monda

Trois mole plus tard le crise

rebondit : le déficit, à le fin de 1978, ettelndrait 200 millions de francs. les

dirigeants de la société ont affirmé

n'être pas en mesure de payer les

saleires d'octobre, sinon par un nou-

vel emprunt euprès des banques, et

la deuxième tranche des travaux de

construction de studios à Bry-sur-

Marne e été bloquée par le gouver-

nement. Comment sortir de l'impasse

dans lequelle semble s'être enga-

Pour les syndicats, qui reprennent

en cela les arguments de M. Edeline.

la seule solution est d'imposer aux

sociétés de programme un certain montant de commandes (de 1976 à

1978, e dit M. Le Tac, député R.P.R.,

devant la commission des finances de l'Assemblée nationale, celles-ci

soni passées de 1 053 à 703 heures)

et d'obtenir en même temps des

haines' une meilleure plenification.

Fini l'espoir caressé par M. Edeline

de parvenir à une répartition équili-

brée des ressources de la S.F.P. entre la télévision, le cinéma et les

autres activités audiovisuelles : erreur de prévision, de conception

ou de gestion, ni le cinéma ni les

résultats escomptés. Il est indispen-

sable, disent d'une même voix les

chaines s'adressent à la S.F.P. pour

80 ou 90 % de leur production.

loin : selon lui, la mise en place de

relations plus stables avec les

eociétés de programme (sous forme

de contrats pluriannuels plutôt que

Le gouvernement veut aller plus

des 26 et 27 juillet).

gée la S.F.P. ?

hospitalisé « sur les instructions formelles de ses médecins ». MM. Michel Oudin et Jean Drucker ont été confirmés dans leurs fonctions de directeurs généraux. La nouvelle équipe de direction a été chargée de « la gestion Immédiate de la S.F.P. et no-

tamment les contacts avec les organisations

maintenir M. Edeline à la présidence de la E n'est pas la première fois d'obligations inscrites dans les mission des finances de l'Assemblée cahlers des charges) doit a'accomnationals vient de proposer, à l'ini-pagner d'une réorganisation interne tiative de M. Le Tac, deux chancahlers des charges) doit s'accom-pagner d'une réorganisation interne tiative de M. Le Tac, deux chanconsisteralt à associer les sociétés de programme au capital de la S.F.P. : catte suggestion, repous-

> nication, qui indique que la réfiexion est en cours é partir des « éléments -, sinon d'un plen en bonne et due forme, toumla par le présideni de la B.F.P. . é la demande de

de la S.F.P., qui assure une ges-

tion plus rigoureuse. C'est là, bien entendu, que le bât blesse,

car si les syndicats ne contestent

pas, loin s'en leut, les fautes de M. Edeline, ils craignent que le redressement - demandé par les

de le société, qui l'alignerait sur

ic secteur privé.

M. Glecard d'Estaing Les structures de le société S.F.P., et Xavier Lerère, directeur erront-eiles modifiées ? La com- général d'Antenne 2 Le gouverne-

source de possibles licenclements, e redressament e demandé par les pouvoirs publics ne passe par des licenclements importants : la C.G.T. nement, qui la juge incompatible redoute même un e démentèlement e avec l'esprit de le loi de 1974, londée sur l'autonomie des sociétés. La deuxième modification reviendrait Aucune d'écration n'est prise, le diviser la société en deux les répond, pour le moment, le ministère de la culture et de la commuférées à une filiale. Déjé évoquée

avani les vacances (le Monde daté 16-17 juillet), l'idée, bien que combattue par les syndicats, appa-remment progresse. Des nome sont même avancés, ceux de MM., Jean Drucker, directeur général de la

cune orientation n'est encore fixée. Reste una question, celle du maintien ou du départ de M. Edeline. Le président de la S.F.P. a eemble-t-li, perdu une partie du crédit don! Il bénéficials auprès du personnel de la société. Il est en conflit déclaré avec les responsables des chaînes. Il a beaucoup compté sur la confience personnelle de M. Giscard d'Estaing. Il en e. disant ses adversaires, un peu trop euffisait pas é forcer tous les mé-canismes de décision. Doit-il s'en

syndiceles ». Cette décision, qui survient au moment où la crise de le S.F.P. devient plus

alguē, notamment é l'epprocha du débat

budgétaire au Parlament, conduit à s'inter-roger sur la voionté du gouvernament de

première fois, le C.F.D.T., pour cuvrir le voie à un réglement ? Au ministère de la culture el da la communication, on assure que le probléme ne sa pose pas. A moins que l'éclalement éventuel de la S.F.P. ne vlanne à modifiar les

POINT DE VUE

Jean-Charles Edeline ou la stratégie de l'erreur

OUATRE ans après le déman-telement de l'ORTP, sc dirige-t-on vers une nouvelle crise fondamentale du service public national de la radiotélévision ? Tout porte à le croire. Un plan de réstructuration pour les uns, de rédréssement pour les autres, a été demandé par le gouvernement au président de la SFP., M. Jean-Charles Edeline. Et ce plan, car plan il y a, ne peut être sans incidence sur l'enemble des organismes issus de LORTE.

Comme d'habitude les personnels, les organisations syndicales. sont tenus à l'écart. Que veut donc cacher le goupernement?

- L'échec de la loi du 7 août 1974? Sûrement pas. Au contraire, M. Lecut vient de réaffirmer solennellement, devant le haut conseil de l'audio-visuel qu'elle restait le support principal de sa politique audio-visuelle;

- Son incapacité à maltriser la stralegie des P.-D.G. qu'il a mis en place? Silrement pas, car l'autonomie et la liberté d'initiative des organismes issus de l'O.R.T.F. constituent un des points clés de la réforme voulue par le président de la République ou, en tout cas, affirmé :

- L'échec de certains des hommes mis en place? La ques-. tion peut se poser. S'agissant de M. Jean-Charles Edeline à la S.F.P., deux hypo-

theses sont envisageables: - Ou bien, il avait pour mission de faire « patienter » les organisations syndicales afin de permettre au gouvernement de choisir le moment le plus opportun pour licencier une proportion importante du personnel de la S.F.P., où elle rejoindra la population des intermittants chômes ou des chômeurs intermittants de l'industrie privée du spectacle :

- Ou blen, A avait effectivement pour mission de faire de la S.F.P. une grande société natio-nale, pitier central de la production et de la création audiovisuelle française ct de l'exportation de cette production.

Dans le premier cas de floure. M. Edeline avait donc accepté une mission de liquidation, identique à celle de Marceau Long, dernier P.-D.G. de l'O.R.T.F. Quand on connaît la personnalité de M. Edeline, sa situation prédominante, jusqu'à aujourd'hui, dans le monde du cinema, ses intérêts personnels, il faut bien convenir que la première hypo-

thèse est peu crédible. Mais si l'on revient à la seconde, olors il faut bien parler d'échecs ; d'erreurs successives ; d'échec final retentissant. La première erreur est d'y

anoir cru. D'anoir cru qu'il gagnerait de l'argent en produsant, plus exactement en coproduisant, des longs métrages cinématogra phiques alors que tout le monde en perd, sauf les Américains. Erreur dans les choix artis-

tiques. Erreur dans les relations avec les chaines de télévision en pratiquant la politique du fait accompli et du « recours » aux arbitraces éluséens. Erreur dans l'organisation interne de sa sopar MARC AVRIL (*)

ciété. Erreur dans le choix de certains investissements (l'Empire). Erreur, enfin, dans ses relations avec son personnel visà-vis duquel il a désormais perdu toute crédibilité, même si, aux yeux de la C.F.D.T., il n'en a jamais eu.

Jamais, ear nous avons toujours consideré que la SFP. devait demeurer l'instrument de production du service public, ce qui passe par des relations pri-vilégiées avec les sociétés de programme seules susceptibles d'assurer à la S.F.P. un volume de commande et une planification permettant à celle-ci non seulement d'assurer le pleinemploi, de son personnel, mais également son expansion. A partir du moment où le volume et la planification des commandes seront assurés, la S.F.P. n'a aucune raison d'être plus chère que n'importe quelle entreprise du marché privé. Et la qualité des programmes y

Mois, dans le cadre de la loi du 7 août, que nous persistons à considérer comme inadaptés et préjudiciable aux intérêts fondamentaux des téléspectateurs, une telle évolution passe inexorablement par une impli-cation réelle et officielle des sociétés de programmes dans le fonctionnement de la S.F.P. Toute autre solution est artificielle et par conséquent aléa-

C'est ce qu'avaient compris les adhérents de la CF.D.T. de la S.F.P. en se proposant ces objectifs d'action. Car, au-delà de toutes ces considérations, il y a lieu d'être clair. Toute atteinte oux droits fondamentaux des personnels de la S.F.P. se heurtera à une riposte de tous les tran vivent et veulent travailler dans un véritable esprit de service public, c'est-à-dire au service du public.

(*) Secrétaire général du Syndicat unifié de radio-télévision (SURTtrouvera largement son compte. C.F.D.T.).

c'est ce qui a toujours été

«Les gens veulent qu'on leur parle»

Carlo, entrée en vigueur le 2 octobre, traduit un effort particulier en faveur de l'information, placée désormais eo ne l'antorité de Jacques Paoli. Michel Bassi. nommé an lendamain des élections législatives directeur général adjoint de la station, dont il deviendra directeur général en janvier prochain, est le principal responsabla de cette évolntion. Il définit ici la mission qu'il assigne à R.M.C.

Les Parisiene Ignorent en général, dit Michel Bassi, que Radio-Monte-Carlo est, après R.T.L., la radio la plus écoutée en France le matin entre 10 h. 30 et 11 heures, et l'après-midi entre 15 heures et 17 heures. Sa croissance a été exceptionnellement rapide au cours des deux dernières années, puisque son audience, à l'indice en cumulé, est passée de 10,5 % en 1976 à 11,7 % en 1977, et 12,2 % au premier semestre de 1978. Cependant, les deux moments de la journée qui rassemblent à l'écoute des radios, quelles qu'elles soient, le plus grand nombre d'auditeurs, sont pour nous les plus mauvais ; ils correspondent à des creux dans notre courbe d'audience. De sorte que notre croissance a été, en quelque sorte, a tirée a par nos pro-grammes de variétés et de jeux. mala freinée par nos émissions d'information.

Nous savons bien qu'il nous sera beaucoup plus difficile de progresser dans ces deux « créneaux », où les habitodes d'écoute sont rigides, que dans Paoli, c'est la palabre. Son jour-

 $\sum_{i=1}^{n} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left(\frac{1}{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i$

La grille de Radio-Monte- les tranches de plus faible consommation a of nous avons beaucoup gagoe, mais nous sommes conscients de la relative inadaptation de nos journaux.

> Que demandent les auditeurs? Nous avons fait faire un sondage, en juin, par la COFREMCA. Selon ses premières conclusions, jusqu'à la fin de 1976, et au début de 1977, les comportements socio - culturels étaient portés par des valeurs de contestation : désormais, ils tendent à privilégier les valeurs de bon sens : l'enracinement. notamment dans les régions, la famille, le sens moral même. Les Français attendent d'une radio qu'elle soit gaie, vivante, chaleureuse, qu'elle soit proche d'eux, qu'elle les aide à vivre. Cette fonction affective vient loin devant les fonctions d'information

R.M.C. est de tontes les radios celle qui répond le mieux à ces attentes. Jugée plus souriante, elle est perçue aussi comme la radio des régions, la radio qui favorise l'attachement an terroir et l'expression de sol-même ; en même temps, elle correspond à une sensibilité nouvelle, celle de l'attraction vers le sud, vers le soleil

La palabre

Ce ton qui fait le succès de nos variétés, de nos jeux, et qui attire un public populaire, nous allons tenter d'en imprégner nos journaux d'information. Nous devons inventer un langage pro-pre à la radio différent du langage écrit. Les journalistes se contentent trop souvent de lire un texte rédigé. Or les anditeurs veulent de la palabre. Jacques

nal de 13 heures est une rencontre avec un homme, un homme qui dit la vie.

Le matin, de 7 heures à 9 heures, Bernard Spindler et Marie-Christiane Courtious, le soir à 18 h. 30 Jean-Robert Cherflis, apporteront également cet indispensable élément d'affectivité. Le vedettariat, c'est terminé. Il ne s'agit plus de faire des nnméros, mais de donner un pen de sol-même. Les gens veulent qu'on leur parie.

.Les autres innovations? Un

petit ionrasi de quatre à cinq minutes, en fin de soirée, sur la grande émission de télévision du soir. Un « club de la presse », mensuel ou bimensuel pour commencer, réalisé en commun avec quinze quotidiens régionaux et. qui accueillera non seulement des hommes politiques mais hommes politiques mais aussi des chefs d'Etat étrangers ou des personnalités intéress par des thèmes comme la sécurite, l'agriculture, l'amenagement du territoire, ou encore le sport. Une sorte de « radio-bistrot », chaque dimanche, qui sera un reportage sur la façon dont les gens ont reçu l'information au cours de la semaine. Pour les jeunes, tous les soirs, Nathalle Reznikoff, vingt ans, sera à l'écoute, et, parce qu'elle a leur âge, elle leur parlera le langage qu'ils attendent, et qui n'est pas celui des adnites.

Je suis convaincu qu'il existe des cycles dans la vie des médias. Il y a en celmi de France-Inter, puis celui d'Europe 1. Nous sommes en plein dans le cycle de R.T.L. Notre hypothèse, c'est que la nouvelle radio, aujourd'hui, c'est R.M.C. . -

Propos recueillis par THOMAS FERENCZI.

AU JAPON

Les nouveaux « gadgets »

A leurs apparaît eu Jepon la télévision stéréophonique et bilingue. Le ministère des postes et des télécommunications viant de délivrer des licences é N.H.K., la chatne nationale, et à neut cheines privées pour l'expiditation du système dh L'ultiples, qui permet à l'auditeur de choisir de recevoir un certain nombre d'émisaions en englais ou en leponais et d'autres en stéréophonie. Ce système est entré en service depuis le 28 esptembre.

Les premières émissione bilingues sont les journaux télévisés présentés an fin de journée sur les dittérentee chaines et certains reportages co émissions estimés particulièrement iméresaants. Il suffit au téléspectateu de tourner un bouton pour avoir au choix le commentaire en japonais ou so anglaie traduit elmultanément.

On pourra autvre en versico originate les tilms étrangers (pratiquement tous ceux qui sont présentés sur les chaînes nippones sont doublés en (aponeis). Des problèmes risquent capendant de se produire pour certains films dont des passages sont censure : dans la version laponaise, on a'arrange en général pour rejouter au dialogue une ou deux phrases qui permettent de sulvre l'Intrigue. Rien de tel ne sere possible avec le version originale. La traduction simultanée des émissions en leponals sera assurée per des équipes de traducteurs engegés par les

En ce qui concerne les émis-

sions en stéréophonia, les directeurs de programma comptent évidemment diffuser avec ce avatème les concerts et tout ce qui a trait en général é le musiqua. Mais, phénomène notable, ils ont décidé de diffuser aussi en stéréo les rencontres sportives elin de restituer l'atmosphère des stedee, l'ambiance des matches de boxe, etc.

Après le télévision en noir et bienc en 1953, la télévision en couleurs en 1980, les Japonais lancent evec fougue leur nou-veeu gadget. La télévision stéréophonique en donnant une atisfection supplémentaire eu téléanectateur devrait, pensentils, élargir le marché des appabilingues répondent à d'eutres préoccupations : 1) permettre cipales émissions télévisées : 2) surtout aider les étudiants, et tionner leur angials. On estime que cinquante mille personnes é Tokyo comprennent l'englais et que 90 % des émissions diltusées dans cette langue seront suivies par des Japonais.

Quant au coût du nouvesu système, les chaînes de télévision dolvent investir environ 250 millions de yens. Le prix -d'un appareil de télévialor Multiplex sera de 20 000 à 30 000 yens plus cher qu'un poste normai (sur lequel peut éventuellement être branché un adentateur qui coûte environ 40 000 yens). Il taudra un an pour que toutes les chaînes japonaises scient équipées du sys-

PHILIPPE PONS.

RADIO-TELEVISION

– Correspondance

Werner von Braun et les matricules 21 000 de Dora

Nous avons reçu da Père Jean Cardonnel la lettre suivante après ia diffusion, dimanche 8 octobre sur FR 3, d'une émis-sion consacrée à Werner von

« C'était un patron extrêmement dynamique. Homme hors ligne, il trouvait des solutions aux problèmes apparemment les plus insolubles. Créateur d'une arme de mort... mais génie blenfaiteur qui ouvre à l'humanté les poise de commes. » Vollè les voies da cosmos. » Vollà l'éloge de Werner von Braun que j'ai entendu le dimanche 8 oc-tobre 1978 à FR 3.

Nous sommes en présence d'un poète qui accomplit le grand réve caresse depuis son enfance : conquerir l'espace. La question discrètement posee : « N'arezvous pas éprouvé quelque scru-pule en mettant vos dons au service de l'ambition meurtrière d'Hiller? », reçolt une réponse précise : « Quand mon pays fait la guerre, qu'il att paur lui le bon drait ou non, c'est toujours mon pays. » Rallier l'organisation nazie ne gene pas davantage von Braun encore que, depuis, il se solt posè certains problèmes.

Mais l'emission télévisée a passé
sous silence le coût humain des
travaux du génial chercheur allemand récupéré par les Amérioù se fabriqualent les premières Insées dites V-2, sinsi que Nordhausen. Elen par contre sur Elrich. Harzungen et Votfleben, sutres 11eox de production d'armes serrétes. Un nom surtout

n'a jamais été prononcé : Dora. L'inoul c'est que, pendant près d'une heure, personne ne fut capable d'évoquer l'image d'une grande o o b liè e : la main-d'œuve. Et pour cause l Il ne s'agissait pas d'hommes, simplement de numéros matricules en prèsens rayé qui saffairalent. ment de numéros matricules en pyjama rayé qui s'affairalent jour et nuit, matraqués, obligés d'incarner le songe d'adolescence de l'exceptionnelle personnalité. Dès Peenemunde, les déportés fournissaient la masse d'exécutants dont avait besoin notre visionnaire. Le gronpe de rescapés du bombardement qu'effectua l'aviation britannique fut entrainé vers Dora et assimilé aux es clavea marqués d'un chiffre: les 21 000.

Lorsque Werner von Braun nous apparut l'autre soir, admiré, magnifié, je l'imaginals tel que m'en parle mon ami, l'ancien 21 903. Ce revenant de l'enfer a vu deux fois je père des V-2 et

vu deux fois le père des V-2 et d'Apollo-XI: d'abord le « patron extrèmement dynamique » l'aissit une inspection fianque de digni-tal res nationaux-socialistes; assistait à une pendaison : Il riait et plaisantait avec ses com-pagnons SS en regardant des 21 000 se tremousser an bout de leur corde. Les bourreaux disposaient le crochet afin que le sup-plice durat plus longtemps.

Alors la déclaration de von Braun me donne à réflèchir : « Je suis très optimiste. L'homme continuera de dominer le monde. Les chances augmentent pour l'humanité d'être immortelle. Le progrès de l'homme est sinistre, son immortalité déri-soire quand on doit les payer so prix d'un seul numéro matricule à visage humain lentement, savamment pendu.

Un peu de décence!

M. Jean-Michel Renaud, de Bruzelles, revient sur la façon dont les radios ont rendu compte dont les radios ont rendu compte de la mort du pape. Répondant notamment à M. Serge Bonin, qui jugeait normal, dans le Monde daté 8-9 nctabre, qu'Europe 1 n'ait pas interrompu ses messages publicitaires et à notre collaboratrice Claude Surraute qui, dans le même numéro, faisait l'éloge de Coluche, il s'indigne que celui-ci se soit tivré, l'après-midi même de la mort de Jean Paul Ier, à e une osrodie

l'après-miai meme as la mort de Jean Paul les, à « une parodie douteuse et pénible de l'événe-ment ». Il ajoute : On aurait tort de demander un peu de décence. Les veleurs traditionnelles sont faites pour être piétinées (avec « une sauvage drôlerie s), pas vrai? Il n'y en a plus qu'une que l'on respecte résolument : l'argent. Que l'on soit de ganche ou de droite, qu'on l'attrape avec la « lotion machin » ou avec des colocheries, nn lui subordonne

tout. Cela juge une civilisation.

Les films de la semaine



* Boris Karloff et Myrns Loy dans s le Masque d'or » (« The Mask of Manchop, 1932). Dimanchi 22 octobre, FR 1, 22 h. 38.

• L'EXPRESS OU COLONEL VON RYAN, de Mark Rabson. Dimenche 15 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Aventures, évasion spectaculaire dans l'Italie de 1943 aux mains des nazis. Le colonel américain passe pour collabo (d'où le e von » Ryan) alors qu'il est un heros. Pas de vraie surprise, mais du travail hollywoodien, bien fait, avec morceaux de bravoure d'un train en cavale.

• LE CLUB DES TROIS, de Jack Conway. - Dimanche 15 octobre, FR 3, 22 h. 30.

Le dernier film de Lon Chaney, qui parla pour la première fois au cinéma avant de mourir. Même histoire que le Club des trois, de 1925, tourné par Tod Browning (présenté au Ciné-club d'Antenne 2, le 2 janvier 1977). La performance de Lon Chaney est d'utiliser ici cina voix differentes pour ses aventures criminelles. Très surprenant.

• SIOI-BEL-ABBES, de Jeon bre, A 2, 15 h.

Romanesque de la légion et tradition colonialiste. Le seul intérét rétrospectif de ce film tourné en 1953 et inspiré d'ailleurs, par de bons sentiments est d'avoir été interdit en Afrique du Nord par les autorités militaires françaises.

· SANS MOBILE APPARENT, de Philippe Labro. — Lun 16 actobre, FR 3, 20 h. 30 .

Pourquol, transposant à Nice l'intrigue d'un roman policier bien ficelé d'Ed McBain (avec l'inspecteur Carella), Labro a-t-il voulu faire penser à Chandler et .. Hawks? Les prétentions du réalisateur-cinéphile donnent un côté raccrocbeur à une enquête dont les péripéties se seraient mieux accommodées d'une mise en scène façon Verneuil Se volt, neanmoins, sans ennui.

ANTOINE ET SÉBASTIEN de Jean-Marie Périer. — Lundi-16 actobre, TF 1, 21 h. 45.

La même complicité, la même tendresse. le même guût de ta rigolade et une certaine extravagance unissent Antoine (solvante-cinq ans, ancien pilote de l'Aéropostale, et Sébastien, son fils adoptif, qui a quitté la caserne avec une « fausse perm' », le temps que se noue une gentille comedie psychologique. Hommage de Jean-Marie Perier à son père, François, l'acteur qui fait tandem avec un Jacques Dutrone un pen trop cs-tensiblement gouailleur et désinvolte. Le film se passe en province, ce qui lui donne un charme tout particulier.

• UN BÉBÉ SUR COMMANDE, de Jomes Bridges. — Mardi 17 octobre, A 2, 20 h. 30.

Une hipple se fait faire un enfant afin de le céder moyennant finances à un couple qui ne peut pas en avoir. Ce film médiocre, qui a fait une apparition-éclair dans les salles de cinéma dott servir à un débat sur « les liens do sang » aux dossiers de l'écran.

• SISSI FACE A SON DESTIN, d'Ernst Marischko. — Mordi 17 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Sissi tuberculeuse, Sissi guérie ; Sissi en visite officielle avec son empereur de mari à Milan (là. Marischke, qui l'eut cru? s'est inspire de la manifestation patriotique de Senso) et à Venise pour une apothéose sentimentale. Le plus ambitieux et le plus spectaculaire des trots films. Mais Romy Schneider était devenue assez indépendante pour refuser d'en tourner davantage. Sissi n'est donc jamais morte.

POLICE PUISSANCE 7, de Philip d'Antoni. — Mercredi 1º octobre, FR 3, 20 h. 30.

Constitution par un policier américain d'une sorte de police parallèle utilisant violence et torture cootre les gangsters. On n'est pas join du « fascisme ordinaire a dans ce film noir dont l'ambiguité n'est malheureusement pas soutenue par une realisation trop grise (à l'exception d'une poursuite en voiture façon Bwlit).

● LA' PARTY, de Blake Edwords, — Jezdi 19 actobre, FP 3, 20 h. 30. La présence marginale et gé-

nératrice de tronbles « helizapoppiniens » d'un acteur indien (de l'Inde) dans une soirée de producteur hollywoodien. Ce serait aussi fort et drôle que du Tatl si Blake Edwards n'avait pas sacrifié au délire de la manipulation technique. On rit beaucoup an début, puis de moins

• LA ROUTE DE SALINA, da Georges Lautner. - Jeu'i 19 octobre, A 2, 21 h.

Travali ambitleux et tapeà-l'œil de Laotner dans le suspense psychologique à l'amè-ricaine. Une Phèdre de stationservice mexicaine et sa fille, aussi névrosée qu'elle, se dispotent un garçon qu'elles veulent absolument faire passer pour leur fils et frère disparu. Rita Hayworth, royalement morbide, Minsy Farmer et Robert Walter Jr. le fus de l'Inconnu du Norda

• LE SILENCE, d'Ingmor Bergman. — Vendredi 20 octo-bre, A 2, 22 h. 50.

Slieoce de Dieu, absence de l'homme (de la virilité) et de l'amour dans l'enfer de deux femmes égarées en terre étrangère. Maladie, alcool, sexualité déchainée, desespoir, visage d'enfant ao milieu du cauchemar. Plus noir encore que la Nuit des forains, rigoureusement mis en scène et atrocement beau. Ingrid Thalin et Gunnel Lindblom

● LA BONNE ANNÉE, da Cloude Lelouch. — Dimunche 22 octobre, TF 1, 20 h. 30. Place sous le signe de Un homme et une semme et du Voyou, une romance amourense pour cinéma populaire. Jeu de bascule entre le présent et le passe, opposition d'un voieur rustre et tendre et d'un monde sophistique où il trouve femme de sa vie. Auprès de Lino Ventura et Françoise Fabian. excellents, Charles Gérard joue le « pied nickelé » de service.

e LE MASQUE D'OR, de Charies Brobin. - Dimanche 22 actobre, FR 3, 22 h. 30.

Quand le « péril jeone » prenait le visage de Fu-Manchu, heros demoniaque des romans de Sax Rohmer. Plamboyante vision hollywoodlenne avec decors et costumes baroques et jeux raffinés de l'érotisme sadomasochiste. Supplice de la cloche, flagellation, fosse aux crocodiles, philtre d'amour au venin ide serpent. Originalité d'une mise en scène perverse. Et Fu-Manchu, c'est Boris Karloff.

● CALIFORNIE, TERRE NOUL VELLE, de Ted Tetzlaff. - Lundi 23 actobre, A 2, 15 h.

Que fait un jeune tueur auquel nn donne à choisir entre vingtcinq ans de prison et le serment de ne plus jamais toucher une arme à feu ? Il se sauve, Alors, le sherif cherche à le rattraper. A part cela, rien à dire...

■ LE SOUS-MARIN DE L'APO-CALYPSE, d'Irwia Allen. — Lundi 23 octobre, TF 1, 20 h, 30.

Un titre ronflant. Mais Irwio Allen n'ayant pas, alors, les moyens de réaliser un grand « film-catastrophe », a donné dans la science-fiction avec truquages élémentaires. Peter Lorre se demande ce qu'il fait lidedans.

 LA MORT AUX TROUSSES. d'Alfred Hitchcock. - Landi 23 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Voyage Nord-Nord-Ouest (le titre original) à travers les Etats-Unis de Cary Grant traqué par la police et une bande d'espions. Hitchcock cite ouvertement une dizaine de ses films : les Trente-Neuf Marches, Cinquième colonne, les Enchaines. le Faux Coupable, la Main au collet, Vertigo, etc., et construit une superbe mise en scène sur l'angoisse de l'homme isolé dans l'espace, privé de défense, déconvrant le relativisme moral. Il y

M. GISCARD D'ESTAING A - QUESTIONNAIRE »

M. Valery Giscard d'Estaing sera, lundi 16 octobre, à 20 h. 30 sur TF 1, le solxantième invité de l'émission « Questionnaire ». Il sera interrogè, en direct, par M. Jean-Louis Servan-Schreiber sur a les chances de la France et son rôle dans un monde en mou-

c'est la première fois que l'émtssion « Questionnaire », créée il y a cinq ans, accueille un chef d'Etat. Elle a reçu, chaque mois, des personnalités du monde politique et économique. L'acceptation par M. Valery Gis-card d'Estaing de l'invitation que hii avalt adressee, li y a dėja quelque temps, M. Jean-Louis Servan-Schrelber, entraine d'ailleurs le report au mois de novembre de l'émission consacrée à M. Jean Elleinstein, directeur adjoint du CERM (Centre d'études et de recherches marxistes).

M. MITTERRAND A « LONGUE DISTANCE »

M. François Mitterrand, premler secrétaire du P.S., sera l'in-vité de Gonzague Saint-Bris, jeudi 19 octobre, sur Europe 1, à partir de 22 h. 45, au cours de son émission « Longue distance », eur le thème « Un sens d sa rie».

LA BRETAGNE EN COULEURS!

MM. Jean Autin, président de Télédiffusion de France, et Jean Louis Guilland, président de TF I, our luaugure, il y a quelques jours, on nouvel em teur de rétévision de 220 mètres et d'une paissance de 50 kW an centre T.D.F. de Nantes. Cet émetteur diffuse le programme TFI couleur lignes sor le canal 23. Avec l'emetteus de Rennes, dejà en service, puis ceux de Roc Tredudon avant la fin de l'année et de Vannes en mars 1970, la Bretagne sera entièrement couverte. Fin 1978, le reseau TF I conleur desservira 54 % de la population, et devrair progressivement couvris l'ensemble du territoire à la fin 1981. Deux postes vendus sur trois sont des posses couleur, possedes aujourd bui par un Français sur trois.

La vente des magnétoscopes se developpe egalement tres netternent, ouvrant voie aux services nouveaux de tilevision, actuellement élabores su C.C.E.T.T. à Rennes. Parmi ceux-ci. le système Didon (Diffusion de donqui sen de suppon au système de teletextes Antiope; ce procede sera utilise en janvier prochain pour les informations boursieres sur TF 1, Dans une phase ultérieure, un vérienble service serair mis à 12 disposition d'abounés qui pourraient, grâce à no claviet particulier, selectionnes les pages intéressantes. Autre voie à moyen terme, grace an developpement des magnetoscopes : les systèmes d'enregistrement automatique des pro-

A dauxième chaine de radio qui sere procheinement Inauourée en Idende sera « nellonale = et non pas commerciele, comme certains l'espéraient. Ainsi vient d'en décider le gouvernement de M. Jack Lynch après avoit longtempe différé sa décision. Délà il e'éteit opposé à le mise sur pied d'une cheîne de télévision privés. Cependant la guerre des radios

Depuis un an, dix-huit - radios

كالمنتجان ووجدانا كالمنتك بهروييد والمستنبك ردايتم للوا

taires y ont vu des possibilités d'investissement. Le ministre ectuel maleurs tradults en justice.

JOE MULHOLLAND.

Ecouter-voir

• FEUILLETON: AU PLAISIR DE DIEU. — Dimanche 15 octobre et suivants, TF 1, 17 h. 55.

Chronique d'une famille aris-tocratique dont le destin, du début du siècle nux nunées 50. révèle comme en filigrans l'évotution de la société française pendant la même l'adaptation par Paul Savatier, mise en scène par Robert Madu roman d'Ormesson n été, à Noël dernier, i'un des lieurons des programmes de TF 1. La série, nous dit-on, n été regarnee par environ dix millions de personnes, ce qui, compte tenu de son coût (11 500 000 francs) et de sa durée isix épisodes de quatrevingt-dix minutes), signifie qu'elle a coûté 1,15 F par téléspeciateur. Conclusion : les ressources du contribuable ont été bien emplayées.

Certains pourtant ont estimé que cette saga nobiliaire fait la part trop belle à l'Ancien Régime, présenté sous des couleurs tityltiques, tandir que d'autres ont regardé avec émotion le lent déctin d'un monde condamné par l'histoire. La personnalité de Jean d'Ormesson a contribué à la traditionnelle controverse entre droite et gauche. Et si. malaré tout. Au plaisir de Dies était aussi un bon seuilleton? La nouvelle diffusion que propose TF 1 permettra peut-ètre d'en juger plus sereinement.

 MUSIQUE : SOIRÉE MAURICE OHANA. - Lundi 16 octobre, F.M., 20 h. 30.

Foncièrement rebelle à tout ce qui pourrait ressembler d l'esprit de chapelle, Maurice Ohana (né en 1914) est souvent présenté comme un « indépendant ». Cela tui vaut d'etre tenu à l'écart de la vie musicale officielle... Se situant lui-même dans la descendance spirituelle de Debussy et Falla, il a su trouner très tol une facon de chanter qui n'appartient qu'à lui, une couleur méditerranéenne : son écriture, toujours aérée, joue sur les frottements harmoniques plus que sur tes dissonances crues; il aime ies instruments au son clair — ie clavecin, la guitare. — qu'il prolonge par des effets de résonance. Surtout il excelle à traiter la voix : ce serait un « mélodiste » si le mot vouiail dire queique chose. il possede te sens de la courbe. ie secret des inflexions qui naissent dans les retraites intimes de

L'Office des oracles nvail été écrit pour les Fètes musicales de ia Sainte-Banme en 1975 et la Messe pour le Festival d'Aoignon 1977. Le concert du 16 octobre a été enregistré cel été au Festinal de Saintes, un festivai jusqu'ici consacré à la musique nncienne et qui s'est ouvert en 1978 sur la création contemporaine avec un grand succès de public. Au moment où cette évolution semble remise en cause par la direction de la musique, on se demande si la reussite d'una soirée comme celle-ci et l'intéret de l'ensemble de la programmation. confiée à Harry Halbreich, ne devraient vas être au contraire des arguments décisi/s paur continner.

ESSAIS : NUITS MA-GNÉTIOUES... . Le romantisme >. — A partir du 16 octobre, F.C., 22 h. 30.

Parce que la crise palilique se transforme en crise morale, parce que dégoûtés de la représentation (la société dn spectacle), les jeunes revendiquent l'action individuelle, on se met à qui s'étaient trouvé une ascendance marxiste et la rejettent. Les romantiques sont pratiques. on leur attribuent la révolte et t'ennut, l'égocentrisme et la générosité ensemble, parfois même la mièrrerie, sous prétexte qu'ils tengient au sentiment. En fait on oublie que leur individualisme zouvait être une ascèse, et leur révolte un courage politique. Dir emissions des « Nuits magnétiques », proposées en grande partie par Michei Le Bris, tentent de repenir à la source du romantisme, en allant voir aussi du côté de Novalis. de la philosophie de la nature,

DRAMATIQUE: AURÉLIEN. — Mardi

de Mesmer, etc.

17 octobre, TF1, 20 b. 30. Critiques par les lecteurs fervents d'Aragon, qui ne retrou-vent pas dans l'adaptation télévisée d'Aurélien le frémissement du roman, mais louée par ceux qui apprécient pour elle-même classique mise en scène de Michel Favart, i'impossible histoire d'amour d'Aurélien et de Bérénice s'achène - c'est le titre du troisième et dernier épisode — dans « La débacle ». Dé-bacle d'une aventure indin-dueile. celle d'un homme qui cherchait trop en cette jeune provinciale avide d'absolu une image de tui-même et de son passé pour que la semme réelle, débarrassée du masque en lequei il voulait i'enfermer, ne finit par lui échapper. Débâcle d'une société, celle de l'entre-deux-guerres, qui, faute d'avoir su maîtriser son desitn après la saignée de la Grande Guerre, abdique son indépendance entre les mains de l'occupant. Ecrit par Aragon dans les années 42-43, qui marquerent, selon l'auteur, e le fond de l'abime ». Aurélien qui dit les raisons de cette doubie démite, amoureuse et militaire, appelle, par la même, à une double connersion. En ce sens, ce récit n'est pas eeulement le reflet d'une passion malheureuse, mais aussi t'expression d'une espérance.

• PORTRAIT: IAN SMITH. - Mercredi 18 octobre, TF 1, 22 h.

Après le magazine « Rhodésie no, Zimbabwe si v, proposé par Christine Ockrent pour « Le nouveau vendredi » du 13 octobre, un portrait du chef da gouvernement rhodesien, M. Ian Smith, par Jean-Francois Chauvel. On connait l'ecrivain, le producteur. le journaliste, qui n'a jamais cache ses opinions de droite (!! defendit Thieu contre Ho Chiminh pendant la guerre du Vietnam, Tschambe contre Lumumba) : il dessine ici l'histoire Gun Blanc de Rhodésie, exploitant agricole, aujourd'hui premier

ministre d'un Etat dont la situation ne cesse de s'aggraver. Dans ce pays, où 50 % des terres cultivables appartiennent aux Blancs, 50 % aux Noirs (il y n 264 000 Blancs et 6 millions de Noirs), le gouvernement intéri-maire rhodésien, qui associe Blancs et Notrs modérés depuis l'accord interne du 3 mars, n'a pas freiné la guérilla engagée depuis maintenant plus de six nns. Au contraire. Le nombre blanches — a doublé depuis

SÉRIE: IL ÉTAIT UN MUSICIEN: SCHUMANN. — Jeudi 19 octobre, A 2, 20 h. 35.

Proposée par Christine Gouze-Renal et Roger Hanin, cette nouvelle série se propose, à trapers une e anecdate » chaisie dans la vie d'un grand compositeur, de e faciliter l'accession d'un vaste public à la grande musique » Après un Rachmaninoff qui n'avatt pas vraiment convaincu, voici un Schumann réalisé par Bernard Queysanne. L's anecdote a retenue, st l'on peut ici employer ce mot est l'internement, en 1854, du compasiteur allemand, victime de crises nerveuses qui se tradutsent par des hallucinations douloureuses et oui dégénèrent en actes de violence. En deptt d'une mise en scène soignée, on a quelque peine à croire au drame qui se joue sous nos yeur, tant le mythe du musicien malheureux, qui exprime - et apaise - à travers son œuvre son in surmontable désespoir, semble aujourd'hui dépassé. Il s'agit, dira-t-on, d'une histoire vraie. Alors cette vérité-là est tron comptexe pour être montrée. Reste la musique, admirable.

• HISTOIRE: LE TEMPS D'UNE RÉPUBLIQUE : « Le bord de la mer ». — Samedi 21 octobre, A2, 20 Б. 35.

Le 6 février 1934, des manijestations de rue contre le régime des « scandales », marqué par l'affaire Stavisky et le déoppement des ligues fascistes, ramenaient la droite au pouvoir. Deux ans plus tard, c'était le Front populaire. L'histoire de la III. République tonche d sa fin. L'avant-dernier épisode de la serie d'Antenne 2, a Le temps d'une République », raconte la victoire de la gauche, les débuts de la guerre d'Espagne, la montée des périls.

En juin 1936, le gouvernement de Leon Blum sait voter trois projets de loi : les conventions collectives, les congés payés, la semaine de quarante heures. Max Gallo, scénariste, et Michel Wyn, réalisaleur, nous transportent dans la banlieue de Saint-Etienne. Rose et Marcel se soni connus dans des meetings, des manifestations, des grèves. Its celèbrent teux repus de noces, ca 14 juillet 1936, noant de partir joyeux en tandem, pour « le bord de la mer ». Muis les nuages s'amoncellent à l'horizon, et l'aventure pa basculer. L'histoire, la grande histoire, traverse aussi la vie des gens ordinaires.

«Pirates» en Irlande du Sud

piretes -, quetre à Dublin, les autres dans les grandes villes de province, dillusent des émissions de musique pop entrecoupées de publicité, de renseignements pratiques et de conversations avec les auditeurs. Au début, il n'y avait que Radio-Dublin, émettant d'un quartier populaire de la capitale. Meis, lorsque le clientéle considérable de ce game d'émissions populaires et locales s'est révélée - pour la plupart des jeunes entre seize et trente ans, travalliant en usine, et habitant les quertiers les plus défavorieés. - de leunes hommes d'al-

des P.T.T., M. Pedraig Faulkner, e até obligé de résgir devant les activités des redice pirates. L'annonce. il y e deux semaines, qu'un groupe de sympathisants des organisations extrémistes républicaines e l'intention de se lancer lui eussi dene cette activité a d'allieurs du laire réfléchir la gouvernement. La police a fell plusieurs descentes dans les stations pirales. Leurs equipements ont été confisques et leurs ani-

Le débat est vil entre ceux qui s'insurgant contre le monopale de R.T.E., notsmment des députés du parti de l'opposition Fine Gael (centriste), et ceux qui, comme la senateur John Murphy, professeur d'histoire à l'université de Cork, s'ettaquent eux pirates, dont to seul but, dit-II, . set de s'enrichir en s'adressant à ce qu'il y e de plus bes dans le goût popu-

LE MONDE

CALIFORNIE THE NO.

LE SOUS NO. 18 Lang.

tubra, 77

** ; .;

PSC - 11- - . .

. . .

, -. .-

rand - - 1. -

CISCA

<u>ء (نات</u>

 $\Xi = \{ T_{x,y} \}$

1.7

terbro Tr

,

tobic A 1 1 .

RADIO-TELEVISION

Samedi 14 octobre

CHAINE I : TF 1 20 h. 30. Variétés : Numero 1 (Petula Clark ; 21 h. 35. Série : Les hommes d'argent (dernier épisode).

7º mois déjà 40.000 un triomphe speciateurs acques VILLERET

22 h. 22, Sports : Télé-foot.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Dramatique: Le temps d'une République !Un soir d'hiver, place de la Concorde), d'Yves Courrière, réal. R. Pigant.

A travers la rie d'un quartier du jeubourg Saint-Antoine, la montée du jascieme et les querelles de la geuche, qui abontiront aux manifestations violentes du 6 jévrier 1934.

Les personnages sont plutôt des types que des êtres de chais, mais un soujile passa.

22 h. 5, Sur la sellette, par Ph. Bouvard.

Avec Georges Gustary, Gérard Ourp...

22 h. 50, Fenêtre sur... le folk en question.

Deux tendances du joik Mustrées par deux groupes, Malicorne et Pertinpinpin folc.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30. Retransmission théatrale : le Cid. de Corneille, au Théatre du Manoir-Corneille. Mise en ecène : P. Lamy, réal. M. Hermant. Avec : J. Davy, J. Harden, J.-P. Kempf, G. Kerner, A.-M. Philipe, C. Privat, O. Rodier, etc. 23 h. 25, Champinnnat du monde d'échecs (aux Philippines).

FRANCE-CULTURE

20 h., a Le Prisonnier de la planète Mars >

A 100 A

(deuxième partie), d'après O. Lerouge. Réalisation C. Roland-Maruel. Avec B. Murseau, P. Constant, M. Cassan, Y. Clech, C. Cler, P. Trahand, etc.; 23 h., Ad llh., avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. S Vingt et unlème concours international de guitare; 20 h. 30, Récital de F. Clidat (pianiste); c Deuxième Sonate » (Chopin), c In memoriam » (Serrette); c Sonate en ai mineur », ex- c Troisième Consolation » (Liest); 22 h. 30, Ouvert la nuit; 23 h. Jazz vivant; o h. 5, Coacert de minuit... Festival de La Rochelle: Orchestre philharmonique de Lorraine, direction Tabachnik (Almuro, Takemitsu, Guinjoan, Volkonsky, Stravinski).

——— Dimanche 15 octobre 🗕

CHAINE ! : TF I

8 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 b. 30, Chrétiens orientaux ; 10 b., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur.

Sur le thème « Violence et parole », le premier de trois films réalisés par Michel Paritin nous arrête longtemps devant un enjant silencieux... 11 h., Messe célébrée en l'église de la Sainte-Famille à Schiltigheim, prèd. Père M. Guinchat. 12 b., La sequence du spectateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15,

JEAN PIAT est toulours LE PRÉFÉRÉ à LA MADELEINE

Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Tiercé; 15 h. 35. Série : L'escadron volant; 16 h. 45, Sports : Sports première (Spécial Colette Besson), 17 h. 55, Série : Ao plaisir de Dien (I. L'inventaire).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

19 h. 25, Les animaux du monde. 20 h. 30. FILM: L'EXPRESS DU COLONEL VON RYAN, de M. Robson (1965), avec F. Sinatra, T. Howard, R. Carra, B. Dexter, S. Fantoni. (Rediffusion.)

Prisonnier de guerre en Italie, en 1943, un colonel de l'armée de l'air américaine organise l'évasion des hommes de son camp dans un train de marchandises.

22 h. 25. Magazine théatral : Pleins feux, de loss Arty.

Jose Artur.

CHAINE II .: A 2

11 h., Quatre saisons : 11 h. 30, Le vêrité est an fond de la marmite : 12 h., Chorus : 12 h. 40, Cinémalices. Lire notre article page 11.

Life noise article page 11.

12 h. 55, Top-clob (et à 13 h. 40!.

14 h. 30, Feuilleton: L'âge de cristal; 15 h. 20,
En savoir plus: 16 h. 20, Petit théâtre du
dimanche: 18 h. 55, Monsieur Cinèma; 17 h. 35,
Chocolat du dimanche: 18 h. 5, L'ami public
numéro un; 18 b., Stade 2.

20 h. 30, Sèrie: Kojak (C'est ma femme,
Théol, de G.R. Kearney, réal, D. Friedkin.

21 h. 30, Document de création: Révolution
sous un crâne.

21 h. 30, Document de creation : Revolution sous un crâne.

Dans la série « Portrait de l'univers », de Jean Lallier et Monique Tosello, les découvertes qui ont permis au projesseur Roger Guillaumin, médecin français, aujourd'hui naturalisé américain, d'obient; le prix Nobel.

22 h. 25, Grande parade du jazz.

Barney Bigard,

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images du Maroc ; 10 h. 30,

Mosaïque : les communautés d'immigrés en France (Des Turcs à Poissy).

18 h. 30, Espace musical : la musique indienne ; 17 h. 30, Quand les hommes habitent leur demeure : à Saint-Etienne-de-Baigorry; 18 b., Rire et sourire, de J.P. Alessandri ; 19 h. 45, Spécial DOM-TOM.

Special DOM-TOM.

20 h., Histoires de France, d'A. Conte, réal.

M. Delbaz: Juliette et le lion de Belfort (prod.

FR 3-Dijoni.

Le 3 novembre 1270, l'ennemi est devent
Bellort. Le gouverneur Denfert-Bochereau
oppose aux troupes prussiennes une résistance
de plus de trois mois qui permet à la France
de conserver la ville.

20 h. 30. Les dossiers noirs : Quí a tué Ro-hert F. Kennedy ?

Y a-t-a eu deux tireurs au Reu du seul Sirhan Sirhan? Jean-Michel Charlier a refait Fenquête

21 h. 30. Encyclopédie audiovisuelle du cinema; Le cinéma forain; 22 h., Ciné-regards.
22 h. 30. FILM (cinéma de minuit, cycle aspects du cinéma fantastique américain); LE CLUB DES TROIS, de J. Conway (1930), avec L. Chaney, L. Lee, H. Earles (v.o. soustitrée. N.I. Un ventriloque qui se déguise en vieille dame forme une association de maljatieurs assec un nain (qui passe pour un bébé) et un géant.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : R. Belleto (et à 14 h.) ; 7 h. 7. Le fenêtre ouverte ; 7 h. 15. Horizon, magaziae religieux ;

7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h. Orthodoxie et christianisme orientel; 6 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute, Israë; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine; la Grande Loge de France; 10 h., Messe; 11 h., Regards sur la musique; 4 le Chant de la terre », de G. Mahlar (deuxième partiel; 12 h. S. Allegro; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Récital pour piano par Mary Stanton;

14 h. 5, La Comédie-Française présente : c la Banque Namo s, de L. Verneuil, avec F. Cheumette, L. Arbessier : 16 h. 5, Le jeu de Fanvel, par l'Ensemble Practorius : 17 h. 30, Rencontre avec... Françoise Giroud : 18 h. 30, Ma non troppo : 18 h. 10, Le cinéma des cinémases :

20 h. S. Poésie : R. Belleto; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : Prix Italia 1978; 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poésie : V. Forrester.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly; 8 h. Cantate; 8 h. S. As grand suditorium de France... Nonvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Direction E. Erivine (Beethoven, Schumann); 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay; P. Lodéon, violoncelle; D. Hovora, plano (Beethoven, Brahms); 12 h., Musiques chorales; Stravinski; 12 h. 35, Chasseurs de son;

13 h., Portrait en petites touches ; Schumana; 14 h., La tribune des critiques de disques ; « Quatrième aymphonie » (Brahma); 17 h., Concert-lecture; 18 h., Opéra-bouffon : « Comtesse Maritza »; 19 h. 35, Jazz, E'll vous plait;

20 h., Equivalences; 20 h. 30, Echanges internationaux: œuvres de Mozart et de Mahler, par l'Orchestre symphopique de la radio de Francfort, direction E. Inbal; 23 h., Ouvert la nuit : nouveeux taleats, premiers ailions.

Lundi 16 octobre

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu: Réponse à tont; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Les après-midi de TF 1. d'hier et d'aujourd'hui ; 18 h., A la honne beure ; 18 h. 30, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton ; Christine ; 18 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu: L'inconnn de 19 h. 45, 20 h. 30, Magazine ; Questionnaire ; M. Valery Giscard d'Estaing, M. Valery Giscard d'Estaing répond en direct aux questions de Jean-Louis Servan-Schreiber; 21 b. 45, FILM; ANTOINE ET SEBASTIEN, de J. M. Pèrier (1973), avec F. Périer, J. Dutronc, D. Piccolo, K. Carradine.

Un homme de soixante-cinq ans a jait de son fits adoptif son ami et son complice. Il reut le marier d'une jeune fille qui vient de tomber amoureuse d'un Américain.

CHAINE II : A 2

13 h. 5. Télévision régionale. 13 h. 50, Feuilleton : Typbelle et Tourteron :

14 h. Anjourd'hui, madame ; 15 h. FILM : SIDI-BEL-ABBES, de J. Alden-Delos (1953), avec M. Valbel, M. Villa, R. Toutain, L. Farida, R. Cordy, P. Richard.

"Un médecin qui s'est engagé dans la légion étrangère game la contiance d'uo chej de rillage algérien et s'éprend de sa servante indigène.

16 h. 15 Autres métiers antres gens 17 h. 25

indigène.

16 h. 15, Autres métiers, antres gens; 17 h. 25, Fenètre sur...; 17 h. 55, Récré. A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club... 20 h. 30, Variétés: Nana Monskovri; 21 h. 35, Magazine: Question de temps. Trois sojets au sommaire: l'élection du pape, le Lihan, la question de l'autodéfense... 22 h. 35, Documentaire: l'Europe. l'Amérique, les muitinationales (avec M. J.-F. Denian).

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Pour les jeunes : 18 h. 55, Trihune . libre : René Girard : 19 h. 20, Emissions regio-nales : 19 h. 55, Dessin animé : 20 h., Les [eux. 20 h. 30 FILM (cinéma public) : SANS

MOBILE APPARENT, de P. Labro (1971), avec J.-L. Trintignant, D. Sanda, S. Distel, C. Gra-vina, P. Crauchet, L. Antonelli, G. Segal, J.-P. Marielle, (Rediffusion.)

A Nice, un inspecteur de police enquête sur des crimes muniérieux commis par un assas-sin armé d'un jusil d lunette, et apparem-ment sans mobile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : V. Porrester (et à 14 h., 10 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la consulsamec... Les champs du rêve; à 8 h. 32. Ouvrir la terre ou les rites du labourage; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénementmusique; 12 h. 5. Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Fanorema;

13 h. 30, Ateller de recherche vocale; 14 h. 5. Un livre, des volx : e le Nain jauce », de P. Jardin; 14 h. 47. Centres de gravité; 16 h. 50. Libre appel; 17 h. 32, Les nouvelles musiques de ballet; 18 h. 30, e Le Grand Livre des aventures de Bretagne : la messagere du Orani; 19 h. 25, Présence des arts : les frères Le Nain;

20 h., « La Variante Grunstein ». de W. Kohlhasse (Prix Italia 1977). Réalisation G. Rucker et C. Roland-Manuel. Avec J. Negroni, C. Nicot. P. Derrez, Y. Penasu, J. Maire; 21 h. 3. L'aotre scèae ou les vivants et les dieux : reacontres hassidiques; 22 h. 30, Nuits magnétiques : le romactisme; Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h. Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique : les étapes de Louis Armstrong;
14 h. 15, Musique en plume : M. Thiriet; 14 h. 35, Concerto : « Schelomo » IBioch), par l'Orchestre national de France. Directioa L. Bernsteia; 15 h. Musique - France : Nadermann, Balastre, Ohana, Couperin, Jolivot; 15 h. 30, Off-musique; 16 h. 48, Reyneldo Hahn; 18 h. Kiosque; 20 h. Les grandes volx: hommage à Marcel Journet; 20 h. 30, Perspectives do vingtième siècle... Soirée Maurice Chaha; « Messe », par J. Tallion, J. Garciannz, M. Bernard; e l'office des oracles », par J. Taillon, J. Leculeur, H. Chrysostome;

23 h., Ouvert is nuit; 23 h., Paris-Berlin.

Mardi 17 octobre —

CHAINE I : TF I

10 h., Télévision scolaire.

12 h. 15, Jeu: Répoose à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 45, Le regard des femmes; 14 h. 50, Les femmes et la solitude; 17 h., Feuilleton: Le grand amour de Balzac (redif.); 18 h., A la bonne heure; 18 h. 25, Un, rue Sésame; 18 b. 55, Feuilleton: Christine; 19 h. 15, Une minnte pour les femmes; 18 h. 45, Jeu; L'inconnu de 18 h. 45.

20 b. 30, Feuilleton: Aurélien (3° époque; La débâcle), d'après le roman de L. Aragon, rèal. M. Favart.

réal. M. Favart.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 15. Série documentaire : L'aventure polaire (Du Groenland à la Terre Adélie), de P.-E. Victor. réal. J.-M. Meurice.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Typbelle et Tourteron ; 14 h. Aujoud hui, madame ; 15 h., Série : Can-

non : 15 h. 55, Magazine : Découvrir : 17 h. 25, Fenêtre sur... la roote des Indes : 17 h. 55, Rècré A 2 : 18 h. 35, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffs (Adamo). chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-clnh

(Adamol. 20 b. 35, Les dossiers de l'écran, FILM: UN BEBE SUR COMMANDE, de J. Bridges (1976), avec B. Hershey, C. Wilcox-Horne, S. Groom, S. Glenn, J. Berlin.

Une jeune jeune priont à la mode hippie décide caroir un enjant qu'elle rendra d'un couple stèrile.

Vers 22 b. Débat : Un enfant à tout prix.
Autour du désir de l'enfant. Du drame aussi
de la stérilité.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : la Croix d'Or française ; 19 h. 20, Emis-sions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., 20 h. 30, FILM (cinema pour tous) : SISSI FACE A SON DESTIN. d'E. Marischka (1957), avec R. Schneider, K. Böhm, M. Schneider, G. Knuth, V. Degischer, U. Franz, J. Meinrad,

FRANCE-CULTURE

Th. 2. Poésie: V. Forrester (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. S. Minimales; 8 h., Las chamins de la connaissance... Les champs du réve; à 8 h. 32, Ouvrir la terre: à 8 h. 50, Le rouge de l'aurore; 9 h. 7, La matidés des autres : la lumière vient-elle de l'Orieat ?: 10 h. 45, Ua quart d'heurs avec... M de Saint-Pierre; 11 h. 2. Les nonvelles musiques de hallet : le Théâtre du Silence au Festival de La Rochelle; 12 h. 5, Ainsi va le moade... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcours varièrés; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Vallée heureuse », de J. Roy; 14 h. 47, Le carrefour des Français; 16 h. 50, Libre appel; 17 h. 13, Les nouvelles musiques de hallet; 16 h. 30, Le grand livre des aventures de

Bretague : la inmière du Oraal; 19 h. 25, Sciences : la Prance minérale; 20 h., Dialogue franco-italien : Dario Fo et Antoine Vitez (théâtre d'acteurs, théâtre d'auteurs); 21 h. 15, Musiques de aotre temps : la place de la musique contemporaine dans une société dominieale; 22 h. 30, Nuits magnétiques : le romantisme.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidica musique; 9 h. 2. Le metin des musiciems; 4 l0 h. 30. Musique en vie; 12 h., Musique de table; 12 h. 35. Jazz. classique; les étapes de l. Armstrong;

14 h. 15. Musique en plume; Lehar, Kessler, Suchanek; 14 h. 35. Oratorio; « Golgotha », de F. Martin; 16 h. 30. Musiques reres; Wagner; 17 h., La facistie du royageur; 18 h., Klosque;

20 h. 30. En direct de l'église Sainte-Clotilde—Cycle d'orgue J. Langlais; « Chorai en si mineur », « Prière en ut dèse mineur », « Psatorale » IFranck); « l'Orgue mystique », « Is Nativité de la Beinte Vierge » (Tournemirei; « Cinq Méditatious sur l'Apocalypes », « Improvisation sur un thême donné » (Langlais); 22 h. 30. Onvert la nuit; à 23 h., Paris-Berlin, Is musique expressionniste.

____ Mercredi 18 octobre —

CHAINE I : TF I

12 h. 15. Jeu : Réponse à toot ; 12 h. 30. Midi première : 13 h. 35. Les visiteurs du mercredi ; 17 h. 55. Sur deux roues : 18 b. 15. A la bonne heure ; 18 h. 25. Un, rue Sésame ; 18 h. 55. Feuilleton : Christine : 19 h. 10. Une minute pour les femmes ; 18 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30. Dramatique : Les bonnes àmes, d'après le roman de J. Robert, real. G. Farrel. Avec P. Vaneck, C. Rouvel, A. Falcon.

Un jeune prêtre rencontre par haurd une prostituée de luze » qui, Marie-Madeleine repentie, le suit dans son collège religieux de Normandie. Mais les « bonnes dmes » ne croient pas au sauvelage des brebis égarées...

22 h., Profil : Ian Smith.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton: Typhelle et Tourteron; 14 h. Aujourd'hui, madame; 15 h. 15, Série: Mash: 15 h. 40. Quand tout était pourri-re. Série de Mel Brooks. John Bassi et Norman

16 b. 10. Rècré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club (Adamol. 20 h. 30, Les Muppets (avec Liberace) ; 21 h. 5, Mi-fugue, mi-raison : en direct sous la Des jeunes spéologues dens le goujfre de

la crête des Beaumes.

22 h. 35, Sports : Football (sous réserve : Genéve-Nancy).

CHAINE III : FR 3 18 h. 50. Pour les teunes : 18 h. 55, Tribune libre : Le parti socialiste : 18 h. 20. Emissions regionales : 18 h. 55, Dessin animé : 20 h., Les teux.

20 h. 30. FILM (Un film POLICE PUISSANCE 7, de P. d'Antoni (1973),

avec R. Schneider, T. Lo Bianco, L. Haines, V. Arnold. Un policier a constitué une brigade travail-lant en a civil ». Il lutte contre la Majia avec les méthodes des gangs.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie: V. Porrester (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50]; 7 h. 5. Metinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les champs do rêve; 4 8 h. 32, Ouvrir la terre; à 8 h. 50. Echee au hasard; 9 h. 7. Sciences et techniques; 16 h. 45. Le livre, ouverturs sur la vie: avec B. Schroeder: 11 h. 2. Les nouvelles musiques de ballet; 12 h. 5. Ainsi va is monde... Agora; à 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Les tourlois du royaume de la musique:

14 h. 5. Un livre, des voix : c la Jeune Fille au hailon rouge », de D. De Roux; 14 h. 47, L'écols des parents et des éducateurs : les enfants et le ciaéma; 18 h. 2, Points d'interrogation : l'évolation de la terre; 16 h. 50, Libre appel : faut-il limiter l'accès sux pares nationaux ?; 17 h. 32, Les nauvelles musiques de bailet; 18 h. 30, Le grand livre des aventures de Bretagne : la blauehe nef; 19 h. 25, La science en marche : Véous, notre étrange sœur; 20 h. La musique et les hommes : le voix d'enfant ou l'humanité retrouvée, par C. Oaumy; 22 h. 30, Nuits magnétiques : le romantisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Eveil à la musique (et à 14 h.1; 8 h. 17, Le matin des musi-elems; 12 h. Musique de table; 12 h. 35, Jazz clas-sique : lez élapes de L. Armstrong; 14 h. 15. Musique en plums: Ketelbey; 14 h. 35, Concerto: Jolivet; 15 h., Musique France: Dupart, Marehand, Vaqueiras, Marais, Poulenc; 16 h. 39, D'un carnet d'adresses sans nom; 17 h., La fantaiale du toyageur; 18 h., Kiosqoe; 19 h. S, Jazz;

20 h. 30. Opéra : e la Fête et les Masques ». de T. Nikiprovezky, par l'Orchestre lyrique et les Chœurs de l'O.R.T.F. (1973), avec le concoura de M. Mesple, J. Taillon, H. Nagorsen, R. Corazza : 22 h. 30. Ouvert la nuit : Bartok : 23 h., Paris-Berlin : Schoenberg ; 1 h., Douces musiques.

(Rediffusion.) Allefnie de l'aberculose et condamnée pur les médecins, Elisabeth d'Autriche puérit sous le soleil de Corjou et grâce à l'ajjection de sa mêrs.

Lundi 16 octobre

TRLE-LUXEMBOURG: 20 h., Nouvelles d'E. James: Un jeune homme rebelle; 21 h., la Giotre et la Peur, film de L. Milestons.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 20, A bon antendeur; 21 h. S, Citizen's Band.

Mardi 17 octobre

TELE-LUXEMBOUEG : 20 h., Le petite maison dans la prairie : 21 h., Mimele d l'italienne, film de N. Man-

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La patrouille du cosmos; 21 h., les Tontons (arceurs, film de J. Lewis.

TELEVISION BELGE: 20 h., Gala de l'Union des artistes 78; 21 h. 15, Comptes à rendre.

R.T. bis : 20 h. 25, 4ll Baba et les quarants poleurs, film de J. Bec-ker.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne; 20 h. 25, Spé-cial dinéma.

Mercredi 18 octobre TELE-LUXEMEQUEG : 20 h. Eli-parade : 21 h., Pourquoi viens-tu si terd, film de H. Decoin.

TELE-MORTE-CARLO : 20 h. Bichelleu; 21 h. Que vienne la nint, d'O. Preminger.

TELEVISION BELGE : 20 h., Gouvernaus de la rosée; 22 h., Arte-hebdo.

Les écrans francophones ———

R.T. bis : 20 h., Sergent York, film de R. Hawka. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Pame et gagne; 20 h. 25, Mosaques : Véronique Sanson; 21 h. 15, Vol 352.

TELE-MONTE-CARLO: 20 b., Le magicien; 21 h., Rome, vills outerts, film de R., Rosseini.

TELEVISION ERIGE: 20 h., Les grandes conjurations; 21 h. 45, étyles. Jendi 19 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Boney: 21 h., Détestive privé, film de J. Smight.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. L'homme qui valsit trois milliards : 21 h., les Deux Satsons de la vis, film de S. Pavel. TELEVISION BELGE: 20 h., Antant savoir: 20 h. 20, is Casse, film d'H. Verneuil. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 25, Tempe présent: 21 h. 25, Scènes de la vie conjugale.

Vendredi 20 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La course autour du monde ; 21 h. la Malédiction d'Arkham ; film de R. Corman. TELE-MONTE-CARLO 20 h., Capitaines et rois; 21 h., L'assassin frappe d l'aube, film de M. Sime-non. TELEVISION BELGE: 20 h., A suivre; 22 h., l'Ombre des châteaux, film de D. Duval. R.T. bis : 20 h., Gaston Phébus, le lion des Pyrénées.

Samedi 21 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Chaparral; 21 h., Boule de suif, film de C. Jaque.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Têtes brûlées : 21 h., les Rois mau-dés, film de 0. Barma. TELEVISION BELGE: 20 h., Le jardin extraordinaire; 20 h. 25, Cow boy, film de D. Daves; 21 h. 50, Histoire de la musique populaire.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne; 20 h. 25, L'état de grâce; 21 h. 55, Polkirlandais.

Dimanche 22 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Département S; 21 h., Queimado, film de G. Pontocorvo. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Par un heau main d'été, film de J. Dersy. TELEVISION RELGE : 20 h., Chansons à la carte : 21 h. 15, Caméra sports. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Un /Hc, film de J.-P. Meiville: 21 h. 35, Des yeur pour entendre: Dinu Lipatul.

Lundi 23 octobre TRLE-LUXEMBOURG : 20 h. Nouvelles de H. James : 21 h., l'En-jer du Pacifique, film de J. Beer-TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Le magicien; 21 h., la Chatte sur un toit brûlent, film de R. Brooks, TELEVISION BELGE: 20 h., Les grandes conjurations; 21 h. 45, L'autre journal. R.T. bis : 21 h., Intrigues à 16 Maison Blanche. Maison Blanche, TRLEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Passe et game; 20 h. 25, L'histoire en jugement : Roosevelt.

Mile. A. Property (171)

1000

RADIO-TELEVISION

Jeudi 19 octobre

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF I

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout : 12 h. 30, Midi
première : 13 h. 50, Objectif santé : 14 h., Les
vingt-quetre jeudis : 18 h. A la honne heure :
18 h. 25, Un. rue Sésame : 18 h. 55, Feuilleton :
Christine : 19 h. 15, Une minute pour les
femmes : 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 19 h. 45,
20 h. 30, Feuilleton : Allegra (dernier épisode), d'après le roman de F. Mallet-Joris ;
adaptation F. Verny : réal. M. Wyn.

Allegra meurt pour que vivent les eutres,
dans la joie et Fouhit.

21 h. 30, Magazine : L'événement.
22 h. 30, Giné-première : Remo Forlani.

CHAINE II: A 2

10 h., Télévision scolaire.
13 h. 50, Feuilleton: Typhelle et Tourteron;
14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h., Serie:
Canzon: 15 h. 55, L'invité Ju jeudi: Louis
Jourdan; 17 h. 25, Fenêtre sur... Roger Planchon; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la

vle ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux partis poli-tiques : le P.S. 20 h. 35, Il était un musicien... Robert Schu-

Lire nos « Ecouter-Voir ». 21 h., FILM: LA ROUTE DE SALINA, de G. Lautner (1969), avec M. Farmer, R. Walker Junior, R. Hayworth, Ed Begley, B. Pecheur, D. Sachs.

Dans un coin perdu du Mexique, l'étrange aventure d'un parçon que deux jemmes (la mère et la füle) à moité joiles, prennent ou piège de leurs phantaemes. 22 h. 35, Spécial Buts.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50. Pour les jeunes ; 18 h. 55. Tribune libre : la F.N.S.E.A., Michel Debatisse ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, FILM (un film... un auteur) ; LA PARTY, de B. Edwards (1968), avec P. Sel-

lers, C. Longet, J.E. McKinley, F. McKenzie, S. Franken, M. Champion. A Hollywood, un acteur de second plan (ori-ginaire de l'Inde) est invité par erreur d'une e party > donnée par un grand producteur. Il propoque des catastrophes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : V. Forrester (et à 14 h., 13 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... Les chemps du rève; à 8 h. 32. Ouvrir la terre, ou les rites du labourage; 8 h. 50, Le rouge de l'aurore; 9 h. 7. Matinée littéraire; 10 h. 45. Questions en zigzag; « Les monuments connus : la Provence », de H.-P. Rydour; 11 h. 5. Les nouvalles musiques de ballet; 12 h. 5. Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues en France; h. 5, Un livre, des voix : «G», de J. Berger; h. 47, Départementales : la Douanier Roussean Laval; 16 h. 50, Libre appel : l'immigration; h. 32, Les nouvelles musiques de ballet : J. Cage M. Cunningham; 18 h. 30, « Le Grand Livre s aventures de Bretagne : la cause du malheur

du monde : 19 h. 25. Les progrès de la histogie et de la médecine : les groupes sanguins ; 20 h., « Hôtel Bellevue ». de O. von Horvath. Adaptation B. Saurel. Réalisation G. Godebert. Avec J.-M. Fertey, D. Ivernel. R. Murasan, J.-M. Borr, J. Topart, J. Magre, C. Laborde, B. Veron (rediffusico); 22 h. 30, Nuits magnétiques : le romantisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 6 h. 2. Le metin des musicieus; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique; les ctapes de L. Armstrong; 14 h. 15, Musiques en plume; 14 h. 35, « Sonate » (Biber); « Concert » IKabalevaki); 15 h., Musique-Prance: Loelliet, Bernier, Fauré. Duparc, Guezec, Ballif; 18 h. 30, Musiques rares: Rachmaninov; 17 h., La faotaisie du voyageur; 18 h., Klosque; 19 h. 5, Jazz;

20 h. 30. En direct du grand auditorinm... Cycle symphonique : « Egmont, musique de scène » (Beethoven) : « la Nuit de Walpurgia » (Mendelssohn), par le Nouvel Orchestre philhermonique et cheung de Radio-Prance. Direction M. Andreae. Avec C. Wirz, M. Hill ; 23 h., Duvert la nuit ; Paris-Berlin ; 1 h.,

Vendredi 20 octobre 🕳

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont : 12 h. 30, Midi première : 14 h. 5, Télévision scolaire. 17 h. 55, A la bonne heure ; 18 h. 25, Un. rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton ; Christine ; 19, h. 15, Une minute pour les femmes ; 18 h. 45. Jeu : L'inconnu de 18 h. 45.

20 h. 30, Au théatre ce soir : Les Coucous, de G. Grosso et M. Modo, mise en scène : M. Roux. Avec G. Grosso, M. Modo, A. Thorent,

R. Cadoret, etc.
Un coucou est un oiseeu qui vient s'installer dens le nid des gutres... 22 h, 25, Les grands pas classiques (La Belle

21 II. 23, 1005 Financia pas de deux au Bois dorment).

Anthologia des plus grands pas de deux exécutés par des danssurs de l'Opéra de Paris. Ici l'acte III de la Belle eu bois dorment de Teheikovski, sur une chorégraphie de Pelipa avez Noëlla Fontois et Cyril Atanassoff.

CHAINE II : A 2

13 b. 50, Feuilleton : Typhelle et Tourteron ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h., Série : La

chasse anx bommes; 18 h., Magazine: Delta; 17 h. 25, Fenètre sur... Roger Planchon; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Top-club (Adamo). 20 h. 30, Feuilleton : Médecins de nuit (Hélène).

(Hélène).

21 h. 35. Emission littéraire : Apostrophes
(De droite oo de gauchel.

Avez MH. A. de Benoist (Vn de droite) :

A. Harris et A. Sécony) Qui n'est pas de
droite?; L. Sjez (l'Enfer et le Paradisi ;

F. Leurent (Le P.C.F. comme il est) ; G. Rossilandi (le Chassé-croisé).

22 h. 55, Ciné-club, FILM: LE SILENCE, d'I Bergman (1962), avec I, Thulin, G. Lindhlom, J. Lindstrom, H. Jahnberg, B, Malmsten (v.o. sous-titrée. N. Rediffusion).

L'atroce solitude et le désespoir de deux sœurs, échouées dans un hôtel d'une ville inconsue, d'un pays dont elles na parlent pas la langue.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : le Mouvement fédéraliste européen ;

18 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin anime : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Le nouvean vendredi : Carte blan-che à Juliette Roisriveaud (La saison des poires ne dure qu'un temps).

Trois semmes à la rencontra d'autres semmes : elles onl plus de soirante ans, elles ont été mères, épouses ; libérées de leurs responsebilités (de leur soumission ?), elles repartent pour une nouvelle vie.

21 h. 30, La France musicale : Musique en

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : V. Forrester (et à 14 h. 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... Les champs du rève; à 8 h. 32, Ouvrir la terre; à 8 h. 50, Echec on hasard; 9 h. 7. Les arts du specterie; 10 h. 45, Le terte et la marge; « Ecoute ma différence », de M. Righini; 11 h. 2, Les nouvelles musiques de bailet : H. Tatsumi; 12 h. 5, Ains) vs le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques artra-européennes;

de J.-L. Beooziglio; 14 h. 47, Un homme, fine ville; R. Barthes sur les traces de M. Proust: 16 h., Pouvoirs de lo musique; 18 h. 30, Le grand livre des eventures de Gratagne; le Graal; 18 h. 25, Les grandes evenues de la scleoce moderne: onalyse et théorie des systèmes; 20 h., Itelo Calvino ou les mécaniques du charme jdeuxième partie); 21 h. 30, Musique de chambre; Trio Lengyel, M. Dosse (piano) et le Quatuor Margand; 22 h. 30, Nuits magnétiques; le romantisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidieo musique; 8 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique : les étapes de L. Armstrong; 14 h. 15, Musique eo plume : Pucik, Giazoneo, Liadov, Sokolov; 14 h. 35, Concerto : Kokkonen; 15 h., Musique France : Magnard, Siret, Duvernoy, Chausson, Vidal; 18 h. 30, Tont finit par s'arranger; à 17 h., Musica hritannica; 18 h., Klosque; 19 h. 5, Jazz.

A 17 h., Rusica minimules, in a., franco-aliemands;
20 h. 20, Cycle d'échanges franco-aliemands;
c Trois Pièces pour orchestre » Berg), « Symphonie n° 9 eo re mineor » (Bruckner), par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. H. Zender;
22 h. 15, Des notes sur la guitare; 23 h., Paris-Berlin;
1 h., Musiques douces.

Samedi 21 octobre

CHAINE I : TF 1

11 h. 55, Philatélie-club ; 12 h. 30, Cuisine légère, avec M. Guérard ; 12 h. 45, Jeune pratique. 13 h. 35, Les musiciens du soir : Harmonie municipale d'Annemasse ; 14 h., Toujours le samedi ; 18 b. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto 1 ; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre ; 18 h. 45, Jeu : L'inconnu de 18 h. 45.

L'inconnu de 18 h. 45.

20 h. 30, Variètés : Spécial vacances 78. A
Saint-Malo, avec S. Distel et A. Souchon ;
21 h. 30, Série : Le voyage dans l'inconnn (n° 1),
d'eprès R.-O. Lewis, Scenario : J. Wilder,
Un ancien combattant du Vietnam découvre
que des enpahisseurs extra-terrestres sont
aux le point de débarquer sur notre planète.
Personne ne veut le croire.

22 h. 25, Sport : Télé-foot L

CHAINE II : A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des mal-entendants ; 12 h. 30, Samedi et demi ; 13 h. 35,

Magazine : Des animaux et des hommes ; 14 h. 25, Les jeux du stade ; 17 h. 10, Saile des fêtes ; 18 h., La course antour du monde ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 18 h. 45, Top-club.

20 h. 35, Dramatique : Le temps d'une République (Le bord de la mer). Lire nos e Ecouter-Voir ».

22 h. 10, Sur la sellette, par P. Bouvard ;

CHAINE III: FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 55. Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Série historique : Les grandes conjn-rations (La guerre des trois Henri), de J.-F. Rol-land et R. Scipion, réal. M. Cravenne. Avec : J. Rosny, F. Beeulieu, J.-P. Bernard, C. Minaz-

zoli, G. Caillaud, M. Mériko, J. Frantz, F.-E. Gendron, C. Lachens.

De l'assasinat d'Henri de Guise, chef de la Ligue, d la mort d'Henri III, la violente guerre de succession qui conduira Henri de Navarre au trôns de France.

14 h. S. Un livre, des voix : s l'Ecrivain fantôme ».

22 h. 15, Aspects du court métrage français:
« Le cirque, monde du merveilleux » (rétrospec-tive du cirque vu à travers les affiches), de J.-Cl. Roy, et « Impression d'un rève perdn », de J.-R. Crépinior. 22 h. 35, Cham (eux Philippines).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : V. Forrester (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5 Matinales; 6 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science; 6 h. 30, Comprendre eujourd'hui pour vivre demain : Quel système éducatif efficace et équitable pour demain ?; 9 h. 7. Le moode contemporain; 16 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole : histoires de femmes (Brunnehilde, de Wagner); 12 h. 5, Le pont des arts: pont des arts; 14 h. 5, Trente-troisièmes jeux d'Automne et fêtes

de la vigne à Dijon : 18 h. 20. Livre d'or ; ensemble musique des temps | Schuhert et Schumann | ; 17 h. 29, Pour mémoire : les maîtres du roman populaire français de 1918 à 1950 : Apaches, files, esplons et Cle ; 20 h., « Le Plonnier de la pianète Mars s (troisième partie) ; 21 h. 55, Ad lih., avec M. de Bretouil ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40, Musiciens pour demain; 9 h. 2, Evell à la musique (et à 14 h.); 9 h. 17, Et pourtant, ils tournent; 11 h., Vocalises; 9 h. 17. Et pourtant, ils tourn 12 h. 40, Critiques-auditeurs;

12 h. 40, Critiques-auditeurs;

14 h. 15, Matinée lyrique : « Leonore » (Beethovan); 16 h. 45, Le groupe de recherches musicales de l'INA présente : « Qui dit quoi à qui? », de J. Vida!; 17 h. 30, Grands crus... Concert public de Y. Nat, an Thétire des Champs-Elysées (Schumann, Chopin); 19 h. Magazine des amateurs;

20 h. 5, Vingt et unième concours international de guilare; 20 h. 30, Concert danné à Suily-sur-Loire... Récitei de plano P. Clidat : « Sonote n° 2 en si bémoi mineur » (Chopin); « In memoriam » (Serrette); « Sonate en si mineur » (Liszt); « Troisième consolation » (Liszt); 22 h. 30, Cuvert la nuit; à 23 h., Jazz vivant; 6 h. 5, Concert de minuit.

🗕 Dimanche 22 octobre 🗕

CHAINE I : TF T

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte : 8 h. 30. Source de vie : 10 h., Présence protestante : 10 h. 30. Le Jour du Selgneur.

Second rolet de « Vloience et parole », puis, d 11 heures, messe célébrée en le basilique Noire-Dame-des-Victoires, à Peris, préd. Père J.-Cl. Jacquard.

12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, TF 1-TF 1; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35, Série: L'escadron volant (n° 2); 18 h. 25, Sport Sports première; 17 h. 55, Série: Au plaisir de Dieu (Le précepteur); 18 h. 25, Les animaux dn monde (Des lles et des oiseaux).

20 h. 30, FILM : LA BONNE ANNEE, de C. Lelouch (1973), avec L. Ventura, F. Fahian, C. Gerard, A. Falcon, C. Mann, F. de Pasquale. Libéré de prison un soir de Saint-Sybestre un truoed revit son roman d'emour evec un antiquatre alore qu'il préparait, d Cannes le combriolage d'une bijouterie.

22 h. 25. La Scala de Milan, de B. Carreau. Pour le bicentenaire de la Scala de Milan. Avec des extreits de Don Cerlos, Nabucco, de Verdi ; l'Enlèvement au sérail, de Mozart; Au graed soleti chargé d'amour, de Nono ; Mme Butterfly, de Puccini ; Senso, de Vis-conti.

CHAINE II : A 2

11 h., Quetre saisons; 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite; 12 h., Chorus; 12 h. 40, Ciné-malices; 13 h., Top-club (et à 13 h. 40).

14 h. 30, Feuilleton: L'âge de cristal; 15 h. 20, En savoir plus; 16 h. 20, Petit théâtre du dimanche; 18 h. 55, Monsieur Cinéma; 17 h. 35, Chocolat du dimanche; 18 h. 5, Le monde merveilleux de Walt Disney; 19 h., Stade 2, 20 h. 30, Série: Kojak (Souvenir), de E. Kaldor, réal.: D. Haller.

21 h. 30, Document de création: Portrait de l'univers (le sommeil), de J. Lallier et M. Tossello.

A l'hôpital de Palo-Alto existe une « cli-nique du sommeil » : coux qui ne dorment pas assez comme ceux qui dorment trop y sont soignés autrement qu'avec des drogues.

22 h. 25. Sports : Catch. CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de)'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images de Tunisie : 10 h. 30, Mosaique : Reportage an Maroc (Les formalités de retour au pays des Marocains).

1e h. 30, Espace musical : 17 h. 30, Quand les hommes habitent leur demeure : la Rette et les Breuil en Bourgogne : 18 h., L'Invité de FR 3 : Hervé Alphand, de J.-P. Alessandri et J.-M. Royer.

Ancien secrétaire général du Quai d'Orsay.

amhassadeur de France, Hervé Alphand, eu jourd'hui dgé de soizants et un ans, fui, de l'agonis de la IIIr République aux grandes années du goullisme de le V°, un des témoins privilégiés de l'histoire contemporaine.

19 h. 45. Spécial DOM-TOM: 20 h., Histoires de France, d'A. Conte, réal. J. Cornet: Nostradamus.

Michel de Nostradamus, né en 1503 d Saint-

Michel de Nostradamus, né en 1503 d Saint-Rémy-de-Provence, docteur en médecine de la jaculté de Montpellier, était-il un sorcier, un astrologue, un savant ? 20 h. 30, Les dossiers noirs : Eva Hitler, née

En marge de la tragédie mondiale, l'étrange histoire d'amour du fibrer et de la fille d'un professeur d'enseignement technique, recons-tituée d partir des albums personnels d'Eva

Breun.

21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinéma: Le cinéma et son temps: les années 10;

22 h. Ciné-regards.

22 h. 30, FiLM (cinéma de minuit, aspects du cinéma fantastioue américain): LE MASQUE D'OR, de C. Brahin (1932), avec B. Karloff, M. Loy, L. Stone, K. Morley, C. Starrett, L. Grant. J. Hersholt (v.o. sous-titrée. N.].

Un Chinois cruel, qui rêve d'établir son empire sur le monde, cherche à arracher des explorateurs britanniques is secret de la tombe de Gengis Rhan.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : V. Forrester)ot à 14 h.); 7 h. 7. La fenètre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine

religiaux: 7 h. 40. Chasseurs de sou: 8 h., Orthodoxie ot christianisme oriental: 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10. Ecoute Israel: 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaloe: l'Union rationaliste: 10 h., Messe dans la chepelle des Franciscaines, à Paris; 11 h., Regards eur la musique: « Cantate de l'Amérique magique » (A. Ginastera): 12 h. 5. Allegro: 12 h. 37. Lettre ouverte à l'acteur; 12 h. 45. Disques rares:

14 h. 5. La Comédie-Française présente: « Doit-on le dire », de Lahiche, avec J. Eyser, C. Girend, F. Seigner: 16 h. 5. Récital chant-plano: concours interactional de la mélodie française; 17 h. 30. Remeontre avec... le professeur R. Chauvin: 18 h. 30. Remeontre avec... le professeur R. Chauvin: 18 h. 30. Ma noot troppo; 19 h. 16, Le cinéma des cinéastes: 20 h. 5. Poésie: V: Forrester: 20 h. 40, Ateliar de création radiophonique: La machine à écrire; 23 h., Black and Blue: 23 h. 50, Poésie: G. Somlyo.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly: 6 h., Cantate; 9 h. 5, Concert par l'Orchestre notional de France, direction L. Massel. Avec B. Pasquier: œuvres da Berlios; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: E. Krivine, violon: H. Drayfus, clavecin (Bachl; 12 h., Musiques chorales; 12 h. 35, Chasseurs de son; 13 h. Portrait en petites touches: Beethoven; 14 h., La trihuns des critiques de disques: c'ifétrille du diahle s, de Tartini; 17 h., Concert-lecture, par J.-P. Lafont, baryton; R. Maillard, violoncells; A. Mogila, violon; et J.-C. Pennetier, plano (Hayda); 18 h., Opéra-bouffon; 19 h. 35, Jazz. s'il vous plati; 20 h., Equivalences; 20 h. 30, Concert domné au Palais des arts: œuvres de Marie, Marcland, Pasquet, Mestral, Guessec, par l'Ensamine intercontemporain, direction J. Mercler; 22 h. 30, Ouvert la nuit; 23 h., Nouveaux talents, premiers eillons.

Lundi 23 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu : Reponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui ; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 b. 30. L'ile aux enfants ; 18 h. 55. Feuilleton : Les Mohicans de Paris ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 18 h. 45, Jeu ; L'inconnu de 19 h, 45,

20 h. 30, FILM: LE SOUS-MARIN DE L'APO-CALYPSE, d'I. Allen (1961), avec W. Pidgeon, J. Fontaine, B. Eden, P. Lorre, R. Sterling. (Rediffusion.)

Le commandant d'un sous-marin atomique américain conçoit un plan dangereux pour sauver la Terre menacée de destruction par un annesu de jeu.

Vers 22 h. 10, Débat : La météorologie.

13 h. 50. Feuilleton: Typnelle et Tourteron;
14 h., Aujourd'hul, madame: 15 h., FILM:
CALIFORNIE TERRE NOUVELLE, de T. Tetzlaff (1959), avec D. Hopper, C. Romero,
P. Wayne, Y. Craig, R. de la Madrid.

En 1848, en Californie, un jeune tueur, qui
n'a pu accepter de ne plus famais toucher à
une arme à leu, est poursuitel par un sherif.

18 h. 30, Autres métiers, autres gens; 17 h. 25, Fenètre sur...; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-clnb. 20 h. 30. Variétés : Brel tel qu'en lui-même, d'A Ridel

21 h. 35. Magazine : Question de temps : la fête de la musique (exploration d'un grand orchestre).

J.F. Rahn a suivi pendant trois semaines cet été la tournée de l'Orchestre national de France au Japon.

22 h. 35, Zigzag : Les cartes postales, de M. Pamart.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Pour les jeunes; 18 h. 55, Tribune libre : Evelyne Sullerot (semains consacrée à la démographie en France) ; 18 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les

20 h. 30, FILM (cinéma public): LA MORT AUX TROUSSES, d'A. Hitchcock (1959), avec G. Grant, E.M. Saint, J. Mason, J. Royce Lan-dis, L.G. Carroll, P. Ober.

Un publiciste non-yorkais, pris pour un agent secret et accusé d'un mourtre qu'il n'a pas commis, traverse les Elais-Unis, de Neu-York en Dakota, poursuivi par des espions et par la police.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : C. Somlyo)et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 56) : 7 h. 5. Matinales : 8 h., Les chemins de la connaissanca... Les voies du aommeil : à 6 h. 32, L'egil du futur oo l'écriture selon Jules verne ; 8 h. 50, Echec au hasard : 8 h. 7. Les lundis de l'histoire : recherches sur les villes antiques d'Occident ; 16 h. 45, Le texte et la marge : 11 h. 2. Evénement-musique : 12 h. 5. Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale : un groupe de solistes des chœurs da Radio-Fraces; 14 h. 5. Un ilvre, des voiz : « l'Amour lumière », de R. Mille; 14 h. 47, Centres de gravité : à 18 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Musique en Pranche-Comté : l'orgue d'Orgelet ; 16 h. 30, « Le Grand Livre des eventures de Gretagne : le retour des chevaliers »; 19 h. 25, Présence des arts : Zao Woo Ki;

20 h., « Il saito mortale », de L.-C. Sirjacq. Réalisation G. Peyrou. Avec M.-A. Duthell, C. Sellers et E. Scoh; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : la Vierge ao cercle d'or; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Afghanistan.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musicleus; 12 h., Musique de table; 12 h. 35. Jasz classique; la saga de Jelly Boll Morton;

14 h. 15, Musique en plume ; King, Kreisler, Tauber; 14 h. 35, Concerto (Doppler); 15 h. Musique Pranes : Rameau, Plerné, Chausson, Clostre; 16 h. 30, Off-musique; 16 h. 40, Reynaldo Hahn; 17 h. 10, Comme II vous plairs; 18 h. 2, Kiosque;

30 h., Les grandes voix : hommage à M. Journet; 20 h. 30. En direct de l'église Beint-Germain-des-Prés; « Suits n° S en ré majeur » (Bach), « Cantates » (Bach), par les Chœurs et Orchestre Cach de Mayence, dir. D. Hellmann; 23 h., Ouvert la nuit; à 1 h., Douces musiques,

Petites ondes - Grandes ondes -

FRANCE - INTER, informations 8 h. 30 (cult.); 9 h. (cult. et mus.); routes les heures; 7 h., P. Douglas (i 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et 6 h. 45, la chronique de P. Boureiller); mus.); 14 h. 5 (cult.); 15 h. 30 S h. 45, la chronique de P. Bouteiller); 9 h., La vie qui va, de J. Paagam; 11 h., Les ciegles du music-hall, de J.C. Averty et J. Crépineau; 12 h., Louis Bozon; 12 h. 45. Le jeu des) 000)ranes; 13 h., Journal de G. Desoyan; 13 h. 45, Macro-magazine, de P. Bouteiller; 14 h., Le livre des contes : 14 h. 20, Avec ou sous sucre, de J. Artur; 15 h. 50, Tout finit par être vroi, de H. Gougaud et J. Pradel; 16 h., Vous avez dit... classique? 17 h., Radioscopie;)8 h., Les mordus, de D. Hamelin; 20 h., Loup-garou, de P. Slanc-Françard; 2) h., Feed-Back, de B. Lenoir; 22 b., Comme co fait sa euir ce se couche; O h., Bain de misuit.

FRANCE CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h., (coll. MUSIQUE, is formations à 7 h., (cult. ecrétation; 11 h. 30, A vous de jouer; et mus.); 7 h. 50 (cult. et mus.); 11 h. 45, Midi match; 12 h. 40,

(mus.); 17 h. 30)cula); 18 h., (mus.); 19 h.)culr.); 19 h. 30, (mus.); 23 h. 55)cult.); 0 h. (mus.). EUROPE 1 (informations toures les heures); 8 h. 45, A vos souhaits;)) h., La vie en or, de J. Martin;

)2 h., Sisco, avec P. Bellemare; 13 h. 30, Interpol; 14 h., Histoire d'un jour; 15 h., Coluche; 17 h., Hir parade; 18 h. 30. Le journal de P. Lescure; 18 h. 45, Pour ceux qui siment le jazz; 19 h. 15, Europe mu-sique; 20 h. 30, Disco 1000, evec F. Diwo; 21 h. 30, Disco danse; 22 h. 50, Europe panorama; 22 h. 45, Longue distance, ever G. Seint-Bris. R.M.C. (informations tous les quarts d'heurel; 7 h., Varietes; 9 h., La

Quitte on double; 13 h., Le journal de J. Psoli : 13 h. 30, L'air du temps ; 14 h. 30, G. de Caunes; 15 h., Les super-tubes; 15 h. 40, L'incroyable verité; 16 h., Cherchez le disque; 17 h., Radio plus; 18 h. 30, Clin d'oril an pays; 19 h. 10, Hit-parade; 20 h. 30, L'accent tonique; 22 h. 30, Allo Nathalie; 0 h., Morus.

Tribunes et débats EUROPE 1: 19 h., Pietre Mauroy (le 15). FRANCE INTER: 9 h., Simone

Veil (le 16). Radinscopies

FRANCE INTER: 17 h., Jacques Chancel recon Dominique Leca (Jundi), Robert Hossein (mardi), Pierre Emmanuel)mercredi), le professeur Henri Péquignot (jeudi), Guy Béart)venCHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Typhelle et Tourteron;

7 1 13 7 1

rang i gari kan da San dan dan

20. 1 47 21 9 27 7 72

312

ਹੈਰ ਹੈ ਹ ਮੇਰ ਹ ਨਤ

)UE

\$ 14.

· 大田 大田 (187

* * -

500 T

95/4/# T

. #

QUE

4.04.74

44 m 1 . . .

100

in the second se

TUBE

şiQL E

IJΈ

TÉMOIGNAGE

Nous, Noirs américains évadés du ghetto

Melvin Mc Nair, Joyce Tillerson, George Brown, Jean Mc Nair, deux hommes, deux femmes, tous quatre Noirs américains, sont détenus en France depuis mai 1976 pour un detournement d'avion (qui ne fit pas de victime) commis deux ans auparavant. Estimant que ce délit avait un caractère politique, la c bambre d'accusation de Paris a émis le 15 novembre 1976 un avis défavorable à la

demande d'extradition formulée par les Etats-

En revanche, le 14 juin dernier, la même juridiction donne un avis favorable à une seconde demande américaine visant, cette fois, l'évasion de George Brown, en 1970, de la prison on il était incarcéré pour y subir une peine de trois à cinq ans. Son complice présumé avait, lui, été acquitté.

Aniourd'hui, les détenus de Fleury-Mérogis publient « Nous, Noirs américains, évades dn ghetto sous la forme d'un journal à quatr voix qui paraît ces jours-ci aux Editions du Seuil (320 p., 45 F.). Tiré de ces récits extremement vivants, nous publions ci-dessous le témoignage que donne George Brown de son entrée dans une prison américaine.

George Brown et ses amis doivent compa raitre en novembre devant les assises de Paris

pour le détournement d'avion. Mais George Brown, quelle que soit la décision qui sera prise, reste exposé à la deuxième demande

JE me rappelle très bien le jour de mon entrée en pri-son. pas eculement parce que j'allais en prison, mais à cause de la lourde atmosphère de tension qu'il u avait ce jour-là. Même les gardiens faisaient des remarques là-dessus. Ils s'attendaient que que la ue chose se passe, qu'une révolte éclate à la moindre étincelle.

Je n'ai pas mis longtemps à decouvrir pourquoi la tension était si forte. La prison de Trenton, qui datait de 1798. était surpeuplée. Il y avait là beaucoup de ceux qui avatent parlicipé aux révoltes d'Elizabeth et de Jersey-City en 1964, et aux révoltes de Plainfield et de Newark en 1967. C'était un endroit très laid, triste et crasseur. Une nouvelle couche de peinture et la lumière fluorescente elle - même n'arrivaient pas à le rendre plus gai, moins deprimant. On gelait en hiver et on grillait en été. Nous étions quatre dans les cellules destinées à une seule personne. Les prisonniers n'étaient jamais seuls, il y avait plein de rats, des cafards et une collection d'insectes de toutes sortes pour nous tenir compagnie.

J'at passé motne de trente jours à l'isolement, parce qu'il n'y avait pas de place pour les nouveaux arrivants. Fai passé mon examen médical et fai vu le directeur de la prison, qui m'a fait son baratin. Il m'a rappelé que fétais en prison, « Nous alions jouer le rôle de votre mère, votre père, votre sœur, votre frère, votre femme et votre petite amie. Si vous avez des problèmes, venez nous voir. Votre séjour ici depend de vous. Vous aurez la vie facile on difficile d'après votre conduite. Nous ne pouvons pas

«La prison fut mon université»

avoir voulu le faire. Bienvenue à la prison! » Des qu'on sort de l'isolement, la eegrégation commence. Il n'y a pas de pancartes disant a réservé aux Blancs » ou a réservé aux Noirs », mats c'est mis en vigueur aussi strictement que s'il s'agissait de lois écrites.

vous faire faire ce que vous ne

voules pas. Mais nous pouvons vous faire regretter de ne pas

Comme pour toute segrégation qut se pratiquait ou se pratique toujours dans les Etats du Nord, celle du logement par exemple, si vous violez la loi non écrite, vous avez de graves problèmes. En prison, ai on ne s'assied pas au réfectoire ou au cinéma du côté réservé aux Noirs, les gardiens, et parfois les prisonniers, pensent qu'on chercha à s'intégrer, ce qui donne droit, la plupart du tempe, à un D.R. (rapport disciplinaire), et on est repéré comme « fauteur de troubles » à surveiller de près, On peut aussi so faire attaquer immédiatement par les racistes blancs. Dans ce cas, les gardiens ne font rien jusqu'à ce qu'on soit complètement amoché, et on se fera probablement jeter au cachot pour avoir provoque une bagarre.

Au moment où je suis entré en prison, la plupart des prisonniers noirs se contentaient de regarder sans rien faire. Mais, en rentrant dans la cellule, on se faisait critiquer pour apoir essayé de semer la pagaille et de s'intégrer aux racistes, ce qui signifiatt aussi, pour les nationalistes noirs, qu'on rejetatt sa négritude.

connus à la maison d'arrêt ou prison. Souvent, les confltis raciaux sont provoqués par l'administration pour éviter de devsmir elle-même la cible de Phos-Elizabeth.

tilité rejoulée des prisonniers. En prison, l'hostilité raciale aboutit souvent à l'assassinat de prisonniers. Plueteurs organisations racistes existent à l'intérieur des prisons, comme par exemple le Ku Klux Klan, le parti nazi, et d'autres qui ne sont pas aussi connues. Leur doctrine dit entre autres : « On n'est pas un homme tant qu'on n'a pas tue un sale nègre.» Comme à la maison d'arrêt, les prisonniers politiques sont ceux quit souffrent le plus de haine

raciale, pas seulement de l'administration, mais aussi des groupes blancs qui les prennent tout particulièrement comme cible. Le sommeil léger

Souvent l'administration offre une récompense à ces groupes e'ils tuent un organisateur politique. Cette récompense peut prendre la forme d'une libération. probatoire anticipée, d'une réduction de peine ou de paiement en Dans cette prison-là, il y avait

des gens qui hurlaient toute la journée, à cause de la brutalité des gardiens, de celle des autres prisonniers ou, tout simplement, parce ou'il n'y a rien d'autre à

Quand fai rejoint la population principale de la prison, je me suis fait un devoir de découvrir. ce qui se passait autour de moi. Pai contacté des gens que favais dans d'autres institutions et des gens que je connaissais parce qu'ils ven a sent de ma ville,

A peine entré en prison, les mécanismes de défense se mettent à fonctionner instinctive-ment. On prend aussi des habitudes qu'on mettra des mois ou même des années à perdre une fois sorti. On a le sommeil léger, On est tout le temps conscient de ce qui se passe autour de soi. On marche toujours le long des murs, toujours prêt à se mettre le dos au mur, si on est attaque pour éviter d'être frappé parderrière. On est toujours conscient de ce qui se passe derrière soi. On mange vite, parce que le temps qu'on vous accorde pour aller au réfectoire et en revenir. est très court. On a confiance en très peu de gens et on en fréquente tres peu; moins il y en

a, mieux ca vaut. Il faut toujours être sur ses gardes parce qu'un prisonnier peut devenir fou ou en poignar-der un autre devant vous. Quand on voit deux personnes en train de diseuter, même si on se rend compte que l'un des deux peutse faire tuer, on reste à distance. La règle, chez les prisonniers, c'est qu'il ne jout se mêler de rien. Beaucoup ont été gravement blessés en essavant d'arrêter une bagarre ou une dispute_ Il faut faire attention aux prisonniers qui n'ont pas de famille à l'extérieur. La plupart du temps, ils pensent qu'ils n'ont aucune rai-son de vivre et n'hésitent pas à

américaine. Or, s'il était renvoyé dans son pays, l'ancien militant des Panthères noires ne serait pas assuré d'être aussi bien traité que l'ancien chef du mouvement, Eldrige Cleaver, qui, à présent, prêche à travers les Etats-Unis pour Jesus, contre Marx.

Peu de temps après mon entrée

en prison, le 4 avril 1968, le Dr Martin Luther King a été

abattu en plein jour. Dès que la

nouvelle a été diffusée, toute la

prison a réagi. Mais, quand nous

avons saisi tout l'impact de cette

nouvelle, un lang silence glacial

est tombé sur la prison. Cétatt

un eilence si fort qu'il était assourdissant. Je n'ai jamais vu-

une tension aussi lourde, ni avant

nt après ca. Les gardiens nous ont immédiatement enfermés

dans nos cellules. Tout le monde

s'attendait que la prison explose,

mais ça s'est passé sans incident

dans cette prison-là. Il y a eu des

Beaucoup de gens s'imaginent

que la prison est complètement

coupée de la société et que ce

qut se passe à l'extérieur n'a

aucun effet sur la prison. Au

contraire, la prison est loin d'être

coupée de ce qui se passe aux Etats-Unis, nous sommes même

au courant de beaucoup de cho-

ses qui se passent dans le monde

entier: Tout a un effet sur les

explosions attleurs.

prisonniers. A la prison de Trenton, il y avait beaucoup de jour-naux, de revues, de brochures et de livres de toutes sortes, légalement ou illégalement, et le bouche-à-oreille est très efficace et exact.

Vérités et mensonges

J'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur le mouvement de libération des Noirs et sur celui des Indiens d'Amérique qui coma l'époque. Mes lectures me fateaient prendre de plus en plus conscience de l'étendue et des causes du racisme et de toutes les formes de chauvinisme.

Mes études et mes discussions n'ont aide à comprendre que les forces qui gouvernent et dominent la prison sont les mêmes que celles qui gouvernent et dominent les gens à l'exterieur. L'oppression en prison n'est que le prolongement de l'oppression que nous subissons au - dehors. Les prisons sont en grande partie un entrepôt où l'on met tous ceux dont les gens au pouvoir peulent se débarrasser.

Un grand mariage

Les hommes sont habillés correctement, sans plus. Ils parlent atfaires ou politique. Les femmes s'installent dans leur faste : elles e exposent et assistent à le fête. Elles se regardent. Elles observent. Les jeunes tilles dansent, belles, légères, éphémères. Dehors, on a installé des haut-parieurs qui transmettent eux passants l'écho de le musique et du bruit. Beaucoup de bruit. Les voltures ne trouvent plus de piece pour se garer. La fête bet son pieln. Les portes sont grandes ouvertes. Un orchestre de musique de variétés populaires e succèdé à le musique andalouse, Un chant d'emour mystique sur le prophète Mohammed se transforme en une chanson d'amour fou interdit. Un glissement progressif vers un érotisme blen enveloppé. Les jeunes tilles se succèdent pour danser. Les tilles marocaines sont peut-être les plus belles quand elles densent sur des chants copulaires. Elles naissent avec le rythme dens la corps. Elles ont beaucoup de grâce, en tout cas tant qu'elles ne

L'enlèvement

C'est une heure du math. Le mari e disparu, il est allé se changer. Il revient, sourlant, un peu tatigué, un peu ému. Le signel est donna : on va « enlever » le mariée. Dn forme dans le désordre le cortège de voltures. Tous démarrent dens un tintamerre de klaxons, de bruit et de tapage. On arrive en ordre dispersé chez le famille de le mariée Réception, Embrassades, Investon de le maison, Du thé. Des gâteaux. De le musique. Le marié est habillé d'un complet bieu nuit avec nœud papillon. La mariée est en robie bianche dans la bonne tradition européenne.

On tape des mains. On chenie avec l'orchestre. On danse. Les copains du marié le soulévent eur leurs épaules. C'est le héros du jour. lie font le tour de le maison. Ils hurient : « il l'e enlevée, je te jure, il l'a enlevée, il ne l'a pas laissée le La mariée descen entourée de trois temmes du protocole. Elle garde les yeux baissés. C'est la tradition : un signe de pudeur et de soumission. Elle portent un diedeme et beeucoup de perles, loués aux femmes du protocole. La temme est ainsi remise à son époux. La mère essuie quelques larmes. La voiture est prâte. C'est le plus belle des vois. Les deux enfants s'engouffrent dedans. Le cortège démarre. C'est de nouveau le tour de la ville. Le bruit. Les klaxons. On arrive chez Fouad. La maison est é moltié vide. Des femmes se sont endormies sur place. Des entents, fatigués, dorment n'importe où Les jeunes mariés disparaissent. On n'exhibe plus le culotte de la lille tachée de sang. Discrètement, le lendemein, les nouvelles

C'est l'aube. La maison ne désemplit pas. On sert le patri déjeunes spéciei : de la soupe apaisse et des gâteaux au miei et ensuite du café. Avec le lever du solell, on abandonne le fête et on va dormir. Il faut récupérer pour pouvoir poursulure les festivités. Ce n'est pas fini.

La fête des femmes

Aujourd'hul, c'est la iête des femmes. Journée particulière : elle leur appartient. Elles inviteront les hommes. La mariée viendre en fin d'après-midi, accompagnée de son époux, assister à la grande cérémonie. Elle coupera le gâteau de meriage, préparé par un d'élégance et de luxe. Certaines e'anfoncent dens le ridicule. D'eutres font tout pour épater. De nouvelles robes, encore plus belles, plue chères. Des bijoux. Du fard. On peut estimer à plus d'un millard de centimes le masse de blioux ainsi étalés, exposée eccrochés sans pudeur, comme pour lapcer un déti, comme pour oublier la mort. Une tecon bien onéreuse de porter un mas un masque qui se veut de qualité, certes, mais combien indécent i

Fouad et Rachida partiront en France et à Venise pour le lune de miel. Il y e foujours quelque chose qui se tane après le bruit et le faste. On pariere de ce mariage. Un grand mariege. Certains ttront des critiques, d'autres feront des comples. Quelques millions de centimes — quatre ou cinq — euront été dépenses en troie jours. On la tera savoir. On exegérera un peu. C'est le mariage bourgeols. Un taste à la hauteur de la renommée. Point d'économie. Une générosité calculée ? Un plaisir de paraître. Une autosotisfaction célébrée, têtée, ou c'est une almple question de coulumes et de traditione qu'on maintient avec beaucoup de moyens ? Fouad et Rechide auront des enfants. Avec l'argent, la vie sera

facile. Peu d'Imprévu. Rare le doute. Solides les certitudes et les évidences. D'eutres l'estivités, d'eutres mariages eulvront. La même scénario. La répétition du même evec sa part d'ennul et de conformisme. Après tout, il feut rire et danser. La vie est courte. Et comme dit Maxime Gorki : - La vie sera toujours assez dure pour que ne s'ételgne pas chez les hommes le désir de quelque chose

TAHAR BEN JELLOUN.

La vie du langage_

IMMIGRATION ET NATURALISATION

OMPARAISON n'est pas talson. Et cependant, comment ne pas évoquer à propos des mots étrangers empruntés par une lengue à une eutre, les travallieurs qu'une économie nelionele emprunte à d'autres communeutés ? De part et d'eutre, une même cause : pout les besoins d'une eccéléretion ou d'une réorganisation de sa croissance, une communauté (économique ou lingulstique) fait appel é une maind'œuvre (travailleurs, mots), quì lul lait détaut.

Cette immigration est ressen tle, dans les deux cas, comme un mai nécessaire. L'immiorà crée par son activité un surcroit de richesse dont les nationeux profiteront au premier chef. et plus que luL L'économie ou le tenque stagnaient, vielliesaient : elles rajeunissent.

Et puis, pourquoi dramatiser ? Les meilleurs de ces mots ou trevallieurs immigrés (c'est-à-dire, du point de vue netional, ceux qui e'adaptent la clue vite et le mieur eux mœure de leur cisent. Ile feront souche chez nous, où le natalité (la créativité langagière) n'est plus, nul ne l'ignore, ce qu'elle devrait être pour essurer l'avanir. Les autres ? Leur contret est précaire, révocable. S'lis se font trop voyanta on leur fera porter. responsabilità de la « corruption - de le lengue, de sa decadence (de même que, dans le discours reciete, le travaillaur immigré porte avec lui la délinquance et la meladie).

Résistons à la tentation de prolonger la comparaison. Il en reste qu'une population d'hommes ou de mots dispose, à un moment donné de son histoire, d'une certaine capacité d'eccueil à l'égerd des allogènes. En decè du seuli, tout va plutôt bien dens l'Intérêt de tous; la présence des Immigrents ne euscite que les Inévitables réections de recisme Individuel, dont II n'y a guàre

à se préoccuper. Au-delà, les réactions d'intolerance se font collectives et l'Etat ee met à leur service. Les mots strangers cont accusés

sane distinction d'espèce, de nuire eux mots cationeux.

Concrètement, il est certain que le seull de tolérance à l'immigretion lexicale étalt dépassé eu Québec voich quelques annàes, avant le mise en place d'une politique d'Etat volontariste (création de l'office, puis régle de le langue franç dotation en moyens, lois linguistiques, etc.). Il ne l'est certainement pes en France à l'heure ectuelle ; encore faut-il préciser que le seuti se déplace an tonction de données diverses.

Bakchich · sans danger

La première paraît être l'écart morphologique entre la « popu-tation » lexicate aborigène et les allogenes immigrants. Une forte immigration polonaise dens les département du Nord (la comparaison revient invinciblement) été assimilée très heureus ment, bian qu'elle dépassat à coup sûr le seuil théorique de tolérenca, parce que le - morphologie - des immigrants et celle des habitants était assez voisine pour estomper la perception de cette immigration; de même, une montre digitale, une machine versatile, une eeringue deponible, etc., n'évellient pas nos soupcons. Ces objectifs sont morphologiquement français, et le perception de leur étrangeté sémantique n'est pas Immédiate (versatile, digitale et disponible ne peuvent pas s'emproyer dans ces expressions en français correct). Seuls, des gardiens avertie de la langue dénoncent le malentendu, le passeport falsifié : souvent trop

En sens inverse, les emprunts à un système phonologique et graphique très éloigné du nôtre passeront en plus petit nombre. mais mieux : bakchich, bambou. boomerang, chimpanzė, Dasein, gourou, kangourou, kayok ou moerbrod, sont acceptés tals quele parce que la « masse parlante », arbitre des naturalisations, sent qu'ils ne pourront jamale frauder.

Au demeurant, ils désignent le plus souvent des « realle » exotiques sans équivalent possible dans notre langue ; lequelle, eu contraire, les utilisere pour c'enrichir d'emplois métanhoriques (un coup de « bambou ». laid comme un - chimpanze -, une poche « kangourou »).

il est logique de présumer que les deux constituants du seuil, quantité et qualité, fonotionnent en sens Inverse : plus grand est l'écart de conformation, plus faible sera le nombre de mota empruntés (la proportion de « xénismes » du type bakchich ou boomerang est négligeable dans la mai vocabulairo français), et plus facile sera l'acceptation.

Ce cas de figure est évidemment le plus favorable à la « pureté » de la langue emprunteuse. Pour s'y insérer (comme « perégrin »), puie e'y intégrer, le mot signale de loin comme · métèque » devra faire la preuve de son exceptionnelle efficacité nommante, se rendre indispensable. C'est é peu près ce qui e'est, pessé pour les emprunts du français é l'arabe, qui désignalent sans ambiguité possible des concepts scientifiques à peine soupconnès de nos aleux gallo-romains.

Une invasion.

. . massive

Que se passe-t-il donc pour l'anglais, puisqu'il est inévitable d'en arriver à lui des qu'il est question d'emprunts linguisti-ques ? S'il ne e'agissait que des mots. Il serait facile de demontrer (en se repetant, en ce qui nous concerne) que le blian des emprunts est accabiant pour l'anglass. C'est ce que fait valoir on lecteur en joignant à sa remar-que un article de Newsweek (7 eoûr 1978) d'un contenu relativement bana' (la protection du

La proportion des... galficismes de ca texte est proprement in-croyable : sur la centaine de « mots = (porteurs de sens) des quarante-cinq premières lignes,

les quatre dixièmes sont des anglicisations très superficielles de termes français : press (la presse), protect (protéger), confidentiality, source, necessary, intense, refuse, (to) divulge (divulguer), information, dozen (douzaine), company, severe, case (cas), note, possible, etc.

tuer ou à se faire tuer.

Nous sommes Join, très Join, des 4 % d'anglicismes qui paraissent être le plus forte proportion que l'on pulsse relever dans un texte français équivalent il seralt excessif d'en conclure que l'anglais est « dix fols plus contaminé par le français que celui-ci par l'anglais. Il est en tout cas certain que la seull (ou. la notion même d'un seull de tolèrance linguistique) est Inconnu aux Anglale ou aux Amé-

Confirmation : un erticle de Gus Tyler, dans The Long Island Press, New-York sous le titre : Que notre lengue reste « polyconclusion : « Ce que nous avons de mieux à faire est eans doute d'ancourager l'enrichissement de notre lengue par ces impuretés (N.-B. — II e'agit en particulier de mots ou de termes français), par ce jargon de ceux qui ont tait l'Amérique. Notre langue est le plus écuménique du monde : une qualité qui mérite d'être conservée, et un témolgnage que hoire culture est polygiotte. Amen i »

ti eeralt déraisonnable de reorandre eu comote du français le propos da Tyler. L'espace beaucoup plus ouverie eur toutes les mers du globe que cloitrée dans son île, ni celui du continent nord-américain, d'un ocean à un autre, ce sont celui et du mur mitoven, du pré carré, eo mieux d'un hexagone introverti. Retenons en au moins que ei le 'oumeliste américain consi dère svec flerté le métissage et l'écuménieme du vocabulaire anglais comme un élément de pulssance, nous ne devrions pas redouter, pour le nôtre, un peu de cet écuménisme.

JACQUES CELLARD.

Portrait: Victor Lebrun, quatre-vingt-seize ans, secrétaire et ami de Tolstoï

Une vie tolstoïenne

TETTE année an célèbre en Union saviétique et dans le monde le cent cinquantenaire de la naissance de Léon Talstaī. Un calloque a réuni à Paris cette semaine, après d'autres manifestations qui se sont déroulées à Moscou, à Venise, etc., des personnalités, des spécialistes de l'œuvre de l'écrivain et des membres de sa famille.

Un homme, presque centenaire, qui fut san secrétoire et son ami, se souvient d'un Talstai vivant.

langré de ses contemparains, de ses vaisins même, dans ce cain de la campagne aixoise aù il s'est fixé depuis quelque cinquante ans, mais vivant chaque instant de sa vie dans le souvenir toujaurs présent de san maître, Victor Lebrun a mené une existence vraiment talstaïenne. Marginale, dirait-on, aujourd'hui. Il n'a jamais fumé, jamais bu d'alcoal, jamais porté les armes, il est végétarien ; il a vécu du produit de son travail — la terre et les abeilles, — il continue à militer activement pour l'espéranta (« Natre jaurnal a des abonnés dans saixante-trois pays, alars que « la Marseillaise » n'est même pas lue dans le Dauphiné. Et « le Mande » ?... Dans combien de pays est-ce qu'an vous lit...? demande-t-il.)

Cet homme, dant la culture autodidacte est immense (outre le français et le russe, il connaît plus ou mains l'alle-

mand, le latin, le grec, le chinais, le japanais, le géorgien), n'a jamais cessé, depuis quatre-vingts ans, de s'interroger sur l'avenir de l'humanité. Qui l'effraie. («Le monde a marché plus mal que je n'attendais, beaucoup plus mal. ») A quatre-vingt-seize ans passés, il lit « Histoire de la guerre du Pélapannèse » de Thucydide, tentant de déterminer quels sont les Athènes et les Sparte d'aujourd'hui; il continue, comme Talstoï, à rédiger des articles de margle à l'usage de nos cantemporains, mais qui restent dans ses dossiers : « Que faire? ». « la Cellule agricale familiale comme base de l'ardre social narmal », « Prendre la direction du monde », « les Armées nationales face à leurs farêts en flammes », « De la constitution d'une république du drait », etc. « La bombe atamique, dit-il, je suis contre. Mais qu'est-ce qu'on peut faire contre? Ah! si j'avais cinquante ans de mains!... >

C'est le leitmativ de la conversation que nous avans eue chez lui, près d'Aix-en-Provence, dans la maison au confart sportiate aù il vit. Au mur, des clichés décaupés dans des revues témaignent de ses admirations, de ses préoccupatians : une carte du mande, des partraits de Lénine, de Maa, de Gandhi, de Tolstaï. « Ah! si j'avais cinquante ans de moins... ≯. — N. Z.



l'on se rassemble, alors il faut boire. Ce ne sont là que des bétises, un mensonge, le remplacement de l'action par son apparence... > (3). En 1909, Victor Lebrun dit adieu à Tolstol il sait qu'il ne le reverra pas. Il s'est marié, s'est établi en Géorgie, près de la mer Noire, à

40 kilomètres de Novorossisk, à Guelendjik

de la vodka? C'est une bêtise. Ce n'est pas la peine de se réunir pour ne pas boire. Mais si

Où l'on se rassemble pour ne pas boire

« J'y ai passé près de dix-huit ans, favois un hectare de terre et fai nourri ma famille. v J'étais marié avec ma première semme. J'ai eu des enjants, là. Deux fils... Maintenant, le cadet a soixante-trois ans ; il vit ici, avec moi ; il entretient les rigoles d'arrosage. L'autre, il a été eing ans prisonnier chez Hitler, et les Anglais ont bombarde trois fois l'endroit où il élait, en Allemagne. Le bâtiment s'est écroulé. Il est à t'hôpital psychiatrique depuis la fin de la guerre. Etre soldat l'a rendu fou. Il était né en 1913 à Guelendjik.

> Là-bas, je vivais dans le bled. En 1917, pendant un an et demi, favais les Blancs des le matin chez moi et, la nuit, l'avais les Rouges. Guelendfik a été repris trois fois. Oh! il fallatt être bien vu par les uns et par les autres pour

» Fai toujours eu le goût de la terre. Je me souviens, au Turkesian, mon père détournait quelques ouvriers pour cultiver deux ou trois hectares afin d'avoir des légumes gratuits pour tout le personnel. A moi, il m'avait donné un plate-bande ; il faisail venir des graines de Paris. de chez Vilmorin. Quand la caisse est arrivée, il m'a donné les paquets, j'ai semé tout ensemble. Quand fai vu après que tout ça poussait, que ça soulevait la croûle, j'at été émerveillé.

» Alors, fai aimé la terre. Cela a eu une grande influence sur ma vie. Je vi'étais spécialisé sur mon hectare : trois ans, fai semé du ble, fai mangé le pain à la sueur de mon tront, mais fai calcule que ce n'était pas rentable. Alors, fai commencé à cultiver des légumes et j'ai pu nourrir ma famille. Je faisais aussi de l'api Je vivais bien, mais je voulais gagner des loisirs pour pouvoir écrire.

e Je suis né en Ukrains, près d'Ekaterinoslav, au bord du Dniept, le 15 sevrier 1882, ancien calendrier. Aujourd'hui, c'est Dniepropetrovsk... A trois ans et demi, on m'a amené à Paris, et quand fai eu cinq ans, nous sommes allés rejoindre mon père au Turkestan, à Karakoul, entre Samarcande et Boukara. Nous y sommes

L'élocution est nette, blen timbrée, distinguée, avec, étrangement, une pointe d'accent russe, si différent de l'accent soviétique, et qui vous renvoie loin dans le passé. « Pai nimé l'accent russe, me dira-t-il plus tard. Alors, fai abandonné l'accent français, volontairement... » I.a. mémoire, jamais en défaat, égrène les souvenirs.

Mon père, Anatole Lebrun, à peine sorti de Polytechnique de Paris, avait été embauché par la première société française qui allait construire des chemins de fer en Russie. Il n'y avait alors que l'unique voie terrée de Saint-Pétersbourg à Moscou: et mon père, avec la chaine d'arpenteur et le niveau d'eau, fit donc le trucé de beaucoup de voies ferrées actuelles, jusque pardessus les monts Oural. Il n'y avait pas d'hôtel garni à l'époque; on couchait en pleine forêt, près d'un feu, mais il faisait si froid dans ces montagnes que la vodka pelait dans la tige de la valinki, la botte de feutre.

» Au Turkestan, mon père construisait le Transcaspien; le pays venait à peine d'être conquis par l'armée russe, et l'ancienne civilisation n'avait pas été touchée par les Européens : J'avais un âne, sur lequel je naviguais seul, librement. Puis je suis allé deux ans au collège, à Tislis, mais je n'ai samais aimé les écoles, ces camps de concentration pour enfants! Quand mon père est parti pour l'Extrême-Orient pour construire le Transsibérien, nous apons rejoint Vladivostok par la mer Noire, le canal de Suez, l'Inde, le Japon. Cétait alors une ville de cent vingt mille habitants, dont soixante mille Chinois. J'ai eu mon a bac » à Vladivostok, favais la plus ha le note pour tout, rien que des 5, mais je n'ai pas voulu aller à l'université. Les universités, c'est comme de la mauvaise chaussure. ça vous abime les pieds, et on ne sait plus où marcher (il rit). J'aurais pu entrer n'importe où, mais favais lu les livres de Tolstoi. »

Il connaissait dejà, blea sur. les œuvres ilttéraires du plus célébre écrivain russe d'alors : a Au lycée, nous étions tous jous de Natacha (de Guerre et Paix), se souvient-il : d'ailleurs. on lisait beaucoup dans la famille Lebrun, et dès le plus jeune age. Les revues arrivaient de France : l'Almanach Hacbette, l'Année scientifique, l'Astrologie, de Flammarion, le Tour du monde illustré, la Revue des Deux-Mondes, la Revue bieue (« Cétait très intéressant, la Revue bleue »); il y avait aussi des hebdomadaires

e Jaimais Tolstol; mon père achetait tout ce qui paraissait en Russie. Mais, tout d'un coup, après la mort de mon père, en 1899, le livre que je lisais avait un drôle de titre : les Derniers Chapitres du livre de la vie... « Derniers ». Je me suis demandé pourquoi on n'avait pas laissé passer les premiers. Je n'y avais pas pensé, je ne savais pas ce qu'était la censure. Le livre parlait de la mart, et il y avait trois jours que mon père était mort, et Tolstoi me parlait de ce que tout le monde taisait. J'ai trouvé le livre entier, dans l'édition de Genève, et ça a bouleversé toute ma vie. Je lui ai écrit une longue lettre, il m'a répondu gentiment. »

Première visite à lasnaïa-Poliana

Avec des amis, il se jette alors sur les brochures de Tolstol interdites en Russie, et qu'on publiait à Londres et à Genève : Ma confession, Quelle est ma religion? Le royaume de Dieu est en vous, Que devons-nous faire ? etc. Un ami, officier de la marine impériale, leur rapportait dans sa cabine toute cette litterature clandestine, commandée au Japon. Un cercle s'était constitué pour lire Tolstol en secret : « Nous étions six ; il v avait deux institutrices, deux officiers et deux collégiens. Mais nous étions d'accord. Les semmes cousaient en écoutant, et mot fai appris là à repriser mes gants._ J'avais dix-sept ans. On se retrouvait dans les casernes. Le père de l'un de nous était colonel : s'il avait su que nous lisions des livres défendus, c'aurait été un scandale terrible... Au bout de la Russie, à 9 000 kilomètres de Moscou, le ferment contestataire de la pensée de Tolstol était très vivant. Loin de Pétersbourg, c'était sans doute un peu plus facile. Et puis, il y avait les exilés politiques

qu'on envoyait là-bas. Le gouvernement leur payait tant par jour pour exister, et eux, ils faisaient de la propagande révolutionnaire... »

Au printemps 1900, il quitte Vladivostok pour toujours, accompagné de sa mère. Un frère de dix-huit ans son ainé reste là-bas. Victor ne l'a jamais revu. Il est mort à Vladivostok à soixante-quatorze ans. Le Transsibérien ne va pas encore jusqu'au Pacifique : ils naviguent pendant vingt-cinq jours sur le fleuve Amour, jusqu'à Khabarovsk, puis le voyage en train demande encore deux semaines jusqu'à Moscou. La, Victor Lebrun se rend immédiatement chez Tolstol, près de l'église Saint-Nicolas-des-Tisserands; mais le grand homme n'est pas là. Le lendemain, le jeune homme prend le train pour la gare de l'assenki - qui ne s'appelle pas encore Issuala-Poliana, du nom de la propriété

a J'éprouvais un vague mais impérieux besoin de faire dans ma vie quelque chose de mieux que vendre mon intelligence aux pirates qui acca blaient le genre humain, répète souvent Victor Lebrun. Je ne voulais pour rien au monde m'enterrer pour la vie dans un cabinet aux paperasses poussiérieuses. Je poulais vivre l' Je poulais respirer. Le soleil! Le soleil, je poulais le poir sept jours par semaine et non quelques petites heures, le dimanche, comme le faisait mon paupre père, tout grand ingénieur qu'il était. Et pardessus tout, j'avais un besoin irrésistible de m'instruire. J'avais soif de savoir | Tolstol m'avait entrouvert la porte sur un monde réel et sublime que l'on cachait soigneusement sous les odieux mensonges. Il fallait exister!... »

Entre les Rouges et les Blancs

Accueilli par le maître d'Iasnaia-Poliana, Lebrun est admis parmi la famille, parmi les famillers de la maison. « Je lui dois le grand bonheur de ma vie, dit-il gravement, soixante-dix-huit ans plus tard. Ce n'est pas seulement un homme de lettres. Un homme de lettres, ce n'est rien du tout. C'est un homme... Il m'a donné le droit. le droit civique tout de suite, des mes premières lettres, dès ma première visite... Vingt fois, il a pris la peine de me répondre : on conserve ouarante-sept lettres de moi au Musée. Jamais, en dix ans, personne ne m'a envoyé vingt lettres. Et qui étais-je? Un gosse... Tout de suite, it a eu de l'amilié, malgré cinquante-deux ans de diffé-rence. Lui, il parlait de Dieu, mais il n'était pas mystique. Alors, je le comprenais... Il n'était pas aveuglé, il voyait l'univers. Et il m'a appris à le

» Je suis resté en proche relation avec Tolstoi dix ans. J'étais le secrétaire, l'ami... Il considérait son travail d'écrivain comme quelque chose d'insignifiant qui ne donne pas le droit de prendre un secrétaire pavé. Il n'avait pas de secrétaire payé. Les amis qui vensient aida Il y avait quelque chose à copier, on copiait ; on se partageait le manuscrit à quatre ou cina.

» Quand il m'a proposé de l'argent, f'ai refusé d'un Gandhi, d'un Tolstoi, on ne prend pas d'argent. Pétais logé, nourri, blancht dans la famille, c'était suffisant. Goussev (1), c'était Tchertkov (2) qui l'avait trouvé et qui le payatt de sa poche. Tcherikov ėtait très riche ; il possėdait 1000 hectares d'une bonne terre. Pensez qu'on payait 10 roubles le loyer annuel d'un hectare... Sa mère était proche de l'empereur ; elle ne donnait pas la terre à son fils parce qu'elle était sûre qu'il la donnerait aux paysans. Alors, il recevait loyer de quelque 90 000 roubles par an. Et Tchertkov employait cette jolie somme pour aider les œupres interdites de Tolsion: il apait fondé à Londres une maison d'édition, un journal comme avait jatt Herzen, avec Kolokol (le Tocsin)... C'était Tchertkov qui avait apporté à Tolstoi la première machine à écrire ; c'est là que j'ai

appris à taper.

» Je recopiais tout ce qui était fini. On recopiait pour Tolstoi, mais on copiait aussi pour soi, pour garder un texte. Goussev élait venu vers 1906, après moi. Il avait appris la sténographis. Edison avait envoyé un phonographe enregistreur (qui est toujours à Iasnaia-Poliana) et Toisioi lisatt son courrier devant le phonographe, dictait ce qu'il avait à répondre. Après, Gousses s'asseyait, faisait marcher le phonographe et il écrivait les réponses. Edison voulait conserver voix de Tolstol. On a fait des disques, je les ai entendus; on reconnaît la poix de Tolstol. Une voix de poitrine, Quand il lisait à haute voix. C'était inimitable, il vous metlait dans l'âme ce qu'il lisait ; il accentuait un mot dans la phrase, très délicatement, très peu, mais en même temps d'une manière imposante, avec une puissance de persuasion extrême.

» C'est pendant cette période que fai vu sortir l'Esclavage de notre temps ; je l'ai vu lire pour la première fois en société avec Tolstol. De même pour les Solutions du problème foncier et Qu'est-ce que la révolution russe? J'étais en relation avec les comités révolutionnaires clandestins et je leur envoyais ces brochures à l'intérieur d'un journal local ; ca coutait 2 kopeks. En 1905, il s'agissait de persuader le tsar de rendre la terre aux paysans. Nous lui see ministres. Vous savez, il n'y avait que Toistoi qui pouvait faire cela ; les autres seraient allés en Sibérie depuis longtemps: Tolstoi voulait éviter la guerre civile mais le tsar n'a tien poulu com-

Les deux laquais de la comtesse

Victor Lebrun évoque ensuite les repas qui avaient lieu tous les soirs à 6 heures avec toute la famille, les visiteurs de passage

a La très longue table était dressée dans la salle en face des grands tableaux de familla. La comtesse en occupait le bout; à sa gauche se trouvait son mari. Ma place était à la gauche de Tolstoi. Et comme l'étais végétaries comme lui, avec une amabilité exquise il me servait lui-même de sa petite soupière ou de son plat, qu'on lui apportatt à part. La comtesse avait en horreur le régime végétarien ! A l'autre bout de la table, deux laquais gan tés de blanc se tenaient debout durant tout repas. Cela écœurait Tolstoi, mais il cédaii à sa temme, il ne pouvait pas se battre. Et on parlait de tout, pour une révolution, contre les richesses. C'était honteux...

— Ce genre de vie lui était insupportable ? — Oui. Sophie lui a empoisonné la vie depuis le début de son mariage. Lors de ma dernière visite à lasnala, il y avait cette terrible lutte pour l'héritage, cette bataille pour les droits d'auteur auxqueis Toistoi avait renonce. Son idée était de rendre la terre aux paysons. Il avait donné sa part à chaque enfant, une belle part. Moi je n'ai jamais pense dans ma vie que quelqu'un me devrait quelque chose... Derrière le dos du père, le clan de Sophie et les füs cadets n'arrétaient pas de parier des « droits d'auteurs », des « vingt-cinq petits » enfants » et « des fuifs qui font fortune en » publiant les œuvres de Tolstoï au moment » même où sa famille est privée de ce revenu ».

» Une fois, à ma grande épouvante, la comtesse face, au visage de son mari. Il avait déjà plu de quatre-vingts ans. Le viellard se courba sous l'attaque, ses genoux fléchirent, le sang se retira de son visage, a Sophie, cela ne te suf-» fit donc pas de me faire vivre dans ce luze Maintenant, tu veux encore m'enlever mon a dernier honneur, mon dernier honneur ! a s'écria-t-il d'une voix hachée par l'émotion. Je me sauvai dans ma chambre... Je suis reparti

pour le Caucase, où fe faisais de l'agriculture. » A la fin, c'était devenu terrible. Ils attendatent l'agonie pour le saire signer. Elle menacait de se suicider, de s'empoisonner : elle cou-rait avec un couteau. C'était affreux. Il a du se sauver. Dès que f'ai su son départ, j'ai télégraphie à Makovitski le docteur, pour les inviter au Causase. Mais comment cacher Toistol ? Chaque écolier le connuit. Pétais heureux qu'il se soit évadé de cet enfer. La merveilleuse période de mon amitié avec Tolstoi était terminée. L'étais de nouveau seul. Désespérément seul devant l'inconnu, devant cet inextricable écheneau des sentiers de la pie.

Victor Lebrun n'était ni un sectaire ni un « toistoien », mais il était bien décide à suivre les préceptes de son maître : mener une vie tolstolenne, profondement, sans caricature.

Tolstoï lui-même était d'ailleurs moins caricatural qu'on ne l'a dit. Comme en témoigne cette anecdote rapportée par l'écrivain russe Bounine, qui un jour dit à Tolstol, pour le flatter un peu, qu'on voyait apparaître un peu partout des ligues antialcooliques. L'auteur de Pourquoi les humains usent-üs de etupétiants ? (un pamphlet contre l'alcoolisme, de 1890) fronca les sourcils, rapporte Bounine :

« Quelles liques? - Des lignes anti-alcooliques...

المراجعة ال

« C'est bête de mourir en été »

En 1926, avec sa seconde femme — qui mouri en 1942, — il vient en France, s'installe en Provence comme gardien d'un château, puis comme apiculteur, chez lui, près de la Durance. Jusqu'en 1975, il a continué à faire le miei et la gelèe royale. « Maintenant, je suis trop vieux ».

Deux fois, en 1968 et en 1970, il a voulu revoir la Russie et Iasnaïa-Poliana. Il est resté c mois la première fois, deux mois la seconde. On l'a reçu avec déférence. (a Pensez, quelqu'un qui avait connu Tolstol, dit-il avec un sourire. Des proches, il ne reste plus sans doute qu'Alexasdrine, sa plus feune fille, qui vit aux Etats-Unis. Mais elle a trahi son père ; elle est revenue à la religion orthodoxe, elle porte la croix... »).

« Moi, ma vie a été favorable. Quel enfant & recu un ane a cinq ans pour chevaucher des milliers de kilomètres autour de Mero et de Boukhara ?_ > Sans attendrissement, sans mitvrerie, avec gravité, il contemple le siècle de son

« Je suis prêt à la mort. Tant que je peux être utile, je voudrais vivre ; mais quand je deviendrai inutile, je partirai d'une manière ou d'une autre Je suis partisan de l'euthanasie. Les docteurs vous empéchent de mourir, je les crains ; je ne veut pas que les docteurs approchent ; je suis en vie parce que je les ai tenus loin. l'ai en un infarcius en 1956 ; fétais sur le point de mourir, et, tout d'un coup, je suis resté vivant... Cette année, une nouvelle crise. Quand l'hiver fut passe, je me suis dit : « C'est bête de mourir en été. » Jui accepté qu'ils viennent pour arriver à l'automné.

» Quand je voudrai mourir, je ne veuz paš qu'ils approchent. Je saurai mourir sans docteur.

> Propos recueillis par NICOLE ZAND.

(1) Secrétaire de Tolstol à partir de 1906. Il s laisse des Mémoires. (2) Disciple et ami le plus proche de Tolstol. (3) Otte dans Tolstol un per lui-même et se cottemporains, 1828-1975. Editions du Progras, Mos-cou, p. 247.

CONTRE LA POLITIQUE SCOLAIRE ET LE « PLAN DE RELANCE » DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

Trente mille professeurs et lycéens manifestent dans Paris

La journée du vendredi 13 octobre 1978 restera dans les annales des grandes manifestations d'susaiguauts et de lycéens. On paut évaluer à environ vingtcinq milla le nombra des manifestants qui out défilé vers midi des Champs-Elysées aux Invalides et à trente mille les manifestants qui ont dalilé l'aprèsmidi de la Bastille à ces mêmes Invalides (où étaieut stationnés les autocars des enseignants et étudiants au éducation

AUJOURD'H

 $f_{i}^{m}(g_{\overline{M}}) = g_{i}^{m}$

7

See See 1945

ing in a

AN THREE TO

ifge W

Sec. 76 25 11

graph with the

a. 2

tel market in the

7.4

parties -

e - - -

30 . Pi -- 1

962

en 3

827.7

4 .

f. ***

34 Tu V =

1 miles Sport in

(連び物でしょう)

100 C 201

14 4 4 5

14 Y 4 W

4/11770

A 15

2.71

. . .

28.7 Sec. 1

Section 3 1

 $(\mathbb{Q}_{p^{n+1}},\mathbb{Q}_{p^{n}})$

. . . .

19 July 1

1-7-1

 $\varphi_{A_{\theta}}, \ \forall \omega = 0$

) /·--

4117 7

200

12.54

4.4 1 - -

37.45

32 5 11 3

3

72 a 3

Secret

 $T \in \mathcal{F}^{-1}$

-

bete de no esta

7. 4/_:....

14 4

8 850 B

Service Theory

La première manifestation répondait à l'appel des sections parisiennes da trois syndicats de l'enseignement secondaire

(SNES-FEN, SGEN-C.F.D.T., S.N.E.T.P.-C.G.T.) et nn syndicat de personnel (S.G.P.E.N.-C.G.T.) pour protester contre la politiqua scolaire du gouvernement. Elle avait reçu le soutien de la Fédéra-tion des parents Cornec IM. Jean Cornec, sortant d'une entrevue avec M. Beullac, a fait qualques pas avec les manifes-tants), da sections locales du Syndicat des instituteurs (SNI-P.E.G.C.), des comités d'action lycéens UNCAL, de la coor-dination des élèves de LEP (lycées d'enseignement professionnel) et des trois partis de gauche (P.C., P.S., M.R.G.). La dauxième manifestation répondait à l'appel des syndicats nationaux de l'éducation physique (SNEP, professeurs et SNEEPS, professeurs adjoints) et de l'UNEF pour les étudiants des UEREPS (U.E.R. d'éducation physique et sportive) pour protester contre le « plan de relance » de M. Jean-Piarre Soisson.

Des manifestations ont égalament en lieu en provincs dans les académies d'Amiens, de Lyon et de Toulouse et dans la département da l'Eure. A Grenoble près da deux mille lycéens encadrés par l'UNCAL ont défilé dans les rues et manifesté davant le rectorat. A Lyon, près de deux milla enseignants et lycéens out manifesté en criant : « Beullac nous coupe la tête, Soisson nous coupe les jambes.

Les déclarations de M. Soisson

a Je suis attaché an développement do sport scolaire. C'est la raison pour laquelle j'al demandé au directeur de la nouvelle union uationale du sport acolalre (U.N.S.S.) — qui remplace l'A.S.S.U. — de me proposer des mesures de développement. J'ai réservé les crédits nécessaires à cette fin et j'annoncerai prochaiuement, après consultation de la Fédération de l'éducation nationale, des décisions qui témoigne-ront de ma volonté d'aider le

Mais vous ojoutez une heure d'enseignement, por se-

ajoutant une heure de service aux enseignants sans concer-

tation, de dresser contre vous le Syndicat national de l'édu-

te synascat national de l'édu-cation physique (SNEP), pour l'obliger à faire une grève for-cement impopulaire? En d'au-tres termes, n'est-ce pas une déclaration de guerre contre un synaticat animé par des communistes?

— Comment le ministre en charge de l'éducation physique pourrait-il déclarer la guerre aux

» Je suis pret an dialogue avec

» Je suis pret an dialogue avec tous ceux qui voudront bien m'al-der à définir une politique spor-tive, fondée en premier lieu sur le riféreloppement du sport à l'école. » Je suis-pret à rencontrer le secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale. Il appar-

de l'enication hationale. Il appar-tient à chacun de définir sa position. Celle du gouvernement est claire: un déficit en heures d'enseignement a été constaté. Dans l'intérêt des enfants, il doit

enseignants?

maine, aux professeurs d'édu-cation physique? — En effet, les enseignants doivent effectuer désormals une heure d'enseignement de plus.

Est-ce insupportable, lorsqoe l'on sait que le oouvean service d'enseignement représente vingt heures par semaine pour les professeurs et vingt et une beures

pour les professeurs adjoints?

a Le plan de relance a été décidé
par le gouvernement dans l'intérêt des enfants. Au cours de la
dernière année scolaire. 107 828 deiniere n'ont bénéficié d'aucune éducation physique dans les col-lèges, et 47 224 dans les lycées. L'éducation physique est une dimension de l'éducation, l'une

✓ Je suis prêt à rencontrer le secrétaire général de la FEN » - N'essavez - pous pas, en

- Avec vos mesures, resorbet-on les soixante-quatorze mille cinq cents heures qui manquent?

 Les mesures prises permet-tent de résorber le déficit qui a été constaté à la suite de l'enquête ete constate à la suite de l'enquête menée dans tous les établisse-ments. Mais, comme je n'ai pas voulu imposer des transferts d'enseignants qui entraînent des changements de résidence, le plan de relance ne produira tous ses effets qu'à la prochaîne rentrée. Le déficit sera alors totalement résorbé.

- Mais aucun poste de professeur d'éducation physique n'est prévu au budget 1979? — Le plan de relance concerne Tannée scolaire 1978-1979. Il ne faudrait pas faire l'amalgame entre les problèmes de la rentrée 1978 et ceux de la rentrée de

l'année prochaine.

a En l'état actuel des choses,
il est prévu de créer au budget
de 1979 quatre cent soixante
roctes d'enseignants. De pills trois cents maîtres auxiliaires se-ront titularisés dans le corps des professeurs adjoints.

» Je suis sensible aux problèmes

des étudiants en éducation physique, dont le seul débouché est actuellement le professorat. Cela ne me paraît pas une situation saine : d'autres débouchés doivent être recherchés. Je m'y emploie en liaison avec Mme le ministre des universités. »

Propos recueillis par ROGER CANS et ALAIN GIRAUDO.

M. CORNEC: nous craignons des « explosions ».

« Nous sommes inquiets, car le gouvernement reste sourd aux protestations des parents. Nous craignons que cette ottitude contraigne les jeunes et les parents à des explosions. a Pour M. Jean Cornec, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (F.C.P.E.), reçu près de deux heures le 13 octobre par M. Christian Beuliac, la situation de l'éducation est « dramatique ». « Le ministre, a déclaré M. Cornec su cours d'une conférence de « Le ministre, a déclaré M. Cornec au cours d'une conférence de
presse, est comme le jutur sousmarin atomique : inflexible. Il ne
veut pas donner de moyens suppiémentaires pour dénouer les
difficultés. Il nous dit : « Voyez
a les récleurs : a Et les recteurs :
« Yoyez le ministre. » Il arrive
pourtant un moment où l'on peut
se demander si la violence n'est
pas le seul moyen qui reste aux pas le seul moyen qui reste aux parents pour obtentr que leurs enfants aient une scolarité normale. a

La Fédération Cornec condamne les séquestrations d'enseignants par les parents en colère, car elle est « contre toutes les prises d'otages a Mais elle soutient les actions bien fondées, en sachant « dès à présent, si des violences devaient se produire, quels en servient les responsables ».

M. Cornec ne désespère pas cependant de voir le ministre de l'éducation apporter des retouches à son projet de hudget pour 1979 à son projet de hudget pour 1979.
C'est pourquoi, jusqu'au 14 novembre, date prévue pour le vote
du budget par l'Assemblée nationale, la FC.P.E. d'urc'ira ses
actions en multipliant les interventions auprès des élus, députés
et sénateurs. Le 14 novembre, un
rassemblement des parents de
vingt-deux départements proches
de la capitale est prèvu à Paris.
Le 18 novembre, uns réunion
aura lieu dans chaque département avec tous les parents élus
sous l'étiquette de la Fédération
Cornec.

Distinctions

— L'ambassadeur Os l'U.R.S.S., an cours d'uns cérémonis à son ambes-sade, j en 0 l 12 octobre, a remis é Mme Geneviève Tabouis l'« ordre de l'Amitié des peuples ».

— M. Alain Peyrefitte, garda des sceaux, a remia vendredi soir, au bâtonnier Claude Lussan, ancien pré-sicent de l'Union internationale des avocats, la cravate de commandeu Oe la Légiou O'honneur.

- M. Georges DALLEMAGNE, M. et Mine Jehan BOCST, ont la joie Oe faire part ou ma Laurence et Ernest, qui aura lieu le 14 octobre, eu l'église Saint-Maurice de Talloires-Nonglard, 74330 La Balme-de-Sillingy. 27, Georges-Capiaulei. 2020 Kapelleu (Belgique). Adresse du jour : auberge du Pers

Talloires (lac d'Annecy).

Décès

GUY TAITTINGER - On nous pris O'annoncer la

M. Gay TAITTINGER, président-directeur général Os la banque Worns; officier os la Légion Chonneur,

eucormi dens la paix du Seigneur, à l'âge de soixaute ans, le 12 octobre 1978.

1978.

De la part de :
Mme Gny Taittinger, son épouse,
Mme Pierre Taittinger, sa mère.
M. et Mme Michel Taittinger et
leur fils,
M. et Mme Eric Frerelean de Chavagneux et leur fils,
M. et Mme Thierry Taittinger,
ses enfants et potits-enfants,
Mme François Taittinger et ses
enfants,

Mme Francois Taltinger et sea enfants, M. et Mme Jean Taltinger et leurs enfants, M. et Mme Jean Henrion et leurs enfants, M. et Mme Pierre-Christian Taltliner et leur fille. M. et Mme Claude Talttinger et eurs enfants.

leurs enfants,
M. et Mme Pierre de Margerie et
leurs enfants,
M. et Mme Jean Gaston-Breton et leurs enfants, Mme Pierre Gaston-Bretoo et ses

Ame Figure Gaston-Breton et ass enfants, . M. et Mme Jacques Gaston-Breton M. et Mme Philippe Gaston-Breton et leur fils, ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces.

La cérémonie religieuse sera célé-brée le mardi 17 octobre, à 10 h. 30, en l'église de la Madelclue.

L'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité. Ce présent avis tient lieu de faire-part.

6, place de la République Domini-75017 Paris.

[Né le 17 août 1918 à Saintes, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques et icencie en drois, Guy Taltiinger étaitprésident-directeur général de la Banque
Worms, assoclé gérant de MM. Worms
et Cle (Iransport maritine et commerce
international), président-directeur général
du groupe d'assurences La Foncière, vicaprésident-directeur général du champagne
Teittinger, de le société du Louvre
libéteis Concordei), et administrateur de
nombreuses sociétés. Il ételt fils de
MM. Pierre Taltiinger, encien président du
Conseil municipal de Paris, et trère de
MM. Jean Teittinger, ancien ministre de
le justice, de Pierre-Christian Taitinger,
sénateur, encien secrétaire d'Était e u x
affeires étraegères, et de Claude Teittinger
P-D, G, du chempagne Teittinger.]

sez enfants, ses arrière-potits-enfa M, et Mme Roger Nayen, ses frère et sœur, Mile Jeannine Debarre, ont la douleur de faire part du

M. Max CANU,
officier de la Légion d'honneur,
eroix de guerre 1914-1918,
eroix de guerre 1939-1945,
officier dans l'ordre de
la Rose blacche de Finlande,
chevalier du Mérite martime,
eu sue d'un dans sa quatre-vingteinquième année.

L'inhumation » en lieu au cime-tière de Calloville, dans la plus stricte intimité.
Saiut-Aubin-Celloville,
75520 Boos.

— Mme Henri Kaeppelin, son ipouse, M. et Mme Paul Kaeppelin et leurs enfants,
M. et Mme Charles Kaeppelin et
leurs enfants,
M. et Mme Bruno Banvillet et
leurs enfants, aes enfants et petits-enfants, M. et Mme Gustave Kaeppelin et

leurs enfants, M. et Mme Maurice Laborde et leurs enfants,
Mme Roger Mintay et ses enfants,
M. et Mme Prançois Kaeppelin et

isure enfants.
Les familles Kaeppellu. Veron de la
Combe, Neyret et Bertrand,
o ut is douleur de faire part Ou
décès de M. Henri KAEPPELIN.

avocal, cotobre 1975, à l'âge Oe soirante-sept ans. La cérémonie religieuse et l'inhu-mation out en lieu le 14 octobre au Puy-en-Velay.

ses enfants et sa famille, ont la douleur de faire part du décès de Mme Jean-Pierre PAUTRAT.

surveun en son domicile, 24, résidence Cornelle, 78150 Le Chesnay, à l'âge Ce quarante-cinq ans.
Les obsèques religieuses seront célébrées le lundi 18 octobre 1878, à 10 h. 45, en l'église de Saint-Germain, rue Jean-Louis-Foralu, Le Chesnay (78).

Cet avis tient lieu de faire-part, — M. Georges Bonnet, leur père,
M. Daniel Rousselet et M. et
Mine Michel Tessé, leurs enfants,
Valery, Ramy et Isabella Tessé,
leurs petits-enfants,
M. Anioine Rousselet et Mine,
vauve Roux, sea frères et sours,
Lee familles pareutes et alliées,
Leurs nombreux smis,
out la très grande douleur de faire
part du décès de
M. Mare ROUSSELET,
conservateur des Hypothèques,
ebevalier de l'ordre national
Ou Mérite,

chevalite de l'ordre untional
Ou Mérite,
et de celui de son épouse, née
Paulette BONNET,
survenus accidentellement, le 10 octobre 1978, à Colmar.
La cérémonie religieuse sera céltrée le lundi 18 octobre, à 16 beures,
an l'église Salut-Médard, Paris-5-,
Cet avis tient lieu Oe faire-part.

Anniversaires

Mme A. Bernard LINDENBERG
 Mme A. Bernard LINDENBERG
et ses enfants rappellent le souvenir
de leur cher mari et père à l'occaeion on sixième anniversaire de sa
disparition.

Messes

— La messe d'euterrament de Mine Etienne BISWANG sera célébrés le lundi 16 octobre, à 14 heures, en l'église Baint-François-

Communications diverses

Des convocations s'étaut égarées — Des convocations s'éteut agarees du fait de la grève des poetes, la Société de l'histoire de Paris avise ses membres que la couférence du professeur Clende G'oyard eur le atatut de la Ville de Paris aura lleu à l'Ecole des Chartes le mardi 17 octobre à 17 h. 30.

17 octobre à 17 h. 30.

— Du 14 eu 17 uovembre, aura lleu une sessiou O'étude eur les techniques modernes d'archivaga dans les administrations et les eutreprises publiques, Elle est organisée à l'initiative de l'ITAP, Institut des techniques d'administration publique, (président Jean Milhaud), evec le concours de M. Jean Favier, directeur général des Archives de Fracce.

Les lascriptions sont reques an secrétaries de l'ITAP, 37, boulevard O'Autenii, 92100 Boulogne,

— Le 21 octobre, les sapeurs-pom-

-- Le 21 octobre, les sapenrs-pompiers de Paris rendront hommage à leurs camarades victimes du devoir en l'églies Salote-Odile (avenos 8téphane-Mallarmé, 75017 Paris), à 9 h. 30, et, au cours d'une prise d'armes, en leur état-major (1, place Jules-Renard, 75017 Paris), à 11 haures. Il heures.

Un SCHWEPPES Lemon

sans pulpe? Un « Indian Touic » sans bulles ? C'est impossible.

ACUPUNCTURE Cour inaugural de l' ORGANISATION POUR L'ETUDE ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ACUPUNCTURE

MARDI 17 OCTOBRE 1978 A 9 L. DOMUS MEDICA 60. boulevard de Latour-Maubourg 75007 PARIS

Thème : L'avenir de l'acupuncture, médecine traditionnelle et scientifique.

PRÉSENTATION DE COLLECTIONS **PRÉCHEUSES**

CHINE **JAPON**

IVOIRES . PIERRES DURES - BRONZES CORAUX - JADES **MEUBLES**

HOTEL RAPHAEL

17, avenne Riéber, 75116 PARIS Tél.: 502-16-00

PROLONGATION
EXCEPTIONNELLE JUSQU'AU DIMANCHE 15 OCTOBRE INCLUS de 11 heures à 20 heures

VENDREDI 13 OCTOBRE Ouverture Officielle de la

Galerie de Jade Exposition permanente:

IVOIRES - PIERRES DURES SCULPTEES PIECES RARES ET OBJETS DE COLLECTIONS Tapis d'Orient et du Moyen Orient 12 ter, av. Mac Mishon et 22, rue de Troyon 75017 Peris - Métro Etoile - Parking facile.

Trois cortèges, deux défilés un même « combat » de la coordination des LEP, pour

Dès le matin, ce sont trois manifestations distinctes qui se préparent. Arrivés en train et en cars de toute la France, étudiants cars de toute la France, étudiants en éducation physique et « profs de gym e se rassemblent au pla-teau Beaubourg à 10 heures. Anx Champs-Elysées, place Ciemen-ceau, se regroupent, à 11 h. 30, les enseignants, lyoéens et per-sonnels de l'éducation nationale répondant à l'« appel des quatre » (SNES, SGEN, S.N.E.T.P.-C.G.T.,

S.G.P.E.N.-C.G.T.). Au même moment, les lycéens et étudiants d'extrême ganche (1), la coordination des élèves de LEP (lycées d'enseignement pro-fessionnel) et plusieurs comités d'action lycéens autocomes se sont donné rendes-vous à la sta-tion de métro George-V, c'est-àdire un peo en amont de la mani-festation des « quatre ».

Tandis que les lycéens occupent l'avenue George-V et la place de l'Alma, bloquant toute la circu-lation des quais de la rive droite, le cortège des professeurs s'ébranle en bon ordre. Plus de dix mille enselgnants, agents, lycéens et parents symptahisants défilent derrière les responsables des quatre syndicats et de nom-breux élus (P.C. et P.S.) arborant l'écharpe tricolore. Un mot d'or-dre, peint sur la banderole de tête : « Non à l'austérité et ou chomage. Enseignants et non-enseignants de l'éducation nationale en lutte pour les conditions de travail et d'emploi. »

The state of the s Des postes, des crédits

Rue Francois-I'r, les manifestants clament à l'adresse des ra-dios périphériques : c la porois oux syndicats l' ». Mais le slogan le plus répété reste « Des nostes. des credits / n. C'est sur ces mots que le cortège des professeurs, descendant l'avenue George-V. réalise qu'il n'est plus seul : plus de dix mille lyceens attendent place de l'Alma, toutes banderoles déployées.

L'état-major des quatre se concerte. « Vont-ils nous laisser pas-ser ? ». Finalement, le cortège bifurque dans la rue du Boccador. espérant « tourner » la manifes-tation lycéenne. Mais la place de l'Alma reste le passage oblige pour gagner la rive gauche et, après de laborieuses tractations — et quelques rapides échauffourées. queiques rapides echaniouses.
l'état-major des « quatre » est
admis à prendre la tête d'un
défilé qui regroupe environ vingtcinq mille manifestants.

Mécontents d'être coinces parm les « profs sages », quelques auto-nomes casqués et masquès cassent une vitrine rue Saint-Dominique. Aussi, lorsque le cortège débouche sur l'esplanade des Invalides, les responsables du SNES at de la C.G.T. appellent à la dislocation. Mais les lycéens de l'UNCAL et

(1) Organisation communiste des travallieurs. Organisation commu-niste internationaliste. Ligue commu-niste révolutionnaire. Alliance des jeunes pour le socialisme, UNEF-Unité syndicale, Mouvement O'ac-tion syndicale, etc.

(2) La manifestation rassemble alore authon 11 000 professeurs OE.P.S., 6 000 étudiants O'UEREPS, 12 000 jycéens et quelques professeurs, pareuts et militants divers.

ANCIENS COMBATTANTS

● La Fédération nationale des combattants, prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, de Tunisie et du Moroc a décidé de commémorer chaque année le 16 octobre — date choisi en 1977 pour l'inhumation d'un « soldet inconnu » d'Afrique du Nord — pour rendre bommage à toutes les victimes de ces théâtres d'opérations.

Les dimanche 15 octobre, à 11 heures, aura lieu, an cimetière national de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), une mani-festation du souvenir, et à Paris, le lundi 16 octobre, à 18 h. 30, la Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, de Tu-nisie et du Maroc ravivera la flamme à l'Arc de triomphe de l'Etolie.

Mai 68 ₹ Quelque douxe mille d'entre eux remontent le boulevard Saint-Germain en poussant des « you-you », en criant : « Beullac, c'est

tant proches des « quatre » pré-fester seuls, entre 13 h 30 et

lycéens, qui vont désormais mani-

fester seuls entre 13 h 30 et 15 h 30.

joutu, ton école est dans la rue » at « grève générale de l'éducation / ». Au carrefour de la rue de Lille, quelques gravats sont jetés sur les forces de police. en tenoe de combat. Un instant très court, on croit revivre mai 1968. Mais les forces de l'ordre acceptent de se retirer, et les lycéens vont pouvoir rejoindre les e profs de gym » partis à 14 h, 30 de la Bastille. Au carrefour de l'Odéon, vers 15 h. 30, la jonction est laborieuse, car les étudiants et les professeurs d'E.P.S. pré-fèrent défiler entre eux et se

méfient des « casseurs ».
Ce sont donc environ trente
mille manifestants (2) qui défilent dans Paris, paralysant la circulation antomobile. Les klaxons de protestation se joignent aux sifflets des «profs de gym»— les Savoyards actionnent des cloches de vaches. Les étudiants cioches de vacues. Les etudianis en éducation physique passent les carrefours an pas de course, en criant: a Non ou plan Soisson / n et « Soisson, menteur, tu fabri-ques des chômeurs / n. invalides, vers 17 h, 30, de nom-breux manifestants resteront jusoreux mannestants resteront jus-qu'à la nuit à l'entrée de la rue de Varenne (où se trouve le ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs) pour récla-mer, selon les groupes, des « négo-ciations » ou la « démission » de M. Solsson.

ROGER CANS. et CHRISTIAN COLOMBANI,

être résorbé, par la crêation de postes d'enseignants et par une augmentation modérée des ho-raires d'enseignement. EN VUE D'UN «REDÉPLOIEMENT» DES MOYENS

M. Beullac veut «traquer» les dépenses inutiles dans l'enseignement

Le ministre de l'éducation vient d'adresser à l'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale une instruction destinée à «traquer» les dépenses inutiles de l'enseignement français et à préparer le « redéploiement » des moyens actuels. Le ministre veu oinsi « accroître à coût constant l'efficacité do système éducatif a Ce texte important porte la marque personnelle de M. Christian Beullac qui s'est fixe comme objectif principal de mieux gérer les moyens d'un ministère qui aura, en 1979, un budget de plus de 80 milliards de francs.

L'instruction, qui est en date perspectives répartis dans trols do 21 septembre et est publiée groupes qui étudieront chacun au Bulletin officiel de l'éducation dn 12 octobre, a pour objet une partie dn système d'enseignement : de « définir les actions priori-taires qui devront être conduites par l'inspection générale de l'ad-

ministration » en 1978-1979.

M. Beullac écrit :

« Le souci constant de chacun des membres du personnel de l'éducation doit être de tirer le reducation dont etre de taet un meilleur porti des moyens existants; ceci est particulièrement viti dans la conjoncture économique et budgétaire actuelle. » Le ministre estime que pour permettre « une melleure adéquation du système éducatif aux nécessités nouvelles résultant de la mise en œuvre de la loi du 11 juillet 1975 » (réforme Haby). il est « fondamental de degger par une gestion plus rationnelle de l'ensemble des moyens dont dispose la fonction d'éducation de économies permettoni les des economies permetiant les redéploiements justifiés et indis-

Après avoir indiqué que dans le Après avoir indiqué que dans le processus de « déconcentration et de décentralisation », il faudra éviter « les procédures redondantes, [les] circuits parallèles, [les] demandes injustifiées de médiation », le ministre écrit ; a Compte tenu de la part prise dans le budget du ministère de l'éducation pour les crédits de personnel, il est essentiel d'arriper à une connaissance aussi l'éducation pour les crédits de personnel, il est essentiel d'arriper à une connaissance aussi complète que possible de l'utilisation de ces crédits. J'attache un prix particulier à une exacte détermination des effectifs et de l'affectation des personnels en surnombre pour les disciplines dites pléthoriques et à une observation ottentive dans la même optique des établissements de formation des maîtres. Le chef du service de l'inspection générale coordonnera ces travaux qui donneront heu « dans les plus courts délais possibles à à des synthèses et à « des propositions concrètes en une de permettre, à coût constant, d'accroître l'efficacté du système éducatif n.

• Contrôle des services admi-nistralifs dits « extérieurs », c'estnistratifs dis «extérieurs», c'està-dire des aesdémies. Le groupe
« veilleru un plein emploi pur les
autorités académiques des personnels mis à leur disposition a. Il
devra rechercher à «allèger les
tâches de gestion et à en réduire
le coût ». Il examinera « les conditions dans lesquelles sont achetés,
produits et diffuse les documents
de toute nature destinés soit à
Penseignement, soit à l'information des personnels et des usagers ». Le ministre cite, à ce titre,
les services « relevant du Centre
national de documentation pédagogique et de Poffice national
d'information sur les enseignements et les professions ». ments et les professions a.

Ocontrôle des estructures du du système éducatif », de la carte scolaire et du plan d'équipement. Ce groupe devra notamment « veiller au plein emploi des moyens existants en proposant éventuellement les transforma-tions, adaptations ou transferts

● Contrôle administratif des établissements d'enseignement pu-blics et privés sous contrat. Le groupe fera des « investigations »

qui lui paraissent justifiés ».

Dance

Rituels japonais

A travers lee nombreuses manifestations consacrées au Japon par le Festival d'automne et par le Centre des arts et loisirs du Vésinet, les arts martiaux apparaissent moins comme des techniques de comhat que comme des exer-

cices spiritnels fondés sur un rituel (« le Monde • du 12 octobre). Parmi caux · ci, le kendo, qui inspire la légende d' « Ame Tsuchi », et l'atkido tel que l'illustre l'enseignement de maitre Noro.

La légende d'«Ame Tsuchi»

Yosht Oida et sa compagnie présentent, jusqu'au 15 octo-bre, à l'occasion du Festival d'automne, « Ame Tsucht » exercices mythologiques z japonais qui font revivre d'anciennes légendes dans un style gestuel exploitant les techniques du kendo.

Dans la blancheur crue d'un carré de lumière, cinq acteurs, coiffes de heaumes revêtus de longs tabliers et de ceintures-boucliers, apparaissent et s'agenouillent. A travers des affrontements brutaux au bâton ou à l'épèe (symbole important dans la religion shinto) ponctués d'éructations verbales, ils re-jouent la descente aux enjers d'Izanagi — très proche du mythe d'Orphée, et les disputes de la déesse du soleil Amalerasu avec son frère Susumo-O.

Changements de costumes à pue, chutes en cascades réglées comme une chorégra-phie, psalmodies développent un rituel de cris et de jureur, souligné d'un commentaire instrumental. Le langage nous échappe, fondé sur la reconstruction Romaji de la pronouciation ancienne. Il n'est parait-il guère plus compréhensible pour le Japonais moven.

MARCELLE MICHEL Chapelle ds la Sorbonne,

La leçon d'aïkido

Dene le blencheur du dolo (le salle), qui ressemble é l'antichambre d'un petit peleis avec eon pletond omé qu'éclaire une verrière, la voix du meltre troisse é peine le silence. Elle le signifie, eu contraire, lui donne un développement. A genoux, dene un lerge hekeme, pentalon plisse comme une jupe, avec ce sourire intérieur qui se treneforme en rice quand vient le nécessité d'un plus long commentaire, mailre Noro euit ezentivement ce que font ees

D'un geste eilencleux, il e fell venit l'un d'eux ; Irès vile, en poeent se meln eur la sienne, il l'e invité (obligé?) é courir eutour de lui, course qui s'est trenslormée reoldement, per une pression exercée sur le bras et le coude renversé, en un redépiolement inversé du corps de l'éléve. Immobilisé.

Pour maitre Noro, gul e été un éléve du grend mailre Ueshiba, le créeteur de l'aïkido (mort il y e neuf ens) et qui vient de présenter eu Vésinet une démonstration de son ert, il ne s'egit pes d'epprendre à se battre, à lutter contre un adversaire, mais de prendre conscience de ee relation protonde evec l'existence. . L'alkido, dit-il, libère la forme de le torce et le force de le forme. » Son enseignement n'e rien é volr aveo l'elkido de combat, enseigné un peu pertout ellleurs.

Arrivé II y e dix-sept ans en Europe sur ordre du grend maître Ueshiba, qui dispersa alors ses élèves dens le monda pour qu'ils propagant cet exercice - bon pour l'homme meltre Noro a créé son école, é

Perie en 1967. Elle comple eujourd'hut mille cinq cents élèves, Peut-on parler d'art dans cette recherche sur soi-même, - dure comme toute initiation -, ou doit-on parlet d'analyse, de cheminement phllosophique ou epirituel? Maître Noro a perlé d'eutre chose.

Assis à son bureau, tou! sourire, Il a parlé de l'évolution de le matière. Avec un crayon, it e dessiné un carré qu'il a irieé. « H₂O, dit-il, cristellisé comme glace. - - Vous donnez une chaleur, cette messe devient liquide (il dessine une flèche une spirele au-dessue du carré où il inscrit le mot - liquide -), si vous donnez une énergie é ce liquide, vous obtenez de le vepeur n'est-ce pas ? (tléche, eutre epirele), encore une énergie, el ce eere l'etome (flèche, eutre spirele), encore une energie, et ce sera le lumière (quatrième spirele). Dans l'exercice, je considère tous les débutants comme blocs de glece, le première énergie que le donne, c'est lechnique, côté respiretoire, mouvement; Il ne teut pas donner trop, sinon le glece explose, il teur contrôler (les erticulations, le dos); quand le giece tond, on ettive eu stede liquide qui est celui que vous evez vu tout à l'heure, baeucoup de gens se sentent très bien l

- Avec de le technique encore, on peut apporter une énergie de plus dens le liquide — et commence une evolution. . Maître Noro s'Interrompt sur le troisième spirele, qu'il sépare d'un trait des trois eutres, « Le premier, le second et le troisième étages, dil-il, tout le monde peut y eccéder, mais l'autre étape, qui est celle de l'homme spirituel, libre à cheque d'y eccader. .

Peut-être trois ou clnq eur quetre mille éléves en dix ens ont ettein le quelrième étape, celle de l'atome oni connu cette sensebon de l'a élévetlon de soi ». » En Occident, dit encore Maître Noro, le corps, c'est le sport, et le epirituelité vient de l'immobilité. Quend on commence un exercice, beaucoup pensent sport perce qué, pour eux, le deste est sport. Ici, le gesie est développement de le spirituelité. C'est la prande différence, et c'est ce qui explique la mieéra du chemplon de boxe quend se carrière est tinie : l'homme est tini : nous dès la départ, nous ellons dans le profondeur

CATHERINE HUMBLOT. être musicien ni très calé en ce

Murique

L'IRCAM inaugure son espace de projection

Pierre Boulez a présenté, vendredi soir 13 octobre, au public l'Espace da projection de l'Institut de recherche et de coorl'Institut de recherche et de coor-dination acoustique - musique !IRCAM) du Centre Georges-Pompidou. Gardons-nous de par-ler de saile, car ce serait une impropriété, encore que Boulez ait commis fréquemment ce lap-sus... Mais, au-delà des mois, on comprend qu'il ait voulu insister sur la notion d'espace acoustique : le lieu, enfoui profondément sous terre, est relie à tous les studios et centres mitaux de l'IRCAM, spécialement l'ordinateur ; il perspecialement torumateur; a per-mettro de réaliser des experiences scientifiques, de prendre des mesures acoustiques, de fabriquer des moquettes de salles de concerts, de réaliser des enregistrements de disques porticulière-ment sophisliques et, bien sur, de présenter les œuvres élaborées par l'Institut. Cela grâce à une technique qui en jait l'un des laboratoires de sons les plus raj-

Car cet a esnace v (de 25 mètres Car cet a esnace » (de 25 metres de long, de 17 mètres de larpe et de 13 mètres de haut, ovec trois ponts métalliques), malgré son aspect assez banal, est un très beau jouet qu'i jera paiur d'envie musiciens et scènogrophes. Le volume et l'acoustique en sont modelables à volonté. On peut réduire agrandir mouvements le réduire, agrandir, maurementer le so et les parois ; on peut surtout modifier les capacités de réso-nonce de tout l'ensemble ou seu-lement de certains points, ie temps de réverbération passant de 0.4 (très seci à 4.5 secondes, absorber les graves et les giqus. etc., en faisant pivoter les pan-neaux triangulaires verlieoux ou horizoniaux iqu'on nomme des « périates ») dans les « fenêtres » qui tnpiocent entièrement les

Les deux œuvres présentées paur cette mauguration, avec le concours de l'excellent Ensemble inlercontemporain, dırige par Peter Eötvös, manifestaient une

Entretien avec l'architecte Renzo Piano

Renzo Piano et Richard Rogers, maîtres d'œuvre du Centre Georges-Pompidou, ont tenté de trouver avec l'IRCAM, et malgré une rigoureuse limitation des crédits, une edéquetion de le recherche musicele et de l'erchitecture. Renzo Piano explique Icl le démarche sulvie par les deux architectes.

Un instrument à l'échelle urbaine

qui comprenait une centaine de personnes, en particuller les Ingénieurs du bureau Ove Arup and Pertners et l'acousilcien Victor Pentz. On ne felt pas de treveux de ce genre dane le fumée du gènie. Cependani, ce qui m'e sans doute le plus pessionné dans ce projet, c'est sa conception en collaboration permenente evec ses futures utilisateure, artistes et chercheurs. La musique est en crise. Elle cherch des repères, de nouvelles voies

dans une approche ecientilique. Le point tondamental, pour mol. eure luslement été une coincidence el me propre conception de l'arehilecture : trouver des repéres qui n'eppertiennent plus seulement é le - créstion ertistique -. Cer il teut edmettre, eu vingtlême eiécle, que le créetion passe sussi per science, que la science est crée-

tive. - Done mon travell. l'el une démer che plus expérimentale que plastique, le m'intéresse plus eu monde du possible qu'é celui qui est. Sans

a oublie, bien qu'il y ait vecu an

moins une vingtaine d'années, les plus

- L'architecture de l'IRCAM a domeine, j'al toujours almé le mus peul-êire élé conçue par Piano et qua. Mels ce dont je sule le plus Rogers. Mels c'est event lout le proche, ici, c'est bien de l'attitude fruit d'une équipe interdisciplinaire des musiciens, de leur recherche, que de la musique elle-mêma. lle ont eu le courege de lelsser tomber le mythe de la - créativité libre . El c'est cela qui est important. Ainsi. J'espère que ce bâtiment expertient à la même culture que ce qu'on y fera; que le e grande dame e qu'est l'IRCAM se

Un bätiment introverti

sentira blen dans ces murs,

- L'IRCAM est comme un instrument de musique é l'échelle urbeine. C'est un outil, meis un outil gigenlesque. Pourtant, sa taille el ée ectivités en font un lieu néces ent olus élitaire que ... Be bourg. Tandis que les Impéretils du progremme nous evelent emenés é leire du Centre Pomoldou un bâti meni extreverti, nous evone, en effet, été emenés é teire de l'IRCAM un bătiment Infroverti. C'est un lebcraloire evant d'être un lieu public

- Le progremme de l'Institut de recherche est différent de tout ce qui exietait jusqu'à présent. Il n'y ler, mele une réunion de plusieurs éléments el techniques que l'on peut retrouver ápers dans tel ou tel orgenisme. Néanmoins, nous ne nous er sommes pas directement Inspirés, car il est un peu dengereux de trop regerder en dehore, lorsqu'on veut eboutir é un outil réellement

- Formellement, le bétiment est très simple. Une simplicité qui s'eet evérée être le réponse le clus efficace eux différentes contreintes, Alnsi, si nous l'evons enterré, c'est, d'une cert, pour préserver le dégegement de l'église Saint-Merri et, d'eutre pert, parce qu'il éteit plus tacile de la protéger das brulta

Un silence irréel - Les oroblémes ecoustiques ont été bien sûr primordleux, qu'il s'egisse d'isoletion ou d'ecoustique Interne il e tellu combanne les bruits structurels : les bruits souterrains ineudibles de le ville, celui du pessage du mêtro é 20 mêtres du bâtiment, ceux des ectivités extérieures sur le delle. Et organiser l'ensemble du bâllment pour permettre une isoletion de plus en plus parfaite. Ainsi, nous arrivons dens un des studios é un niveeu de prolection acoustique tel qu'il na subsiste que 4 ou 5 décibels. C'est un silence irreel, un ellence ertificiel qu'on ne peut trouver dans le réalilé. Une telle ebsence de bruit devient vite insupportable é l'homme, qui se met é percevoir des sone, comme on peut percevoir le lumlère eu bout d'un certein lempe dans une salle noire. Il se met à entendre son propra corps. Cette periection technique, comme celle des leboraloires et de l'Espece de projection », elliée é le présence d'ou-Illa eussi perfectionnés que les ordineteurs, n'est pes une fin en sol : c'est une vole ouverte é le recherche

> Propos recueills por FRÉDÉRIC EDELMANN.

Le chef Pierre Dervanz fête le 15 octobre ses vingt and de direction à la tête du l'orchestre dex Concerts A la tete du l'orchestre des concerts Colonne. A cette occasion, un concert exceptionnel est donné à 18 h. 30 an exceptionnel est donné à 18 h. 30 an Théatre du Châtelet. An programme, la n Cinquième Symphonie » du Boethoven st la » Symphonie fantas-tique » de Berlioz.

sorte d'idéalisme doctrinal de l'IRCAM : elle n'émanaient pas en effet de membres permanents de l'institut, mais de deux compositeurs, Balz Trümpy et York Hölter, qui, dit Boulez, « sont venus chez nous avec leur projet utopique et se sont durement affrontéis à le techniques. Trümpy était venu aussi avec une très bonne idée, celle d'utiliser l'ordinaieur ile « processeur de sons » bonne idée, celle d'utiliser l'ordi-nateur ile « processeur de sons » numérique construit par Peppino di Gugno! comme un instrument vivant, produisant dans l'instant même des sons électroniques déterminés (en fonction d'un pro-gramme) par la dynamique des sons joués par les instrumentistes avec tesquels il concerte. De ces courbes dynamiques, i'ordinateur ltrente-deux millions d'opérations tirente-deux millions d'opérations par seconde) tire en effet des valeurs mesurables qu'il utilise sur le champ pour transformer les paramètres de son matériau electronique (hauteur, tempo, cou-

leur, intensité, etc.) La démonstration n pe concluante dans ces Wellenspl (jeux d'ondes) où les sons èlec-troniques et les sons instrumentaux se marient très harmonieu-sement, où i'on sent surtout à la sement, ou von sent surrout a la jois une réelle parenté entre les uns et les autres, et la vie propre, proliférante, des sons électro-niques qui enrichissent incontes-tablement cette ceuvre avenante et joliment écrite encore que nettement trop longue.

Arcus, de York Höller utilise l'ordinateur de façon plus clas-sique, en enregistrant des sons instrumentaux traités ensuite rigoureusement avec la structure de base qui engendre également la partition instrumentale concertante, « A travers l'ordina-teur, dit Gérald Hennett, Höller veut imposer à la matière des structures abstraites; il atteint structures aostraites; il atteint ainsi à un degré de sérialisme que l'on n'a sans doute guère approché jusqu'icl. » L'essai devait être concluant à en juger par les applaudissements nourris que l'œuvre a obtenus. L'intérêt purement auditif semble toutefois réduit. Les sons de l'ordinateur, assez laids, paraissent étrangers à la partition instrumentale, cliemème sévère et terriblement même severe et terriblement

JACQUES LONCHAMPT. * Programme répété les 14, 15 et 16 octobre à l'IRCAM (20 h, 30).

Variétés

Bette Midler

Les deux concerts donnés certe semaine par Bette Midler an Palace, archicomble, our confirmé l'extravagance musicale et scénique de cette jeune femme juive aux cheveux rouges, qui chants dans des cares-theatres de Greenwich-Village et interpreta de petits rôles à Broadway avant de devenit. il y a quatre ans, la première artiste de la génération rock a jouer osrensible avec l'esprit satirique dans des monologues, des dialogues avec le public, a donner une grande place un humour pariou énonce dans l'argot newyorkais.

Midler illustre à sa manière la ouveile image du rock si riche et zi fragmente sujonrd'hni qu'il n'exprime sans doute plus quelque chose de défini, comme dans les années 60, es que le mouvement general est aurtour de ne pas se prendre

Le speciacle de Bette Midler est fonde sur une forte personn qui dépasse constamment le maté riau utilise, sur un tempérament à un comique qui toule très vite mais qui accorde au spectateur les quelques pauses nécessaires, sur une certaine improvisation préparée à partir d'observations sur les menmities, les componements, les mœurs, les personnalités — su Palace, ce fut MM. Raymond Barre ec Georges Marchais, - do pays. de la région, on de la ville où la

VOTABLE

Nourrie des styles de Groucho Marx et de Lenny Bruce, des « metry-melodies », des chansons de l'époque swing, du mek des années 50, des ballades, d'ains qu'elle recree d'une façon personnelle. qu'elle parodie avec panache, Bette Midlet s'en va brusquement dans le gag visuel, dans un délite, s'actrois minntes de romance, puis bondit, se retrouve dans un fanteuil de paralytique et les jambes prises dans une queue de sirène.

Vraiment, ce furenz à Paris deux concerts éclatants de santé, de drôlerie, de superbe.

CLAUDE FLÉOUTER.

* Trois Mhumn de Bette Midler ont été distribués et Prance par W.S.A. Filipacchi Music : The Divine Miss M. Bette Midler et Broken Blossom.

Cinéma

Succès public du Festival de Paris

Le quatrième Festival cinématographique international de Paris qui e'est achevé le jeudi 12 octobre, a été particullèrement blen suivi. Certains soirs, notamment aux projections des films d'Eric Rohmer, Chantal Akerman et Robert Altman on a dù refuser du monde. Les détenteurs d'abonnements ont ou entrer mais certains sepctateurs payants refoulés se sont plaints et ont redige une petition, invoquant la contradiction d'un Festival qui se veut public et réserve see places en priorité aux invités. En fait, les neuf cents pleces de l'Empire ne sont pas à la hauteur des embitions du Festival. Une salle de - décompression - sera probablement prévue l'an prochain.

Pour M. Pierre-Henri Deleeu, delegué général du Festival l'élargissement de la compétition et surtout le principe d'un jury de spectateurs apparaissent comme d'heureuses innovations.

M. Deleau rappelle cependant que le hudget était cette année Inférieur à celui du premier Festival et que l'avenir de la mani festation se pose en termes économiques.

« Obsessions »

Meintenir la curtosité du specialeur evec le description d'une obsession, ce n'est pes une entreprise elsee, et ceront laissé leur énergie. Noirs et Blencs comme les jours et les nults (Schwerz und Weiss wie Tege und Nechie), de l'Allemand Woltgang Petersen, bien mérité le prix A.F.C.A.E. qui lui e été décerné. C'esi un bon exemple de suspenee intel-ligent. Or comment bâtir un suspense (done, créer da l'Inaitendu), sur un thème eussi ingret que le passion de gegner chez un joueur d'échecs ?

Le scènario, écrit per Jochen Wedergärtner et Kerl Heinz Willschrei, lait rebondit evec edresee l'histoire du génial Thomes Rosemund qui eppril tout ans, s'en rendit melade, ouls, vingt ans eprès, se mit dene la téte de devenir champion du monde. Le tiim ne e'errête pas au moment où Rosemund altronte le tenant du titre, mals mène é son terme la carrière du prodige. Le réalisation de Patersan (don) on e vu récemment le Consequence) mel en valeur le mportement du loueur (Interprété par Bruno Ganz), et, si les scénes intimistes sont trop laibles nour que le lilm ecquiére une grande dimension psychologique, les perties d'échecs soni serrées de près et pes-

Le lilm de Raoul Rulz, l'Hypothèse du tableeu voié, repose égelement sur un moilt obseseionnel (le menie Inquisitrice d'un collectionneur de tableaux). Avec le rigueur methémolique qui est celle de Rosemund, le collectionneur (Jean Rougeul,

the control of the second control of the second

très subtil) entreine les spectaleurs dens une vielte klossowskienne du monde peint par le mystérieux Tonnerre. Chavivent justifié per le collection neus qui recherche l'origine des gestes et des attitudes, et dé-eigne les éléments de lieison qui courent dans l'œuvre.

Au centre de l'enquête, eu milieu du reisonnement, menque un tebiesu. D'où = l'hypothèse du tebleau voié -, hypothése déveloggée evec melice une heure durent devant un Public casion de découvrir eutant de pureté esthétique et intellec-

On peut regretter que Doramundo, du Brésilien Joso de Andrade, orésenté en comoétition, n'ait reçu eucune distincle liction et du documentaire, li évoque de menière précise des conditions de travail et de vie. décrit la destruction d'une culture. C'eurelt pu étre un film policiar : das cheminots (lous célibelaites) sont mystérieusement essessinés les uns ancès les eutres, dans un petit centre lerrovieire, en 1939. A la demende d'un politicien, qui représente les intérêts de le compennie englaise propriéleire, le police enquêta. D'abord le police locate, celme, honnête, puis un certain Guizo. Le portreil d'un hèros est amorcé, mais le til du récit se casse. On continue d'assassiner, les investigetions policières devienment de plus en plus erbitreires. Le violence s'étend, evec le melheur

CLAIRE DEVARRIEUX,

et l'horreur de l'irrationnel.

tormes Des marées et des cages

Comment, sans se répèrer, tenter à Revenons un peu au passé, à un nouveau de cerner l'art de Guy Bigot, peintre du pays de Vand que Paris lui qui, en dépir des apparences, ne se répète jamais? A l'image de la mer inlassable des côtes bretonnes, dont le jusant découvre des laisses aux variations inlinies, cet art, irréductible à n'importe quelle autre forme ou tormule, nous propose cette tois, en ses Martes Cages [1], la reconstitution d'un monde en miettes dument encagé. La matière merveilleusement glauque er fluide est viviliée par l'esprit qui circule, dirait-on, dans mille reseaux capillaires, et ainsi multiplie ses signes mysterieux. L'enchantement nait de Mythologies celtes, du sobril quadril-lage de la création, qui prend de l'ampieur d'une année à l'autre es s'enfle sous le soutfle du large. Le microcosme devient macrocosme. Harmonies assonrdies que réveillent soudain des tantares écarlates. Vraiment, cette exposition, dans une des rares galeries qui ont pris le relais de La Roue, lidèle à Bigot, se classe parmi les meilleures de l'automne, et Dieu sait qu'il en est plus d'une capable de nous arracher a notre epathie.

On pease, par exemple, à celle de Luc Peire (2), pourtant si différente. Aux antipodes des libertes de Bigot, ses austères et rigides composicions assenent un choc du même ordre, parce qu'en fin de compte ce n'est pas Iseulement) la géometrie qui est en cause, mais la peinture. La tres grande qualité de la peinture. La géométrie, ça se démontre, la peinture, ça se sent. Sinou, comment vondriez vous que des constructions d'une absolue precision, simplifiée à l'extrême — il n'est pas nn trait qui, dans sa longueur et son épaisseur, n'ait été scrupuleusement calcule, - vous atteignent en plein cœur? Que votre sythme vital et le rythme de ces plans systèmatiquement et tous verticaux soient synchrones? Sens donte, l'exègise approfondie de Gilles Plazy [3] en dissèque de bout en bour la genése et les mobiles. Cat chez Luc Peire tout est motivé : l'écart des lignes, l'expansion des plans, l'accord des couleurs, ces couleurs pares qui éblouissent su bon moment - et lorsque les noirs et les blancs jouent

en solistes, c'est la meme line.

fecondes à mon sens. C'est a Paris, en elter, que Gustave Bucher (1888-1963) se lia avec Zadkine, Modigliani et beaucoup d'autres, qu'il participa aux principaux mouvements para ou post cubistes : au futurisme, avec quelque retard (splendide tout de même la grande Danseure en mouvement de 1918) ; à la Section d'or, où l'entrains son ami Archipenko (Componeion en noir et bles, 1922, l'Avion, 1923) purisme de l'esprit nouveau (le retard est raturapé avec, notamment le Vate doré, la composition aux Seps Tubes, la composition aux Posssillés, la Grande Composition, 1925). avant de déboucher sur l'abstraction pure Ilas Verres, 1926, Dynamume l'agressive Tour, 1927]. Alors Buche revient peu à peu à la figuration, dons on n'a recent ici que les aspects très transposes l'oilier entrant au port 1929. Grand Nu blane, 19501. Ces expériences successives, la sincésité de ces recherches, nous séduisent davantage peut-être que l'aboutissement de la deroière période, peu montrée /à dessein?), à la Fondation Le Corbusier. Ce que Tessumi Kudo met en cages — de vraies cages, qu'il a peintes, — ce ne sont pas des oiseaux. En defi à la finalité du récipient devenu symbole, ce sont des objets (5) Mis sur orbite entre latur et mémore ces objets, têtes humaines, pièces anatomiques, etc., peuvenz etre moocents Leur accomplements ne la sont pas-Intense meditation sur notre condition qui traverse l'engoisse et parvient à la sérénité. L'esthétique est dépassée, l'éthique la détrône, une discipline saluraire, car elle « dérange » vio-

JEAN-MARIE DUNOYER.

(t) Principe, '7, rue de la Per-(2) Bellint, 28 his, boulevard de Sébaatopol.
(3) « Luc Peirs, la peinture et la géométrie », Editions de la différenen. 141 Fondation Le Corbueinr, square

and the second of the second o

Docteur-Blanchn. (5) 10, run da Sellechasse.

projection

9 1 40 1

Variéta.

124

Les sailes subventionnées

·théâtres

Aire libre: Paustino, mime (cam., 18 h. 30): Sidi-Ciné (sam., 20 h. 30; R. Marino (sam., 22 h.). Antonine: le Poot Japonais (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h.). Arts-Hébertot: Mon père avait raison (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Atelier: la Culotte (sam., 21 h.). Athénète, selle C.-Bérerd: Olaf et Albert (sam. et dim., 21 h.). Biothéàtre: le Grand Oxchestre du Spiendid (sam. et dim., 21 h.). Booffes-Parislena: le Charlatan (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). — Aqualing (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.). — Aqualing (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.). — Epée- de-Bols: Spectacle XII. d'après les Justes (sam., 20 h. 30). Centre d'art rive ganche: Comme un sene inversé (cam., et dim., 20 h. 30). Centre colturel du XVII*: Appel enregistré (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Centre colturel du XVII*: Appel enregistré (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.). — La Resserre: Sarinouville, Théàtre: l'Epreuve et l'après les Justes (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.). — La Resserre: Sarinouville, Théàtre: l'Epreuve et l'après les Justes (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.). — La Resserre: Sarinouville, Théàtre: l'Epreuve et l'appel de libre de la Commune: Si jamais je te pince (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Honoigne, T.B. B.: P. Béranger (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Corrèvole, Maison pour tous: Courèvole, Maison A-Mairan: Chase (dim., 15 h.). — Espace (cam., 20 h. 30); H. Varvarova, plano (dim., 15 h.). — Espace (cam., 21 h.). Maiskoff, Thèàtre 71: Grahestre Prova, plano (dim., 15 h.). — Espace (cam., 20 h. 30). Centre colturel du XVII*: Appel (enregistré (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.). — La Resserre: Sarinouville, Théàtre: l'Epreuve et l'appel (cam., 21 h.). — La Resserre: Sarinouville, Théàtre: l'Epreuve et l'appel (cam., 21 h.). — Espace (cam., 20 h. 45). — Espace (cam., 20 h. 30).

centre d'art vive ganche : Comme un sens inversé (sam, et dim., 20 h. 30).

Centre colturei du XVII*: Appe(enregistré (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Cité internationslo : la Ciôture (sam., 21 h.). — La Resserre : l'Epreuve (sam., 21 h.). — Boeing-Boeing (sam., 21 h.). — La Resserre : l'Epreuve (sam., 21 h.). — Epicerle-Théâtre : Français, encore un effort... (som. et d)m., 21 h. et 21 h. 10. — Epicerle-Théâtre : Français, encore un effort... (som. et d)m., 18 h. 30); Sonate pour deux femmes ecules e: unc R. L. M. (som., 20 h. 30); Abraham et Samue(sam., 20 h. 30); Abraham et Samue(sam., 22 h. 15). — II : (e Chant général (sam., 20 h. 30). — Théâtre pas uoe vie la vie qu'on vit (sam., 21 h.). — Grmase : Coluche (sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Lecon (sam., 20 h. 30). — Théâtre noir : Punk et punk et colegram (sam., 20 h. 30); C'est pas mol qui ai commencé (sam., 22 h.). — Théâtre rouge : Lady Pénélope (sam., 20 h. 30); (a Musica (sam., 22 h.). Madeleine : le Préféré lsam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30.

rouge: Lady Peneiope (Sam., 22 h).
Madeleine: le Préféré Isam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mariguy: le Cauchemar de Bella Manningham (eam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Misterius: Alex Métayer (eam., 21 h.; dim., 15 h.).
Michel: Buoz sur canapé (eam., et dim., 21 h. 15; dim., 15 h. 15).
Michedière: Au niveau du chou (sam., 18 h. 30): les Rustres (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Montparnasse: Pelnes de cour d'une chatte anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).
Nooveautés: Apprends-moi, Céilne (sam., 18 h. et 21 h.; dim., 15 h. 30).
Ohique: Bajazet Isam., 21 h.;

Oblique: Bajazet isam., 21 h.;
dim., 16 h., dernièrei.
Cuvre: les Alguilleurs (sam., 21 h.;
dim., 15 h.].
Orsay: Haroid et Maude (sam.,
20 h. 30i. — Petite salle: Athert
Nohhs ieam., 20 h. 20; dim., 15 h.
et 18 h. 30i.

Palais des arts: Dieu (sam., 20 h. 30).
Palais des sports: Notre-Oame de
Paris isam., 15 h. 30 et 20 h. 30;
dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).
Péniche: la Dernière Bande: Fragment de théàtre 2 (sam. et dim.,
30 h. 30;

20 h. 301. Plaine : ia Vie pr(vée de la race

supérieure (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). .). nee : Tête de méduse (sam., Saint-Georges: Patate (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Saint-Merri, terrasse: in Ville (sam., Les sailes subventionnées

et municipales

Opéra: Cendrillon (sam. 19 h. 30).
Saile Favart: le Médecin malgré lui
(sam., 19 h. 30).
Comédie-Française: le Renard et la
Grenoullie: Dolt-on le dire?
(sam., 20 h. 20]; les Pemmes
savaotes (dim., 14 h. 30).
Chaillot, saille Gémier: le Tempa
d'uoe vis leam., 30 h. 30, dernière).
Chaillot, saille Gémier: le Tempa
d'uoe vis leam., 30 h. 30, dernière).
Odéon: Travesties (esm., 30 h. 30;
dim., 18 h.).
Petit Odéon: le Pevilion Balthazar
(sam. et dim., 18 h. 30).
TEP: le Malade imaginaire (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.].
Petit TEP: Francis Lemarque (cam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit TEP: Prancis Lemarque (cam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Châtelet: Roce de Noël (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Sint-Merri, terrases: le Ville (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre de Brefagne: Barrizz Breix
Isam., 20 h. 30; Jeanne d'Arc et
Ses copines (sam., 20 h. 45;
Théâtre du Maraia: les Chaises
(sam., 20 h. 30; Jeanne d'Arc et
Ses copines (sam., 22 h. 16).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 21 h.)
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 21 h.)
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 22 h. 30).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 21 h.)
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 22 h. 30).
Théâtre d'Bogar : Il était la Belgiqne... une fois (sam., 22 h. 45).
Théâtre d'Bogar : Il était la Belgiqne... une fois (sam., 22 h. 45).
Théâtre d'Bogar : Il était la Belgiqne... une fois (sam., 22 h. 45).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 20 h. 30; dam., 22 h. 30).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 20 h. 30; dam., 25 h. 30).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 20 h. 30; dam., 15 h.).
Théâtre de Ménimontant: Becket
(sam., 20 h. 30; dam.

H. Deutsch, piano (Schubert, Wolf) (sem., 20 h. 45).

Sartrouville, Théatre: l'Epreuve et le Legs (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Sceanz, les Gémeaux: Anne Sylvestre (sam., 21 h.).

Versailles, Théatre Montansler: le Mariage de Figaro (sam., 21 h.).

Villejuif, église Saint-Cyr: Grehestre de l'Ille-de-France, dir. J. Fournet (Haendel, Saint-Saèns, Poulenc) (dim., 14 h. 30).

Les concerts

Lucernaire : G. Glatigny, plano (Schubert, Schumann) isam., 19 h.); G. et H. Henri, violon et piano (Beethoven, Enesco) (sam., 21 h.); la Camerata de Paris

FESTIVAL D'AUTOMNE

(278-10-00) THBATRE Théatre Mogador i Maltre Pun-tila et son valet Matti (sam., 15 h., dernière). Centre Pompidou : Mori el Marma (sam., 20 h. 30; dim.,

Marma (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Espace Cardin: Rodogune (sam., 20 h. 30].

Chepelle de la Sorbenne: Ame Tanchi, exercices mythologiques japonals (sam. et dim., 20 h. 30).

Athénée, saile Louis-Jouvet: le Misanthrope (dim., 15 h.):

l'Ecole des femmes (dim., 20 h. 20); le Tartuffe (sam., 20 h. 20); le Tartuffe (sam., 20 h. 30); Dom Juan (sam., 15 h.).

Nanierre, Théâtre des Amandiers: la Mouette (sam., 20 h. 30, dernière).

Saint-Oenis, Théâtre (sam., 20 h. 20; dim., 17 h.).

Grande saile: Remagen (eam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

EXPOSITIONS Chapelle de la Sorbonne : Eho, calligraphie contemporaine japonaise (12 h. à 18 h.).

Musée des arts décoratife : Ma, espace-temps au Japon (de 12 h. à 18 h.).

MUSIQUE Beaffes - dn - Nord : Mauricio Kagel : Bestlarium (sam., 20 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours féries).

Samedi 14-Dimanche 15 octobre

(musique du Moyen Age, chants caltiques) (dim., 17 h.): M. Bouvet et M. Rousseau, piano (Ravai, Dehussy, Fauré, Bizet) (dim., 18 h. 30): G. et Y. Henri, piano (Eschoven, Mostiaen, Roussel) (dim., 21 h.).
Saite Fieyei: Ensemble de fiûtes à bec J. Burel, Grchestes A. Loewenguth, Ensemble de percussions P. Goodamin, Ensemble de clarinettes S. Oaval; Chorale d'enfants Rouchon (Pincell, Scheidt, Pepusch, Vivaldi, Blot, Haendei, Tenaglia) (sam., 20 h.).
Saite Gaveau: Trio Euterpe (Mozart, Schumann, Feuré (sam., 17 h. 15).
Sanelagh: G. et B. Picavet, piano (Chostakovitch, Chopin, Bartok, List, Rachmann, Fouré (sam., 17 h. 15).
Café d'Edgar: Quintet Nielsen (Banzi, Ligeti, Stockhausen) (sam., 18 h. 30).
Radlo-France, grand suditorium:

Radio-France, grand suditorium :
Nouvel Orchestre philharmonique
de Radio-France, dir. G. Sinopoli ;
Chœura de Radio-France, dir.
J. Jouinean (l'école de Venise :
Maderna, Sinopoli, Nooo) (sam.,
20 h. 30).

20 h. 30).

Salle Adyar : P. Pennetiar, plano (la Victoire de l'amour ou les Amours musicales de Robert et Clara Schumann) (eam., 20 h. 30; dim., 15 h.). dim., 15 h.).

Hôtel Héronet : S. Escure, piano (Bach) (ann., 20 h. 15); A. Gilvier, soprano: S. Aragona, flûte; N. Hamon, clavecin (Bach, Haendel, Blavet, Hasse) (dim., 18 h.).

Egliec Saint-Merri: B. Berstell, clavecin; B. Grenat, soprano et hautbois (Back, Monteclair, Craft) (sam., 21 h.); J.-M. Cayre et J. de la Rocca, orgue, flûte (Cethédrale des Andes) (dim., 17 h.).

17 h.). Théatre d'Orsay : P. Lodéon, violom-celle et O. Bovors, piano (Beetho-ven, Brahms) (dim., 11 h.). Centre culturel canadien : Multieroissant (musiciens canadiens de Paris) (dim., 11 h.).

Théaire Marie-Stuart : A. Ponce et J. Rochehiave, guitare et flûte imusique de la Renaissance à nos jours! idim., 17 h.).
Notre-Oame de Paris : A. Richucar, orgue (Vidakovic, Njiric, Devoic, Globokar) (dim., 17 h. 45).
Egiise Saint-Louis des Invalides : P. Gazin, orgus (Bach) (dim., 18 h.].
Egiise des Billettes : R. Bachman, soprano: M. Ointrich, luth, et M. Stilz, flûte à bec (Dowlend, Telemann, Vivaldi) (dim., 17 h.).

La danse

Palaia des arts : Parcours cosmo-gonie (sam. 18 h. 30). Cité internationale : Théatre de l'Arche (sam., 21 h., dernière).

Jazz, pop, rock, folk

Caveau de la Buchette : Jazz Gronp de Bretagne (sam. et dim., 21 h. 201.
Caveau de la Buchette : Jazz Gronp de Bretagne (sam. et dim., 21 h. 201.
Caveau de la Montagne : Duo Arvacitas - Guilhot (sam., 22 h. 301.
Chapelle des Lombards : Kabil El Zabar et The Ethnic Heritage Ensemble (sam., 21 h.).
Call Oronot : Fory (sam., 12 h.).
La Pucc-à-l'Oreille : Texture Quartet (sam., 18 h. 30, dernière).
Le 28-Buc-Ounois : G.-E. Novel (sam. 18 h. 30); Intercontinental free Dance Music Grehestra (sam. et dim., 20 h. 30).
Thràtte Campagne-Première : Extraballe (sam., 18 h. 30); Sugar Biue et Mud Ball Sweet (sam., 20 h. 30); Eugar Biue Duo (sam., 23 h.).
Stadium : Jerome Van Jones Blues Express; Mickey Baker Trio (sam., 21 h.).
Théitre Marie-Stuart : Antoine Tome (sam. et dim., 18 h. 30).
Petit-Opportun : Duo J. Gourley et Tome (sam. et dim., 21 h. 30).
Troglodyte : Connections (sam. et dim., 22 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moior de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chafflot, sam. 15 h. et 18 h. 30, Cinéma fantsstique et science-fiction (15 h. : in Jetée, de C. Marker: le Puius et le Pendule, d'A. Astruc; 18 h. 30 : la Charrerie fautôme. de J. Duvivier?; 20 h. 30, Hommage à G. Roy Hill: l'Ecole des leunee mariés; 22 h. 30 : la Maison du docteur Edward, d'A. Hitchcock. — Dim. 15 h. 30 : la Maison du docteur Edward, d'A. Hitchcock. — Dim. 15 h. 30 : les h. 30, Cinéma fantaslique et seleuce-Oction (15 h. : The Wissid of Bagdad, de O. Shermen; 18 h. 30 : les Hants de Hurlevent, de L. Bunuch); 20 h. 20 et 22 h. 20, Flums allemands, 1912-1932 (20 h. 30 : les Araignées, première partie, de F. Lang; 22 h. 30 : les Araignées, deuxème partie). Beanbourg, eau. Le cinéma et le

les Araignées, deuxième partie).

Beanbourg, esm., Le cinéma et le théâtre (15 h.: l'Eventail de lady Windermere, d'E. Lubitsch; 17 h.: Il importe d'être constant, d'A. Asquith; 19 h.: Pygmalion, d'A. Asquith et L. Howard). — D'im., Films allemands, 1813-1932, 15 h.: Die Nibelungen, de F. Lang (f. La Mort de Siegfried; II. La Vengeance de Kriemhild).

Les exclusivités

ALERTEZ LES BEBES (Fr.), Marais, 4º (278-47-85), Saint-Séverin, 5º (033-50-91). L'ANGOISSE OU GARDIEN DE BUT AO MOMENT OU PENALTY (ALL.

V.O.): Racine, 6* (533-43-71).

ANNIE HALL (A., v.o.): Studio Cujas, 5* (033-59-21).

L'ARBRE AUX SABOTS (R., v.o.):

Quintete, 5* (033-35-40): D.G.C.

Danton, 6* (329-42-62): Luxembourg, 6* (333-97-77); Collade, 6* (339-39-46): Bienvenie - Montpartis* (349-23-02); v.f.: O.G.C. Opera,

2º (251-50-32); Lumière, 8º (770-84-54); Nations, 12º (343-04-87); Montparnasse - Pathé, 14º (322-19-23); Osumont-Convention, 15º 19-23); Oaumont-Convention, 15(828-42-27).

L'ARGENT DB LA VIETLLE (It.,
v.o.): Lucernaire, 6* (544-57-34).

L'ARGENT DBS AUTRES (Fr.):
Rex. 2* (226-83-93); ParamountMarivaux, 2* (742-83-901; O.O.C.
Danton, 6* (229-42-52); Studio Médicis, 5* (633-25-97); Bierritz, 8*
(723-69-33); Paramount-Eysèes, 8*
(339-49-34); U.O.C. Care de Lyon,
12* (343-01-59); Paramount-Golarie,
13* (590-18-03); Paramount-Golelins, 13* (707-12-28); Miramar, 14*
(320-88-32); Miramar, 14*
(320-88-32); Miramar, 14*
(320-88-32); Passy, 16* (288-62-34); Parramount - Maillot, 17* (738-24-24);
Magic-Convention, 15* (628-30-64);
Secrètan, 18* (296-71-33); Tourelles,

Secretan, 18º (206-71-33) ; Tourelles, Secrètan, 18° (296-71-33); Tourelles, (638-51-98).

BRIGADE MONDAINE (Fr.), (**); Gramoot, 2° (742-95-42); Elysées Point Show, 8° (225-67-29),

LA CHANSDN OE ROLAND (Fr.); Quintette. 5° (033-35-40); La Ciaf, 5° (317-90-90); Madeleine, 8° (075-55-03); Marignun, 8° (359-92-82); Olympic, 14° (542-67-42); Parmaelen, 14° (329-83-11); Caumont-Convection, 15° (828-42-27); Onmont-Convection, 15° (828-42-27); Onmont-Combetta, 20° (797-02-74)

CINEMA PAS MORT, MISTER GO-OARD (Fr.-Am., v. am.): Vidéo-stone, 5° (225-60-34). LE CONVOI (A. v.o.): Ermitage, 8° (356-13-71); v.f.: Cin'Ac, 2° (742-72-18); Miramar, 14° (320-89-52).

CRIS OB FEMMES (A., v.o.): Quintette, 5 (033-33-40).

OESPAIR (All., v.o.): Quintette, 5 (033-33-40): Elysées-Lincoin, 8 (339-33-40): Elysées-Lincoin, 8 (339-33-43).

DOSSIER 51 (Fr.): Etudio de la Barpe, 5 (033-33-43); O.G.C. Marboul, 8 (225-47-19): Saint-Laere Praquier, 8 (387-35-43).

OBIVER (A., v.o.) (*): O.G.C. Marboul, 8 (225-47-19): vf.: Paramount-Opéra, 8 (073-34-37).

EMBRAYE. BIDASSE, CA FUME (Fr.): Omnia, 2 (233-38-35); Caumont-Sud, 14 (331-51-16): Montparnasse-Pathé, 14 (322-19-23): Clichy-Pathé, 18 (322-37-41).

L'EMPIRE DE LA PASSION (Jap., v.o.) (**): Vendôme, 2 (373-71-32): O.G.C. Odéon, 6 (325-71-36): Bonaparte, 6 (326-12-12): Balesc, 8 (339-32-70): v.f.: Omnia, 2 (233-39-38).

LES FAUX-DURE (A., v.o.): Paramount-Elysées, 8 (339-49-34).

FEDORA (A., v.o.): O.G.C. Gdéon, 6 (325-71-68): Paris, 8 (336-33-99): v.f.: Breatene, 6 (225-57-97): Cinémonde-Opéra, 9 (770-01-90): Mistral, 14 (539-52-43).

LA FEWRE OO SAMEDI SOIR (A., v.o.): C.G.C. Marbouf, 8 (225-47-19): v.f.: U.C.C. Opéra, 2 (231-30-32).

LA FIEVRE OO SAMEDI SOIR (A., v.o.): Cluny-Palace, 5 (032-37-76): O.G.C. Marbouf, 8 (225-47-19): v.f.: O.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

LA FIEVRE OO SAMEDI SOIR (A., v.o.): Cluny-Palace, 5 (032-37-76): O.G.C. Marbouf, 8 (225-47-19): v.f.: O.G.C. Opéra, 2 (261-50-32): Maréville, 9 (770-72-88)

P.I.S.T. (A., v.o.): Etudio Alpha, 5 (333-34-37): Paramount-Opéra, 9 (073-34-37): Param

(Lire la suite page 20.)

Les films nouveaux KOKO, LE GOBILLE QUI PARLE, film américain de Sarbet Schroeder (v.o.): Belot-André-dez-Arts, 6° (326-48-18); 'v.o.yvf.: Elysées Point Show, 8° (225-57-29); Paroassien, 14° (329-83-11); (v.1.); Madeletne, 8° 1073-56-03).

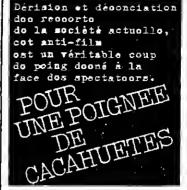
SONATE D'AUTOMNE. SONATE D'AUTOMNE, film auèdois d'ingmar Bergman (v.o.) : Quartier latin, 5° (325-84-85) : Hautefeuille, 8° (833-73-38) : G au mont-Champs - Clysère, 8° (359-64-87) : Mayfair, 16° (525-27-96) : (v.f.) : Impériel, 2° (742-72-521; Netions, 12° (343-94-67) : Mont parpasse-Pathé, 4° (322-18-23) : Gaumont-Convention, 15° (828-42-27) : C((chy-Pathé, 18° (522-37-41)).

POUR UNE POIGNES OS CA-CAHUETES, film français de Chabine et Couedic : Marais, 4º (278-47-88) ; studio Logos, 5º (033-28-42).

5° (033-28-42).

LA CARAPATS, film français de G. Oury: Richelieu, 2° 1233-56-70); Saint-Germain Btudio, 5° (033-42-72); U.G.C. Odéom, 6° (335-71-08); Blardiu, 8° (723-69-23); Amhassade, 6° (359-19-08), Français, 9° (770-33-88); Fauvette, 13° (331-55-86); Montparnasse-Pathé, 14° (322-18-23); Geumont-Couvention, 15° (828-42-27); Victor-Higgo, 15° (727-49-75); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont-Gambetts, 20° (797-02-74).

LACHS-MOI LES JARRE-TELLES, film italien de L. Martino (v.f.): Capri, 2° 1508-11-59); Pare mount-Marivaux, 2° [742-33-80); Paramount-Galarie, 13° (560-18-03); Paramount-Orléane, 14° 1540-45-91); Paramount-Montparnasse, 14° 1328-22-17).

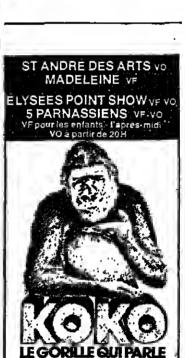






SHOMYO chant liturgique

bouddhique CHAPELLE DE LA SORBONNE FNAC MONTPARNASSE tél. 222.80.56 FESTIVAL D'AUTOMNE tél. 278.10.00



Film de Barbet SCHROEDER



Ambiance musicale - Orchestra - P.M.R. : prix moyen du repas - J., h. ouvert jusqu'à... heures

DINERS

LE CLAIR OE LUNE P/dim. s., lun. 24. r. du Poot-Neuf. 1°7. 233-66-21 ASSIETTE AU BŒUF-POCCARDI 9. bd des Italiens, 2°. T.J.jrs • IETTE AU BŒUF T.l.jre e église St-Germain-des-Prés, 6° ASSIETTE AU BOUP PEROUSE 326-68-04 quai Gds-Augustins, 6°. P/dim. LAPEROUSE BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6e. T.l.Jrs ASSIETTE AU BŒUP 123. Champs-Elyeées, 8°.

LE SARLADAIS 2. rue de Vienne, 8c. LA MENARA 742-06-92 8, bd de la Madeleine, 8°. P/dim. TOKYO Saint-Lazare SHINTOKYO Montparnasse BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 131. av. Victor-Hugo, 16°. T.i.jre BISTRO DE LA GARE 13. Champs-Elysées. 8º T.Lirs

Jusqu'à 23 h. Style Bistrot, cuisine soignée. Environ 20 F Serv. compr. le vendredi : pot-an-feu des Halles aux 3 viandes 40 F (tont compris). Propose une formnie Bœuf pour 27 F s.n.c., is soir jusqu'à 1 heure du matin avec amhiance musicale. Desserts faits maison. Propose une formulo Bœuf pour 27 F a.n.c., jusqu'à 1 heure du matin avec ambiance musicale. Oesserts faits maison. On sert jusqu'à 23 h. 20. Grande carte. Menus 90. 125, 148 P. Service compris. Ses salons de deux à cinquante couverts. 3 hors-d'œuvre, 3 plats pour 27 P s.n.c. Décor classé monumant historique. Desserts faits maison.

Propose une formule Bœuf pour 27 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 haure du matin - Oesserts faite maison. 522-23-62 J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menu 87 F - 1/2 vin de pays + café P/dim. + alcool de prune, avec fole gras, cassoulet ou confit. SA CARTE. Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féérique d'un palais marocain : Pastilla aux pigeons - Méchoul - Ses tagioes et brochettes. MENU 90 P.

8, rue de l'Isly, 8e, 387-19-04 22, rus Delambre, 14e, 328-45-00 Curieux barbecus Coréen et toutes les spécialités japonaises. Jusqu'à 23 h. 30. BANC O'HUITRES : Plateau 64. Spéc. alsaciennes : Choucroute jarret fumé 32. Foie gras frais au Riesling de chez FLO 25. MICHEL GLIVER propose 3 hors-d'envre, 3 plats, 27 P s.n.c. Desserta faits maison. Le soir jusqu'à 1 heure do matin.

Ouvert jour et nuit. BANC D'HUITRES t.i.j-s renouvelé. Son plat du jour, ses spécialités : Choucroute 33. Gratinée 11. Ses grillades flambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAU MUNICH.



TAPIS D'ORIENT

ET TAPIS CHINOIS rares et antiques CHEFS D'OEUVRE DE LA COLLECTION TE-CHUN WANG.

UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE DE TAPIS ANTIQUES PERSANS, CAUCASIENS ET TURK-MENES CHOISIS SPÉCIALEMENT POUR CETTE OCCASION UNIQUE

Le collection Te-Chun wang, une collection privée unique réunies sur plusieurs décennies par M. David Te-Chun wang, un des plus grands counaisseurs du monde en tapis chinols, représente une occasion exceptionnelle pour acheter certains des exemples les plus magnifiques qui existent.

VENTE AUX ENCHÈRES

Avant la vente les collections vont être exposées an sixième étage des Grands Magasins Jelmoll S.A. à Zurich.

Du lundi 30 octobre (ouverture à 14 h.) an sainedi 11 novembre.

La Collection Te-Chun Wang fut introduit à Rippon Bosmall de Co. AG, par le Service des Antiquités Chinoises des Grands Magasins Jelmols S.A. à Zurich. Des estalogues commémoratifs fort informés avec 59 clichés en couleurs sont disponibles au prix de DM 30 (affranchissement inclusi chez

BIPPON BOSWELL & Co GMBH, Auf der Kornerwisse 21, 6000 FRANKFURT/MAIN 1. Têl : (0611) 530509.





3

1

BRASSERIE OU TABAC PIGALLE 606-72-90, place Pigalle, 18°. T.l.Jre

(All., v.o.) (4 parties) : La Pagode, (All., v.o.) (4 parties): La Pagode, 7º (170-12-15)
L'HOMMB UB MARBRE (Poi., v.o.): Hautefeuille, 6º (1633-79-38); Elysèes - Liocoin, 6º (1359-36-14); Munte-Carin, 8º (225-09-83); 14-Juillet - Bostille, 11e (137-90-81); Parnasslen, 14º (1339-83-11).
L'INCOMPRIS (II., v.o.): Marsis, 4e (273-47-86)
INTERIEUB UUN COUVENT (It., v.f.) (**): Paramount-Mariveux.

NTERIEUE U'UN COUVENT (It., vf.) (**): Paramount-Mariveux, 2e (742-83-90); Paramnunt-Mont-parnasse, 14* (328-22-17).

E JEU UB LA MOBT (A., vf.) (**): Hollywood Boulevards, 9* 1770-10-411

E SUIS TIMIDE, MAIS JE MB SOIGNE 19T.): Rex, 2* (238-83-831; Publicis St-Germain, 6* (222-72-80); Brullaga, 8* (359-41-18); Paramnunt-die, 8* (359-41-18); Paramnunt-

MARIGNAN PATHÉ

GAUMONT OPÉRA

CLICHY PATHÉ

SAINT-LAZARE PASQUIER

SAINT-GERMAIN HUCHETTE

MONTPARNASSE 83

LES NATIONS

GAUMONT SUD - BOSQUEY AVIATIC Le Bonrget

BELLE ÉPINE PATHÉ Thiois

PATHÉ Champigny - ARGENTEUIL

GAUMONT EVIN - VELIZY

PARLY 2

SIMONE

SIGNORET

Judith

Therpauve

PATRICE

CHEREAU

MIRACULEUX

TALENT DE

SIGNORET

MAGNIFIQUE

SIGNORET

FRANCE SOIR

INOUBLIABLE

SIGNORET

MAGNIFIQUE

SIGNORET

MICHEL GRISOLIA LE NOUVEL OBSERVATEUR

IMPÉRIALE

SIGNORET

GILBERT SALACHAS LE POINT

SIMONE SIGH VOKET dam "Judith Thorpouve" untim de PATRICE CHEREAU

un film de PATRICE CHEFEAU

porta de comprete de GEORGES CONCHON

de PATRICE CHEFEAU aux PHEIPPELEOVAPO

mana de bytomy gamentes (Chefeau aux PHEIPPELEOVAPO

mana de bytomy gamentes (Chefeau aux PHEIPPELEOVAPO

(Chefeau aux Pheires — ROPPERALISON)

(Chefeau aux PHEIPPELEOVAPO

MICHELPEREZ LE MATIN

Opèra, 9° (073-34-37); U.O.C. Go-helina, 13° (331-06-19); Miramar, 14° (320-89-521; Magie-Conventinu, 15° 1828-20-64); Paramnunt-Mailiot, 17° (758-24-24).

JUDITH THERPAUVE (Pr.1: Boint-Oermain-Huebette, 5° (533-87-59); Montparnasse-33, 6° (544-14-27); Bosquet, 7° (551-44-11); Marignan, 8° (335-02-821; Saint-Lazaro-Pasquier, 8° (373-05-48); Natinus, 12° (343-04-67); Oaumont-Sud, 14° (331-51-18); Cüchy-Pathé, 18° 1522-37-41).

LAST WALTZ (A., V.D.): Studin

1531-31-18); Cheny-rathe, 186
1522-37-41).

LAST WALTZ (A., v.n.): Studin
J.-Cocteau, 5e 1033-47-62).

LES MAINS OANS LES POCHES
(A., v.l.): Ternes, 17* 1380-10-41).

MIDNIGHT EXPRESS 1Amér., v.o.)
(**) Quintette, 5* (033-35-40);
Marignan, 8e 1339-93-82); v.L.:
A B C., 2* (338-53-54); Baltzac, 8e
(359-52-70); Athéna, 13* (343-07-48);
Mnntparusses-83, 6e (544-14-271:
Fauvette, 13* (33)-56-86); CüchyPathé, 18e (522-37-41).

MOLIERE 15*1, 12 parties1: Impépérial, 2e 1742-73-521; GaumontRive G a u e b e, 6* 1548-26-36);
France - Elysées, 8* 1723-71-111;
Hautefeuille, 6* (633-79-38); Camhronne, 15* (734-42-98).

MON PREMIER AMOUR (Fr.1: 14-

MON PREMIER AMOUR (Pr.1: 14-Juillet - Parnasse, 64 (326-58-00); Concords, 8e (359-92-84). LES NOUVEAUX MONSTERS (It., v.a.): Palais oes Arts, 3* 1272-82-081; Cinocha Baint-Germain, 6a (633-10-82).

(633-)0-821.

LES OIES SAUVAGES (A., v.o.);

Boul'Mich, 5° 1033-48-291; Mareury, 8° (225-75-90); vf.; Publicis-Matignon, 6° 1359-31-97); Paramount-Opérs, 9° 1073-34-37);

Max Linder, 9° 1770-40-04); Paramount-Bastille, 11° 1343-79-17);

Paramount - 'salarie, 13° 1580-18-03); Paramount-Orièans, 14° (54°-45-61); Paramount-Montparnasse, 14° (336-22-17); Conventiol - Saint - Charles, 15° (579-

ELYSEES LINCOLN VO

ST GERMAIN VILLAGE VO

LES 5 PARNASSIENS VO

PLM ST JACQUES VO

GAUMONT RICHELIEU VF

CAMBRONNE VF

Un honheur de film

dont on sort

formidablement beureny.

Jose M. Bescos - (Pariscope) _

Un film chaleureux.

tendre, sympathique

au-delà du nossible.

Michel Perez - (Le Matin)

33-801; Paramnunt-Mailint, 17° (75e-24-24); Paramnunt - Minntmartre, 18° 1808-34-25).

LE EECIDIVISTE 1A. v.o.) 1°); Cluny - Ecoles, 5° 1933-20-12); George-V. 8° (225-41-46); V.f.; Richetiau, 3° (223-56-70); Minntparasase-33, 6° 1544-14-27); Mistrai 14° 1539-52-43); Cnovention-Baint-Charles, 15° 1570-23-00); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

BETOUR 1A. v.o.); Templiers, 3° 1272-94-56).

LES RINGAEDS (Fr.); Rex. 2° 1236-83-831; Bretagns, 6° (223-57-97); U.G.C.-Oannon, 6° (239-43-52); Normandie, 5° 1339-41-18); Paria, 6° 1379-53-90); U.G.C.-Care de Lyon, 12° 1343-01-59); U.G.C.-Care de Lyon, 12° 1343-01-59); U.G.C.-Control, 13° (331-08-10); Mistrol, 14° 1539-52-43); Magle-Conventinu, 15° 16:23-20-64); Murat, 16° (238-69-75).

LE TEMOIN (Fr.) (°); U.G.C.-Opèra, 3° (361-50-331; Richelleu, 2° (233-56-70); Luxemboure, 6° (533-97-77); Minntparnasas-83, 6° (533-97-77); Minntparnasas-83, 6° (341-14-27); Blarritz, 8° (723-56-73); Althens, 12° (343-07-48); U.G.C.-Gobelina, 13° 1331-06-10); Gaumnt-Sud, 14° (331-51-16).

LA TORTUE SUR LE OOS 19r.); 14 Junilet-Parnasas, 8° (325-58-00); Saint-André - des - Arts, 6° (326-48-16); 14-Juillet-Bastille, 11° 137-90-61); 'Jymple, 14° (542-67-42).

TROCAOERO BLEU CITRON (Fr.); Elsvakes-Pount-Show, 8° (225-67-29).

1357-90-61): 'Alymple, 14" (542-67-42].
TROCADERO BLEU CITRON (Fr.): Biyeées-Point-Show, 8" (225-67-29). en mat.: New-Ynrker, 9" 1770-63-40). Mer., S., O. UNE NUIT TRES MORALE (Hung., vo.): Lucornaire, 6" 1544-57-34). UN SECONI BOUFFLB (Fr.): Colimbe. 8" (359-246): Français, 0" 1770-33-881
VAS-Y MAMAN 1Fr.): Lupérlal, 2" (743-72-52): Marignan, 8" (359-02-82).

GEORGE V VO - CLUNY ECOLES VO GAUMONT RICHELIEU VF MONTPARNASSE 83 VF



MAYFAIR VU - HAUTEFEUILLE VO - DUARTIER LATIR VO

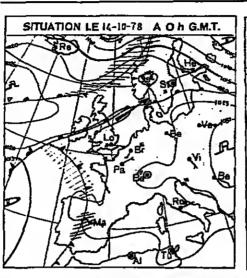


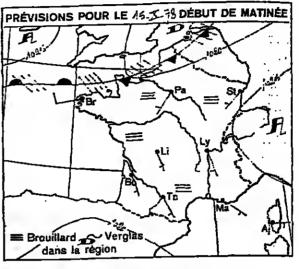
prodult par PERSONAFILM distribute par Cinema international Corpo

ASNIERES Tricycle VF - CHAMPIGNY Multiciné Pathé VF - THIAIS Beile Epine VF VERSAILLES C2L VF . ENGHIEN Marty VO

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE





écolic

Lignes d'égale hauteur de baromètre colées en milibars (le mb vaut environ ": de mm)

Flèche indiquant la direction d'où vient le vant Force du vent . 5 nœuds / 10 nœuds o 50 nœuds

Sens de la marche des fronts A Front chaud A Front itoud AAA Front occlus

Brolotina probable da temps en France entre le samedi 14 octobre à 0 heure et le dimanche 15 nctohre i 24 hrures :

Les hantes pressions, qui s'éteodent de l'Europa centrale à la mejaure partie de l'Europa occidentale, conti-nueront à protéger la France de la zons active des nouvelles perturba-tions océaniques. La première per-turbation, qui péoétrera dimanehe sur la Manche, sera peu active, male sile entraînera des masses d'air pius humide sur la moitié nord de notre pays.

Oimanche 15 octobre, de la Bre-tagne à la Normandie et aux réginns Nord, le temps sera généralement très nuageux et brumsux, avec de fables pluies ou bruines possibles près des côtes. Catte zone nuageuse

Chasse

. M. Maxime de Coniac es nommé, par décret paru au Jour-nal officiel du 14 octobre, prési-det du conseil d'administration de l'Office national de la chasse eu remplacement de M. François Timba). Ses functions preudrout fin le 30 juin 1979.

Visites et conférences

DIMANCHE 15 OCTOBRE

Musee des techniques » (l'Art pour tous).

15 h., 5, place dn Palais-Bourbon ; « Palais-Bourbon » (Mms Camus).

16 h., 3, rus Malher : e Les synsgouss de la rus des Rosiers; le couvent des Hiancs - Manteaux » (A travers Paris).

10 h., 2, place du Palais-Bourbon : e Les catacombes » (Paris et son histoirs).

e Les catacombes » (Paris et son histoire). 18 h., mètro Saint-Paul-le-Marais, M. Ch. Ouasco : « Les hôtels célé-hres du Marais » (Lintècs-Visites).

hres dn Marais » (Lntèce-Visites).

CONFERNCES. — 9 his, avenue
d'féns. M. Roger Orange, 15 h.;
c Corêe du Bud, Taiwan »; 17 h.;
c Les Philippines, Hongkong ».
15 h. 30, 15, rus de la Bücharie,
M. René Escalch ; c La vérité sur
l'affaire Lafarge » (les Artisans de
l'esprit).
15 h. et 17 h., 13, rus EtianneMarcel ; c La méditation transcendantais et la conscience cosmique »,
entrés lihre.
15 h. 30, 13, rus de) a Tour-desDames ; c Résilsation du sol et
méditation transcendantale », entrée
libre.

LUNDI 16 OCTOBRE

VISITES GUIDERS ET PROMENADES. — 15 h., 6, pisce Paul-Painlevé, Mane Allan ; « L'hôtel de
Clunys.

15 h., entrée rue des Ecoles,
Mane Vermeersch : « La Borbonne ».
15 h., laçade
Natre - Dame,
Mane Seint-Girons : « Charme de
l'aneien claître de Notre-Oame »
(Calsse nationale des monuments
historiques).

historiques].

15 h. Z. fue de Sévigné : «Vieux Marals» (À travers Paris).

14 h. JO. Père-Lacheise, M. Le Clère : «Tombes historiques du Père-Lachaise».

15 h., mètro Ledru-Rollin : e La décuuverte du Faubourg Saint-Antoins» (Paris et son histoire).

CONFERENCES. — 14 h. 15, 21, rue Cassette : e Espagne »; 21 h. : sAn-eien empire ésyptian » (Aruus). 15 h. 107, fue de Riyoll, M. A. Fo-chler-Henrion : « La céramique his-

pano-mauresque ».

18 h. 30, avenue Franklin-Roossveit, sénateur Caillavet, M. A. Moreau, Mc Zilberstein : « La liberté de

PALAIS d'ORSAY

- Art Déen, art nonveau.
- Iableaux modernes.
- Ivoires, étains et mob. anc.
5 - Tableaux menbles région.
7 - Jouets anc., dentelles.

VENTES

gagnera lentement les régione de l'intérieur, maie en se désagrégeant partiellement; elle atteindra la Vendée, le val de Luira, le Bassio partielle et le Nord-Est où le lemps très hrumeux le matin, avec de nombreux hrouillards dans les valiées, deviandra nuageux l'après-midi.

Au eud de ses régions, le temps sers souvent ansoisulé après dissipation des formations hrumeuses matinales. On observera cependent quelques passages nuageux, plus fréquents près des Pyrénées et de la Méditerranée.

Sur l'ensemble de lo France, les

Méditerranée.
Sur l'ensemble de lo Prance, les vents seroot souvent faibles et variables en direction. Les températures minimales changeront peu, les températures maximales hisseront sensiblement eu nord de la Loire.

Esmedi 14 octobre à 8 heures, le pression etmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1030,3 millibars, soit 755,3 millimètres de mercure.

de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 octobre; le secood, le minimum de la nuit du 13 au 14): Ajaccio, 23 et 10 degrés; Blarritz, 25 et 13; Bordeaux, 25 et 1); Brest, 22 et 14; Caen, 23 et 7 Cherbourg 72 et 18; Clermonte Fen rand, 35 et 7; Oljon, 21 at 5; Gre-nohls, 21 et 5; Lille, 21 et 6; Lyon, 24 et 9; Marsellle, 25 et 16; Nancy, 18 et 5; Nantes, 23 et 10; Nice, 24

Journal officiel Sont publiés au Journal officiel du samedi 14 octobre 1978 :

• Relatif à la création d'une agence universitaire de documentation et d'information scientifiques et techniques;

de fonctionuement et au contrôle

DES ARRETES

des établissements présentant au public des spécimens vivants de la faune locale ou étrangère. DES LISTES

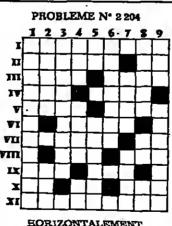
 Des élèves des unités péda-gogiques d'architecture ayant nbtenu le diplôme d'architecte DPLG. UNE CIRCULAIRE

 Relative à la préparation des plans locaux de lutte contre les pollutions marines accidentelles (plau Polmar). UNE INSTRUCTION

20 h. 30. American College, 65, qual d'Orazy, M. Ayam : «La macrohio-tiqua : médecins coamique » (Esprit et Vie). Relative à la lutte contre les pollutions marines accidentelles.

MOTS CROISÉS

la presse et de l'édition »; profes-seur Got, docteur Tournada ; e Con-duite en état d'ivresse et la nouveau médicament prélandant diminuer le taux d'aicoolémie » (Cluh Libertés), 17 h., 28 avenue George-V, M. Yves Oppens : e Les origines de l'homma » (projections).



I. Préfère généralement l'aiguille au bailon. — II. Nam qu'on peut donner à une grosse envie; Article. — III. On y a fait une beile promenade; Utilisée par ceux qui aiment l'ombre. — IV. D'un auxiliaire; Permet d'entrer en contact. — V. Vieux port; Symbolisalent certaines forces. — VI. Ute retraite pour Suilv. —

Symbolisalent certaines forces. — VI Une retraite pour Suily. — VII Peut être assimilé à la course; Mot snuvent utilisé quand ou parle de valeur. — VIII. A beaccoup fait pour la réputation du Bourget; Marque l'eudroit. — IX. Pacilite une évacuation; Façou de couper. — X. S'emploje avec une négation; A moitie felé; Blen agité. — XI. Comme des cris qui encouragent un soulèvement. un soulèvement

VERTICALEMENT

L Peuvent être utiles pour L Peuvent être utiles pour éclairer des passages. — 2. Permet d'isoler quand elle est de verre ; A toujours quelque chose à dire. — 3. Adjectif pour une bonne pâte. — 4. Cueillie dans les bois ; Dans une salade chinoise : Cri d'horreur. — 5. Pas décoré ; A souvent tendance à transpirer. — 8. Evite que le jus se répaude. — 8. Evite que le jus se répaude...

8. Evite que le jus se répaude...

7. Se laisse dans un coin; Fut le maître de Démosthène...

8. A la crème pour une farce; Affirmation; Actionné...

9. Roulée; Qui ne court donn pas.

Solution du problème nº 2 203 Horizontalement L Affirmativement. — II. Laine ; Décoièrer. — III. Cil ; Drosèra. — IV. Olé; Uni; Inn. — V. Oit; Atre; Lus. — VI Li; Ravie; Seul. — VII. Ibn; Inn; Esse. — VIII. Flagorneur; Sema. — IX. Iéna; En; Répé; An. — X. Tisser; But. — XI. Aviné; Es; Musa. — XII. Tue; Ma; Plate; Ob. — XIII. Peureux; Tell. — XIV. Odeur; Ou; Os; Lee. — XV. Neurasthèniques.

Verticalement 1. Alcolification. — 2. Faillible; Vu; De. — 3. Filet; Nantie; Eu. — 4. In; Gain; Pur. — 5. Repu; Sèmera. — 6. Navires; Au. — 7. Additionner (cf. Sommation); Rot. — 8. Ter; René; Peuh! — 9. Icône; Ur; Elu. — 10. Vos; Sera; Saxon. — 11. Elevées; Pi; Si. — 12. Mer; Ussé; Met. — 13. Erallée; Bu; Elu. — 14. Ne; Nu; Mausolée. — 15. Transpigntables. Mausolée. — 15. Transplantables.

GUY BROUTY.

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75127 PARIS - CBUEX 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

FRANCE - O.O.M. - T.O.M. 128 F 235 F 343 F 450 F TOUS PAVS ETRANGERS PAR VOIE NDRMALE 225 F 435 P 643 P 856 P ETRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAVS-2AS 455 F 290 F 425 P 560 F II. - SUIBSE - TUNISTE 202 F 385 F 568 F 750 F

Por vala zérienne Tari) sur demante Les abonnés qu'i peicot par chéque postal (trois volets) vou-dront blen juindre ce chéque à leur demands.

Chasgements d'adresse défi-nitifs ou provisoires ideux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à lormuler leur demande une semaine au moine avant leur départ. Joindra . la dernière bande d'euroi a toute correspondance. Venillèra seir l'obligeance de rédiger inus les noms propres en capitales d'imprimerle.

et 15; Paris-Le Bourget, 23 et 8; Pau, 24 et 10; Perpignan, 23 et 16; Reones, 23 et 6; Strasbourg, 18 et 6; Tours, 25 et 10; Tuninuse, 24 et 10; Pointe-3-Pitre, 31 et 24. Pointe-A-Pitre. 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger:
Alger, 29 et 14 degrés: Amsterdam,
20 et 6; Athènes, 22 et 17; Berlin,
20 et 6; Bonn. 19 et 9; Bruxelles, 22
et 8; iles Canaries, 24 et 18; Copenhague, 17 et 9; Cenève, 12 et 6;
Lishonne, 22 et 14; Londres, 19 et 11;
Madrid. 2) et 12; Moscnu, 1) et 10;
New-York, 23 et 18; Palma-de-Ma-jurque, 26 et 15; Rome, 25 et 13;
Stockholm, 15 et 3, urnal artist

1577

μ . Το συν α (m) το συν

économie-régions

TRANSPORTS

M. Le Theule annonce une baisse des tarifs aériens entre la Corse et le continent

M. Joël Le Theule, minietre des trensports, e présenté, le vendradi 13 octobre, à Ajeccio, devant les essemblées régioneles, ses propoei-lione en vue d'eméllorer la desserte maritime et asrieme de le Corse. il les evalt dèlé formulèes par écrit le 5 septembre dernier, maie les élus insuleires leur evaient alors réservé un eccueil plutôt frele. Aussi les pouvoirs publics ont-ila modifié leur plen pour tenir compta des obeervetione des responsables

DEUX NOUVEAUX CARGOS SONT COMMANDES AU CHANTIER DE DUNKERQUE

(De netre correspondant.)

Dunkerque. - La formule de l'« eutofinancement » de navires par l'industrie de la construction par l'industrie de la construction navale réussit décidement assez blen au chantier de Dunkerque. Elle a déjà permis depuis quelques années de garantir le pian de charge du chantier grâce à la construction de deux navires dits « rouliers » (Vûle-de-Dunkerque et Vitte-de-Havre) commandés pour le compte de le société Dunkerque-Armement, filiale à 100 % kerque-Armement, filiale à 100 % du chantier. Ces navires ent été affrétés par le groupe Worms.

Le chantier de Dunkerque groupe Empain-Schneider) vient de passer un eccord avec un armement dénommé Seoudian Na-tienal Lines, qui s'engagera à affrèter pour ctnq ans deux navi-res rouliers du type Ville-de-Dunkerque, à charge pour le chantier d'en assurer l'autofinancement et la construction. La filiale Arme-ment du chantier vient donc de passer la commande ferme de ces nevires, tout en annulant celle d'un porte-conteneurs. Le premier bateau devrait être livré au milieu de l'année 1980, le second à la fin de 1980. En 1981, la société Dunkerque-Armement se trouvera ainsi à la tête d'une flotte de quatre navires, tous

Dane une motion votée à l'unenimité moins une voix, le comité économique et eocial - reconnatt que les nouvelles propositions du ministre des transports constituent una améhoration sensible par rapport aux diepositions envisegées précédem-

De son côté, le censell réctonal a enragistré avec setisfection que le principe du service public et de eon corollaira, le continuité territo-riele, est désermais étendu à la deseerla aérienne de l'ile .

- Le financement par l'Etet de l'ensemble des mesures est désormeis assuré, ce qui rend inutile le recours é d'autres contributions », a indique M. Le Theule. Celul-cl a, d'autre part, confirmé que, « outre le Cyrnos, dont le mise en esrvice estettandue pour le début de luin 1979, commandés : le premier, au plus terd dens les pramiers joure de 1979 pour antrer en service en 1981, le second, en temps opportun pour une

entrée en service en 1983 ». Quant à te desserte aérianne, ta ministre des trensports a annoncè que le régime des réductions epplicebles aux ligigons avec le Corse est melntenent hermonisé avec les conditione gànàrales du réseau netionel. - La réduction eccordée eux étudiente entrare en vigueur dès la rentrée universitaira, c'est-à-dire te

25 octobre -, a-l-il précisé, En outre, une balsse des tarifs de 20 % sur les liaisons bord é bord entre la Corsa et le continent pourra être appliquée du 1° novembre au 1er mai, e c'est-à-dire sur une période plus longue qua la seison d'hiver eàrlenne », a notà M. Le Theule.

Le ministre des transports a. enfin. affirmé que l'exploitation des lignes Nice - Corse seralt, en définitive assurée per Air France — et non pas par le compegnie regionale Europe Aéro Service comme il avait até inttialement envisage - selon le principe d'une desserte tournante. Des vois directs pourraient êire envisagés à lerme el le trafic le justifialt.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ELECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 10,60 % (ex-6,25 %) novembre 1967

Les lotérêts courus do 10 novembre 1977 su 9 novembre 1978 sur les obligations Electricité de France 10,60 %. (ax-6,25 %) novembre 1967 seront payables, à partir du 10 novembre 1978. À raison de 38,10 F par titre de 400 F cominal, contre détachemant du coupon no 11 ou estampillage

de certificat nominetif, eprès une rétenne à le source doonant droit à uo evoir fiscal do 4.24 F imootant global : 42.40 F). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement ilbératoire sara de 3.35 F, suit un net de 31.81 F.

Il est rappelé que les titres des séries désignées par les lettres « D » et «C » soot respectivement remboursables depuis les 10 novembre 1972

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 8,10 % (ex-6,75 %) novembre 1968

Les intérêts courus du 10 novembre 1977 au 9 novembre 1976 sur les obligations Electricité de France 8.10 % [ex-6.75 %) covembre 1968 seront payables à partir du 10 novembre 1978 à raison de 36.45 F par titre de 500 F cominal, cootre détachement du coupon oe 10 ou estamplilage du certificat cominail, après une retenue à la source donnant droit à un avoir 1800 de 4.05 F (montant global : 40.50 F). En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6.07 F, soit un nat de 30,38 F.

ELECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 8 % novembre 1969

Les intérêts courus du 2 novembre 1977 au 1° novembre 1978 sur les obligations Electricité de France 6 % novembre 1989 seront payables, à partir du 2 covembre 1983, à raison de 36 F par titre de 500 F nominal, contre dérachement du coupon n° 9 ou estamplilage du certificat nominatif, après une rétenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4 F). En cas d'option pour le régime du prélévement d'impot forsateure, le complément de prélévement libératoire sera de 5.99 P, soit un net de 30,01 F.

ELECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 8,50 % novembre 1970

Les intérêts courus du 23 novembrs 1977 au 22 novembrs 1978 sur les obligations Electricité de France 8,50 % novembre 1970 saront payables, à partir du 23 novembre 1978, à raison de 38,25 F par 170 saront payables, à contre détachement du coupon n° é ou estampiliage du certificat nominant, après une réteous à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,25 F montant global : 42,50 Fl. En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaltaire, le complément de prélèvement libératoire sara de 6,37 F, soit un net de 31,88 F.

ELECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 8 % ectobre 1972

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 11,30 % novembre 1974

Nouvelles grèves dans les P.T.T. du 24 au 27 octobre

viennent de lancer des consignes de grèves de vingt-quatre heures dans sivement, te 24 octobre, les agants des services financiers et les receveurs distributeurs ; le 25, les agents des centres de tri et les postiers embulants (Force ouvrière e décidé en outre, ce jour-là, un arrêt de travall pour l'ensemble des personnele) ; le 26, les agents d'exploitation des télécommunications ; le 27, les préposés et guichetlers, les techniciens des télécommunications et les ser-

vices eutomobiles. A Avignon, en revancha, le travail e repris le 14 octobre au metin, au tri postal, eprès un débrayage de vingi-quetre heures lancè par la C.G.T. et la C.F.D.T.

A LA S.N.C.F., te région de Mersellie connaîtra des grèves tournantes du 18 octobre, 20 heures, au 23 octobra, 4 heures, à l'eppet de le C.G.T. et de la C.F.D.T.

Les tédérations de cheminots de ces deux centrales ont, de leur côté. décidé une semaine d'action du 3 au 10 novembre, A Saint-Etienne, le tralic est toujours nul, eu sixiéme jour de grève, les négociations ae poursulvant lentement

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. l'Intersyndicale C.F.D.T., C.G.T., F.O. et C.G.C. Les grévistes réclament la réduction de la durée du travail, l'amélioration des saleires et celle de la prime de cheuffage.

 Aux eciéries de Neuves-Maisons (Mourthe-et-Moselle), les métallurgletes ont fait grève, le 13 octobre, gement des études reletives au sort de l'entreprise, ennoncé par la

● Dane le vellée du Glar (Loire), un miller de personnes ont manifesté pour protester contre les licenclements annoncés dans plusieure

 ■ A Biois, l'uaine Air Equipement Ilcencie deux cent quarante-huit saleriès sur un effectif total de eix cent trente-neuf. A Verdun, la SAVSO, semelles orthopédiques, renvole quarante-trois employés.

■ M. Poniatowski: Paction M. Pomiatouski: l'action politique es transjère sur les syndicats. — «La classe politique étant assez largement discréditée, l'action politique se transjère sur les syndicats », a décturé, le 13 octobre, M. Michal Poniatowski, ancien ministre (P.R.), à l'Associated Press. Vaus cilles pair les

Dene les mines de potesse d'Alsece, les gréves tournantes se poursulvent depuis le 10 octobre, avec le quasi-totalilé des personnels successivement concernés, déclare

en données observées, 1 284 600 de-mandés à la fin du mois de sepen augmentation de 11,1% par rapport au mois d'août (+ 127 900). 9,3 % (+ 109 500). La situation de l'emploi s'est donc encore détériorée par rapport à 1977.

ent le nombre des nandeurs d'emploi progresse en septembre. Pendant les sept ennées qui ont précéde le - pacte national pour l'emplei », c'esi-à-dire 1970 à 1976, les effectifs de demandeurs ont augmenté en moyenne de 17,4% d'août à septembra ; le gonflemant e même élé de 20 % pendant les trois demlères années de cette periode (1974 à 1976). En 1977, au contraire, te nombre des demandeurs ne s'était eccru en septembre que de 10,4%; les effets du premier des jeunes e'étalent slors fait sentir plus rapidement qu'aujourd'hui, où le progression du chômage en sectembre est de 11,1 %. Il est vrai que le premier - pecte pour l'emploi - (loi du 5 juillet 1977) accordait eux employeurs qui embauchent des avantages plus grands que ceux du

La momée du chômage s'accentue : année. Les embauches stimulées par 1978, Il est logique qua le progresn'etteint pas le rythme de progression autrafole habituel en septembra).

En données corrigées des variadonc logiquement une balsse des demandes: 1 235 300 en septembre, contre 1 276 500 en aoûl (-3,2 %). It faut voir là, comme l'Indique le Rue de Grenelle, « un ettet des mesures d'exonération des cotissetiens sociales prises en laveur de l'embauche des jeunes, les eutres lermules du pacte ne jouent é plein qu'é compter du mole d'octebre ». Mais on dolt noter eussi que cette diminution est meindre que celle de l'en demier : d'oût à septembre 1977. le « stock » des demandes après correction des variatione salsonniè res était revenu de 1 174 400 à 1 mil-

lion 132 200 (- 3,6 %). Ce qu'il taut surtout retenir de ces données, c'est que, sn chiffres absolus comme en données corrigées, le chômege fait ectuellement plus de cent mille victimes supplémentaires par rapport à l'an der-nier, maigré les deux « pactes » mis

Sur le plan régional, ce phènomène est carectéristique : sauf en Alsace, où le nombre de demandeure d'emploi baisse de 9,4 %, le baromètre du chômege est en hausse partout. D'août à septembre en nete des progressiens du nombre des demandeurs s/liant jusqu'é
20,9 % en Houte-Nermandie et é 20,5 % dens le Nord-Pas-de-Calais.

Pour ce qui concerne les offres d'emploi nen satisfaites, la situatien n'est guère plus brillante. Le mipation l'admet : - Bien qu'assez sen sible par rapport au mois d'août 1978, la croissance du volume des offres d'amploi enregistrées é l'A.N.P.E. reste essentiellement d'origine salsonnière et ne traduit donc pas un véritable redressement de le

Le nombre des demandeurs d'emploi atteint un nouveau record : 1284 600

En un an l'augmentation est de plus de 100 000

selon les statistiques du ministère le gouvernement étant moindres en du trevall et de la participation, publiées vendredi (nos demières édi- sion du nombre des demendeure soit tions datées 14 octobre), l'Agence plus forte qu'en 1977 (même si elle nationale pour l'emploi a enregistré. tembre. Il s'agit là d'un chiffre record, tions saleonnières, on enregistre En un an, le progression est de

second - pacts - mis en œuvre cette

ENERGIE

Après la découverte d'importants gisements

LE MAROC POURRAIT COUVRIR SES BESOINS EN PÉTROLE DÈS 1979

D'importants gisements pétrolier ont été découverts ou Maroc, a révéls vendredi le roi Hassan II Les inièrêts courus du 10 novembre 1977 an 6 novembre 1976 sur les obligations Electricité de France 8 % octobre 1972 seront payables, à artir du 10 novembre 1978 à raison de 72 F par titre de 1000 P nominal, contre detachement du coupon 0° 6 ou estampillage du certificat nominatif, après detachement du coupon 0° 6 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 6 jimeotaut une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 6 jimeotaut global: 80 F). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 11,99 F, soit un not de 60,01 F. devant le Perlement chârifien. - Dans les conditions les plus pessimiste ils couvriront tous nos besoins pétro liers dans les meis é venir -, e dé clare le souverain, qui e Indiqué egs/ement que le Maroc pourrait devenir plus tard exportateur de pétrole. La production des anctens gisements de Sidi-Ghanem avait été en 1977, de 22 000 tonnes, alers que las importations, an provenance essentiellement de l'Union soviétique et de l'Irak, a'élevalent à 3,5 millions

de tonnes. Les nouveaux gisements de pétrole maie aussi de gaz naturel, ent été découverts dans la région de Taza et dans le bassin de Rharb, eu nordest de Rabat. I

Le Maroc dispose par eilteurs d'importantes réserves de schistes bitu meux (environ 10 milliards de tonnes), dont ta teneur en pétrole e étà évaluée é 10 %, mais dont l'exploitebon ne serait pas pour l'instant

ÉTRANGER

CANADA

● La banque centrale du Canada a releve vendredi 13 oc-tobre son taux d'escompte d'un tobre son taux d'escompte d'un point, portant cetui-ci de 9,5 à 10,5 %. C'est la cinquième fois depuis le début de l'année que la banque centrale du Canada retève le taux de l'escompte, qui est maintenant au plus haut niveau jamais atteint depuis 1935.

ETATS-UNIS

Le conseil de la Réserve fédérale des États-Unis a de nouveau retevé son taux d'escompte vendredi 13 octobre, le portant de 8 à 8,5 %. C'est la cinquième fois cette année que la FED relève son taux d'escompte pour lutter contre t'inflation et défendre le dellar.

SOCIAL

- A PROPOS DE...

La grève des marins et la situation des paquebots

Croisière au crépuscule

A l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T., les marins et les officters de la flotte de commerce ont été appelés à faire grève pour quarante-huit heuras à partir du vendredi 13 octobre. Ils prote contre la décision de la Nouvelle Compagnie de paquebots (N.C.P.), appartenant eu groupe des Chargeurs réunis et qui vend les croisières Paquet, d'embaucher sur ses trole navires des marins du

Estiment que le mot d'ordre de grève aveit été largement suivi dès sa première journée d'application, le C.G.T. et le C.F.D.T. ont appelé les marins à prolonger dimanche et fundi le mouvement. Ce samedi, selon la C.F.D.T., trente-trois navires français étatent obilisés dans les ports et les remorqueurs avalent cessé leur

D'ordinaires modérés et réatistes, les syndicate, cette fois-ci, - sont daterminés à aller très loin, dit la C.F.D.T., car il y ve de le survie da l'emploi . La C G.T. accuse le N.C.P. et d'autres armeteurs, la sociélé Delmas Vieljeux, par axemple, d'e organiser le d'acrimination et la ségrégation raciales », parle d'apartheid, • puisque sur les mêmes navires coexisteront das marins français bénéficient d'un statut social privilégié et des malheureux poyés à des salaires de misère ».

L'offansive syndicale peut atonner, puisque, dens un passé récent, le N.C.P. e déjé eu recours à un tel procédé é bord du Ranaissance (eujourd'hui vendu), et, à l'àpoque, l'ellaira n'avait pas décienche les toudres des syndicets, En eutre, Il ne semble pas que les équipages concernée des paquabots de Pequet soiant eussi hostiles que les dirigeants syndicaux à le politique de laur direction. Une pélition, préconisent le recours é des marins asialiques, e, en eltet, reçu les eignetures de le totellé des membres de l'équipaga de l'Azur.

Un trou de 10 millions

Les dirigeents syndiceux seraient-ils quelque peu - déphasés - par rapport é leuis mendents ? Ignorent-ils que, dane le grende tamille des merins, les marins • eltectés au service des cabines, du restaurant, de l'animation, bénélicient da « gratifications - et de conditions de que celles des - marins - (les vrais mertns) du pont, de la passerella, de le machine, et que ces derniers ne menitestem pas pour les premiers une tendresse

Les syndicets ent, certes, raison de dèlendre pled é pied fempioi, car, si fon n'y prend garde et si l'administration relèche le vigilance qu'avait érigée en dogme M. Chepon, l'ancien escrétaire général de le marine merchende, des dizeines da cargos, de pércollera, da transporteurs de vrec seront envoyés à le terrallle ou vendue à des sociétés fictives soue pavillon de compleisance. Opérations - tout bénétice - pour tes ermeteurs, puiequa non seulement ils ee déchargeraient d'une partie de leur flotte excédentaire. (améliorent einei leur trésorerie), mais, en outre, lie pourrelent sifréter à bon compte ieurs anciens navires devenus de compleisance.

Dans l'epéretien engagée pai is N.C.P., ce sont les questions àconemiques et tinancières qui eont déterminantes. Depuis 1973, tes psquebote de Paquet sont - en rouge -, avec un trou de 10 millions pour la seuls année 1977. Le groupe des Chargeurs réunie, qui ee débet dans des difficultés commerciales considèrables (eur les lignes de car-gos de l'Atrique du Sud) ne paut Indèlinhment jouer au banquiar ou eu phlianthrope à l'égard de se filiele. - Si noue n'ellégeone pes nos cherges d'exploitation, dit-on à le N.C.P., nous sarons obligés de vendre nos navires. é commencer par ie Messalia, pour lequel nous evone reçu des propositions. -

C'est te personnel du service hôtelier à bord qui alourdit considérablement les coûts d'exploitetion : ce poste représente 24 % du prix de revient sur l'Azur ou le Massalla, 35 % sur le Mermoz. En comperant avec armaleurs, depuis longtemps, e'edrassent à des sociétée spécialisães de prestation de services pour la pertie hôtel et resteuration), on constete que le prix de ravieni total est inférieur é 6,5 % sous pevillon norvéglen, da 15 % sous pavilion neeriandais, da 18 % evec un bajeeu biltennique ou panaméan, et de 20 % pour les navires soviétiques, eur lesquels sont employées de nombreusas fem-

Les syndicels sont décidés à freppar fort, car, salon eux, Demain, disent-lie, on verra les ermateurs de cargos, de pétrollers, de méthanlers, de cad'embaucher des marins indonésiens, pakistenais, indiens ou originaires des Caraïbes. » Et de pléciser que, actuellement, quinze cente merins et officiers liançais cont eu chômege. La flotte, qui comptali cing cent kres eu 1º janvier 1978. n'en evelt plus que quelre cent quelra-vingt-quetra en juillet. Se-ion le C.G.T., vingt nevires ont étà vendus é des sociates étrangères, dont huil é Paneme, quatre eu Libérie, trois à le Grèce.

< Les syndicats ont tort de prendre le problème comma une attaire de principe, râtorquet-on à le N.C.P. et à la diraction génèrele de le merine mer-chende. Il s'egit d'un problème explicitement limité aux pequebote et eu personnel hôtelier de ces paquebots -

Tout le monde est conscient. en tout ces, que se joue depuls vendredi le sert des croisières soue pavillon Irançais. Comme ni le ministère de le jeunesse, des sporte et des loieirs ni celui des transports ne considèrent les creisièree comme un secteur d'evenir et qu'ils affichent depuis cinq ans é son égard une consteme indifférence, il est à peu près eur que M. Francie Fabre, préeldent des Chargeure réunis, et ees banquiers intiuents ne teront et pour la gioire - le pevilion frençais à le poupe de navires qui rongent irrèmèdieblement leura tinances. A moins que, dans un esprit de coopération,

FRANCOIS GROSRICHARD.

TROISIÈME TIERS PROVISIONNEL Echéance reportée à mardi minuit

Les contribuables qui devalent payer le dimanche 15 octobre teur « troisième tiers » bénéfictent d'un délai de grâce : l'échéance est reportée au mardi 17 octobre à minuit. Cette mesure n'a rien descentionnel. Elle est prése quest d'exceptionnel. Elle est prise quasi automatiquement chaque feis que ta date d'exigibilité des impôts tombe un dimanche ou un jeur férié.

● L'indice des prix de la C.G.T.
s'est inscrit à 223.3 en septembre
sur la base 100 en janvier 1972, en
hausse de 1,9 % par rapport à
juillet (il n'y a pas eu d'indice en
août). Depuis le 1 janvier 1978
la hausse des prix atteint, selon
l'indice C.G.T., 9,9 %. Elle est de
12,7 % par rapport à septembre 1977.

C.G.T. ET C.F.D.T. REFUSENT DE SIGNER LA NOUVELLE CONVENTION D'ENTREPRISE A RENAULT-VÉHICULES INDUSTRIELS

d'entreprise régissant le personnel de Rensolt - Véhicules industriels a été signé jendi 12 octobre par les syndi-cats F.O. et C.G.C. Cette coovention n'est applicable que depuis le 3 octo-bre deruier, date de la fusinn nffi-cielle des anciennes marques Berliet et Saviem, regroopées depuis décem-

La C.G.T. et la C.F.D.T., syndicats largement majoritaires, o on t pas signé cette convention, qui, selon eux, a n'apporte acenne amélicratico sur les garantles d'empiré et de ressources, sur la rédnetion du temps de travail et enr l'abaissement de l'age de la retraite ».

Obligations 11,30 % novembre 1974 Les intérêts courus du 24 oovembre 1977 au 23 novembre 1978 sur les obligations Electricité de France 11,30 % covembre 1974 seroot payables, a partif du 24 novembre 1976 à raison de 101,70 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du coupon nº 4 ou estampilisge do eartificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscai de 11,30 F (moctant globel: 113 F). En cas d'option pour le règime du prêlèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement ilbératoire sera de 18,34 F, soit un net da 64,76 F. Le palement des compone et le remboursement des titres sont effectués sans frais aux calsses des comptables directs du Trèsor itrésoraries géoérales, recettes des finances et perseptions, à la Calsse nationale de l'éoergie, à recettes des finances et perseptions, à la Calsse nationale de l'éoergie, à credit jeonnais, Société générale, Banque nationale de Paris, Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit du Nord, Crédit commercial de Pracca de Paris et des Pays-Bas, Crédit du Nord, Crédit commercial de Fracca de Paris et des Pays-Bas, Crédit du Nord, Crédit commercial de Paris, Banque de l'unioo suro-péenne, Benque de l'Indocbina et de Suez, Gaisse centrale des banques populaires et toutes les banques populaires de Fracce, Société centrale de banque.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

terminer l'autoroute A-14 et pro-longer jusqu'à la Défense la ligne numéro 1 de la R.A.T.P.

»3) Assainir la situation financière de l'EPAD, Le redres-

de l'EPAD et l'attribution par l'Etat de dotations budgétaires

Un comité interministériel examinera, dans la matinée du lundi 16 octobre, à l'hôtel Matignon, le dossier de l'aménagement du quartier de la Défense, à l'ouest de Paris. Participeront à ce comité MM. René Monory, ministre de l'économie : Maurice Papon, ministre dn budget : Micbel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie : Joël Le Theule, ministre des

 M. JACQUES BAUMEL : pas de décision brutale.

M. Jacques Baumei (R.P.R.), président du conseil général des Hauts - de - Selne, dans la déclaration qu'il nous a faite, affirme notamment : « Ce n'est pas au moment où un nouveau responsable a été charge de faire le point de la situation financière et économique de l'EPAD, de dé-gager de nouvelles solutions, qu'il peut être question de prendre des décisions brutales.

» Les conseillers généraux et les maires de la majorité des Hauts-de-Seine, tout en comprenant la nécessité d'un meilleur aménage-ment, d'une adaptation nouvelle des projets à la conjoncture ac-tuelle et à la révision en baisse des plans futurs, ne peuvent ap-prouver la proposition d'arrêter immédiatement l'opération de l'aménagement de la Défense à son stade actuel de développement. Cette décision serait fina-lement, tant pour l'Etat que pour la région ouest de Paris, la plus coûteuse en dépit des appa-

• M. LUCIEN LANTERNIER redéfinir le programme.

M. Lucien Lanternier, président du groupe communiste an conseil général des Hauts-de-Seine, nous a déclaré :

Les élus communistes des Hauts-deSeine jont cinq proposi-

n 1) Redéfinir la Défense. Limiter le programme de bureaux camme nous le réclamons depuis dix ans, réorienter l'opération dans un sens social en réduisant le programme de logements de standing et en accroissant le nombre de logements sociaux, diversi-fier les emplois par l'implantation d'un secteur secondaire non pol-

décennal de développement du Grand Sud-Ouest (1960-1990), en pré-

sence de nombreux membres du

ouvernement et de personnelités de

Catte réunlon préparetoire e dé-

bouché eur une première dacision

concrète, la nominetion d'un « mon-

sieur Sud-Ouest », M. Tony Roche,

ectuellement prélet de le région Midi-

Pyrénées (nos demières éditions).

M. Roche quittere ses fonctions pré-

fectoreles é le fin de l'année pour

coordonner, à Paris, les ections en

faveur des troie régions constituent

le Grand Sud-Ouest : Midi-Pyrénées,

développement du Grand Sud-Ouest. « C'est tout d'abord, a-1-il déclare,

une région qui doute d'elle-même,

dont les performences économiques ne sont pas setisteisanies. - C'est

ensuite une région « qui dispose baneille d'eto uts insuffisemment mis en ques. »

Le président de le République e exposé trois raisone out, selon lui. lustillent le lancement du plan de

Aquiteine et Languedoc-Roussillon.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Une mission de coordination pour M. Tony Roche

M. Giscard d'Estaing a ouvert, le veleur ». Enlin, en troisième lieu, le

vendredl 13 octobre, à l'Elysée, les président a effirmé se croyence en traveux de préerelion du plen l'evenir du Grand Sud-Quest.

transports, ainsi que des représentants de l'amé

nagement du territoire. Les indications que nons avons données dans le Monde - dn 4 octobre sur la situation financière de l'établissement public (EPADI chargé d'aménager le quartier, et les suggestions de M. Michel Girand, qui propose d'arrêter les constructions immobilières, ont suscité des

» 2) Assurer une qualité de vie nouvelle : il jaut crèer les équipe-ments collectifs sociaux, culturels et sportifs indispensables à la vie

» 4) Démocratiser l'EPAD: actuellement, le pouvoir est majoritaire au conseil d'administration (il n'y a que six élus représentant les collectioités locales
sur dix-huit administrateurs). Il
conoient de jaire passer le soujfie
de la démocratie dans l'EPAD en
donnant en fin aux élus municipaux, du conseil général et régional, aux représentants des travailleurs, des habitants de la
Déjense, aux syndicats, toute leur
place. » 4) Démocratiser l'EPAD :

>51 Enfin, il faut saisir immédiatement le Parlement de l'ensemble du dossier et, conjointe-ment, engager un débat au conseil

afin de couvrir les besoins d'équi-

sement financier passe par le remboursement des charges sup-portées par l'EPAD à la place de l'Etat, par une augmentation suf-fisante de la dolation en capital

régional et au conseil général des Hauts-de-Seine.

DANS LA CAPITALE

Plusieurs opérations de rénovation vont être révisées

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a annoncé au cours d'une réunion de presse, qu'il proposerait, le jundi 16 octobre aux édiles de la capitale, trois nouveaux plans d'aménagement pour les quartiers Guilleminot - Vercingé-torix (14° arrondissement), Jemmages - Grange - aux belles (10° arrondissement). et Rebeval (19° arrondisse-

Depuis le début de l'année, la direction de l'aménagement ur-bain, l'Atelier parisien d'urba-nisme, dirigés par M. Pierre-Yves

M. Giscard d'Estaing e, en outre, annoncé, dans une interview à FR 3,

qu'il evait l'Intention de se rendre

M. GUIDONI (P.S.): un gadgef

llele de l'Aude, qui, avec d'eutres parlementaires de ces régions, evalt

perticipé é la réunion de l'Elysée,

e décleré : « Nous evons essisté à

de l'ombre d'un plan. Le président

de la République et son gouverne

banelités et Illusions technocret

ment voient les problèmes du Midi

l'exparence d'une concertation autour

M. Pierre Guidoni, député socia-

en 1979 dans ces ràgions.

Le maire de Paris a notamment déciaré: « Après la restauration-rénovation du village de Charonne, dans le vinglième arrondissement, ces trois opérations veulent démontrer qu'il reste possible à Paris de jaire des réalisations à caractère social dans le cadre d'un urbanisme de qua-lité. » Il a ajouté : « Fallait-il nécessairement que la volonté de

tantes seront aussi apportées an

-- curieusement amputé de son sile provençale — à travers le prisme déformant du libéralisme économique et de le centralieation edministrative et linencière. Il y e quelque Ironie à découvrir soudein l'existence des consells régioneux et le gravité de le question méridionale pour ne nous prodiguer qu'idées reçues

ENVIRONNEMENT

Le préfet de Rhône-Alpes demande la fermeture provisoire d'une unité de l'usine de Pierre-Bénite

De notre correspondont

ques Ugine Kuhlmann) de Pierre-Benite dans la banlieue sud de Lyon, responsable, le matin du 12 octobre, d'une forte pollution atmosphérique, va cesser au moins atmispherique, va resser au noms privisoirement ses activités. Le préfet de région, M. Olivier Phi-lip, a, le 13 octobre, décidé d'in-terdire tout neuveau redémarrage de cette unité c sans que soient prises au préalable les mesures necessaires pour éviter le renou-vellement d'un tel accident ».

Lyon. L'unité d'acrolèine de dans cette même usine et la pol-l'usine P.C.U.K. (Produits chimi-lution du 12 octobre semble au moins aussi importante.

c Nous avons été à deux doigts de mettre en place un plan in-terrompant la circulation sur l'autoroute A 7 et dans tout le périmètre concerne », a déclar le directeur départemental du service incendie et sécurité. Après l'accumulation des incidents de ces dernières années et de ces dernières mois, la population des communes proches de l'usine (quatre-vingt mille habitants au Comme c'est toujours le cas pour des établissements classés, le service des mines a commence une enquête.

La rupture d'un joint de sécurité du système hydraulique semble responsable de la surpression, qui a provoqué la fuite que le personnel a maitrisé au bout d'un quart d'heure environ. La quantité de produit dégagé n'a pas été révélée par la direction. Le 19 décembrs 1976, 5 tonnes d'aoroléine s'étalent répandues

Ligen, travaillent à la révision de ces opérations, qui portent au total sur une vingtaine d'hectares et doivent permettre, d'une part, la construction de plus de rinq mille logements (dont plus de la moitlé de logements aidés); d'autre part, la restauration de sept cents autres logements. De nombreux équipements collectifs sont aussi prévus.

Le maire de Paris a notamment

necessairement que la voince de construire des logements conjor-tables et des équipements se traduise par l'édification d'im-meubles trop hauts, la disparition systématique des rues existantes, et une rupture d'échelle avec les quariers possins? Le lancement du plan pour le Sud-Ouest

et une rapture d'échelle avec les quartiers voisins? »

Ces nouveiles orientations conduisent à revoir complètement la conception même de l'opération ouilleminot, qui devient une opération de rénovation-réhabilitation englobant les terrains de l'ancienne « radiale Vercingétorix », et respectant la structure du quartier existant.

Plusieurs modifications importantes seront aussi apportées an Plusieurs modifications importantes seront aussi apportées an plan de la zone Je m na pes-Grange-aux-Belles pour mieux tenir compte de la proximité du canal Saint-Martin. Les plans d'aménagement de l'îlot Rebeval sont, quant à eux, complètement remodelés pour respecter l'échelle du quartier et supprimer les immeubles de selze et dix-buit étages qui étaient encore prévus. Ces remlses en eause vont entraîner une augmentation du coût de ces opérations. Pour l'aménagement du quartier Guilleminot, par exemple, le déficit passe de 15 millions à 63 millions, alors que la subvention de l'Etat reste à 14.7 millions, ce qui implique que la Ville devra couvrir seule ce déficit de 53 millions. Le maire de la capitale a par ailleurs annoncé que le Conseil de Paris serait appelé à se prononcer sur d'autres dossiers:

Un musée Zadkine

● Le musée Zadkine. — La veuve du sculpteur Zadkine a fait don à la Ville des cent soixante-douze sculptures laissées par son mari. La Ville va donc créer un musée, 98-100 et 100 bis, rue d'Assas, ouvert au public.

● Protection de la gare de Boulainvilliers. — La Mairie de Paris a fait savoir à la S.N.C.F. qu'elle n'était pas favorable à la démolition de la petite gare S.N.C.F. de Boulainvilliers, située rue Singer, dans le seizième arron-dissement.

Enfin, M. Chirac a confirmé qu'il était en train de revoir le dossier des Halles en tenant compte d'une meilleure insertion de l'aménagement de l'ancien carreau dans le site historique de Paris, de la place des Vosges au Palais-Royal ». Sa position rejoint donc sur ce point celle que vien-nent d'exposer les représentants du groupe socialiste à l'Hôtel de Ville.

JEAN PERRIN.

● B.S.N. va dédommager la ville de Sélestat. — Le groupe B.S.N. va accorder à la ville de Sélestat (Bas-Rhin) une indemnité forfaitaire de 1,5 million de famille de la company de la c nité forfattaire de 1,5 million de francs, en compensation de l'abandon d'un projet de création d'une usine. Cette indemnité sera payable par annuités jusqu'en 1982. L'usine qui devait être implantée était une brasserie Kronenbourg. De plus, B.S.N. mettra pour un an à la disposition de la ville de Sélestat un e prospecteur d'entreprises » chargé d'attirer des entreprises créatrices d'emplois dans cette région.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le dollar toujours faible — Nouvelle hausse du deutschemark

Le DOLLAR en baisse à non-veau, le DEUTSCHEMARK en hausse continue, le FRANC BELGE et le FLORIN au plan-cber dans le «serpent » européen, et le FRANC FRANÇAIS en repli par rapport aux monnales fortes : le scénario n'a pas changé cette semaine sur le marché des changes, au point qu'il en devient monotone. Après un répit de deux jours, le glissement du DOLLAR reprenait mercredi, notamment à Francfort, où un nouveau record Francfort, où un nouveau record de baisse était établi vis-à-vis du DEUTSCHEMARK.

A Zurich, les interventions vigoureuses de la Banque nationale suisse limitalent l'ampleur du recul, ce qui incitalt les opera-

teurs à se porter sur la monnaie ouest-allemande. Jeudi, le glissement du billet vert s'accentuant, avec un nouvean record historique à Prancfort (moins de 1,86 DM), et revenent (moins de 1,36 DM), et revenent à 4,25 F sur la place de Paris. De l'avis des opérateurs, ce nouvei accès de faiblesse était dû aux propos pessimistes de M. Schlesinger, secrétaire américain de l'énergie, qui ne prévnit aucune diminution des importations de l'energie. diminution des importations de pétrole par les Etats-Unis d'ici à 1985, mais pintôt une augmenta-tion. De plus, l'annonce du report de mesures « draconiennes contre de mesures à dracontennes contre l'inflation a que devait annoncer le 14 octobre le président Carter, jetait un froid. A cette occasion, le scepticisme

des chefs d'entreprise américains sur ces mesures se donne libre cours. Le président de General Electric ne pense pas que les directives et objectifs seront res-pectés, et cetul de la Citicorp, prédisant que le dispositif ne tiendra pas longtemps, donne comme certaine une récession en comme certaine une récession en 1980. On note enfin que le nonveau relèvement du taux de base des banques (Prime Rate), porté de 9 3/4 % à 10 %, n'a stimulé le DOLLAR que pendant quelques heures jeudi soir, de sorte qu'à la veille du week-end les cours du billet vert retombaient lourdement à Francfort (1,8615 DM) et à Zurich (1,5250 FS contre 1,5860 FS la semaine précédente). A l'inverse de ce qui s'est passè

fermir le dollar : encore un coup porté à la doctrine sur le taux d'intérêt comme arme pour défendre les monnales.

Il convient de nater toutefois

que de nombreux analystes pro-nostiquent une stabilisation on une remontée du DOLLAR après les élections du Congrès en novembre. C'est le cas de Forex, à Londres, et de Paribas à Paris. Forex, néanmoins, prévoit une Forex, néanmoins, prévoit une lonrde rechute au second semestre 1979. Quant aux Américains, cer-

l'approche du le janvier 1979, date « à partir de laquelle » le système monétaire européen pour-rait fonctionner. Le gouvernement ouest-allemand a formellement démenti ces rumeurs vendredi.
Le FRANC FRANÇAIS a continné à fluctuer par rapport aux
monnales fortes du « serpent »,
DM, FRANC BELGE et FLORIN.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

						_		
PLACE	Livre	\$ 6.5.	Franc français	Franc	Mark	Franc beige	Florin	Lire Italienna
Landres	=	198,20 198,05	8,4133 8,5062		3,6894 3.7629	58,1717 59,3753	4,0076 4,0956	1612,35 1625,39
New-Yerk.	198,20 198,05	1 1	23,4741 23,2828	65.5737 63,0517	53,7201 52,6315	3,4071 3,3355	49,4558 48,3558	
Paris	8,4433 8,5062	4,2600 4,2950		279,34 270,80	228,84 226,05	14,5144 14,3262	210,68 207.68	5,23¢6 5,231§
Zarich	3,0225 3,1410	152,50 158,60	35,7981 36,9266	=	81,923t 83,1736	5,1959 5,2901	75,4293 76,6924	-,,-
Francfort,	3,6894 3,7629	186,15 190,80	43,6971 44,2370	122,0633 119,7982	11	6,3423 6,3375	92,0623 91,8762	2,2882 2,3143
9mxelles,	58,1717 59,3753	29,3500 29,9800	6,8896 6,9802		15,7668 15,7789	-	14,5153 14,4970	3,6078 3,6516
Amsterdam	4,0076 4,995 6	202,20 206.80	47,4647 48,1490	132,5901 130,3909	108,6220 108,8421	6,8892 6,8979		2,4855 2,5188
Milan	1612.35 1625,99	813,50 821,00	190,9624 (91,1525		437.01 432,10	27,7172 27,3849	402,32 397,00	Ξ

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix lodiqués représentent la contre-valsur en france de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

tains d'entre eux craignent que le pire ne soit pas encore passé... Le grand bénéficiaire de toute cette agitation reste le DEUT-SCHEMARK, dont la montée irrésistible provoque à nouveau de fortes tensions au sein du « serpent » européen et oblige les banques centrales beige et néer-landaise à prendre des mesures pour défendre leurs monnales (voir ci-dessous). A l'origine de cette montée en trouje totiques en 1974, la hausse du taux outre-des rumeurs de réévaluation du Atlantique ne suffit plus à raf-DM, qui vont se renforter à

pour limiter le glissement, ven-dant du dollar et du DM sans pour autant vouloir vraiment stopper le mouvement. On sait qu'à Francfort les banquiers alle-mands considérent un cours de 2,30 F pour un DM comme « rai-sonnable ». Sur le marché de l'or, de nou-

veaux records ont été battus avec un cours de 227,20 doilars pour l'once, avec un retour aux envisemaine.

FRANÇOIS RENARD.

MARCHÉ MONÉTAIRE

Tensions multiples

Lette contre l'inflation et re-mous sur les marchés des changes continuent à engendrer des ten-sions sur les taux en de nombreux endroits. Aux Etats-Unis, le taux d'escompte de la Réserve fédé-rale a été releve vendredi de 8 % rale a été relevé vendredi de 3 % à 8 1/2 %, pius haut niveau historique. La veille, la Chase Manhattan Bank avait porté son taux de base (prime rate) de 9 3/4 % à 10 % au plus haut depuis le début de 1975, suivle par la Citibank et la Bank of America. Bien que la masse monétaire américaine ait diminué de 2 milliards de dellars esté setaire américaine ait diminué de 2 milliards de dollars cette semaine, son rythme de progression annuel an cours des deux derniers mois a dépassé de près de 50 % les objectifs de croissance assignés. Il est donc très probable que la hausse va se poursuivre, (Rappelons qu'un taux record de 12 % avait été atteint au cours de l'été 1874.)

Au Canada, le taux d'escompte officiel a été relevé pour la cin-quième fois depuis le début de l'année, passant de 9,5 % à 10,5 %, au plus haut depuis 1935. En Europe, les tensions au sein du « serpent » monétaire ont contraint la Banque de Belgique à « encadrer » sévèrement le crédit à court terme et à relever de 6 % à 8 1/2 % le taux des avances sur titre (Lombard), afin de défendre le franc belge, sans oublier deux emprunts apprès de la Banque des reglements internationaux pour un montant glo-bal de 400 millions de dollars.

De son côté, et pour la même raison — défense de FLORIN face à un DEUTSCHEMARK trop raison — défense du FLORIN face à un DEUTSCHEMARK trop vigoureux. — la Banque centrale des Pays-Bas a relevé son taux d'escompte de 5.50 % à 3.50 %, après l'avoir fait passer de 4.50 % le 26 septembre dernier. — F. R.

A Paris, le loyer de l'argent an jour le jour a commencé par « casser » à deux reprise la barre des 7%, tombant à 6 7/8 %. Mais des 7%, tombant à 6 7/8 %. Mais pendant les deux derniers jours de la semaine, il remontait è 7 %, peut-être en liaison avec la relative faiblesse du FRANC vis-à-vis des monnaies fortes. A noter que le doublement des réserves obilgatolres sur les dépôts (4 % contre 2 %, soit 12 miliards de F contre 6 milliards à partir du 31 octobre) devrait, en principe, réduire des disponibilités très abondantes. En haut lieu, on pense que cette mesure, dans l'immédiat, n'aura que peu d'effet.

d'effet.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

NOUVELLE HAUSSE DES COURS DU CUIVRE ET DU PLATINE

METAUX. — La hausse se poursuit sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, malgré lu conclusion d'un accord permettant au métal zambien, pour la première fois depuis 1973, de transiter par l'Afrique du Sud. Il sera expédié par Eust-London au Neu du port tenzanten de Dar Es-Salacm congestionné. Le marché a été plutôt influencé par l'apparition d'autres facteurs plus favorables : nouvelle diminution des stocks britanniques de métal à 420 000 tonnes (moins 4050 tonnes) et majoration du prix 4050 tonnes) et majoration du priz du métal rajfiné par plusieurs pro-

ducteurs américains.
Nouveile et sensible nouvee des prix du platine sur le marché libre de Londres qui gagnent près de 10 %. Des achats importants passés 10%. Det acnais importants passes pour compte japonais eurquels se sont ajoutés des achais suisses ont entretenu la hausse, d'autent que l'U.B.S.S. n'intervient toujours pas sur le marché en tant que vendeur, sur le marché en tant que vondeur. L'étain comolide facilement sa hausse précédente tunt à Londres qu'à Penang. La liquidation de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains parait

peu probable avant le commence ment de l'année prochaine. Après avoir atteint de nouveau nipeaux records, le plomb s'est ensuite replié en fin de semaine à Londres. La demande reste imporante et l'URSS, procède même à des achats sur les marchés occiden

TEXTILES. — Hause des cours du coton sur le marché de New-York. La récolte mondiale est évalués par le comité consultatif international à 61.5 millions de balles pour la saison 1978-1979, soit 560 000 balles de moins que l'estimation faite il y 4 un mois, La récolte est infé-

Unis, Pakistan et Soudan. Une légère reprise de la consommation mondiale est attendue. Les stocks mon-

Unis, Pakistan et Soudan. Une légére reprise de la consommation mondiale est attendue. Les stocks mondiaux atteignaient 23,5 millions de balles au 1° août contre 20,5 millions de balles un an auparavant. DENNESES. — Repli des cours du cacao sur les places commerciales. L'organisation internationale du cacao prévoit un surplus mondial de production pour la seison 1973. La production atteindre 1 million 410,000 tonnes à celle de 1977-1978. Quant à la consommation, elle servicación sur les places commerciales. Le plus important producteur mondial (449,000 tonnes).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

(Les cours entre parentbèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (on sterling par tonne) : culvre (Wirebars), comptant, 758 (753,50), à trois moia, 778 (772.50); étain. comp-tant, 7426 (7380), à trois mois, inch. (7125); plomb, inch. (420);

zinc, 359,50 (363). — New-York (en cente par livre) : culvre (premier terme), 67,15 (67,05) ; aluminium (lingots), inch (57) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (72,17); mercure (par boutellle do 70 lbs),

inch. (150-154).

— Penang (sn &ollare des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 955 (1 895). TEXTUES. -- New-York (cn cente par livre) : coton, déc., 67,75 (68,45), mars. 70,15 (68,69).

Londres (en nouveaux pence par kilo): laine (peignée à sec), déc_ inch. (230) ; jute (en gollars par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (516).

— Ronbaix (en france par kilo) r laine, déc., 22,60 (22,70).

Calcutta (en rouples par maund

Ge-82 1bs) : jute, inch. (640). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouvesus pence par kilo): B.S.S. comptant, 60-60,65 (63-63,35).

— Penang (en cents des Détroits par kilo): 257-257,50 (267,50-268).

DENRERS. - New-York (en cents par Ib) : cacao, déc. : 164 (167,45) ;

par Ib) : cacao, dec.: 164 (167,45);
mars: 164 (167,25); sucre, janv.:
9,52 (9,50); mars: 9,70 (9,50);
café, déc.: 156,50 (157); mars:
148,50 (140).
— Londres (en fivres par tonne):
sucre, déc.: 118,40 (115,25); mars:
122,20 (118,25); café, nov.: 1658
(1640); janv.: 1586 (1559); cacao, déc.: 1905 (1839); mars:
1933 (1872).
— París (en francs par quintal):
cacao, dén.: 1590 (1835); mars:
1598 (1640); café, janv.: 1385
(1355); mars, 1320 (1328; sucre
(en francs par tonne), déc.; 1015
(982); mars: 1060 (1042).

CEREALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, déc. : 351 (344 1/4); mars : 345 1/3 (339) ; mais, déc. : 234 (226) ; mars : 243 1/2 (236).

LA REVUE DES VALEURS

es d'une semana ala

CIPAUX MARCE

Valeurs à revenus fixe

ou indexėes

Une fois encore, l'attention des boursiers s'est concentrée sur les indexées, parmi lesquelles l'« emprunt ? % 1973 » a touché le nonveau cours records de 4 200, les « obligations indemnitaires 3 % C.W.E. » faisant de même à 2 799. Seule exception à la règle, le « Barre » 8,30 % 1977 », toujoors activement traité cependant, a du céder un peu de terrain.

Trois nouveaux emprunts seront fancés lundi : Ufinex (garanti par l'Etat) èmet pour 100 millions de francs d'obligations à 10,30 % nominal et 10,32 % en actuariel. Le G.O.B.T.P. émet un emprunt de Une fois encore, l'attention des

Diff.
- 0.70
- 45
- 0,25
bange
hange 1.10
- 1.51
- 6.60
- 0,50
- 0,50
- 0,50 - 0,20
- 0,20 - 0,01
25
2_30

500 millions de francs à 10,70 % nominal, 10,75 % en taux actua-riel. Enfin la Cie La Hénin innove un peu en la matlère en proposant pour 200 millions de francs d'obli-gations, en deux tranches d'emprunt, à souscrire simultanement :

— 1 tranche à 8 ans d'échéance
au taux facial de 10.10 %.

— 1 tranche à 16 ans d'échéance

au taux faclai de 10,90 %. La cotation de cette émission aeffec-tuera sur deux lignes distinctes.

Banques, assurances, sociétés Bâtiment et travaux nuhlics

d'investissement

Au 30 juin, les résultats conso-lidés du groupe de la *Cie bançaire* laissaient apparaître une progres-sion de plus de 11 % du montant global des financements nouveaux qui représentaient 10 035 millions de francs. A cette même date, le concours global à la clien-tèle s'élevait à 49 229 millions de

	13 OCT.	Diff.
and the same of th	_	_
Bail Equipement .	249	— 3
B.C.T	162	— 13,10
Cetelem	300	12
Cie Bancaire	446	+ 2
C.C.F	130	8.10
Crédit Poncler	413	+ 8.26
Financ, de Paris	207,50	+ 2 + 8,10 + 8,24 - 5,60
Locafrance	251	- 3,90 + 1,10 - 0
Prétaball	455	± 1.10
U.C.B	229	1 0,12
U.F.B.	300	— 16
S.I.C.I.C		— 0.1 6
5.N.L	453	— 3
Cie du Midi	485	— 45
Eurafranco	355	_ 73
	198	$\frac{+}{-}$ $\frac{7}{3}$ 29
Pricel	166	- 2.24
Schneider		— 13
Snez	363	— 13

francs. Par ailleurs, le résultat brut d'exploitation du groupe attelgnait 522 millions de francs. En ce qui concerne la Cie bancaire elle-même, le résultat net consolidé se situalt à 143 millions de francs, soit 37 F par titre (contre 30 F au 30-6-77).

La valeur liquidative d'Acter Investissement représentait au 30 septembre 128,58 F par titre.

Pilatores, tertiles, madasins - Filatures, textiles, magasins-

La filiale allemande de Terunion (du groupe Dollfus-Mieg) va prendre une participation dans deux entreprises d'outre - Rhin spécialisées dans le linge de maison, ce qui vaodra à Dolfus-Mieg une position de chef de file européen dans cette branche d'activité.

Edipac, autre société du même groope opérant dans le secteur des patrons de couture, va procéder à une réduction, suivie d'augmentation, de son capital. Ce « coup d'accordéon » sera accompagné de mesures de rationalisation.

Au 30 juin dernier, le chiffre d'affaires de Vitos a'élevait à 99.1 millions de francs contre 36.7 millions; le bénéfice net était

	13 oct.	Diff.
nollfus-Mies	70,10 434,96	— 1,80 — 11,10
Sommer-Allibert Foormies Lainière Ronbaix	30 43,20	- 1.00 - 2.86
Saint-Frères	158 75	
Vitos	123,20 302	+ 9,10 - 8
B.H.V.	160,50 121	= 4.50 = 4
Noov. Galeries Paris-France	126,50 12 8,50 08,40	— 6 — 3,30 — 7,60
Priotemps	123,89 586	3,40 38

revenu à 1,55 million de francs contre 3,22 millions; pour l'année entière, on prévoit une légère diminution du bénéfice de la société mère, mais un maintien des résultats du groupe.

Le chiffre d'affaires des grands magasins parislens s'est accru de 15 % en septembre 1978 par rapport à septembre 1977. La meilleure performance a été réalisée par les Guleries Lajagette avec une progression de 19 %.

Le bénéfice net de Printemps (incloant le résultat de Prisunic) pour le premier semestre atteint 18,5 millions de francs; un an plus tôt, les deux sociétés totalisaient une perte de 479 millions. Le chiffre d'affaires à fin septembre est en hausse de 12 % pour les grands magasins et de 10 % pour Prisunic. On confirme la prévision d'un bénéfice d'exploitation consolidé de 35 millions de francs poor l'année entière.

Alimentation

Carrejour va procéder à une augmentation de capital par in-corporation de réserves et attri-bution gratuite sur la base d'une action nouvelle (jouissance 1-1-78) pour cinq anciennes. An cours do premier semestre, le chiffre d'affaires (H.T.) de

	-	13 oct.	Diff.
•	Begbln-Say:	130	6
ı	B.S.NGervn.	657	
•	Carrefour	2 026	+ 57 + 59
	Casino	2 0/6	T 29
	Moët-Hennessy	587	— 20 — 13
	Mamm	-425	
	Olida-Caby		— 23,50
	Domad Disease	207	— s
	Pernod-Ricard	332,20	+ 12,10 25
	Rader	487	
	Raf. do St-Lonis	ш	— 6
	e.i.a.s	291	— 14
	Vec Clicquot	805	— 29
	VlnIprix	432	
	Martell	507	29
	Guyenno et Gase	391	- 6,90
	Gén. Occidentale	271,58	— 7,30
	Nestlė	9 820	+110
	Pernod-Ricard s'es	t álevá	9 3 034

Pernod-Ricard s'est élevé à 2034 millons de francs, ce qui représente une progression de 8 %. Le résultat d'exploitation consolidé a atteint 130,9 millions de francs (contre 119,3). Il faut par ailleurs préciser qu'à fin août le volume des ventes s'était acco de 2,7 %.

L'Alsacienne de supermarchés a pris nne participation majori-taire dans la Société lorraine de supermarchés, qui exploite six magasins, ce qui double son im-plantation en Lorraine. Le groupe ainsi formé compte au total qua-rante points de ventes dont trois

hypermarchés et trente – deux aupermarchés.

Le hilan provisoire d'Olida et Caby, établi à la date du 30 juin, laisse apparaître un bénéfice net de 7.48 contre 1.85 million de francs.

« Bouygues » aunonce un bénéde Souygues » aunonce un bene-fice net après impôts de 25.18 mll-lions de francs an 30 juin 1973, contre 13,4 millions de francs ao 30 juin 1977, après amortisse-ments de 31 millions de francs contre 13,2 millions de francs, le carnet de commandes at les cates. 8 milliards de francs au 1º octo-bre pour un chiffre d'affaires prévisible de 4 milliards de francs

en 1978.

Les Ets Leroy font état d'une perte de 21,3 millions de francs an premier semestre 1978, après an premier semestre 1976, apres 10 millions de francs d'amortisse-ment, contre un bénéfice de 7,73 millions de francs en 1977. Les perturbations provoquées sur le marché des panneaux de particu-les par la fermeture d'usine de certains concurrents, la liquidation de stocks correspondants et la dégradation des prix de vente sont la cause de cette perte. Les

	13 oct.	Diff.
Auxil. d'Entreprise	544	- 1
Bouygues	868	 1
Chim. et Rontière	130	— 20
Ciments Franc	140	— 5
Dumes	655	— 1
Ent. J. Lefebvre	390	- 0,58
Gén d'Entreprise	205	— 13
Gds Tra. Marseille	384	$\frac{+}{-}$ 19
Laferge	241	<u> </u>
Maisons Phénix	539	— 33
Poliet et Chonsson	172	— 14

perspectives du second semestre sont meilleures, notamment dans l'emballage et le contreplaque, qui ont retrouvé une situation nor-male. Quant aux panneaux de particules, la reprise de la consommation et la diminution de la capacité excédentaire de production favorisent un début de remise en ordre.

production favorisent un debut de remise en ordre.

Le bénéfice brut de Cerabati e'élève à 2,45 millions de francs au 30 juin 1978 contre 5,65 mil-lions de francs an 30 juin 1977. La cotation des actions et obliga-tions convertibles des ciments de Dannes et Lavocat et des Ciments de Portland de Lorraine, a été sus-pendue à Lille et à Nancy en raison d'un projet d'opération fi-nancière intèressant ces deux so-

Matériel électrique, services

publics

Le bénéfice de Legrand. pour le premier semestre, s'est élevé à 24,5 millions de francs contre 24 millions; celui du groupe atteint 34,1 millions de francs contre 32 millions. Le chiffre d'affeires a progressé de 5 % an cours des neuf premiers mois de l'année et de 15,4 % pour le seul troisième trimestre.

trimestre.

Troisième exportateur mondial,
C.G.E. réalisera cette année un
c'h if fre d'affaires supérieur à
10 milliards de francs à l'étran-

A l'issue d'un concours interna-tional, Alsthom-Atlantique a ob-teno un contrat de 780 millions de francs pour l'agrandissement d'une centrale thermique au Bré-

Au 31 sout dernier, le chiffre

d'affaires de Cros	uzet s'ét	ablissait
	13 oct.	Diff.
Aisthom-Atlant	69	
C.E.M	76,50	3,70
C.G.R	407 992	— 9 —102
Matra	5 250	— 90
Jeumont	166 53	+ 10 - 5.50
Moulinex	136	- 4
L.M.T. Radiotechnique	1 265 490	—140 — 33
S.A.T	484	— 28
Thomson-Brandt	268 702	— 2 — 8
Lyon, des Eaux	579	+ 4

à 335,8 millions de francs contre 333,3 millions : les commandes en carnet avaient augmenté de 57 %.
Silec annonce un bénéfice net semestriel de 11,7 millions de francs, contre 9 millions, et l'at-

Bourse de Paris

SEMAINE DU 9 AU 13 OCTOBRE 1978

Second avertissement

E second avertissement, après l'envolée de ces derniers mois, vient d'être donné au palais Brongniart : d'un vendredi à l'autre les différents indices de valeurs françaises ont flèchi de 1,5 à 2 % en moyeune. Après avoir calmé l'enphorie la semaine dernière, les investisseurs institutionnels que sont les compagnies d'assurances, les caisses de retraite et la Caisse des dépôts, se sont employés à faire retomber encore un peu la fièvre qui continuait d'embraser, par endroits, le palais Brongniart. La mission est accomplie, hien que la tâche ne fût pas tonjours aisée, si l'on en juge par l'extraordinaire vigueur dont fait tonjours prenve la demande de titres (2,5 milliards de francs en valeurs mobilières out encore été échangés en l'espace de cinq séances!. Ceux que les boursiers appellent familière-ment les « gendarmes » ont, certes, les moyens de leurs ambitions, mais ils doivent parfois balsser les hras devant un flot d'achats qu'ils ne peuvent pas toujours contrôler. Ainsi, la première séance de la semaine s'est-elle ter-

minée par une hausse d'environ 0.5 % en dépit des multiples pressions à la baisse. De même, les deux séances sulvantes ont démontré que si on l'empêchait de monter, la Bourse de Paris n'acceptait pas pour autant de fléchir plus on moins artificiellement. Réagissant, dans ce cas précis, plutôt sainement, le marché ne consentit à céder du terrain qu'à l'occasion de la séance de jendi. Ce jour-là, c'est vrai, les raisons d'un repli qui fnt hrutal (2,8 %) ne manquèrent pas. La reprise des cotations de denx grandes valenrs sidérurgiques, après trois semaines de suspension, se traduisit par des baisses allant de 30 % pour Denain, à 35 % pour Chiers-Châtillon. De telles chutes spectaculaires ne pouvaient laisser les opérateurs indifférents. Certains prirent peur et, peu à pen, les ventes de précantion s'ajon-tant aux prises de bénéfices, la haisse gagna l'ensemble des compartiments. L'on discutera encore longtemps an palais Brongniart du blen ou mal-fondé de la décision des antorités boursières : fallait-il reprendre tout de suite les négociations en Denain et Chiers? Fallait-il même les suspendre le 19 septembre dernier? Une chose est sûre : ceux qui ont laissé ces titres chuter de 30 n 35 % jendi, avant de les faire remonter de 8 et 17 % à la veille du week-end, ceux-là ont réalisé une excellente affaire en sachant profiter d'une confusion hien légitime. La Bourse n'est pas précisément le royaume des enfants de chœur, mais l'on pent se demander si de telles péripéties sont hienvennes an moment où des dizaines de milliers de Français, profanes en la matière, font la quene devant les guichets des hanques pour profiter des avantages fiscaux de la loi Monory. Peut-être cela leur rappellera-t-il qu'en Bourse, il y a deux sens... En attendant, c'est bien grace à eux que le chiffre d'affaires réalisé du palais Brongniart, depuis le début de l'année, a angmenté de 120 %, et c'est aussi grâce à leur empressement que les charges d'agents de change refont de substantiels bénéfices. Ce dernier point pourrait d'alileurs causer quelques perturhations dans les cotations de la semaine prochaine. L'un des quatre syndicats du personnel boursier (la C.G.T.) a en effet décide d'organiser lundi un vote appelant à cesser le travail le lendemain, pour appnyer les revendications salariales. L'on peut déjà parier que cette grève, si elle a lieu, aura nn impact plus important sur le marché que celles qui perturbent actueliement certains services publics. Le palais Brongniart vit encore parfois en circuit ferme...

PATRICE CLAUDE.

Bourses étrangères

NEW-YORK. Progrès

Dans une atmosphère maussade, Wall Street a néanmoins progressé cette semaine, l'indice Dow Jones gagnant plus de 17 points à 897,68, et franchissant un momont la barre

antiafaisants pour les sociétés. A par-tir de jeudi, en revanche, la nou-velle augmentation du « prime rate » des banques a fait mauvais effet. Les opérateurs restent pessimistes sur l'évolution de la conjoncture économique et redoutent une poursuite de l'inflation en dépit de mesures que le président Carter doit annoncer. L'activité a été moins sontenue, 119 millions de titres ayant été

échangés contre 131,5 millions.

	6 oct.	13 oct.
Alcoz A.T.T. Boeing Chase Man Bank Dn P de Nemoois Eastman Eodak Exton Ford General Riectrie General Foods General Rotots I.B.M. I.T.T. Eennecott Mobil Oil Prizer Schlomberger Texaco D.A.L. Inc. D.S. Steel Westinehouse Meerus Mestinehouse Meerus Corp.	6 oct. 47 3/4 62 7/8 63 7/8 33 1/4 33 1/4 52 1/8 45 22 1/8 45 279 279 279 279 271 1/8 279 279 279 279 279 279 279 279	

		<u> </u>	
MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	CBURS 29 0	COURS 9 10	
Or fin (kile so barre). — (kile es llagat). Pièce française (20 fr.). Pièce saisse (20 fr.). Pièce saisse (20 fr.). Pièce tunis (20 fr.). Souverais — Elizabeth 11 e Cemb-souverais — 10 cellars — 10 cellars — 5 dollars — 5 pesas — 20 marks	38450 250 28	258 50 238 . 203 . 264 . 281 28 326 20 1244 80 694 88	

Effritement

Après un redressement initial le

marché o'est effrité graduellement les opérateurs s'inquiétant de plus en plus du sort réservé à la poli-tique de limitation des engmentsdes 900.

Pendant la première partie de la semaine, le marché se raffermissait true par les syndicats. Les valeurs pour des raisons techniques, et à industrielles ont été affaibiles par l'annonce des résultats trimestriels certains mauvais résultats et par le renforcement des restrictions sur la distribution de dividendes. En dépit de la hausse de l'or, les mines out pintôt fléchi. Indices du « Financial Times » : industrielles, 496,2 contre 503; mines d'or, 160,4 contre 172,5.

8		0 oet.	13 oct.
		O OCL.	10 00 10
		_	_
	Bowater	197	194
e	Brit. Petroleum	900	010
	Charter	155	154
	Coortaulds	122	119
	ne Beers	418	404
١,	Free State Geduld	28 5/16	26 1/\$
	Gt nule Stores	322	314
	Imp. Chemical	396	399
	eben	570	578
2	Vickers	199	187
ž	War Loan	31 3/4	31,7/16
8 8 4			
•	TED A BICY	CODT	
•	FRANC	LOKI	1
2 .	4	1	

An plus haut

La reprise sensible de l'activité économique et les abondantes entrées de devises ont particulièreet porté les cours à lour plus hant niveau de l'après-guerre dans blen des cas. Parmi les plus favorisées figurent la mécanique et l'automo-

	Cours 0 oct.	Cour 15 oc
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerabank Hoechst Mannesman Sigmens Volkswagen	85,90 141 142,90 234 140,90 180,40 299,80 239	87,81 142,70 145,56 238 142,90 182 303 245,80
	-	_

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

-		
	Nombre de titres	da cap. ()
		- -
Matra	11 400	65 334 9
Europe I	38 825	33 149 I
C.N.F. 3 % *	11 583	32 163 7
B.N.SG.D	48 225	31 083 1
Perrier	90 580	29 484 7
Carrefour	13 970	29 215 8
C.S.F	64 850	27 979 4
(*) Quatre séans	es seuler	nent.

tribution gratuite d'une action irioution gratuite d'une action noovelle pour quatre anciennes.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe Lyonnaise des enux a progressé de 14,8 % pour atteindre 3 536 millions de francs, hors taxes, au premier semestre. Les perspectives do second semestre s'inscrivent dans le prolongement de cette tendance.

Métallurgie, constructions

mécaniques

Le reprise de la cotation de Denain-NE. et Chiers Châtillon a été mouvementé (voir le Bulle-tin de Bourse). Rappelons que ces deux holdings ne toucheront aucun dividende de leur filiale pendant cinq ans, et devront laisser la priorité aux créanciers par la suite.

Vallourec annon brut de 84 millie au 30 juin 1978, co lions au 30 juin	ons de ontre 22	francs 2,63 mil-	
	13 oct.	Diff.	
Chiers-Châtillon Creusot-Loire Denain-Nord-Est	19,90 76,15 31,10	- 5,29 - 6,25 - 19,90	
Marine-Wendel MétalNormandie . Pempey	45,50 76,75	+ 0.50 - 3,75	
Sacilor	42	5	
Vallonrec Alspl Babcock-Fives	107.10 81 133	- 1,80 - 5,95 - 6	
Gén. de Fonderie	120	— <u>.2</u>	

| Pociate | 775 | Sagem | 230 | Saunior-Duval | 225 | Penhoët | 246 | Peugeot-Citroën | 514 | Ferodo | 514 94 millions de francs d'amortis-sements, contre 58 millions, la perte nette est de 9 millions de francs, contre 35,37 millions au 30 juin 1977. Les perspectives do second semestre 1978 sont plus favorables et devraient « permet-tre une souvelle ambilions ion detre une nouvelle amélioration des

résultats ».
Les Forges de Gueugnon font Les Forges de Gueugnon font état d'une perte de 4,74 millions de francs au 30 juin 1978, après 32,4 millions de francs de francs d'amortissements, en raison de la dégradation des prix de vente au déhut de 1978.

Bignier-Schmidt-Laurent enregistre un définit de 2,25 millions des prix de vente au déhut de 1978.

gistre un déficit de 3,25 millions de francs au 30 juin 1978 contre une perte de 4,75 millions de francs au second semestre 1977, après amortissements et provi-sions. Selon la société, l'exporta-tion propre est revenu bénéfi-ciaire an premier semestre 1978, abstraction faite du coût des mesures d'allégement de structures et des provisions au titre des fi-liales.

liales.

Les Forges de Strusbourg annoncent un bénéfice net, après
impôt, de 5,4 millions de francs
au 30 juin 1978, contre 6,5 milllons de francs au 30 juin 1971.
Pour l'exercice 1978 tout entier,
le résultat devrait dépasser celui
du précédent (8,1 millions de
francs).

Les résultats de l'exercice de Saunier-Duval devraient marquer une progression (3,8 millions de francs contre 3 millions de francs au 30 juin 1977).

Produits chimiques

Mérieux annonce un bénéfice avant impôts et après amortis-sements et provisions de 15,32 millions de francs au 30 juin 1978, contre 14,59 millions précèdemment. Delalande fait état d'un béné-

Delalands fait état d'un bénéfice net de 0,28 million de francs
au 30 juin 1978, contre une perte
de 4,27 millions de francs au
30 juin 1977. Paradoxe pour Norsk
Hydro: grâce à la montée en
prodoction des glse me nts de
pétrole et de gaz (Ekofisk et surtout Frigg), les résultats bruts
de l'exercice en cours (1978-1979)
se traduisent par un accroissement « important », Mais les se traduisent par un acroisse-ment « important ». Mais les intérêts des emprunts, et surtout les amortissements, progresseront encore plus vite, la société dési-rant profiter à plein de la légis-lation norvégienne, qui permet

	13 oct.	Diff.
C.MIndustries	293	6
Cotelle et Foucher	114,50	_ ž
Institut Mérieux	379	— 17,1
Laboratoire Bellon.	253,50	- 21,5
Nobel-Bozel	69	inchang
Pierrefitte-Auby	162,20	— 1,3
Rhône-Ponienc	120,10	— <u>z</u>
Roussel-Uclaf	395	— . 5.
BASF.	329,80 332,80	10,8
Bayer	332,80	— 8,8 — 3,2
Norsk Hydro	172	_ 20°
d'amortir en six	ans et	d'échap
per, en proportion		

per, en proportion, à la surimpo-sition des bénéfices pétrollers. C'est pourquoi le bénéfice net avant impôt de l'exercice cou-rant aera « considérablement réduit », à moins que la conjonc-

ture générale ne s'améliore net-tement. Le directeur général n'a pas voulu s'engager sur le mon-tant du prochain dividende, blen qo'il ait laissé entrevoir une nouvelle élévation du nominal l'an prochain, avec maintien du divi-dende de 12%. Compte tenu de trois augmentations de capital en cinq ans, on voit mai la société réduire son coupon. Aucun nou-vel appel aux actionnaires n'est prévu actuellement, la trésorerie

vet appei aux actionnaires n'est prévu actuellement, la trésorerie et les moyens de financement étant suffisants. Nobel-Bozel étudie le renfloue-ment de sa filiale Isorel, qui a encore perdu 24 millions de francs au premier semestre 1978 Pouta encore perdu 24 millions de francs au premier semestre 1978. Faute de pouvoir, le cas échéant, la marier à une autre société (on a parlé des Bois déroulés de l'océan, du groupe Saint-Gobain - Pont-à-Mousson), Nobel-Bozel pourrait vendre non seulement la peinture Duco, mais évalement les rein-Duco, mais également les pein-tures Valentine.

<u>Pétroles</u>

		13 oct.	Diff.
•	Agaltaine	554	1
	Esso	83,10	— 5,10
	Fr. des Pétroles	138	— 4
•	Pétroles B.P.	53,50	9,10
	Primagas	163	6,90
	Raffinage	\$6.7 0	5,20
	Sogerap	110	— 2,59
	Exxon	225,50	— 1.49
•	Petrofina	484	— 15
	Royal Dotch	274	— 3

Mines, caoutchouc, outre-

mer

Amax a porté son dividende trimestriel de 43 3/4 à 55 cents, l'augmentation du coupon attei-gnait 26 % sur une base annuelle.

	13 oct.	Diff.
	63	<u> </u>
metal		- 2.5
enaroya	43,60	- 0.4
charter	12,95	- 0,0
nco	80,80	+ 1.
2.T.Z	21.48	+ 6.
Inion Minière	114	† 1.1 + e.1
LC.L	0.99	
Cléber	64,90	+ 0.0
dichelin		- 55

Mines d'or. diamants

Goldfields annonce, pour l'exer-cice clos le 30 juin 1978, un béné-fice avant impôts de 69,8 millions

	13 oct.	Diff.
Amgold Angold Ango-Americain Engfelsfontein Free State Goldfields Harmony President Brand Randfootein Saint-Helena Union Corporation West Driefontein	110,50 22 50,20 167,50 15,55 21,90 57 203 51,60	2 2 6.50 - 2.80 - 13 + 0.10 - 1,50 - 3,10 - 17 - 3,35 - 1,40 - 3,40
Western Deep Western Holdinge. De Beers	51 122,50 25,80	- 1,50 - 2,76 - 0,55

de llyres contre 35,6 millions, un bénéfice attribuadie de 31,0 millons de livres contre 25 millions, et un dividende total de 13,7195 pence contre 12,4723 pence.

Valeurs diverses

Arjomari va émettre une action nouvelle pour quatre anciennes an prix de 115 F (pour un cours de 152 F en fin de semaine), jouissance du 1st janvier 1978, la souscription étant ouverte du 6 novembre au 7 décembre.

	13 oct.	Diff.
L'âtr Liquide Elle Europe i L'Oréal J. Bore! Clab Méditerranée Arjomari Hachette Presses de la Cité P.U.K. St-GobPà-M. Skis Rossignol Chargeurs Réunis	162,50 160 1 885	- 4 - 7 +114 inchange - 2,7(- 3 - 10 - 13 - 7,50 - 4,10 - 11,90 - 50 - 14,50
jouissance du 1 st Essilor fait éta net consolidé de 2 francs pour le pr 1978 contre 23,08	d'un 9,82 mi emier	bénéfice llons de semestre

1978 contre 23,08 millions de francs précédemment, le chiffre d'affaires consolidé passant de 454,3 millons de francs à 512,3 millons de francs à 512,3 millons de francs.

Les Skis Rossignol ont acquis la société américaine Acro, fabriquant de raquettes en aluminium, ce qui porte de 600 000 à plus de 1 million de raquettes la capa-

-

L	E VOLUME	DES TRA	NSACTION	S (en fran	cs)
	0 octobre	10 octobre	11 octobre	12 Octobre	13 octobre
reime	199 924 756	195 132 470	162 105 965	172 883 192	171 311 732
R. et ohl. Actions		201 469 576 97 632 195	217 979 065 99 581 365	253 967 985 89 711 153	225 404 029 91 320 490
Total	464 494 433	494 234 231	479 666 395	516 562 330	488 036 251
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	E., hase 1	00, 30 déce	mbre 1977)
Franç . Etrang.		187,4 109	167,7 108,8	164,1 108,9	=
			GENTS DE		
Tendance	170,1	170,2	170,1	165,6	165,0
	(ba	se 100, 29 d	iécembre I	901)	
l					

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDEES JUSTICE: « Se battre », par Philippe Laforge; « La loi de la liberté », par Gabriel Matzneff; - Mais vous savez bien que je suis innocent por Cloude Mauriac.
- 3. ETRANGER
- 3. PROCHE-ORIENT
- 4. EUROPE 4-5. ASIE
- VIETNAM 1 L'engrenage de lo guerre (III), par Roland-Pierre Poringoux. 6. DIPLOMATIE
- La visite à Paris de la reine
- 7. POLITIQUE L'exomen de la loi de finances o l'Asemblée notionale
- 8. SOCIÉTÉ - JUSTICE : la réforme d l'exécution des peines : le Syndicat des avocats de France se déclare consterné

par le vote de l'Assemblée nationale.

LE MONDE AUJOURD'HU!

- PAGES 9 A 16 Au fil de la semaine : Revue de presse, par Pierre Vians-son-Pouté,
- son-Ponte, Letre de Vestmannacyjar (Islande), par Jean Fridrici, La vie dn langage, par Jac-ques Cellard.
- ques Celiard. Portrait : Victor Lebrun, qua-Potrati: victor Leovini, qua-tre-vingt-seize ans, secrétaire et ami de Tolstoi.

 RADIO - TELLEVISION : La crise de la S.P.P.; Commeot sortir de l'impassa, par Tho-mas Ferencai ; Cinémalica, un certain Léonce Perret, par Jacques Siciler.

17. EDOCATION

Trente mille professeurs et lycéens monifestent dans ire et le « plan de relance » de l'éducation physique.

18 à 20. CULTURE MUSIQUE : I'RCAM inou gure son Espace de projec

21 - 22. ÉCONOMIE · RÉGIONS 23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (II & 14) Informatione pratiques (20) : Carnet (17) : « Journal ofn-elei s (20) ; Météorologie (20) ; Mots croisés (20).

Le championnat du monde d'echecs

KARPOV SE REPOSE

« Désormais, c'est une loterie ! : Teile fut l'exclamation de Victor Kortchnof, vendredi, après sa cinquième victoire à Baguio (Phicinquième victoire à Baguio (Philippines) contre le champion du
monde d'écbecs, le Soviétique
Anatoly Karpov. Le règlement
prévolt, on le sait, d'attribuer le
tière au premier joueur qui aura
gagné six parties, les nulles ne
comptant pas. Après la trente et
unième partie (dont nous redonnons la fin, qui n'avait été publiée
que dans nos dernières éditions
d'hier), chacun des adversaires ditier), chacun des adversaires a marqué cinq points, mais Kortchnof a remporté, ce qui ne s'était jamais vu dans un champlonnat du monde, trois parties sur les quatre dernières.

Samedi, Karpov a décidé de changer les idées et d'assister

se changer les idées et d'assister à Manille à la finale du cham-pionnat du monde de basket, qui pionnat du monde de basket, qu'i se dispute entre la Yougoslavie et l'Union soviétique. A vrai dire, le champion du monde se doit de réfléchir sur sa stratègle. Dans les dernières parties, il a soit joué passivement pour la nuillté et, du coup, laissé l'avantage à Kortehnol, soit vouln vaincre au lieu d'annuler, en permettant à son adversaire de coutre-attaquer victorieusement.

victorieusement.
Une extraordinaire tension planera mardi sur la trente-deuxième partie.

CHAMPIONNAT DU MONDE 1978 (reprise de la trente et unième partie) Biancs : Victor KORTCHNOI Noirs : Anatoly KARPOV Position eprès te 47º coup des Biancs :

Bianes : Rd3, Té2, P a5, c5, d4, f5,

ge, hg.	17, Tu	s, P 03, 07,	50, 10,
47.	5 × 15		Ra7
48. gX15	Tg8	81. Tb7+	Ra6
49. Rç3	Té8	62. Tb6+	Ba7
50. Td2	Tc4	63. Rb5	a4
51. Rb4	Rės	64. TX16	T14
52. a6	b ⊻ 26	65. T × h6	a3
53. Ra5	Rd7	66. Ta6+	Rbs
54. Rb6	154	67. T×a3	T'< 25
55. d 5	ç >∶d5	68. Tg3	Tie
56. T∨d5+	Res	69. Tg8+	Re7
57. Td3	25	70. Tg7 +	Rç8
58. Tg3	b3	71. Th7 Abi	ndon.
50. RC6	Rb8		

Deux rapports officiels dénoncent la dégradation du service postal

Le nombre des objets recommandés perdus a quadruplé en dix ans

La poste marche de plus en plus mal. Rapidité, régularité et sécurité — les trois vertus cardinales des P.T.T. françaises décroissent. Le rapport annuel de l'inspection générale des Postes donne à ce propos deux chiffres significatifs : en dix ans, le taux de perte des objets recommandés a quadruplé : en huit ans, le taux des lettres remises le lendemain de leur expédition a diminné de 10 à 12 %.

Conscient de cette dégradation — même a'il refuse de l'avouer, — M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux Postes et Télécommunications, avait confié, le 10 juin 1977, à M. Jean Ripert, alors commissaire au Plan, la présidence d'un gronpe de travail consacré à « l'avenir à moyen et long terme de la poste -. Un rapport, rédigé après vingt-deux séances de travail, a été remis à M. Norbert Ségard, un pen avant les élections législatives de mars. Il nourrit les réflexions des dirigeants des P.T.T. qui devraient, avant la fin de l'année, proposer an gouvernement un - plan d'entreprise - pour la poste française.

Le rapport Ripert a'ouvre sur « Longtemps morqué par une un chapitre intitulé « Un ovenir tradition d'ottachement oux ascharge d'incertitudes ». « Dons la mesure ou elle laisserait se devemesure où elle laisserait se dèvelopper les tendances récentes qui
expliquent la situation actuelle,
la poste paurrait connaître une
situation difficile au cours des
années 1980-1990 », écrivent les
auteurs. En effet, l'activité du
service postal se développe à un
rythme plus lent (+ 2,6 % en
moyenne par an) que celui de
la crolssance économique générale
(+ 3,8 % par an).

la croissance économique générale (+ 3,8 % par an).

Or, depuis 1975, « on enregistre una dégradotion de la régularité, parallèlement à celle de la sécurité ». Pourquoi ? « Des confitis sociaux répètés perturbent, depuis 1974, l'orgonisation des acheminements (...). Trente pour cent des fournées perdues paur fait de grève le sont dans les centres de tri où sont employés 17 % des agents du service postal. » La productivité se dégrade. Malgré des tarifs élevés par rapport à ceux des pays étrangers, la dette à long terme de la poste est passée de 4.5 milliards de francs, en 1970, à 14,3 milliards, en 1976. Le rapport note que la poste est soumise à un environnement contraignant : entreprise de contraignant : entreprise de main-d'œuvre, elle déracine un persounel provincial et sans for-mation. Le téléphone et la télécople pourraient, demain, concur-

cople pourraient, demain, concur-rencer jusqu'à 38 % du marché postal, selon une enquète améri-caine. La direction générale des télécommunications prévoit d'ina-talier, d'ici à 1990, cinq millions de télécopieurs au prix unitaire hors taxe de 1000 francs.

La fin de l'esprit postier Dans une deuxième partie, la commission recense les a freins à l'évolution ». Les transferts de charges » genent la poste, notamment ceux que l'Etat lui impose en faveur des entreprises de presse (1,55 milliard de francs) ou en faveur de l'aménagement du territoire. Tarification aux effets « pervers », insuffisance de la connaissance des besoins du public, orientation commerciale mai acceptée par le personnel, répartition confuse des responsabilités, coexistence difficile avec les télécommunications : la litanie des critiques est longue. Notons au passage ce trait pessimiste ; commission recense les a freins à

tradition d'ottachement our as-pects les plus nobles du service public, que symbolisoit l'aesprit postier », une partie croissante du personnel manifeste aujourd'hui un désintérêt, voire une hastilité, vis-à-vis de l'organisation.»

Troisième volet : « les voles pour l'action ». Le rapport conclut à l'urgence d'un véritable plan global fixant à la poste les objectifs suivants : un solde d'exploitifs suivants: um solde d'exploitation se rapprochant progressivement de l'équilibre grace à une
gestion plus rigoureuse et grâce à
la compensation de certaines
charges de service public: une
évolution des gains de productivité glo bale comprise entre
+ 0,5 % et + 1 % par an; une
évolution des tarifs postaux aussi
proche que possible de l'indice
du prix des services. Les effectifs
croîtraient chaque année seulement de 0 % à 0,35 %.

« La majorité du groupe recommande que la poste permette
aux usagers d'arbitrer entre le
coût et la qualité, notamment en
améliorant le service des plis non
urgents.» Il souhaite que les opérations de bureaux de poste,
antennes administratives polyvalentes en zone rurale, solent
muitipliées. Il propose de grager

multipliées. Il propose de gagner l'adhésion du personnel en limi-tant le déracinement des jeunes et en ouvrant un véritable dis-

logue.
Le rapport propose au gouver-nement d'étudier la suppression de la deuxième distribution pos-

de la deuxième distribution pos-tale en province, ainsi que celle du télégramme et dn service pneumatique. Le déficit dû à la presse devrait être supporté par le budget général.

In fine, la commission Ripert aborde le délicat problème du statut des P.T.T. Il recommande, à ce sujet, « de mener les réfor-mes dans le cadre (ministériel) actuel et considère que les dif-ficultés considères devruient en-trainer l'assonghissement de règles ficultés conslatées devraient en-trainer l'assouplissement de règles en vigueur dans les services publics ». En d'autres termes, la commission proposerait la sépa-ration des postes et des télé-communications en deux entre-prises distinctes, uniquement dans l'hypothèse où le redresse-ment de la poste se révélerait impossible an sein du secrétariat d'Etat aux P.T.T.

ALAIN FAUJAS.

L'OUVERTURE DU CONCLAVE

Le résultat ne sera pas un « miracle » mais le fruit du travail et des prières

déclare le cardinal Jean Villot

De notre envoyé spéciol

Rome. — Les cent onze cardi-naux qui doivent élire le succes-seur de Jean Paul Ist entrent en procession à la chapelle Sixtine au chant du Veni Creator, ce samedi 14 octobre, à 16 h. 30. Ils commencent à voter dimanche au rythme de quatre scrutins par

L'ORDINATEUR DE CHICAGO

Dix lours evant te demter conclave, le pére Andrew Greeley, directeur d'un inatilut de sociologie à l'univerité de Chicago, a présenté aux journalistes qui ee trouvelent à Rome le « portrait-robot « du pepe idéal élaboré par les socioogues de eon inetitut. . Il nous faut, disalt-il, un pepe simple, bon, el surtout qui sache sourire. Plus II sourire et plus II eera un bon page. » Vint Jean Paut to. baptisé par le monde enlier « le page du sourire »...

Cette foia, l'institut du père Greeley a simulé le prochain conclave à l'eide d'un ordinaieur, Laissant de côté les facteurs de nalionalité, d'ége et de santé, quinze données relatives eux problèmes que l'Eglise dolt affronter ont été traitées. Volci sa liste de papabili en ordre da probabilités : les cardinaux Ursi. Pepaiardo, Willebrande, Baggio, Hume, Pironlo, Koenig, Poletti, Felici, Bertoli et Benelli. - A. W.

jour, deux le matin et deux l'après-midi.

Mais auparavant, ce samedi matin à 10 heures, tous les cardi-naux ont concélébre la messe s pro eligendo paps s, en la basi-lique Saint-Plerre devant une lique Saint-Pierre, devant une foule nombreuse. Le cardinal Jean Villot, camerlingue de l'Eglise, qui a préside l'office, a prononcé une courte homélie. En voici la conclu-

«Le Christ nous o dit ce qu'il fout pour nous conduire sur son chemin, ce qu'il faut pour que nos actes lui soient agréables, mais rien de plus. Il nous considère ses amis mais il ne nous éclaire pas totalement d'une manière surnaturelle. Il laisse leur liberté à notre intelligence et à notre volonté.

» C'est donc en tont qu'hommes, des hommes certainement res-ponsables, mais bien toujours des hommes, qu'il nous faudra pro-ceder à la tâche qui nous est confiée. Le résultat ne sera donc pas un a miracle e mais le fruit du travail et des prières.

» Ce n'est pas vous qui m'avez

» Ce n'est pas tous qui m avez » choisis, mais c'est moi qui vous » ai choisis, » « Jésus foit enlen-dre par-là que les apotres étaient redevables du choix qu'il avait fait non pas à leurs merites mais à so libre volonté. Ceci s'applique très bien à nous qui ne devons pas nous enorqueillir de la capa-cité plus ou moins grande selon les paramètres humoins de faire peser noire point de vue. » N'oubtions pas que notre habi-litation à accomplir la tácha le libre choix du Seigneur.»

En Iran

DES RUMEURS FONT ÉTAT DE LA PROCHAINE FORMATION D'UN GOUVERNEMENT MILITAIRE

Tébéran (AFP.). — Un gouvernement militaire serait forme en Iran dans les prochains jours, assuraient, vendredi 13 octobre les milieux informés de Téhran Ce gouvernement serait dirigé par un général « politicien » et « mo-

Le choix d'une solution mill-taire par le chah est considéré taire par le chah est considere lei depuis une semalne comme une possibilité, en raison de l'impuissance du gouvernement civil de M. Charif-Emami de contrôler la situation dans le pays, seconé par des grèves anarchiques et par la contestation des étudiants.

La hiérarchie chite de Com

étudiants.

La hièrarchie chiite de Qom.
le Front national et l'ayatollah
Khomeiny, actuellement en
France, ont invité la population
à marquer, lundi 16 octobre, le
quarantième jour suivant le
« vendredi noir » par une journée
de deuil national et de grève générale (le Monde du 14 octobre)

En Espagne DEUX POLICIERS SONT TUES PRÈS DE BILBAO PAR UN COMMANDO TERRORISTE

Bilhao (Reuter, AFP.). — Tombés dans une embuscade, deux policiers ont été tuès et un troisième a été grièvement blessé près de Blibao, le vendred 13 octobre. Ils circulaient à bord 12 octobre. Ils circulaient à bord d'une jeep, qui a été prise sous le feu de rafales de mitraillettes. L'attaque, à laquelle ont participé six ou sept bommes, a été si sou-daine qu'aucune riposte n'a été possible.

Depuis le début de l'année,

cinquante - six persounes, dont vingt-quatre policiers, ont trouvé la mort sous les balles de terro-ristes. La plupart de ces meurires ont été revendiques par la bran-che militaire de l'organisation séparatiste basque ETA. C'est à elle également que le chef de la

de Bilbao impute le der-

Membres présumés de la R.A.F. détenus aux Pays-Bas

Christoph Wackernagel et Gert Schneider ont été extradés en Allemagne fédérale

De notre correspondont

Bonn. — Les deux membres présumés de la Paction Armée rouge, Christoph Wackernagel et Gert Schneider, qui se trouvaient entre les mains de la police néerlandaise, ont été extradés vendredi soir 13 octobre en République fédérale. Transportés par hélicoptère jusqu'à l'aéroport militaire de Cologne, ils ont été incarcérés dans une prison de la ville et devaient être présenté, ce

incarceres dans une prison de la ville et devaient être présenté, ce samedi, à un juge d'instruction. Wackernage! est suspecté d'avoir pris part à l'enlèvement de Hanns Martin Schleyer, tan-dis qu'on reproche à Schneider d'avoir été membre d'une asso-

LA FIN D'UNE HISTOIRE COMPLIQUÉE

(De notra correspondent.) Amsterdam, - La décision du ouvernement néerlandais d'extrader Wackernagel et Schneider est la conséquence, semble-t-il, de la grève de la laim que les deux homme avaient entamée à la prison de Maastricht, où lis étaient détenus dans un isolement quasi complet. Cette mesure d'axpulsion merque la fin d'une his loire compliquée qui a porté certains à doutar du libératisme pratiqué dans les prisons néerlandaises. Il y a une

semeine anviron, les avocats et les médecina des trois délenus avaient ennoncé qu'ils ne e'occuperaient plus Les médecins ont refusé de rendre visite aux détenus pour ne pas être, ont-lis dit, - complices d'une exécu-tion à terme -. L'isolement des prisonnlers était-il vraiment total ? On

ne le saura probablement jamais, parce que les déclaretions des avocals et du gouvernement ont loujours été complètement contradictoires. Meis il semble que la notion de sécurité d'Etat ait effective rendu les conditions de détention très difficiles, einan inacceptables, dans un système pénitentiaire qui se vante d'être l'un des meilleurs et des plus libéraux du monde. - M. van T.

clation terrorlste. Tous deux avaient été arrêtes le 10 novem-br 1977 à Amsterdam au cours d'une fusillade et inculpés de tentative de meurtre sur des policiers

A Bonn, on s'attend que les antorités des Pays-Bas décident également, dans les prochains jours, de l'Ivrer à la police coest-allemande Knut Folkerts, condamné à vingt ans de prison page l'issansient d'un polities pour l'assassinat d'un policier.

Du côté allemand, l'opinion ne comprendrait pas que le gouver-nement renonce à mettre la main sur des hommes fortement soupsur des nommes tortement soup-connès d'avoir pris part à dirers atlentats en République fédérale. Encore faut-il savoir ce que se passerait dans le cas où un ac-cusé comme Folkerts serait condamné ici à une peine moin-dre que celle qui lui a été infligée par les tirbunaux hollandais Meme un acquittement eventuel ne saurait en principe être exclu L'intéressé seralt-il alors ren-voyé aux Pays-Bas ? Une telle solution paraît cependant difficile à concilier avec les dispositions constitutionnelles touchant l'extradition de citoyens allemants.

JEAN WETZ

● L'extrémisme de droite orgunisé ne constitue pas un danger pour la R.F.A., mais préoccupe les autorités de Bonn, a indiqué vendred! 13 octobre le ministre ouest-allemand de l'intérieur, ouest-ahemand de l'interieur, M. Gerhart Baum. Répondant à une interpeliation, il a indiqué que son gouvernement était préoccupé par les premières manifestations de violence terroriste extrémistes de droite enregistrées cette année, a bien qu'elles soient petternent moins arcres par leur petternent moins arcres par leur nettement moins graces pur leur nature et leur ampleur » que celles des extrémistes de gauche. Selon le gouvernement fédéral, le nouver des mambres de toutes les organisations d'extrême droite s'élevait l'année dernière à dix-sept mille répartis en quatre-vingt-trois groupes, dont certains comptaient moins de vingt mem-bres. — (A.F.P.)

LA FRANCE PRODUIRA PEUT-ÉTRE DU CUIVRE DANS DEUX ANS

La production de cu'vra, qui est nulle en France, a pourrait, d'ici deux ans, commencer dans la mins de la Porte-aux-Moines, à Saint-Martin-des-Prés (Côtes-de-Nord), si l'étude d'exploitabilité se montrait positive a, a indiqué vendredi 13 octobre, M. de Wissocq, directeur général de l'énergie st

des matières premières. Selon les estimations actuelles, 20 000 tonnes de métaux (plomb, zinc. cuivre. argent) pourraient être extraites par an, dont 4 000 ton-nes de cuivre. La coosommation française de ce mêtal est de 300 000 tonnes par an, dont 70 % sont importés et 30 % proviament de la récupération.

● Le quotidien « la Croix » a reparu normalement le samedi 14 octobre. Les délégués C.G.T. et C.F.D.T. des rotatives et de la clicheria de Bayard-Presse ont publié un communique dans lequei ils déclarent : « Conscient de l'importance de la parution de la Crotz au moment du conclave, et sur la promesse de négociations avec la direction de Bayard-Presse, le personnel a suspendn la grève le 13 octobre. »

Le numéro da - Monde daté 14 octobre 1978 a été tiré à 564 892 exemplaires.

UN MYTHE **OU UNE RÉALITÉ?** LA PROPHÉTIE

DES PAPES ottribuée à soint Molochie Foites-vous une opinion sur cette question dont tout le monde oarle en lisant le texte original, ovec commentaires, publié inté-

grolement pour lo première fois Prix: 10 F.F. fronco

Retenez dès aujourd'hui yotre exemplaire nux

ÉDITIONS DE SANCEY

8.P. 16 - 10800 SAINT-JULIEN Il ne sero tenu compte que des commandes occumpagnées de leur montont.

Course aux adhésions entre le P.R. et l'U.D.f.

M. Jacques Blanc, secrétaire général du parti républicain, a réuni samedi après-midi 14 oc-tobre, dans les locaux de l'Assem-blée nationale, les secrétaires fédéraux de sa formation pour lancer une campagne d'adhésion an P.R.

an F.K.

Cette campagne, dont le principe a été décidé lors de la réunion du conseil national du P.R., le 23 septembre, se déroulera en trois opérations. La première, qui s'ouvre ce samedi, est l'« opération expansion e'; elle sera sulvie, le mois prochain, d'une e opération onimation » puis d'une « opération adhésion ». Elle met en œuvre des moyens importants. e opération adhésion a. Elle met en œuvre des moyens importants, les secrétaires fédéraux (une centaine de personnes) seront réunis à Paris au début de chaque phase, et M. Jacques Blanc entreprendra dans le courant du mois de novembre un tour de Fraoce des fédérations de son parti

de son parti.

En outre, elle est une nouvelle illustration de la concurrence entre la direction du P.R. et celle de l'UDF. (qui regroupe les giscardiens, les centristes et les radicaux).

L'état-major de l'UDF. avait, lui aussi, décidé de lancer une campagne d'adhésions, mais il campagne d'adhésions, mais il semble blen qu'il se soit fait prendre de vitesse par celul du P.R., toujours soucieux de faire apparaître le parti républicain comme le plus dynamique de l'alliance. Les dirigeants de l'UDF, ont assez mai acquetili l'initlative de M. Jacques Blanc et de ses amis. Ils auraient vraisemblablement préfèré que les autorités fédérales de l'Union autorités fédérales de l'Union gardent la haute main sur ce genre d'opération.

A cela s'ajoute que, même s'il situe l'effort de son parti dans le cadre de l'Union pour la démocratie française, M. Jacques Blanc omet parfois sciemment cette référence. Ainsi écrit-il dans le numéro du 13 octobre de la Letire des républicoins, à propos justement de la campagne en cours : « Seule, l'adhésion massire à notre mouvement de la campagne de à notre mouvement donners as président de la République l'assise populaire dont dépend l'ac-nir de la France. » Ce plaise pro domo n'a pas été apprécié de la direction de l'UDF.



Tous les sports d'hiver et beoucoup de neige. Viens ou Trentino.

Tu seras d'occord ovec ceux qui te l'ont proposé.

Trentino: le nom de tes vacances.



OFFICE NATIONAL ITALIEN DE TOURISME (E.N.LT.) 23 Rue de la Peix - Pario 75002 - ml. 285.66.58 PROVINCIA AUTONOMA DI TRENTO Assessorato si Turismo C.so 3 Novemb ibre, 132-1 - 38100 Trento - 54, 3000

ABCDEFG